This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

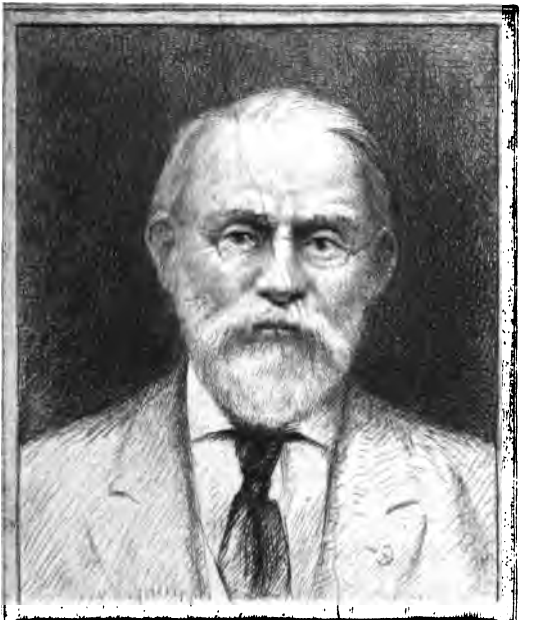
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

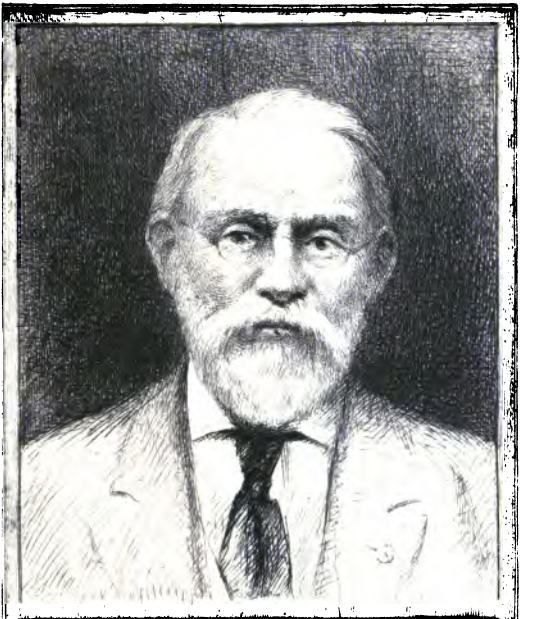
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

Z
1007
.P5



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

Z
100
.B5

BIBLIOTHEQUE
DES
SCIENCES
ET DES
BEAUX ARTS.
POUR LES MOIS
DE
JUILLET, AOUT, SEPTEMBRE.
MDCCLXI.
TOME SEIZIEME.
PREMIERE PARTIE.

A LA HAYE,
Chez PIERRE GOSSE JUNIOR,
Libraire de S. A. S. le Prince Stadhouder des Provinces-Unies &c. &c. &c.
M. DCC. LXI.

Bunsen
Gottsched
II-27-39
39327

TABLE DES ARTICLES.

ART. I. EXAMEN DU TEXTE HEBREU *du vieux Teſtament, tel qu'il ſe trouve dans nos Bibles imprimées, par Mr.* KENNICOT. troiſième & dernier Extrait, ... Page 1

II. HISTOIRE DE L'ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES. *Année* MDCCLV. *avec les* MEMOIRES *de Mathématique & Phyſique &c.* 27

III. MEMOIRE *envoyé de Genève à Mr.* CHAIS *&c; ſur les Etuves &c.* 60

IV. NOBILIAIRE & ARMORIAL de *Zélande &c; par M.* GUILLAUME TE WATER. . . . 67

V. CAMPAGNE de *Monſieur le Maréchal* DUC DE NOAILLES *en Allemagne, l'an* MDCCXLIII. &c; . 85

VI. TRANSACTIONS PHILOSOPHIQUES.

QUES. Vol. LI. pour l'année 1760. 4. . . . 99

VII. HISTOIRE *des Troubles des* CEVENNES *ou de la Guerre des* CAMISARDS, *sous le Règne de* LOUIS LE GRAND &c. . . 117

VIII. NOUVELLES REMARQUES, *concernant la Langue Hollandoise & diverses Antiquités*, par Mr. FRANCOIS BURMAN. . . 137

IX. OBSERVATION *sur des cornes survenues aux Cuisses de plusieurs femmes*, par Mr. DU MONCEAU &c. 154

X. PROJET *d'une Souscription pour un Ouvrage de Mr.* D'ORVILLE, par Mr. PIERRE BURMANN. . 173

XI. HISTOIRE DE L'UNIVERSITE' DE PARIS, *par Mr.* CRE'VIER. 190

XII. NOUVELLES LITTE'RAIRES. 206

BIBLIOTHEQUE
DES
SCIENCES
ET DES
BEAUX ARTS.
POUR LES MOIS
DE
JUILLET, AOÛT, SEPTEMBRE.

MDCCLXI.

ARTICLE PREMIER.

THE STATE *of the printed* HEBREU TEXT *&c.*

C'eſt-à-dire.

EXAMEN DU TEXTE HEBREU DU VIEUX TESTAMENT, tel qu'il ſe trouve dans

nos Bibles imprimées &c. par M. KENNICOTT.

Troisième ou dernier Extrait (*)

IV. POur ne rien négliger de ce qui peut donner une juste idée des divers états, par lesquels le Texte Sacré du Vieux Testament a passé, en parvenant jusqu'à nous depuis Malachie, le dernier des Prophètes, M. KENNICOTT divise, comme nous l'avons dit, cet intervalle de tems en six périodes. La 1re. s'étend de Malachie jusqu'à *Jesus-Christ*. La 2e. depuis *Jesus-Christ* jusqu'à St. *Jérome*, vers l'an 400. La 3e depuis St. *Jérome* jusqu'au tems que le *Talmud* fut composé, savoir vers l'an 700. La 4e. depuis l'époque de la composition du *Talmud*, jusqu'à celle où fleurirent les fameux Rabbins *Ben Asher* & *Ben Nephtali*. La 5e. depuis ces deux Rabbins jusques à l'invention de l'Imprimerie, au milieu du XVe. siècle. La 6e. enfin, depuis la date de cette mémorable découverte, jusques à nos jours. Il faut du moins tâcher de suivre le fil des discussions de notre savant Auteur, sur ce que

(*) Voyez la *Bibl. des Sciences* Tom. XV. p. 1. Art. 1. & part. II. Art. 4.

que ces différentes périodes présentent de plus intéressant par rapport aux changemens arrivés dans le Texte Hébreu de nos saints Livres, tel qu'il étoit sorti de la plume des Ecrivains inspirés.

1. Le Canon des Ecritures du Vieux Testament se trouvant formé, & l'Authenticité des saints Livres constatée, il est à croire que les premières copies qui s'en firent furent fidèles; mais, après tout, les Copistes étoient des hommes, bientôt on s'en apperçut: ils firent des fautes, si ce ne fut pas à dessein, ce fut par inadvertance, mais soit inadvertance soit dessein, on ne tarda pas sans doute à les remarquer. La fameuse Variante du mot *Garizim*, & quantité d'autres, que la confrontation du Texte *Samaritain* avec le Texte *Hébreu* fournit, ne laissent aucun doute, qu'avant la date de la Version des LXX, ce dernier n'eut déjà souffert diverses altérations, lesquelles apparemment se multiplièrent encore, pendant la persécution qu'*Antiochus Epiphanès* fit souffrir à l'Eglise.

Quant à la *Version des LXX* elle même, notre Critique croit, avec un de ses célèbres compatriotes, (2) qu'il n'y eût aucune Traduction de tout le V. T. antérieure à celle là; qu'elle fut commencée par les Juifs d'Alexandrie 285 ans ou environ

(2) Hody *de Bibl. Text. origin & Version. p.* 510 *& seq.*

viron avant JC. Que d'abord ils ne traduisirent que le Pentateuque, qu'ensuite *Antiochus Epiphanès* leur ayant défendu la lecture de la Loi, cette défense les détermina à rendre aussi les Prophètes en Grec vers l'an 170; & qu'enfin, mais peu à peu & par différentes mains, les autres Livres du V. T. parurent de même en cette langue. Or en adoptant ces principes, il est tout simple de supposer, que, puisque la Version des LXX est de toutes les Traductions la plus ancienne, elle doit être celle de toutes, qui à été faite sur les MSS. les plus corrects, ou tout au moins qu'elle à été faite sur des MSS plus corrects que ceux qui sont parvenus jusques à nous; & cela posé on sent qu'elle ne peut qu'être utile, pour corriger l'Hébreu de nos Bibles dans les endroits où il paroît altéré. M. KENNICOTT avoit déjà prouvé le fait par plusieurs exemples dans sa première Dissertation: ici il le confirme par de nouvelles preuves: on y voit des MSS. Hébreux qui appuyent cette Version dans plusieurs passages où elle s'écarte de l'Hébreu de nos Bibles, & en même tems ces MSS. Hébreux confirmés par d'autres MSS. du Pentateuque Samaritain, ce qui ne laisse aucun doute sur la préférence que mérite la leçon des Interprètes Grecs. De deux choses l'une, ou les MSS. dont les LXX. se servirent, étoient fautifs, autant & plus que l'Hébreu de nos Bibles, ou ils étoient plus corrects. Ce dernier nous pa-

paroît le plus certain: mais l'un & l'autre prouvent évidemment que, de bonne heure & avant la naiſſance du Chriſtianiſme, les MSS. du Texte Hébreu avoient déjà été altérés C'eſt la ſeule conſéquence qu'on puiſſe évidemment tirer de l'alternative ſuppoſée.

Les *Paraphraſes Chaldaïques*, ſi elles étoient auſſi anciennes, ſoit en tout ſoit en partie, que quelques Critiques l'ont ſoutenu, ſeroient ſûrement d'un plus grand uſage encore pour corriger le Texte de nos Bibles, que la Verſion des LXX, à cauſe de la conformité des lettres & de leurs ſons, entre les deux idiômes, le Chaldaïque & l'Hébreu. Toutes corrompues que ſont ces Paraphraſes, elles ne laiſſent pas de fournir des *Variantes*, qui, en rectifiant clairement l'Original font bien voir qu'il a été altéré. *Cappel* en a indiqué pluſieurs & notre Auteur, en les vérifiant, en a découvert pluſieurs autres, ſoit dans les Editions connues de ces Paraphraſes, ſoit dans les MSS. qu'il en a conſultés.

Du ſurplus perſonne ne ſeroit ſurpris de ces Variantes, ſi, en réfléchiſſant ſur la facilité avec laquelle tous les Copiſtes du monde font plus ou moins de fautes, on penſoit à la forme qu'avoient les anciens MSS. Ils étoient écrits ſans aucune diſtinction entre les mots, toutes les lettres y étoient également éloignées les unes des autres; rien donc n'étoit plus aiſé que de les confon-

dre; & quand enſuite on y a voulu mettre de la diſtinction, rien n'a été plus facile que d'en ſéparer, qui devoient être jointes, ou que d'en joindre qui devoient été ſéparées. D'ailleurs nos Livres Sacrés étoient anciennement écrits ſans doute ſur des peaux ou des feuilles de parchemin détachées, qu'on rouloit les unes ſur les autres pour en faire un Volume; & de là encore rien de ſi facile que les tranſpoſitions.

2. Mais paſſons à *la Seconde Période* de l'Hiſtoire du Texte Hébreu. Dans les 400. ans qui s'écoulèrent depuis la naiſſance de J. C. juſqu'à St. Jérome, combien d'indices qui mettent ſur les voies de la véritable & ancienne leçon de ce Sacré Texte?

D'abord prenez les citations du V. T. qui ſe trouvent dans le Nouveau. Perſuadé avec S. Jérome (2) que J. C. & les Apôtres ſe ſervirent des paſſages du V. T, tantôt ſelon la Verſion des LXX quand elle répondoit à l'Hébreu, tantôt ſelon l'Hébreu, quand la Verſion des LXX n'y étoit pas aſſez conforme, notre Auteur ſoutient que toûjours leurs citations furent fidèles, & quand au ſens, exactement conformes à l'Original. Or de-là que ſuit-il? Il s'enſuit que partout où elles diffèrent réellement quant au ſens du Texte Hébreu,

(2) *Edit. Benedict.* Tom. III. col. 390.

breu, tel que nous l'avons aujourdhui, là ce Texte doit néceſſairement avoir été altéré; & qu'il y ait effectivement été altéré, c'eſt ce que l'inſpection de pluſieurs MSS. met hors de conteſte. Nous en donnerons un exemple. Pour prouver que Jeſus eſt le Chriſt, & que ſa réſurrection avoit été prédite, S. Pierre & St. Paul en appellent au *Pſeaume* XVI. ℣. 10. où David, ſelon eux, a dit. *Tu ne permettras point que ton bien aimé ſente la corruption*; mais aujourd'hui l'Hébreu de nos Bibles ne porte pas, *ton bien aimé* au ſingulier, il portes *les bien aimés* au pluriel, & par-là toute la force de l'argument des Saints-Apôtres eſt énervée. Rien donc de plus naturel que de dire qu'il y a eu en cet endroit une faute dans les MSS. dont on s'eſt ſervi pour faire l'Edition de nos Bibles; & heureuſement la Maſſore elle même en a averti; mais ſuppoſé qu'elle n'en eût pas averti; & qu'on n'en eût jugé ainſi que par reſpect pour la parole des Apôtres, il ſe trouve aujourd'hui que les MSS. confirment hautement la manière de lire de St. Pierre & de St. Paul. Le P. *Houbigant* avoit déjà annoncé 4 MSS. où on lit au ſingulier, *ton bien aimé*; à préſent c'eſt bien autre choſe; ſur 31 MSS. que M. KENNICOTT a conſultés, il en a trouvé 27. qui liſent de même au ſingulier, & ce ſont préciſement les plus anciens, & les plus corrects. Que diroient les *Buxtorfs*, &

& les *Surenhusius* à cet exemple ! Quel triomphe pour les *Cappel* !

Après les Ecrits des Auteurs du N. T. *Philon* & *Josephe* ne seroient pas entièrement inutiles pour aider à rendre à quelques passages du V. T. leur pureté originale. Mais la *Version Syriaque* y contribueroit tout autrement. On la croit de la fin du premier siècle ; généralement parlant elle est fort littérale, & il est sensible qu'elle fut faite sur des MSS. moins altérés que ceux qui ont servi à l'Edition du Texte Sacré d'aujourd'hui. On trouve ici dix exemples de corrections à faire par le moyen de cette Version, qui toutes sont confirmées, ou par des MSS. ou par des passages parallèles. Par exemple, au lieu que *Prov.* XXVI, 4, 5, nous lisons dans l'Hébreu. *Ne réponds point au fou selon sa folie*, &c. *Réponds au fou selon sa folie*, &c. la Version Syriaque traduit le ℣. 5. *Réponds au fou selon ta propre sagesse, depeur qu'il ne s'estime être sage*, ce qui fait un beau sens, le même que la Paraphrase Chaldaïque a exprimé, & que le célèbre *Schultens* a adopté.

Nous ne saurions suivre notre Auteur dans ses savantes remarques, sur l'usage qu'on pourroit faire des Versions d'*Aquila*, de *Symmaque*, de *Theodotion* &c. moins encore pouvons nous entrer dans le détail curieux des recherches, qu'il a accumulées sur les *Hexaples d'Origène* ; Ce long morceau

ceau plein d'érudition, annonce une lecture laborieuſe de tout ce qui a paru de meilleur ſur la matière. En parlant des Verſions Grecques qu'*Origène* avoit fait entrer dans ſes *Hexaples* pour les comparer avec l'Hebreu, M. KENNICOTT raſſemble quantité d'obſervations intéreſſantes, tant ſur le MS. des LXX. qui ſe conſerve au *Vatican* que ſur le MS. d'*Alexandrie* qui eſt un des riches dépots du *Muſée Britannique*. Le premier fut publié à Rome par ordre de *Sixte* V. en 1587. comme écrit avant l'année 387, mais, ſelon M. *Blanchini*, on doit en avancer la date de quelques années Une lettre que *Zacagni* Bibliothécaire du Vatican écrivoit à *Grabe* le 29 Nov. 1704. diminue un peu le mérite de cette Edition. Le ſavant Italien y témoigne que le MS ſur lequel elle a été faite, & au quel manquent les 46 premiers chapitres de la Geneſe avec 32 Pſeaumes, avoit été renouvellé par les mains fidèles & habiles d'un homme docte, qui avoit repaſſé avec de nouvel ancre ſur chaque caractère pour le rendre plus liſible, & mis par tout des accens, mais ſouvent de travers, &, ce qu'il importe encore d'avantage d'obſerver, que quelques fois les Editeurs y avoient admis par préférence quelques leçons tirées d'autres MSS. Comme cette Lettre n'a jamais été rendue publique, M. KENNICOTT la fait imprimer ici tout au long. Nous en ex-

traiterons le dernier paſſage que nous venons d'indiquer, afin qu'on ne croie pas que notre Auteur en tire une concluſion trop ſévère au préjudice de l'Edition Romaine des LXX, en aſſurant que l'on n'a aucune certitude qu'elle ait partout exprimé avec exactitude le MS. du Vatican. *Grabe* auroit ſouhaité que quelqu'un collationnât toute cette Edition avec le fameux MS. *Zacagni* lui envoye quelques Variantes toutes priſes du Prophète Oſée, & ajoute. *Ex his diſcrepantibus lectionibus tibi judicandum relinquam, vir Clariſſime, an totum Codicem cum accuratiſſima editione Romana operæ prætium eſſet conferre, cum in paucis nullius ferme ponderis, modo unum alterumque excipias, ab eodem Codice, in toto Oſea & tribus Ezechielis capitulis, ea de cauſa differre deprehendatur, quod alterius potius ſcripti Codicis lectiones doctiſſimi Virique editionem curarunt, interdum ſequi maluerint.* Il eſt certain que, puiſque les Editeurs des LXX. du Vatican ont préféré, en quelques endroits aux leçons de ce MS., les leçons de quelque autre MS, & qu'ils n'ont pas marqué expreſſément ces endroits là, on ne pourra jamais dire avec aſſurance de quelle manière tel ou tel Texte eſt rendu dans le MS. du Vatican juſqu'à ce qu'on ait fait, ce que *Grabe* ſouhaitoit, une collation exacte de toute l'Edition Romaine avec ce MS. en entier.

Pour

Pour ce qui eſt après cela du *MS. d'Alexandrie* que *Grabe* a jugé de la fin du IV. ſiècle vers l'an 396, mais que *Mill* & *Wetſtein* ont cru plus moderne d'environ cent ans, il eſt parfaitement connu. *Grabe* en a donné une notice exacte dans les Prolégomènes de ſa magnifique Edition des LXX. d'Oxford, Edition que M. *Breitinguer* a rendue encore plus parfaite, ſoit en corrigeant les fautes d'impreſſion qui s'y étoient gliſſées, ſoit ſur tout en y ajoutant aux bas des pages les Variantes de l'Edition Romaine, pour ne rien dire des morceaux de critique qu'il y a joint, & ſur tout des incomparables Prolégomènes qu'il a mis à la tête du Tome III. de ſon Edition. Ce MS. approche plus du Texte des LXX. ſelon les *Hexaples d'Origène* que le *MS. du Vatican*, mais celui ci à ſon tour approche plus de l'ancienne Verſion Grecque non retouchée par *Origène*, & ſi ce dernier a ſes Interpolations & ſes défauts, le *MS. d'Alexandrie* en a auſſi qui lui ſont propres, & dont notre Auteur ſe fait un devoir d'indiquer les cauſes & les ſources, d'après *Grabe*, *Montfaucon* & Mr. *Blanchini*. Le principal exemple qu'il donne de ces Interpolations, eſt tiré des remarques que M. *Pilkington* a faites ſur l'hiſtoire de *Goliath* dans les Chap. XVII, & XVIII. du I. Livre de *Samuel*, remarques dont il prétend prouver amplement la ſolidité; pleinement convaincu que pluſieurs endroits de cette hiſ-

hiſtoire, ſavoir depuis le ℣. 2. juſqu'au 32 du Chapitre XVII & depuis le ℣. 54. du même Chapitre juſqu'au vſ. 6. du Chapitre XVIII, quoique actuellement dans l'Hébreu de nos Bibles & dans le *MS. d'Alexandrie*, n'étoient point anciennement dans les originaux, ce qui fait qu'on ne les trouve pas dans le *MS. du Vatican*; ſans décider ſi la critique de M. KENNICOTT ſur ce paſſage ne paroitra point à quelques égards trop hardie, nous n'appréhendons pas de dire, qu'au moins eſt-elle bien digne de l'attention des Théologiens. Rien ne doit intéreſſer davantage ceux qui travaillent ſur le ſens littéral de l'Ecriture Sainte, que de pareilles diſcuſſions. S'il eſt des Théologiens qui ſe gendarment, quand on leur propoſe de corriger les leçons vicieuſes de l'Hébreu d'aujourd'hui par la Verſion des LXX, on les renvoye ici au jugement de *Zwingle*, le grand Réformateur de la Suiſſe. *Infiniti ſunt loci*, dit-il, dans ſa préface Apologétique ſur ſon Commentaire d'Eſaie, *quibus manifeſte deprehenditur* ſeptuaginta. *&* aliter *&* melius *legiſſe quam Rabbini poſtea vel legerint vel diſſinxerint. Quæ omnia probe norunt, qui integro judicio ipſorum interpretationem cum Hebræis conferunt.* Plus on réuſſit à purger la Verſion des LXX des Interpolations qui y ont été faites, ſoit par ignorance ſoit malicieuſement en divers endroits, où l'on a ſubſtitué à leurs termes ceux des

Ver-

Verſions infidèles *d'Aquila*, de *Théodotion*, de *Symmaque* & de quelques autres, & plus on la trouve admirable pour donner l'intelligence du Texte Hébreu. C'eſt encore une remarque de *Zwingle*, que nous n'avons pas crû devoir paſſer ſous ſilence. Mais il eſt tems que nous finiſſions cet Article. Nous ajouterons ſeulement, que dans l'intervalle qui s'eſt écoulé depuis le commencement de l'Ere Chrétienne juſqu'au ſiécle d'*Origène* & de Sr. *Jérome*, tout a contribué à altérer & le Texte Hébreu & la Verſion des LXX. On ſait de quelle manière les Juifs, après le renverſement de leur République & la deſtruction de Jéruſalem par *Tite*, furent diſperſés dans les climats les plus éloignés ſous *Trajan* & ſous *Hadrien*. Comment, au milieu d'une déſolation ſi générale & ſi extrême, leurs Livres Sacrés n'auroient ils reçu aucune atteinte? C'eſt plutôt un miracle qu'il ſe ſoient conſervés & qu'ils nous ſoient parvenus dans l'état où nous les avons (3).

3. Depuis l'an 400 de Chriſt juſques à la conſommation du Talmud il s'eſt écoulé 300 ans. C'eſt pendant ce tems là que le Texte Hébreu fut traduit en Latin, par St. *Jérome*, afin, dit ce Père, que les Chrétiens fuſſent en état de ſavoir exactement ce qu'il contenoit, & de répondre au

(3) *Vid.* Morin *Exercit. IX, c.* 1.

au mot ordinaire des Juifs, *cela n'eſt pas dans l'Hébreu.* La Vulgate, ou Verſion Italique, dont les Latins s'étoient entr'autres ſervis depuis qu'ils avoient reçu l'Evangile, & que St. *Auguſtin* dit avoir été très littérale, s'étant corrompue à force de paſſer par des mains ignorantes, St. Jérome en avoit fait une nouvelle entre les années 370 & 380. ſur le Grec d'*Origène* dans les Héxaples; mais peu content lui-même de ſon ouvrage, il en entreprit une ſeconde en 390 ſur divers MSS. Hébreux. Elle fut achévée en 407. Malgré tous ſes ſoins il y manqua dans plus d'un endroit le vrai ſens du Texte, trompé par des Juifs qui lui en impoſerent, & quelquesfois auſſi retenu par des égards pour des Chrétiens ignorans qu'il voulut ménager (4), ſans parler des obſtacles que ſon grand âge mit à la perfection de ſon travail. Encore cette Verſion de St. *Jérome* n'eſt elle pas parvenue juſqu'à nous en entier. La *Vulgate* d'aujourd'hui n'eſt qu'un mêlange de l'ancienne *Italique*, & de la Verſion de *St. Jérome*; c'eſt une troiſième Verſion Latine différente des deux précédentes (5), & dont tous les MSS. ne ſont nullement uniformes avec nos Editions; mais telle qu'elle eſt on y trouve des leçons d'un très grand uſage pour ra-

(4) Hody *pag.* 552. 429. *&c.*
(5) Walton *proleg. X. 9.*

ramener l'ancienne & vraie leçon de l'Hébreu.

Vers ce même tems là, selon notre Auteur, c'est à dire, vers le milieu du V. Siècle, doit être placé le commencement du *Talmud* des Juifs, composé 1. de leurs Traditions, ou, comme ils parlent, de leur seconde Loi, sous le nom de *Mishnah*, 2. de leurs Commentaires sur ces Traditions sous le nom de *Gemara*. Ils appellent ce corps entier la *Loi Orale*, & prétendent qu'elle s'est communiquée à eux depuis Moyse, de bouche en bouche, jusqu'à ce qu'ils l'ont mise par écrit. Le recueil qu'en publièrent les Juifs de la Palestine vers l'an 600. est connu sous le nom de *Talmud de Jérusalem*, celui que les Juifs plus Orientaux répandirent vers l'an 700. est connu sous le nom de *Talmud de Babylone*. *Talmud*, signifie *doctrinal* ou *corps de doctrine*. Entre les deux on préfère celui de Babylone. Notre Auteur est fort succinct sur cet article. Quoiqu'il ne renvoye qu'à la Grammaire de *Masclef*, il se détermine assez dans le peu qu'il en dit sur les idées du P. *Morin* (6), mais au moins n'eut-il pas été mal d'avertir que ces idées ont été fortement combattues, & que la foule des Savans ne les goûte

(6) Morin. *Exercit. Biblic. Lib. II. Exerc. VI. c.* II.

goûte pas. La plupart rapportent l'origine de la *Mishnah* à l'an 190 ou 220. & celle de la *Gemare*, au milieu ou vers la fin du III. siècle. On peut consulter là-dessus la *Bibliothèque Hébraïque* du Savant *Wolfius* Tom. II. Liv. IV. c. 1. Ce n'est pas une controverse ou nous prétendions entrer. Nous ajouterons seulement que, selon M. KENNICOTT, les Juifs pendant toute cette période se soumirent à une espéce de Sénat qui prononça despotiquement surtout ce qui intéressoit la foi, sous peine d'excommunication, ce qui ne put que nuire, par plus d'un endroit, à la pureté du Texte Sacré (7).

IV. Tout occupés de leur *Talmud*, les Juifs, dit *Buxtorf*; ne se donnèrent aucun soin pour éclaircir le Texte Sacré jusqu'à l'an *mille* de Notre Sauveur (8). Mais il ne faudroit pas prendre ces paroles trop à la lettre. Sans parler des *Karaites* qui firent leur étude constante du sens littéral de la parole de Dieu, à la quelle ils donnoient une haute préférence sur les Traditions des *Talmudistes*. M. P. *Morin*, prétend que les *Talmudistes* eux-mêmes, avant que d'inventer les points *Massorétiques*, commencèrent à revoir le Texte Sacré, & qu'ils en firent jusqu'à cinq revisions, auxquelles M. KENNICOTT veut qu'on en ajoute une sixième faite

(7) Id. *de Hebr. Text. Sincerit. p.* 25, 30.
(8) Buxtorf. *de Abbrevat. pag.* 220.

faite vers l'an 1000 par les Rabbins *Ben-Asher* & *Ben-Nephtali*, le premier Préſident ou Supérieur des Ecoles de la Paleſtine, & le ſecond de celles de Babylone. Suivant le P. *Morin*, dans ces reviſions du Texte Hebreu, on y fit peu à peu quelques corrections. Dans la cinquième entr'autres on reconnut 216. Variantes, non ſimplement dans des lettres, ou dans les points inventés ſelon lui vers l'an 800, entre la troiſième & la cinquième réviſion, mais dans des mots que les MSS. de la Paleſtine liſoient autrement que les MSS. de Babylone. Enfin avant cette même reviſion fleurit le R. *Saadias Gaon* ou *l'illuſtre*, il étoit Supérieur des Ecoles Juives de Babylone. Il ébaucha une Grammaire, & il ne mourut en 942. qu'après avoir traduit toute la Bible de l'Hébreu en Arabe; mais il n'en publia que le Pentateuque ſeul; les autres Livres donnés depuis en différens tems & par différentes mains, n'ont été traduits que ſur le Grec, ou ſur la Verſion Syriaque. Ainſi en finiſſant cette quatrième Période, on avoit, pour s'aſſurer de la vraie leçon du Texte Sacré, le *Texte* même, le *Pentateuque Samaritain*, les *Paſſages parallèles* du Texte, la *Verſion Samaritaine*, la *Verſion des LXX*, les *Targums* ou *Paraphraſes Chaldaïques*, les *Citations* du V. T. dans le N. la *Verſion Syriaque*, l'ancienne *Italique*, la Verſion *Latine* de St. *Jérome*, la Verſion *Arabe*, & les endroits

cités, tant d'après le Texte que d'après les Verſions dans les Ecrits de *Philon*, de *Joſephe*, des *Rabbins* & des *Peres*, ſoit Latins ſoit Grecs.

La cinquième Période, depuis l'an 1000 juſqu'à l'invention de l'imprimerie, que M. KENNICOTT fixe ſans trop d'éxamen à l'an 1457, vit d'abord une grande révolution dans la Littérature ſacrée. Chaſſés de l'Empire de Babylone l'an 1040 par les armes victorieuſes des Arabes, les Juifs ſe refugièrent de tous côtés dans notre Occident, ſpécialement en Eſpagne. Bientôt après fleurirent parmi eux, dans le XIIe. ſiècle, quatre Savans qui firent revivre l'étude de l'Ecriture Sainte, ſc. *Maiemonidés*, *Jarchi*, *Aben-Eſra*, & *Kimchi*. Tous quatre, ils comprirent parfaitement la néceſſité qu'il y avoit de multiplier les copies du Texte Sacré, & en même tems de les corriger ſur les meilleurs MSS. La plupart de ceux que nous poſſédons encore aujourd'hui, furent écrits entre l'an 1000 ou plutôt 1300, & l'an 1457. D'abord on les copioit ſur les exemplaires de *Ben-Asher*. *Maiemonidés* corrigea le ſien ſur celui-là: Enſuite vers l'an 1196 on en déterra un en Eſpagne, écrit de la main du R. *Hillel*, qui ſe trouvant ſurpaſſer tous les autres pour la correction, devint, pour ainſi dire, la règle du Texte Sacré. On effaça dans les autres MSS. ce qui n'étoit pas conforme à celui-là; on en fit de nouvelles copies; il eſt même fort appa-

apparent qu'on détruisît, autant qu'on le pût, les MSS. antérieurs, & c'est pour cela sans doute que les MSS. du Texte Hébreu de 600. ans sont si peu communs, & que ceux de 7 ou 800 sont si rares. On voit encore visiblement dans quelques uns les anciennes leçons, sur lesquelles on en écrivit de plus modernes. Les PP. *Morin*, *Simon*, *Houbigant* ont parlé comme témoins oculaires des corrections faites à ces anciens MSS. *Cappellanus*, dans l'ouvrage que nous avons déjà cité plus d'une fois, étoit aussi entré là-dessus dans des détails très-curieux, mais, ce que nous ne devons pas omettre, c'est que, selon notre Auteur, l'usage de la *Massore* acheva de porter un coup mortel à la conservation des anciens MSS. Par les funestes soins de cette minucieuse Critique, on s'avisa, dans le XIV. siècle, d'établir une règle, un modèle pour la façon de copier le Texte Sacré, de manière que tous les exemplaires fussent exactement semblables, d'où il est arrivé, que tous les MSS. postérieurs à cette date, abondent en altérations auparavant inconnues, pendant que ceux qui sont plus anciens sont plus corrects. Ce n'est qu'après en avoir examiné & comparé plus de 100, que M. KENNICOTT en parle avec tant d'assurance, & la conséquence qu'il en tire, n'est pas difficile à prévoir; la voici, c'est que si les Editions de nos Bibles imprimées, ont été faites sur des MSS.

modernes, ou ce qui revient au même, sur des MSS. corrigés selon le modèle des *Masoréthes*, le Texte n'en est sûrement rien moins que correct. Or que le fait soit vrai, c'est, ajoute-t il, ce dont la démonstration n'est que trop aisée, puisque nos Editions, toutes uniformes entre elles, le sont de même avec les plus modernes & les plus mauvais MSS.

VI. Reste la sixième & dernière période de l'Histoire du Texte Hébreu. C'est l'époque de toutes les Editions de nos Bibles Hébraïques, jusqu'à ce jour. Notre Auteur rectifie ce que le P. *Houbigant* avoit dit par mépris sur la premiere de toutes ces Bibles; il corrige ce qu'il avoit dit lui même à l'occasion de la Bible donnée au college d'Eaton par le Dr. *Pellet*, & nous voyons avec plaisir que nous ne nous sommes pas trompés dans les réflexions, que nous y avions nous mêmes faites, dans la partie précédente de cette Bibliothéque, avant que d'avoir lu le second Volume de l'ouvrage de M. KENNICOTT.

Ici il parcourt successivement toutes les Editions du Texte du V. T. soit Polyglottes soit autres. Il célebre, chemin faisant, la *Critique Sacrée*, ouvrage immortel de L. *Cappel*; il fait connoître les défauts des MSS. consultés par *Ben-Chaïm*, & la négligence de ceux qui l'ont copié; il gémit du peu de mérite de l'Edition in 4. que *Daniel Ernest Jablonski* donna à Ber-

lin

lin en 1699. pendant que, dans la Préface de cette Bible, il montre tant de savoir, de dextérité, d'excellens principes, & que riche en MSS. dont il avoit recueilli les Variantes, rien ne lui manquoit que du courage pour s'en servir à rendre le Texte Sacré plus correct. Le Savant, *Jean Henry Michaelis*, y suppléa en partie dans l'Edition qu'il donna à Hall en 1720. & où en se conformant presque entièrement pour le Texte à l'Edition de *Jablonski*, il osa pourtant, le premier de tous les Docteurs Chrétiens, joindre à ce Texte des Variantes qu'il avoit tirées de *cinq* MSS. de la Bibliothèque d'Erfurth, & même, sur la foi de ces MSS, corriger le Texte en un petit nombre d'endroits, en y ajoutant entr'autres ces deux fameux versets 36, & 37. du XXI. de Josué, lesquels se trouvent dans tous les anciens MSS. au lieu qu'ils ont disparu dans les nouveaux.

Mais enfin, la belle Bible du *P. Houbigant*, dont nous avons fait connoître le mérite en son tems, a en quelque sorte éclypsé toutes les précédentes Editions. Mr. KENNICOTT nous apprend que *Benoit* XIV, pour témoigner au Savant Oratorien combien il étoit content de ce travail, lui envoya deux médailles d'or en présent Il le célèbre lui même dans les termes les plus honorables, & il en prend avec feu la défense contre quelques critiques mal fondées qui en ont été faites; mais l'admiration ne l'empêche pas d'en

juger avec impartialité „ Cette magnifique Edition, dit-il, me paroit faite sur „ un si bon plan, & sur de si excellens „ principes. Je la trouve exécutée avec „ tant de jugement & d'habileté, qu'elle „ ne peut que mériter à son respectable „ Auteur, l'applaudissement de toutes les „ personnes qui aiment la Religion & les „ sciences. Je ne crois pas néanmoins devoir porter la prévention pour cet Ouvrage & pour son Auteur jusqu'à ne pas „ souhaiter, qu'il se fut abstenu de quelques conjectures hardies, quand elles ne „ sont appuyées ni sur des MSS, ni sur „ des passages parallèles, ni sur les anciennes Versions, & plus encore, lorsque le contexte ne mène pas clairement & fortement à y avoir recours".

Après avoir parlé des autres, notre savant Dissertateur parle enfin de lui même. Persuadé avec divers Critiques, tant de deçà que de delà la mer, que le Texte Hébreu d'aujourd'hui, fautif en plusieurs endroits, peut être heureusement corrigé par les moyens qu'il a indiqués, il avoit déjà donné sa première Dissertation en 1753 quand la Bible du P. *Houbigant*, avec laquelle ils se rencontra plus d'une fois, lui parvint. On l'a traduite cette Dissertation de l'Anglois en Latin à Leipsick, mais M. KENNICOTT se plaint que c'est d'une main peu fidèle & fort à son désavantage. On l'a attaquée en Angle-

ter-

terre; mais il assure qu'on l'a fait de manière à confirmer son système, loin d'y porter la moindre atteinte; & pour achever de convaincre les uns & d'imposer silence aux autres, en forçant les plus obstinés de convenir, par l'inspection des *Variantes* du Texte Sacré, qu'il s'y est glissé quantité de fautes, il en met ici sous les yeux de nouvelles preuves, dont la plupart au moins sont sans replique. Par exemple, il montre le nom de *Nébucadnezar*, écrit dans nos Bibles Hébraïques en sept manières différentes, qui sûrement ne sauroient être toutes sept la véritable ortographe de ce nom, si même des sept il n'y en a pas six de fautives; mais sur tout il fait voir à l'oeil, dans les Listes données par *Esdras* & par *Néhémie*, de ceux d'entre les Juifs qui revinrent de la captivité de Babylone avec *Zorobabel*, il y fait voir des différences de telle nature, soit dans les noms soit dans les nombres, qu'il faut s'aveugler volontairement, pour douter qu'il ne s'y soit glissé quantité de fautes, fautes dont la plupart sont aisées à corriger par la comparaison de ces deux Listes, surtout si on les confronte avec une troisième qui se trouve dans le second livre d'*Esdras*.

V. Mais, après tout, l'essentiel pour rendre au Texte Hébreu sa pureté originale, c'est d'en venir à consulter les MSS. On s'est imaginé que ces MSS. peu nombreux étoient d'ailleurs très uniformes; mais il est plus que tems de revenir de cette double il-

luſion. L'un & l'autre ſont parfaitement faux. Ces MSS. abondent en Variantes, & quant à leur nombre il eſt très conſidérable. On trouvera ici un catalogue de 440. MSS. Hébreux. C'eſt trois fois plus qu'on n'en a du N. T. L'Angleterre ſeule en poſſede 103. Tous ſont connus de M. KENNICOTT, ou par des relations déjà imprimées & authentiques, ou par des Lettres particulières de quelque Savant. Les uns contiennent le V. T. en entier, les autres quelques Livres de la Bible ſeulement; & c'eſt ce que le catalogue indique en même tems qu'il fait connoître le pays & les Bibliothèques où on les trouve; après quoi viennent des remarques ſur quelques uns de ces MSS; une Liſte de 17. MSS. connus du *Pentateuque Samaritain*, y compris les 7 que l'Angleterre poſſede, & le fameux MSS. de *Naploſe* ou *Sichem*, dont l'exiſtence fut encore conſtatée par un témoin oculaire en 1734. Ceux d'Angleterre, notre laborieux Critique les a collationnés tous 7. en 78. endroits, qu'*Hottinger* avoit allégués comme autant de preuves de la falſification du *Pentateuque Samaritain*, mais à l'aide de cette confrontation, que chaqu'un pourra voir ici & que l'Auteur a groſſie de la collation de 4. MSS. de Paris, faite par le P. *Houbigant*, l'on demeurera convaincu que dans les endroits rendus ſuſpects par *Hottinger*, ſouvent c'eſt l'Hébreu qui eſt fautif non le Samaritain, ou bien que les MSS. Samaritains

ritains dont *Hottinger* ſe ſervit n'étoient pas auſſi exacts que ceux que le ſavant Anglois à conſulté.

Tout cela comme on voit mène directement à la *Concluſion* générale que nous avons inſinuée; en ſouhaitant à M. KENNICOTT tous les ſecours & tous les encouragemens poſſibles, dans la peine qu'il prend pour collationner les MSS. du V. T. que la Grande-Brétagne poſſede, on ne pourra s'empêcher de deſirer, que dans tous les pays, où il reſte quelque liberté & où l'on a véritablement à cœur la gloire de la parole de Dieu, le Gouvernement charge de même des hommes pieux & ſavans, de s'appliquer à ce travail aux dépends du public, avant que la vétuſté, la pouſſière & les vers, aient achevé de détruire les plus précieux de tous les monumens littéraires, des monumens échappés comme par miracle au tems, à l'ignorance, à la ſuperſtition, à la barbarie, & à la méchanceté des hommes. Qu'on ne diſe pas, que preſque toutes les Variantes, qu'on a recueillies pour fruit de ces pénibles & arides recherches, ne roulent que ſur des minucies, ſur des noms propres, ſur l'ortographe, ſur la Syntaxe, & ſur d'autres ſemblables objets; c'eſt une preuve de plus des ſoins de la ſage Providence, pour prévenir dans nos Livres Sacrés toute altération préjudiciable à la foi des fideles & au bien de l'Egliſe. Du reſte ne ſeroit-il pas honteux que,

pendant qu'on se donne tant de peines, & qu'on fait tant de dépenses, pour avoir des Editions correctes des Auteurs profanes, on ne se fit pas un honneur & un devoir de rendre aux Auteurs Sacrés leur pureté primitive? Quand au moyen des *Variantes* du V. T. appréciées selon les Loix d'une sévère critique, telle que M. KENNICOTT l'auroit souhaitée dans quelques unes des conjonctures du P. *Houbigant*, on ne réussiroit qu'à concilier quelques contradictions apparentes dans les termes, ou à lever quelques difficultés réelles, soit dans la Chronologie & la Géographie, soit dans le prix ou dans la mesure des choses, soit dans les descriptions des lieux, des faits, & en un mot de tout ce qui a quelque rapport à l'Histoire du peuple de Dieu, qui est celle de la Religion, ne seroit-on pas inexcusable de ne pas saisir ce moyen pour fermer la bouche à l'Antiscripturaire & au Libertin?

AR-

ARTICLE SECOND.

HISTOIRE DE L'ACADE'MIE ROYALE DES SCIENCES. *Année* MDCCLV. Avec les ME'MOIRES de Mathématique & de Phyſique, pour la même année, tirés des Regiſtres de cette Académie. A *Paris* de l'imprimerie Royale MDCCLXI; in 4. de 175 pages pour l'*Hiſtoire* & de 602 pages pour les *Mémoires*.

CE nouveau Volume, de l'Hiſtoire & des Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris, nous offre, comme les précédens, une riche variété d'objets à conſidérer, & qui tous nous occuperoient en détail, s'ils étoient tous également ſuſceptibles d'être analyſés, & mis à la portée du plus grand nombre de nos Lecteurs.

PHYSIQUE GE'NE'RALE.

1. D'abord ſe préſente, ſelon l'ordre que s'eſt preſcrit le Secretaire de l'Illuſtre Académie, un *Mémoire, où l'on rend compte de quelques tentatives que l'on a faites, pour guérir pluſieurs maladies par l'Electricité*. Ce Mémoi-

moire est de M. LE ROI. Il est écrit avec beaucoup de clarté & non moins de prudence. On n'y voit ni la prévention aveugle de quelques Savans en faveur de l'Electricité médicale, ni aussi l'éloignement décidé de quelques autres contre l'efficace de ce nouveau moyen. Parfaitement instruit du peu de succès, que de très habiles gens ont eu dans leurs tentatives pour guérir quelques malades en les électrisant, le sage Académicien a cru que, loin d'y renoncer, il falloit les multiplier, & que le Physicien devant toujours tendre à l'utilité du genre humain. Quel que fut le résultat de ses expériences, il n'auroit jamais à regretter le tems qu'il y auroit employé. Comme l'Electricité, quand elle est d'une certaine force, semble, par les divers effets qu'elle produit sur le corps humain, satisfaire à toutes les indications nécessaires, pour opérer la guerison de quelques maux, & spécialement de la paralysie, on ne voit pas ce qui empêcheroit d'y avoir recours, tant qu'il n'est pas prouvé d'ailleurs par l'expérience, qu'il en peut résulter quelque inconvénient notable.

M. LE ROI a fait ses essais sur les trois maladies suivantes, la *paralysie*, la *goutte sereine*, la *surdité*, & il rend compte à l'Académie du succès qu'il y a eu. Le *paralytique* l'étoit depuis environ trois ans; la moitié de son corps avoit été attaquée, le fort du mal étoit tombé sur la main gau-

gauche. Au bout d'environ quatre mois d'électriſation, le doigt du milieu prit du mouvement; le patient commença à boire de ſa main malade, il leva un poids de 47 livres & demie. Mais dans les quatre mois ſuivans, l'électricité n'ayant plus produit au paralytique que de la fatigue & de la douleur, il y renonça, & ſe contenta d'être ſoulagé ſans être guéri.

Le ſecond malade qu'électriſa M. LE ROI, étoit un jeune homme aveugle par l'effet d'une *goutte ſereine*, qui lui étoit ſurvenue à la ſuite d'une maladie. Il ſubit, de pluſieurs manières différentes, les plus fortes commotions à la tête, & cela douze ou treize fois de ſuite ſans autre effet que des ſueurs, le rétreciſſement de ſes prunelles qui ſe rétablirent enſuite, & une grande agitation. Un jour pourtant il s'écria qu'il voyoit des perſonnes, tout un peuple rangé devant lui & un ſpectacle admirable, preuve que les nerfs optiques étoient ébranlés par les objets extérieurs, & qu'ils ne l'étoient que convenablement, puiſque les ſenſations étoient agréables; mais l'électricité ſe borna là; le malade s'en dégoûta & retourna aux remedes ordinaires qui n'ont pas mieux réuſſi.

Quatre *ſourds* ſe ſont auſſi adreſſés à notre Phyſicien. Ils avoient entendu parler d'un Curé d'Alſace, guéri de ſurdité par l'é-

l'électriſation, & du P. *Bertier* de l'Oratoire délivré d'un *mal de dents* par le même moyen; ils voulurent en faire l'eſſai, mais ce fut ſans ſuccès. Quelques autres perſonnes attaquées de maux de dents & de *rhumatiſmes*, eurent auſſi recours à l'électricité: les premiers n'y trouvèrent aucun ſoulagement, mais les ſeconds furent plus heureux, & M. LE ROI panche à croire, que les Rhumatiſmes ſont peut être celles de toutes les maladies, à la guériſon deſquelles l'électricité peut être le plus avantageuſement employée. Il ajoute ailleurs que dans la paralyſie on devroit joindre à l'électriſation les émolliens, les douches, les bains, pour remédier à la rétraction des muſcles fléchiſſeurs, pendant qu'on travaille à redonner de la vigueur aux extenſeurs. Il conſeille encore d'être attentif à contenir les membres paralytiques en telle ſituation, qu'aucun muſcle ne ſoit dans le cas de ſe raccourcir, afin que ſi on peut leur redonner le mouvement, ils ſe trouvent préciſément dans l'état où ils doivent être pour opérer leurs fonctions. De tout cela nous tromperons nous, ſi nous concluons qu'on auroit grand tort de ſe livrer à toutes ſortes de gens pour ſe faire électriſer, & que rien ne ſeroit plus injuſte que de juger des effets de l'électricité par ceux qu'elle opère entre des mains malhabiles? M. LE ROI eſt un modèle d'in-

d'induſtrie, de patience, de ſageſſe & d'habileté à propoſer en ce genre.

II. *Mémoire ſur le Tripoli par M.* GUETTARD. Le Tripoli eſt une ſubſtance douce au toucher, fine, propre à nettoyer & à polir les métaux, & qui eſt communément d'un blanc lavé de rouge. *Wallerius* en a fait un ſablon, *Cramer* une terre réfractaire & une eſpèce de marne. Avant eux *Wormius & Mercatus* l'ont donné pour une craie. MM. *Pott & Woltersdorf* le rangent parmi les argiles. M. *Ludwig* veut que ce ſoit un compoſé de ſablon & de ſubſtances végétales. M. *de Gardeil* n'y reconnoit qu'une ſubſtance végétale convertie en une ſubſtance terreuſe.

Afin de ſavoir plus ſûrement à quoi s'en tenir, M. GUETTARD a ſollicité & obtenu de M. *Grangier* de Vediere, Conſeiller au Préſidial de Riom, une deſcription très curieuſe & très exacte de la Tripolitière de Menat, Village à ſept lieues de Riom. On y trouve du Tripoli rouge, du noir, & du gris; mais rien qui annonce que le Tripoli ſoit une ſubſtance tirée d'arbres foſſiles, comme M. de *Gardeil* croit l'avoir obſervé. Notre Auteur juge que ce dernier s'eſt trompé, ou qu'au moins on ne ſauroit dire que généralement le Tripoli ſoit le produit d'une matière végétale. Il le range entre les glaiſes & les ſchites & en fait une claſſe intermédiaire. Et comme

dans

dans sa description M. *Grangier* parle de quelques pierres de Volcan, trouvées dans les carrières à Tripoli de Ménat, M. GUETTARD, qui y reconnoît une lave, entre de nouveau à cette occasion dans des détails très intéressans sur divers Volcans éteints, qui se trouvent en France, matière qu'il avoit déjà traitée en 1752.

III, IV. Nous revenons à l'Electricité: mais ce n'est que pour indiquer les deux pièces que voici. Mémoire sur l'Electricité résineuse, *où l'on montre qu'elle est réellement distincte de* l'Electricité vitrée, *comme feu M. du Fay l'avoit avancé, & qu'elle nous fournit de nouvelles lumières sur les causes de l'Electricité naturelle & du Tonnerre.* Par M. LE ROY. Suite du Mémoire, *dans lequel j'ai entrepris d'examiner si l'on est bien fondé à distinguer les Electricités* en plus & en moins, résineuse & vitrée, *comme autant d'espèces différentes*, par M. l'Abbé NOLLET. Le sentiment de *M. du Fay*, abandonné par tous les Physiciens, trouve un défenseur éclairé & ingenieux dans M. LE ROY, mais il est puissamment attaqué par M. NOLLET. Celui ci nie les faits, soutient que, quand ils seroient vrais, ils n'en prouveroient pas nécessairement la prétendue double électricité, & que cette supposition est non seulement sujette à de grandes difficultés, mais qu'elle entraîne avec elle des conséquences peu vrai-

sem-

ſemblables & que l'expérience déſavoue, au lieu que, dans l'hypothèſe des *affluences* & des *effluences ſimultanées*, qui eſt celle du ſavant Abbé, tout s'explique beaucoup plus aiſément.

C'eſt le jugement qu'en porte, quoique en termes très meſurés, M. DE FOUCHY. Il faudroit copier mot à mot ce qu'il en dit pour donner une juſte idée de cette controverſe. Une expérience de M. NOLLET l'a, entr'autres, frappé. Elle paroit en effet déciſive: c'eſt une raiſon pour lui donner place en cet endroit.

„ Il imagina de prendre un faiſceau de „ pluſieurs petits tuyaux de verre, de les „ envelopper d'un papier collé avec de la „ gomme, & enſuite, au moyen d'une „ pompe, de leur faire aſpirer de la cire „ d'Eſpagne fondue. On voit bien que „ par ce moyen, non ſeulement la capacité des tuyaux, mais encore leurs interſtices ſe remplirent de cire d'Eſpagne, & que le tout étant refroidi & dépouillé de ſon enveloppe, formoit un „ corps compoſé d'une matière réſineuſe „ & de verre ſuſceptible d'électricité, & „ qu'en frottant extérieurement cette eſpèce de cylindre, on frottoit autant de „ verre que de cire d'Eſpagne. L'un devoit donc détruire l'électricité de l'autre (ſi les deux électricités ſont oppoſées). Ce fut cependant ce qui n'arri- „ va

„ va point: le bâton compoſé s'électriſa „ facilement & très ſenſiblement. M. „ l'Abbé NOLLET remarqua même que, „ n'étant frotté que d'un coté, il s'électri- „ ſoit tout entier; preuve évidente que le „ mêlange du verre & de la cire d'Eſpa- „ gne, n'empêchoit en aucune manière ce „ corps d'acquérir ou de tranſmettre l'é- „ lectricité ".

Juſqu'ici donc, on peut ſe diſpenſer d'admettre une double électricité, & s'en tenir à dire avec M. l'Abbé NOLLET, qui a tant fait d'expériences & de réflexions ſur cette matière, que, dans tout corps ſuſceptible d'électricité, il ſe fait un double courant, l'un de matière qui y entre, l'autre de matière qui en ſort: que ces courans de matière *affluente* & *effluente* ne ſont pas toujours égaux entr'eux, & qu'il eſt fort apparent que, dans les corps ſuſceptibles de l'électricité réſineuſe, le courant de matière effluente ou qui ſort, eſt beaucoup plus foible que celui qui ſort des corps ſuſceptibles de l'électricité du verre. En un mot, la queſtion n'eſt pas de ſavoir ſi le verre & les réſines communiquent différemment l'électricité, de manière qu'il en réſulte des effets oppoſés? Le célèbre Abbé en convient, mais la queſtion eſt de ſavoir, s'il y a dans la nature deux électricités ſpécifiquement différentes l'une de l'autre, & caractériſées par des ſignes conſtans, qui

ſoient

ſoient propres à chacune d'elle? C'eſt là ce qu'il nie.

V. Mémoire *ſur les Encrinites & les Pierres étoilées, dans lequel on traitera auſſi des Entroques &c.* par M. GUETTARD. Il reſte encore bien des ténèbres ſur l'origine des foſſiles. Juſqu'ici on n'avoit que des conjectures ſur les Encrinites, les Entroques, les Trochites & autres Pierres étoilées, parce qu'on n'avoit pu ſe fixer ſur aucun animal marin, à qui on pût les rapporter avec une entière certitude. Graces aux ſoins de M. GUETTARD, on aura déſormais plus de lumières ſur ces foſſiles ſi communs & ſi ſinguliers. Dans un Mémoire d'environ 80 pages, qu'il a diviſé en deux parties, il épuiſe en quelque ſorte la matière. La première partie de cet Ecrit curieux annonce la découverte, & fait la deſcription d'un animal marin juſqu'ici inconnu, & que l'Auteur n'héſite pas à regarder comme le compoſé d'où ſont ſortis & les Encrinites, les Aſtéries, les Trochites, & les Entroques. Nous ne décrirons point ici ces foſſiles, il faut recourir aux figures que M. GUETTARD en donne, ou à celle qu'on en trouve ailleurs. Mais ce que nous voudrions pouvoir décrire, c'eſt l'animal dont il ſont le débris.

Cet animal, porté des Indes à la Martinique, & de là envoyé en France, ſe trouve à Paris dans le magnifique Cabinet

d'Hiſtoire Naturelle de Madame la Préſidente de Bois-Jourdain. On lui a donné le nom de *palmier marin*. „ Qu'on imagine, dit l'Hiſtorien de l'Académie, une „ colonne pyramidale compoſée de Pierres étoilées à cinq pans, miſes les unes „ ſur les autres, on aura une idée aſſez juſte „ de ce qui compoſe le corps de cet animal. Cette colonne a, d'eſpace en eſpace, des renflemens. Les Pierres étoilées y deviennent plus grandes. De „ ces renflemens partent cinq pattes „ égales entr'elles à chaque renflement, „ mais qui diminuent, à meſure que „ l'endroit d'où elles ſortent s'approche du haut de la colonne. Ces pattes „ ſont compoſées de plus ou de moins de „ vertèbres, ſelon qu'elles ont plus au „ moins de longueur, & finiſſent par un „ crochet pointu. M. GUETTARD n'a pas „ cru pouvoir mieux comparer l'enſemble de cet animal, qu'à l'herbe qu'on „ nomme *prêle*, ou *queue de cheval*, qui „ offre des verticilles ſemblables & rangés „ de même par étages décroiſſans. La „ colonne eſt ſurmontée d'une eſpèce d'étoile compoſée de cinq pattes, mais „ beaucoup plus grandes que les premières, „ & qui ſe ſubdiviſent communément „ trois fois en deux branches. Ces pattes „ ſont garnies en pluſieurs endroits d'eſpèces de doigts crochus & de mamelons

„ qui

„ qui peuvent concourir avec ces doigts à
„ retenir la proye de l'animal, & peut-
„ être à la sucer; car puisque les *formica-*
„ *leo* se nourrissent bien par les cornes,
„ pourquoi d'autres animaux ne pourroient
„ ils pas se nourrir par les pattes? Espèce
„ de conjecture qui sembleroit d'autant
„ mieux fondée, qu'on n'observe point de
„ bouche au *palmier marin* de Mad. de
„ Bois-Jourdain ".

Il n'est pas difficile de voir, que les Encrinites & les Pierres étoilées, sont des débris de la charpente osseuse de ce poisson, qui ont formé les cavités où ces pierres se sont depuis moulées; & leur nombre ne doit plus étonner, puisqu'un seul *palmier marin* contient près de 26000 vertèbres. En lisant ce Mémoire, M. GUETTARD apprit que M. *Ellis*, de la Société Royale de Londres, avoit reçu un poisson du même genre, quoique différent du *palmier* à bien des égards: qu'il avoit été pêché dans les mers du Groenland à une très grande profondeur, & que le savant Anglois le rangeoit au nombre des étoiles de Mer, connues sous le nom de *têtes de Méduse*.

Le second Mémoire de notre Auteur décrit quelques Encrinites, tant radiées qu'étoilées avec d'autres fossiles qui s'y rapportent, & rend compte des conjectures qu'on avoit formées avant lui sur leur origine, & en général sur celles des Pierres étoilées de

toute espèce. On voit qu'il a lu, avec la plus grande attention, tous les Auteurs qui en ont écrit & qu'il a pu rassembler. Il les suit, il les compare, il les juge; rien n'échappe à ses recherches & à sa pénétration. En deux mots, voici les principales conjectures des Savans sur les fossiles dont nous venons de parler. *Agricola* les a regardés comme un dépôt de l'eau dans les fentes du marbre veiné, & de celui qui est d'un blanc cendré. *Lister* avança le premier en 1682. que ces fossiles n'étoient que des parties de cornes brisées & séparées; *Luid* vint ensuite & mit les Physiciens sur les voies de regarder les Astéries, Entroques &c. comme des vertèbres de poisson après quoi il se détermina à les regarder comme des Vertèbres de quelques étoiles de Mer: mais dans la foule des Auteurs qui l'ont suivi, entre lesquels *Rumphius* & *Scheuchzer* se sont décidés pour cette étoile de Mer, qu'on appelle *tête de Méduse* de la cinquième espèce, Mr. GUETTARD distingue particuliérement *Rosinus* qui écrivoit en 1719. Depuis sont venus MM. *Helving*, *Haremberg* & *Bertrand*. Le premier a voulu faire revivre le système de *Luid*, le second a soutenu que l'Encrinite étoit un Lis marin, une production pierreuse de la Mer en forme de lis; notre Auteur les réfute l'un & l'autre dans un grand détail. Il n'oublie pas non plus

de

de relever le dernier, qui à conjecturé que, dès la Création, l'Auteur de la Nature s'eſt plu à créer dans la terre des corps qui euſſent quelque reſſemblance avec les plantes & les animaux. Enfin, il fait paſſer en revue les Naturaliſtes les plus modernes, il montre que tous, MM. *Walerius*, *Linnæus*, *Dargenville*, *Woltersdorff*, *Hill*, *Gronovius*, *Cartheuſer*, cherchent les analogues des Pierres étoilées parmi les étoiles marines, & ſur-tout entre les têtes de Méduſe. Quant à lui, tout bien éxaminé, il conclut que, de toutes les étoiles marines que l'on connoit, & qui ſe trouvent gravées dans l'ouvrage de *Linckius*, il n'en eſt point avec leſquelles les Encrinites aient plus d'analogie, qu'avec les *têtes de Méduſe cendrées* & avec les *brunes*, quoique cependant n'ayant point de colonne, elles ne lui reſſemblent pas exactement. Ces *Encrinites* ſont ou a *colonne étoilée*, ou à *colonne radiée*. L'animal qui à donné naiſſance aux premières c'eſt le *palmier marin*, celui qui eſt analogue aux ſecondes eſt réellement encore inconnu.

VI. Mémoire *ſur la rotation des boulets dans les pièces de Canon*, par M. le Marquis de MONTALEMBERT. On croit aſſez communément, qu'un boulet de canon reçoit, de l'impulſion de la poudre, un mouvement qui l'oblige à tourner ſur ſon axe à meſure qu'il avance. L'ingénieux Académicien

s'eſt convaincu du contraire, en raiſonnant ſur les effets connus d'une bille de billard différemment pouſſée. Il démontre que les boulets, étant auſſi fortement maintenus qu'ils le ſont dans l'ame des pièces, ne ſauroient y avoir aucun mouvement de rotation, & que s'ils le prennent quand ils en ſortent, ce qui eſt douteux, cela vient de ce que le premier valet en ſortant de la pièce d'un côté ou d'autre, force le boulet à prendre une direction un peu oblique, & peut être un mouvement ſur ſon axe.

Nous paſſons ſous ſilence les *Obſervations météorologiques faites à l'Obſervatoire Royal en* 1755, les *Obſervations botanico-météorologiques* de 1754. par M. DU HAMEL, & le précis que donne M. DE FOUCHY du V. *Tome des leçons de Phyſique expérimentale de M. l'Abbé* NOLLET. Quatre *Obſervations de phyſique générale terminent* les Articles de cette claſſe. La 1. roule ſur un *Arc-en-ciel* ſingulier vu par M. NOLLET. La 2. ſur la mort ſoudaine & violente d'une femme, cauſée par l'éruption inviſible d'une *exhalaiſon*, près de Vintimille. Elle eſt de M. MORAND & très curieuſe. Nous nous ſommes rappellés en la liſant le fait célèbre, qui a autrefois occupé la plume du Marquis *Maffei*, & les conjectures de tant de Savans en Italie. La 3. confirme que le *granit*, qu'on croioit propre à la haute Egypte, eſt très-commun en France. La 4. contient le précis d'une Let-

tre

tre de M. DE LA NUX, correſpondant de l'Académie à l'Iſle de Bourbon. Il y donne le *tabac* verd ou en carotte pour un préſervatif contre les *charanſons*, & y parle d'un *poiſſon qui file* une eſpèce de ſoie, où il s'enferme avec ſes œufs.

ANATOMIE.

Il n'y a point de Mémoire d'Anatomie dans ce Volume. L'Hiſtorien y fait part au public de deux ou trois *Obſervations* ſur des conformations ſingulières, & y donne, avec ſon habileté ordinaire le précis, de la *Phyſique des corps animés*, par le P. BERTIER de l'Oratoire. Ce livre eſtimable n'eſt preſque qu'un recueil d'expériences & d'obſervations délicates, qui jettent un très grand jour ſur l'œconomie animale, dont l'Auteur attribue toute l'action à l'air, au ſang & à la lymphe nerveuſe. Une remarque ſingulière qu'on y trouve entr'autres, c'eſt que le mouvement périſtaltique des inteſtins n'exiſte point dans l'animal vivant, & ne commence qu'après ſa mort, comme pluſieurs autres mouvemens convulſifs.

CHYMIE.

La Chymie nous offre ici quelques Mémoires fort intéreſſans. I. *Mémoire ſur une nouvelle méthode de M. le Comte* DE LA GABAYE, *pour diſſoudre les métaux.* II. *Recher-*

ches sur la nature de la teinture Mercurielle de M. DE LA GARAYE. *Premier Mémoire par M.* MACQUER III. *sur un nouveau sel qui découvre quelques nouvelles propriétés singulières du sel sédatif, par M.* DE LA SÔNE. *IV. second Mémoire sur le sel sédatif, par M.* BOURDELIN. Nous nous bornerons à donner quelque idée du sujet des deux premières pièces.

M. le Comte DE LA GARAYE, déjà si célèbre par les remèdes végétaux qu'il a découverts, (1) & que les attentions du Roi de France pour le bien de ses peuples ont rendu publics, ne s'en est pas tenu là. Le même esprit d'humanité & de charité, qui a assuré l'immortalité à son nom, (2) l'a engagé à rechercher, s'il ne pourroit point découvrir des agens plus doux que le feu & les acides, pour dissoudre les métaux sans rif-

(1) Voy. l'Hist. de l'Ac. an. 1746.

(2) Dans une retraite, où M. *de la Garaye* cultive les sciences depuis plus de 40 ans, il s'est particulièrement appliqué à la Pharmacie & à la Chymie, dans le dessein de composer des remèdes & de les distribuer aux pauvres. Un Laboratoire de Chymie avec une infirmerie commode, où des malades de toute espèce reçoivent gratuitement les secours que la médecine, secondée de la charité la plus ardente, peut leur procurer sont des ornemens, qui, aux yeux des personnes sensibles, embellissent la maison de M. *de la Garaye* de la manière la plus honorable à sa gloire.

riſquer de rendre dangereux les remèdes qu'on en tire. Il a eſſayé ſi les ſels neutres, aidés de la ſeule chaleur de l'air, n'y ſuffiroient pas, & il y a réuſſi : mais comme le nombre de ces ſels eſt très grand, & que parconſéquent celui des combinaiſons qu'on peut en faire avec les métaux eſt immenſe, le Roi, voulant prévenir l'obſtacle que le grand âge du vertueux Comte pourroit mettre à l'entière exécution d'un ouvrage de ſi longue haleine, a ordonné qu'on chargeât M. MACQUER, dont l'habileté eſt ſi connue, de le ſuivre dans toute ſon étendue.

Les premiers eſſais de M. DE LA GARAYE ont eu pour objet, le *Mercure*, le *Mars*, & le *Cuivre*. En mêlant le Mercure avec quatre fois autant de ſel Ammoniac, il a tiré de cette maſſe, par l'eſprit de vin, une teinture qui, employée à propos extérieurement & même intérieurement, s'eſt trouvée d'une efficace ſurprenante dans les maladies de la peau les plus rebelles. Du *Mars*, mêlé avec la moitié de ſon poids de vitriol bleu & un peu d'eau commune, il a tiré avec de l'eau une liqueur, dont 30. ou 40. gouttes, miſes dans une pinte d'eau, font une excellente eau minérale ferrugineuſe, qui, au jugement de M. *le Monnier*, Medecin, eſt ſpécifique contre le *chorea Sti. Viti*, maladie convulſive & effrayante aſſez fréquente à St. Germain, où réſide cet habile Médecin, & rebelle à preſque

que tous les autres remèdes. Le *cuivre* traité avec le sel Ammoniac, suivant la nouvelle méthode, a donné une teinture dont on juge bien qu'on ne sauroit se servir intérieurement sans danger, mais qui, appliquée extérieurement, a produit des effets étonnans. „ C'est, dit M. MACQUER, ce „ que je suis en état d'avancer avec une „ pleine confiance, d'après une très-grande „ quantité de guérisons, qu'on n'auroit pas „ osé espérer, & dont j'ai cependant été „ souvent le témoin. On sait que les maux „ de jambes sont très difficiles à guérir dans „ les pays humides, tels que la Basse-Normandie & la Bretagne: cependant les „ habitans de ces Provinces viennent en „ grand nombre à l'Hopital de la Garaye, „ & s'en retournent bientôt parfaitement „ guéris, par le moyen de la nouvelle préparation de cuivre. C'est une chose admirable de voir combien d'ulcères malins, „ & invétérés, souvent depuis cinq ou six „ années, changent en mieux dans l'espace „ de quelques jours, quand on les panse „ avec ce remède. Il paroît très propre „ à consommer sans irritation les chairs „ molles, les callosités, & tout ce qui „ met obstacle à la guérison des playes. „ Il mérite par là de tenir un des premiers „ rangs parmi les remèdes desiccatifs, détersifs, & cicatrisans, M. DE LA GARAYE lui a donné le nom *d'eau métalli-*

„ *que*

„ *que vulnéraire*, nom certainement bien „ mérité à tous égards".

M. MACQUER, comme on voit, en parle d'après des expériences réitérées. Nous devons ajouter qu'il s'eſt donné des peines infinies, pour découvrir la nature & les cauſes de l'efficace de la *teinture Mercurielle* de M. de LA GARAYE. Après bien des recherches, il s'eſt convaincu que, du mêlange du Mercure & du ſel Ammoniac, il nait un ſel Mercuriel, qui n'approche de rien autant que du ſublime corroſif, & qui néanmoins ne participe ſûrement en rien à ſa qualité corroſive.

Il eſt étonnant que juſqu'ici on eut fait ſi peu de recherches, ſur la manière dont le ſel Ammoniac agit ſur le Mercure, mais que de choſes n'échappent point aux efforts des plus habiles Chymiſtes! On en voit une nouvelle preuve dans une *Obſervation chymique*, la ſeule qui ſe trouve ici. On avoit toujours cru impoſſible, de réduire les *fleurs de régule d'antimoine* à leur premier état. Cependant à l'aide d'un mêlange de matière charbonneuſe, & d'un peu d'Alkali fixe, ces fleurs ſi rebelles ſe fondent avec la dernière facilité. M. *Robault*, Médecin d'Amiens, l'a communiqué à l'Académie.

BOTANIQUE.

Deux Ouvrages, du célèbre & infatigable

ble M. DU HAMEL, occupent entièrement l'Historien de l'Académie dans cette classe de matières. Ces ouvrages déjà si recherchés sont, le *Traité des Arbres & des Arbustes* &c. & le IV. Volume du *Traité de la culture des terres.*

GE'OME'TRIE.

Ce titre comprend deux Articles. L'un est le *second Mémoire* de M. BOUGUER, *sur les principaux problèmes de la manœuvre des Vaisseaux.* L'autre est intitulé *Remarques sur la Balance des Peintres de M. de Piles, telle qu'on la trouve à la fin de son cours de Peinture. Par M.* DE MAIRAN. C'est une pièce de génie & d'esprit, digne de la plume d'où elle sort. A la fin de son Cours de Peinture, de *Piles* mit une table à cinq colonnes, où d'après les suffrages des connoisseurs & le sien, il évaluoit le mérite des principaux Peintres, par rapport à la composition, au dessein, au coloris & à l'expression; prenant le nombre de 20 degrés pour l'extrême perfection, à laquelle les hommes ne peuvent espérer de parvenir, & celui de 18. pour la plus grande, à la quelle ils puissent atteindre. Par exemple, dans cette table, il met *Raphaël* au 17 degré pour la composition, au 18. pour le dessein, au 12 pour le coloris, au 18 pour l'expression. Mais M. DE MAIRAN, prétend que pour rendre cette balance

lance juſte, il auroit fallu non additionner, mais multiplier tous les degrés de mérite l'un par l'autre, afin d'avoir dans le produit le mérite abſolu de chaque Peintre. Il fait encore obſerver, que *de Piles* n'auroit jamais dû exprimer par *Zero* le mérite de quelques Peintres, dans aucune des quatre parties eſſentielles de la Peinture. Sans compoſition, un Peintre ne ſeroit qu'un copiſte; ſans coloris il ne ſeroit qu'un deſſinateur; ſans deſſein il pourroit tout au plus enluminer, & ſans expreſſion tout ſeroit ſans caractère. Il faut donc qu'un Peintre ait dans quelque degré chacune de ces qualités. Selon l'idée de M. DE MAIRAN, que les quantités doivent ici ſe multiplier les unes par les autres, la multiplication par *Zero* feroit évanouir tout le produit, comme en effet le *Zero*, dans une de ces parties, détruit toute la qualité de Peintre. Enfin, un autre changement que le célèbre Académicien fait à la balance des Peintres, c'eſt dans le nombre d'où elle part. Un, y eſt l'extrême ignorance: deux, celle de tout Peintre au deſſous de ceux qui ſont tant ſoit peu au fait de leur art: trois, exprime le moindre degré de talent, que puiſſent avoir, en chaque partie, ceux qui ſont dans le cas d'être peſés à la balance, & c'eſt proprement delà que l'on part pour s'élever à la ſuprême perfection, exprimée par 20 dans la balance de M. *de Piles*. Au reſte

reſte, M. DE MAIRAN eſt bien éloigné de mettre les quatre parties de la Peinture de niveau. Il montre, par quantité de réflexions fines & délicates, que c'eſt le deſſein & le coloris qui conſtituent le caractère diſtinctif de l'art de peindre. Il ſemble cependant, d'un autre côté, que la compoſition, qui eſt la partie intellectuelle & ſublime de cet art, ſoit fort ſupérieure à la partie purement manuelle & méchanique. M. DE MAIRAN ne le nie pas. Il approuve la ſage réſerve de M. *de Piles*, qui fait marcher de front les quatre parties de la peinture & ſe contente de donner, à côté de la balance de M. *de Piles*, un eſſai de celle qu'il propoſe. Finiſſons par la réflexion du judicieux Hiſtorien, „ il eſt bien „ ſingulier que la Géométrie ait priſe ſur „ des objets qui paroiſſent ſi particulièrement ſubordonnés au goût, & qu'elle „ puiſſe donner des règles pour apprécier, „ avec une eſpèce de certitude, un genre de mérite du quel elle paroiſſoit avoir „ ſi peu de droit de juger". Entre des mains „ auſſi ingénieuſes que celles de Mr. DE MAIRAN, la balance des Peintres deviendroit aiſément un modèle, pour en imaginer de ſemblables ſur les talens en général & ſur le mérite des eſprits.

A S-

ASTRONOMIE.

Les Articles de cette classe sont tout-à la fois les plus nombreux, & les moins faciles à rendre intelligibles, par voie d'extrait, sans le secours des figures, à la plupart des Lecteurs. Indiquons les I. *Remarques sur la grandeur du demi-diamètre de l'ombre de la Terre dans les Eclypses de la Lune, à l'occasion de l'Eclypse du 27 Mars* 1755. *par Mr.* LE GENTIL. II. *Sur les étoiles nébuleuses du Ciel austral, par Mr. l'Abbé* DE LA CAILLE. III. *Observations des hauteurs solsticiales du bord supérieur du Soleil, comparées à celles d'Arcturus &c. par Mr.* DE THURY, IV. *seconde Dissertation sur le Diamètre apparent du Soleil &c. par M.* LE GENTIL V. *Mémoire sur les Elémens de l'orbite de Mars &c. par M.* DE LA LANDE. VI. *Addition à faire aux Tables Anatomiques de M. Cassini publiées en* 1740, *par Mr.* DE THURY. VII. *Méthode pour déterminer la hauteur du Pole, sans être obligé d'avoir égard à la réfraction &c. par M. le Marquis* de COURTIVON. VIII. *Recherches sur les Réfractions Astronomiques par l'Abbé* DE LA CAILLE.

A ces différentes pièces il faut ajouter la notice d'une quinzaines d'autres, sur diverses Observations Astronomiques, que l'Historien lui même n'a fait qu'indiquer.

GE'OGRAPHIE.

M. BUACHE a fourni à cette classe les deux seuls Mémoires qui y appartiennent. Le I. est un *Mémoire contenant les raisons d'une nouvelle disposition de Mappemonde pour étudier l'Histoire Ancienne &c.* Dans cette Mappemonde l'Amérique est à l'Orient de l'Asie. 1. Parce que c'est par le Nord-Est de l'Asie que l'Amérique a été peuplée, selon M. BUACHE. 2. L'ordre des degrés de longitude se suit mieux dans cette Mappemonde, que dans les autres, parce qu'il n'y est point interrompu. 3. Cette disposition répond mieux à l'idée de Ptolomée, qui représente l'Océan Oriental comme un grand Golphe fermé à la partie du Nord. La nouvelle Mappemonde a encore d'autres avantages qu'il faut voir dans ce Mémoire.

L'autre Mémoire de Mr. BUACHE contient des *Considérations Géographiques & Physiques, sur les terres Australes & Antarctiques.* Le but de ces considérations, est de justifier les arrangemens d'une nouvelle Carte Marine des Isles des *Papous* & autres, découvertes par les Hollandois en 1722. L'Auteur y supplée, ou corrige ou y critique d'un bout à l'autre la Carte des Papous de M. *Struyck*, sur laquelle il a fait la sienne. Peu de gens seront juges compétens dans cette controverse.

OP.

OPTIQUE.

On voit d'abord ici des *Recherches ſur la grandeur apparente des objets, avec l'éclairciſſement d'une difficulté qu'on trouve ſur ce ſujet dans le Volume des Mémoires de l'Académie de* 1717. *Par M.* BOUGUER. Qui le croiroit, qu'il ſoit ſi difficile d'expliquer, pourquoi une longue allée, de deux lignes d'arbres paralleles, paroit aller en ſe rétréciſſant? Juſqu'ici, néanmoins, tous ceux qui ont travaillé ſur cette matiere s'y ſont trompés, au jugement de M. BOUGUER. La choſe eſt ſi peu de nature à être miſe à la portée de tout le monde, que nous ne ſerions entendus que d'un très petit nombre de perſonnes, ſi nous entreprenions d'analyſer les Recherches du ſavant Académicien ſur cette matiere. Rien de plus étonnant que la maniere, dont nous jugeons de la grandeur apparente des objets éloignés: ce n'eſt qu'au moyen de l'angle ſous lequel un objet paroit, de cet angle, dis-je, comparé avec la diſtance apparente de cet objet, qu'on juge de ſa grandeur, & ce n'eſt que l'habitude qui apprend à faire ces évaluations. Dans le développement de ce principe, M. BOUGUER ſurprend tout autre que des Géometres par la ſingularité de ſes aſſertions. „ Combien de tems faudroit-il pour faire comprendre, qu'un „ Spectateur, placé au milieu d'une Mer „ tranquille ou d'une vaſte plaine n'en voit

„ pas la surface comme un plan, mais „ comme un entonnoir, dont les bords vont „ en se relevant ? ".

Ce qui suit est bien plus paradoxe encore ; „ c'est qu'une ligne droite qui passe sur le terrein, à peu de distance de l'observateur, paroit presque toujours sensiblement courbe de part & d'autre à l'endroit qui est le plus proche de „ l'œil, & que par conséquent toutes les „ figures tracées sur le terrein, sont sujettes de cet effet à une altération optique, „ qui paroit avoir échappé à tous ceux „ qui ont traité jusqu'ici de la perspective ". Cependant on peut en voir aisément l'effet, en s'asseyant à un ou deux pieds de distance des bords d'un bassin circulaire : on sera surpris de la figure bizarre, sous la quelle sa circonférence paroîtra, & étonné de ne s'être jamais apperçu de rien de semblable. „ Mais, comme le „ remarque M. DE FOUCHY, il semble „ qu'en bien des occasions, l'habitude „ nous retienne pour ainsi dire les yeux, „ & nous empêche de voir des objets que „ nous appercevons, dès que nous en sommes avertis.

Un second écrit sur l'Optique qu'on trouve ici, est de M. le Duc de CHAUNES. Il contient des *Observations sur quelques expériences de la quatrième partie du deuxième Livre de l'Optique de M. Newton.* Ces observations marquées au coin du génie

vont

vont à perfectionner des expériences très connues, à les rendre plus frappantes, & à en donner l'explication. Ce n'eſt qu'un commencement de travail, dont le zèle actif de l'illuſtre & habile Académicien ne manquera pas de procurer la ſuite.

A ces deux pièces, s'aſſocie naturellement un *Mémoire* de la Société Royale de Montpellier, fourni par M. LE ROY; il roule *ſur le Méchaniſme avec lequel l'œil s'accommode aux différentes diſtances des objets.* M. de *la Hire* avoit cru, que les différentes ouvertures de la pupille ſuffiſent, pour rendre la vue diſtincte à différentes diſtances des objets, ſans qu'il ſoit néceſſaire que le cryſtallin s'avance, ou s'éloigne de la rétine, comme on le penſe communément. Mais M. *Porterfields*, digne membre de la Société d'Edimbourg, a combattu le ſentiment de M. *de la Hire* avec tant de force, qu'il paroit unanimément rejetté. Malgré ce ſuccès M. LE ROY oſe s'élever pour le défendre. 1. Il nie que les fibres *proceſciliaires* aux quelles on attribue l'avancement gradué du cryſtallin, ſoient ſuſceptibles de cette action. 2 Il prouve par des expériences faites avec la chambre obſcure, que le rétreciſſement de l'ouverture, par lequel les rayons y entrent, ſuffit pour que les objets s'y peignent proportionnellement à leurs diſtances, & par la conſidération de la ſtructure de l'œil, que les mouvemens de contraction ou de dilatation de

la pupille ſuffiſent de même, pour adapter l'œil aux différens éloignemens des objets, & en effet il eſt connu que la pupille ſe rétrecit à meſure que les objets deviennent plus proches de l'œil.

MECHANIQUE.

On ne trouve ici qu'un *Mémoire*, *ſur le mouvement d'oſcillation des corps qui flottent ſur les Liqueurs*, *par M.* BOUGUER. L'Hiſtorien fait ſuccéder, à l'analyſe qu'il en donne, la notice de *dix machines* ou inventions approuvées en 1755. par l'Académie. La plupart regardent l'horlogerie. Nous y avons pourtant diſtingué un *Baromètre portatif*, inventé par M. BRISSON. Il a paru un des plus commodes qui ait été juſqu'à préſent propoſé. L'Auteur l'a éprouvé dans un voyage de près de deux cent lieues.

Après cette notice des machines, vient celle de *ſeize Pièces*, que l'Académie a jugé dignes d'entrer dans le recueil des Ouvrages qu'elle fait imprimer.

Mr. DE F. avertit de même que le prix pour le ſujet propoſé, ſur la *manière de diminuer le plus qu'il eſt poſſible le roulis & le tangage d'un Navire, ſans qu'il perde aucune des bonnes qualités que ſa conſtruction* doit lui donner, a été adjugé à M. *Chauchot*, Sous-conſtructeur des Vaiſſeaux du Roi à Breſt, mais que, comme ce ſujet n'a pas paru entiè-

tièrement épuiſé, elle l'a propoſé une ſeconde fois pour le prix de 1755.

Il ne nous reſte qu'à dire un mot de trois éloges, qui terminent dans ce Volume la tâche ordinaire de M. DE FOUCHY.

Le premier eſt celui de M. le Maréchal DE LOWENDAL, né à Hamburg le 6. d'Avril 1700. d'un Père illuſtre, qui devoit le jour à un fils légitime de Fréderic III. Roi de Danemarc. Simple Soldat, dès l'âge de 13 ans dans les troupes Pollonoiſes, il s'éleva rapidement de grade en grade, par ſon mérite & ſa valeur, juſqu'au poſte éminent dans lequel il mourut le 27 Mai 1754. d'un petit mal de pied, qui revenoit de tems en tems, qu'on ſoulageoit, mais qu'on ne guériſſoit pas, parce qu'il avoit ſa ſource dans une mauvaiſe diſpoſition du ſang. Le dernier exploit de ce Héros guerrier fut la priſe de Berg-op Zoom en 1747, qui lui valut le bâton de Maréchal de France, & mit le comble à ſa g'oire.

„ Berg-op-Zoom, l'une des barrieres de „ la Hollande, avoit été fortifiée par les „ plus habiles ingénieurs. Indépendam„ ment de ſes fortifications & des mines „ pluſieurs fois répétées, qu'on ſavoit y „ être préparées, cette Ville communi„ que à un camp retranché, dans lequel „ peut être en ſûreté une armée, prê„ te à rafraichir inceſſamment la garni-

„ ſon, & l'une & l'autre ont la Mer ab-
„ ſolument libre: auſſi avoit-elle tou-
„ jours regardé avec indifférence les ef-
„ forts, que les plus grands Généraux du
„ dernier ſiècle avoient fait pour la ré-
„ duire; & malgré la confiance qu'on
„ avoit dans la capacité de M. *de Lo-*
„ *wendal*, toute l'Europe militaire frémit
„ quand on le vit s'attacher à cette Vil-
„ le. Cependant il ſut ſi bien diriger ſes
„ attaques que, malgré les troupes qui é-
„ toient dans la ville, & dans le camp
„ retranché, cette redoutable Place fut
„ emportée d'aſſaut. Quelques perſon-
„ nes, *ajoute l'Hiſtorien*, trop frappées de
„ la difficulté de l'entrepriſe, ont préten-
„ du qu'il y avoit eu du hazard dans cet
„ évenement; mais j'oſe aſſurer le con-
„ traire. J'ai entre les mains une lettre de
„ M. DE LOWENDAL à un citoyen zèlé
„ (M. de St. Mars), qui lui propoſoit un
„ plan exact de la place, par la quelle,
„ après l'avoir remercié, il l'aſſure que la
„ Ville ne tiendra pas encore long-tems,
„ & la date de la Lettre fait foi qu'*il*
„ *étoit ſûr de la réuſſite du Siège de Berg-*
„ *op-Zoom, plus de huit jours avant ſa pri-*
„ *ſe*. Peut on ſuppoſer du hazard dans
„ un évenement ſi bien prévu?"

M. de LOWENDAL, comblé de gloire militaire, obtint en Mai 1754. la place d'Académicien qu'il avoit long tems ſou-

ſouhaitée, il aſſiſtoit aux aſſemblées de l'Académie avec aſſiduité, par goût, & elle ſe flattoit de voir l'année d'après à ſa tête le Vainqueur de Berg-op-Zoom; mais la Providence en avoit ordonné autrement.

„ Il étoit grand & bienfait. Son viſa-
„ ge annonçoit la candeur, qui faiſoit le
„ fonds de ſon caractère. Il parloit bien
„ & avec une noble ſimplicité. Jamais
„ enivré de ſa gloire, il ne ſongeoit à ſes
„ actions que pour en méditer de plus
„ grandes. Auſſi content d'obéir que de
„ commander il étoit toujours ſatisfait
„ lorſqu'il pouvoit aſſurer la victoire: en
„ un mot on peut le regarder comme un
„ des Héros de notre ſiècle, & comme le
„ digne rival de gloire de l'illuſtre MAU-
„ RICE. (1) Tous deux ſortis du ſang des
„ Rois: tous deux conſommés dans l'art
„ militaire: tous deux d'une valeur à
„ toute épreuve: tous deux favoris de
„ la Victoire: tous deux, comme ces
„ feux ſi deſirés des matelots, venus au
„ ſecours de la France au fort de l'ora-
„ ge: tous deux, par une triſte confor-
„ mité avec ces météores bienfaiſans,
„ diſparus preſque avec la tempête ".

C'eſt à regret que nous ſommes obligés de nous reſſerrer, à la vue des éloges de M. JEAN CLAUDE - ADRIEN HELVETIUS

(1) Feu Mr. le Maréchal de Saxe.

TIUS, Conseiller d'Etat, premier Médecin de la Reine, & de M. JEAN FRANÇOIS BOYER, ancien Evêque de Mirepoix.

Le premier né à Paris le 18. Juillet 1685. & décédé le 17 Juillet 1754 agé de 70. ans s'est fait connoître très avantageusement, & par ses Ecrits & dans la pratique de son art. Pourvu dès l'an 1713. d'une charge de Médecin du Roi, que son Père lui avoit acheté, il se conduisit à la Cour avec tant de modestie & de sagesse, qu'il n'y compta presque que „ des amis, & „ qu'un an après sa réception, ayant été „ appellé en consultation pour le feu Roi „ dans la maladie dont il mourut, la ca„ pacité qu'il fit paroître ne choqua per„ sonne & qu'on lui pardonna ses talens". L'Académie se l'aggrégea en 1716. Depuis ce tems il composa divers écrits; & quatre jours avant sa mort il travailloit à un ouvrage important de physique, qu'il a laissé imparfait. Aimable, poli, généreux, officieux, ennemi de toute intrigue, il est un exemple à citer en preuve que la Cour ne corrompt pas toujours les mœurs de ceux qui en respirent l'air, son heureux naturel & sa Religion formoient chez lui un rempart impénétrable à tout ce qui auroit pu le corrompre. „ Il n'a laissé qu'un fils qui „ a laissé une place de Fermier général, qu'il „ avoit obtenue, pour se livrer tout entier „ aux Lettres & à la Philosophie. Phéno-

„ mè-

„ mène moral digne de trouver place dans „ un Eloge Académique ".

Celui de M. l'Ancien Evêque de Mirepoix n'a rien d'Académique. Né à Paris en 1675. d'un Père Avocat, il s'échappa de bonne heure de la maison paternelle, & revendiqué par ses parens & instruit par les Jésuites, il voulut être Théatin. Cinq freres & trois de ses sœurs embrassèrent comme lui l'état monastique. Il parvint à tout dans son ordre malgré lui, il brilla dans la chaire malgré lui, il fut fait Evêque malgré lui. Nommé à l'importante fonction de Précepteur de Mgr. le Dauphin & digne de ce poste, il conserva à la Cour l'esprit de son état. Ce poste lui valut en 1738 une place à l'Académie, & le conduisit, après la mort du Cardinal *de Fleury*, à l'honneur épineux d'être le distributeur des bénéfices. Jamais il n'eut & ne voulut qu'un revenu médiocre eu égard à son état. Le Portail de l'Eglise des Théatins est aussi la seule dépense qu'il ait faite, dont il reste quelque vestiges, les autres ont été répandues dans le sein de la charité & ensevelies dans un profond secret. Il mourut le 20 Aout 1755. âgé de 80. ans. „ La douceur & la modestie composoient, à ce qu'assure M. DE „ FOUCHY, le fonds de son caractère. Et „ si l'on y joint le désintéressement le plus „ parfait avec la plus grande régularité „ de mœurs, on aura de lui une idée aussi exacte que l'humilité, sous le voile

„ de

„ de laquelle il s'eſt toujours caché, a pu „ permettre de la prendre.

ARTICLE TROISIEME.

MEMOIRE envoyé de Genève à Mr. CHAIS & communiqué aux Auteurs de cette Bibliothèque, ſur les Etuves qu'on employe à Genève, pour deſſécher les bleds & ſur le ſuccès de cette opération.

L'Art de conſerver les Bleds, ſi intéreſſant pour tous les cultivateurs, fait un objet des plus importans pour la Ville de Genève, où la Police a ſu tirer de cette branche de commerce un revenu conſidérable.

On y a mis ſucceſſivement tout en oeuvre, ſoit pour empêcher les bleds de germer en s'échauffant dans les greniers publics, ſoit pour les préſerver ou pour les guérir des atteintes des inſectes qui les y dévorent. On les a fait paſſer par différens cribles; on les a fréquemment remués à la pêle. On les a parfumés avec du ſouffre, du tabac & des ſuffumigations de pluſieurs autres Plantes, mais le ſuccès a trompé l'attente & les ſoins qu'on y a mis.

On

On a donc pris le parti de consulter dans le pays étranger, & c'est de là qu'on a reçu les lumières dont on fait usage actuellement.

Des avis de *Hollande* apprirent, que pour prévenir la fermentation des bleds dans les voyages de long cours, on faisoit sécher le quart ou le tiers de la cargaison, qu'ensuite on mêloit bien ce bled sec parmi l'autre, & que de cette manière le tout ne fermentoit point dans le Vaisseau. De la *Grande Bretagne* on reçut un échantillon des bleds desséchés dans la même vue. De *Livorne* on sut qu'avant de battre le bled, on le faisoit sécher dans l'épi, & qu'on y employoit des étuves imaginées pour cela, dont on fit venir un modèle.

Mais ce qui donna le plus de lumières, fut le Livre publié à *Naples*, par le nommé *Barthelemi Intieri*, l'un des fermiers de l'illustre maison *Corsini*. C'est un Traité assez complet, & accompagné des figures nécessaires sur la Méthode de dessécher les Bleds avec des étuves. Après l'avoir lu attentivement, on dressa un Mémoire & on chargea une personne affidée, d'aller sur les lieux constater les faits attestés par le Sr. *Intieri*, & prendre de plus amples informations, tant sur la manière d'exécuter ses préceptes, que sur le succès qui les avoit accompagnés.

Celui qui se chargea de cette commission, s'en acquita avec autant d'intelligence

que

que de fidélité. Il écrivit de dessus les lieux, qu'après un mûr examen, les faits avancés dans le Livre susmentionné, lui avoient paru conformes à l'exacte vérité; que les Frères *Intieri*, venus de *Florence* à *Naples*, y avoient établi leurs étuves pour le desséchement des bleds avec beaucoup de succès; que par ce moyen ils avoient réussi à y conserver, pendant plusieurs années, des tas de bled de 18 à 20. pieds de haut sans y toucher; que ce bled souffroit d'abord un déchet d'environ 5 p$\frac{0}{0}$ dans la mesure; mais qu'on assuroit (chose douteuse néanmmoins) qu'il reprenoit ensuite son premier volume; & que quoi qu'il en soit à cet égard, les freres *Intieri*, Passementiers de profession à Florence, avoient eu tant de succès dans leur entreprise à Naples, par la vente considérable de grains, qu'elle les avoit mis en état de faire, après les avoir achetés à propos & sûrement conservés à petits fraix, qu'ils y avoient fait fortune. A ces informations le Commissionnaire ajoutoit l'envoi d'un modèle de l'étuve de MM. *Intieri*, fait en fer blanc.

Vers ce même tems on fut à *Genève* que M. *Maréchal* s'étoit aussi procuré un modèle des étuves à sécher le bled, & que dès l'an 1751 il avoit, par ordre de la Cour de Versailles, établi des étuves à *l'Isle*, à *Calmar*, & à *Strasbourg*. On fit écrire dans ces trois Villes pour apprendre quel y avoit été le succès de cet établissement, &

voici en précis, les réponſes qu'on en eut. 1°. Comme l'étuve de l'*Iſle*, faite en bois de chêne, avoit exigé de fréquentes réparations, on avoit fait de fer battu celles de *Colmar* & de *Strasbourg*. 2°. Le bled s'étoit inégalement ſéché dans ces étuves de fer, beaucoup au haut de l'étuve & dans le voiſinage du foyer, mais moins ailleurs. 3°. Au ſortir de l'étuve, au lieu d'étendre le bled fort bas pour le faire ſécher & refroidir, on l'avoit laiſſé entaſſé dans des monceaux fort élevés. Delà l'humidité ne s'étant évaporée qu'imparfaitement, & le grain ne s'étant pas bien durci, il en étoit arrivé, qu'à la fin du ſecond Eté, on avoit vu, ſur une partie des couches de ce bled, des Vers, qui cependant n'y avoient pas cauſé grand dommage. 4°. On avoit auſſi négligé de tenir les volets du grenier fermés pour en défendre l'entrée aux inſectes volans. 5°. Malgré tout cela, ce bled après s'être ainſi conſervé, pendant 5 ans, ſans aucun travail, a été envoyé en Weſtphalie, ou l'armée n'avoit jamais été fournie de meilleur pain.

Pendant que le ſuccès des étuves juſtifioit en divers lieux l'utilité de leur invention, le *P. Pezenas*, Jéſuite & Profeſſeur de Mathématiques à Marſeille, achevoit de leur donner de la réputation. On le pria de vouloir bien communiquer ſes expé-

périences. Il répondit obligeamment, qu'il étoit très satisfait de l'usage des étuves d'*Intieri*, & qu'il pouvoit assurer qu'un tas de bled, attaqué des charansons en avoit été entièrement délivré par le dessechement. L'habile Professeur fit plus encore, il envoya un modèle de son étuve, en fer blanc, qui a été très utile.

C'étoit assez s'instruire; le tems étoit venu d'agir. On commença par établir une petite étuve à l'Hôpital Général. Dès la première année, on y sécha environ 200 sacs de bled; la seconde 800, la troisième 800 encore ou à peu près. Tout ce bled, on l'a entassé à 7½ pieds de haut; on ne l'a touché que pour le visiter, & jamais on n'y a apperçu le moindre degré de chaleur.

Par voie d'essai on en avoit placé quelque partie dans un grenier infecté d'insectes depuis long tems. Quand ils vinrent à éclorre, on s'attendoit à en voir les effets ordinaires; mais après être demeurés 3 ou 4 semaines sur les tas de bled, ils disparurent, & par l'examen que l'on fit, il se trouva, qu'ils n'avoient dévoré que le germe des grains sans toucher à la farine.

On fit une autre expérience. On renferma dans une caisse une autre partie de ces grains étuvés, & on en a soigneusement examiné le sort; mais point d'échauffement & point d'insectes.

De

De ſi heureux ſuccès ont encouragé à de nouveaux Eſſais. On a fait conſtruire pour l'Hôpital une nouvelle étuve plus grande que la première, & en même tems on en a établi une pour les Greniers publics, où l'on ſeche à la fois juſqu'à environ 170 ſacs de Bled, donnant 140 pieds cubes, ce qui peut être répété deux fois en vingt & quatre heures. Le Printems de 1759 vit deſſecher environ 9000 pieds cubes de Bled, qui ont été entaſſés par monceaux de 6 pieds de hauteur.

Quoiqu'il ait fait à Genève des chaleurs conſidérables en 1759 & 1760, & que ce bled fut d'une très mauvaiſe qualité, il ne s'eſt point échauffé: cependant on ne l'a ni remué ni travaillé. Il eſt vrai qu'on y a apperçu quelques vers, mais il avoit beaucoup ſouffert des abondantes pluyes de 1758, & pluſieurs grains en étoient germés. Tout récemment, on a viſité 600 *Sacs* de bon bled, qui avoit été ſéché à l'Hôpital il y a trois ans. Il s'eſt trouvé en très bon état, n'a donné en paſſant par le crible qu'un ſac de pouſſière, & a produit d'excellent pain. Ainſi, à l'exception d'une partie de bleds de mauvaiſe qualité, qui ſans fermenter, ont donné plus d'inſectes que l'on n'en voit ſurvivre à l'opération des étuves, tous les grains qui ont paſſé ici par cette opération, ont ſi parfaitement répondu à ce que l'on ſou-

haitoit, que les Directeurs de nos Hopitaux ont pris la réſolution d'en faire étuver une grande quantité.

Le déchet du volume ou de la meſure varie, ſelon que les Bleds ſont plus ou moins ſecs. On en a ſéché qui n'a donné que 3 p^{e} de déchet. La plus grande partie en a fait 5 p^{e}, c'eſt ſurquoi l'on peut compter. Il eſt vrai que les bleds de 1758 en ont donné paſſé 8 p^{e}; mais comme on l'a dit, cette année ayant été exceſſivement humide, ces bleds ſe ſont trouvés hors des règles.

Au reſte, malgré le déchet que le deſſement produit dans le volume du bled, il eſt avéré que le bled donne plus de pain, quand il a été deſſeché que ſans cela. Voici le réſultat d'une expérience faite par ordre de MM. les Directeurs de la chambre des bleds ſur cette matière.

On a diviſé en deux parties égales 140 Coupes ou ſacs faiſant 280 pieds cubes de bled; on en a fait moudre 70 ſacs ou la moitié non étuvée; l'autre moitié étuvée n'a donné que 67 ſacs. On l'a humectée d'eau & fait moudre; elle a produit 67 ℔ de farine moins qu'en l'autre, cependant elle a donné 210 ℔ de pain au delà

Bled étuvé, 70 ſacs, ont produit ℔	7245
La Farine de ce blé.	6410

Bled

Bled non étuvé, 70 ſacs, ont produit	7308
La Farine.	6473
Pain du *blé étuvé*.	9260
Pain du blé *non étuvé*. . . .	9050
Différence. . .	210

ARTICLE QUATRIEME.

HET HOOG ADELYK EN ADELRYK ZEELANT, Vertoont uit eenige ongedrukte Lyſten der Ridderſchappe, en Edelen van Zeelant, met Verklaaringen, en Aenteekeningen opgeheldert en beveſtigt, en met de Wapenen der Edelen van Zeelant verrykt. Uitgegeeven door WILLEM TE WATER.

C'eſt-à-dire,

Nobiliaire & Armorial de Zélande &c. par Mr. GUILLAUME TE WATER. Middelburg chez *P. Gilliſſen* 1761. grand 8. de 158 *pp.* pour la Préface & de 186. pour le Corps de l'Ouvrage.

MR TE WATER s'eſt déjà fait connoître par une production dont nous

avons parlé dans le temps (1) & qui a été fort accueillie. Celle-ci ne pourra qu'ajouter encore à ſa réputation. Elle prouve que l'heureux talent qu'il a pour les Antiquités, ne ſe borne pas aux ſeules Antiquités Eccléſiaſtiques. Peut être cependant auroit-il été à ſouhaiter, qu'il y eût mis un peu plus de méthode. On auroit peine du moins à déterminer pourquoi des importantes Pièces, qu'elle a pour but de tirer des ténèbres, les unes ont dû ſervir à former une immenſe Préface qui occupe preſque la moitié du Volume, tandis qu'une ſeule jouit du privilège de faire le corps même de l'Ouvrage. Il eſt certain d'ailleurs que l'enſemble en auroit été & plus ſatisfaiſant & plus régulier de beaucoup, ſi on avoit eu ſoin de les préſenter au Lecteur, comme différentes parties d'un ſeul & même tout.

Quoi qu'il en ſoit, on voit enfin paroître ici entr'autres Pièces rares deux *Liſtes* fort étendues des *Nobles qualifiés de la Province de Zélande*, que les *Reigersbergs*, les *Gouthoeven*, les *Boxhorns*, & divers autres Auteurs eſtimés ont totalement ignorées, ou dont ils ont fait très peu d'uſage: Liſtes d'autant plus précieuſes qu'elles ſont preſque les ſeules de cette eſpèce, une multitude

(1) *Bibliothèque des Sciences*, Tom. VI. pag. 347.

tude d'Actes & de Documens importans ayant disparu dans les troubles des Guerres Civiles, comme la Noblesse de Zélande s'en plaignoit dès l'An 1616, dans une conjoncture fort critique pour elle.

L'une de ces Listes est accompagnée d'un savant Commentaire de la façon de l'Editeur, & remplit seule 67 pages de la Préface. Elle a été préservée de l'oubli par Mr. *Ruisch de Bruin*, Auteur d'un assez gros Ouvrage Manuscrit où l'on trouve, outre une Généalogie très complette & duement attestée de l'illustre Maison *de Borssele*, celle de plusieurs autres Maisons Nobles de Zélande. On ne sait pas trop qui étoit ce *Ruisch de Bruin*. Mr. TE WATER a fait là-dessus d'infructueuses recherches. Il lui a seulement paru, par la Préface de l'Ouvrage, que l'Auteur l'avoit achevé en 1660. Il n'a pas même pu découvrir, si un autre Ecrit, que ce savant Antiquaire annonce là même sous le titre de *Jardinet du Corps des Nobles de Zélande*, a jamais existé. Pour ce qui est de la Liste qu'il publie d'après son MS. il nous apprend qu'elle lui a été communiquée, ainsi que la suivante, par feu Mr. *Guillaume van Citters*, cet illustre Magistrat de Middelburg dont le célèbre *Bynkershoek*, c'est tout dire, a fait ce magnifique éloge..... *Te salvo, salva erit Zelandia nostra.*

Ruiſch de Bruin, dans une Introduction générale à ſon Ouvrage, dit qu'*il y avoit bien des Années que la Liſte en queſtion lui avoit été envoyée de Louvain, par le très curieux* Thomas de Rouk, *connu par ſon* Héraut des Pays-Bas; *& qu'en la confrontant avec les Régiſtres & les anciennes Chartres de Hollande & de Zélande, il l'avoit trouvée fort correcte.* Mais quelque authenticité qu'une déclaration auſſi préciſe doive concilier à la Notice qu'on préſente ici au Public, Mr. TE WATER a cru devoir faire quelque choſe de plus, il a pris la peine de la confirmer par l'autorité de nos meilleurs Ecrivains, dont pluſieurs n'avoient pas été conſultés par *Ruiſch de Bruin*, ou n'ont écrit que depuis ſa mort.

La Liſte renferme, ſous quatre vingt-quinze Numeros, les Noms & les Armoiries de quatre-vingt-dix Familles Nobles de Zélande; car cinq de ces Numeros n'offrent qu'un Ecu vuide: Autant d'Articles qu'il développe & confirme, mais toujours en renvoyant avec ſoin aux Auteurs qui lui ſervent de garans. Après quoi, la *Liſte de Louvain*, comme il l'appelle, quoi que la plus exacte de celles qu'on a produites juſqu'ici des Nobles de Zélande, n'étant pas à beaucoup près complette, il ajoute aux Familles qualifiées, dont elle fait mention, celles qui lui

ſont

ſont connues d'ailleurs. La *Liſte de l'Abbaye de Middelburg*, dont nous parlerons au long ci-deſſous, lui en a fourni vingt & un. Il en a trouvé quinze autres dans *van der Houven*, *Smallegange*, *van Leuwen* &c. Un Regiſtre MS. *extrait*, comme porte le titre, *d'un autre Vieu Regiſtre venu de Bruxelles*, & qu'on trouve ici en entier, lui en a procuré une ſeule. Enfin il en a déterré encore huit nouvelles dans un Catalogue des Nobles de Zélande, copié ſur le *Livre des Armoiries des Sires Philibert & Pierre Tuyl de Serooskerke, Seigneurs de Maalſtede, Thienhoven* &c. Catalogue qu'il a auſſi inſéré ici tout au long. Et ce Regiſtre & ce Catalogue ont été fournis à l'Editeur par feu Mr. *Boddaert*, dont il exalte avec raiſon les lumières en fait d'Antiquités Zélandoiſes. Les experts pourront en juger par l'*Etat préſent des Peuples*, imprimé chez *Tirion*. Il s'y trouve pluſieurs Articles dans ce qui concerne la Zélande, dont le Public eſt redevable aux ſoins de Mr. *Boddaert*. C'eſt ce qu'on ſait depuis la publication de ſes *Oeuvres Poſthumes*, qui ont paru il y a quelques Mois avec une Vie de l'Auteur écrite par lui même. Auparavant il n'avoit été connu que par des Poéſies fort eſtimées, & que par deux excellens Ecrits, deſtinés à combattre cette fameuſe nouveauté Théologique, ſur le Dogme de la Juſtification,

nouveauté, que l'on a entrepris depuis quelque tems de faire paſſer pour la ſeule véritable Doctrine, autrefois enſeignée aux Saints.

Revenons à Mr. TE WATER. Ses recherches nous offrent cent-quarante, ou du moins cent-trente-cinq Familles Nobles, fixées en Zélande, dont il y en a eu plus de cent, dit-il, qui, originaires de la Province, y compoſoient ci-devant avec les autres le Corps de la Nobleſſe.

Nombre ſans doute fort conſidérable, & qu'on pourroit cependant augmenter encore au moyen de la Collection de Mr. *F. van Mieris*, ainſi que notre Auteur le remarque dans une addition à la Préface, où il s'engage à publier une Notice particulière des Nobles Zélandois, que les Chartres de Mr. *van Mieris* font connoître. On ſera peut-être ſurpris qu'il y ait eu tant de Nobleſſe dans une Province auſſi peu étendue que la Zélande; mais il faut conſidérer qu'autrefois *toute petite Ville*, *Village*, *Château*, *Forteresſe*, & même *toute Maiſon bâtie de pierres*, comme s'exprime Mr. TE WATER, *avoit un Gentilhomme pour Seigneur*. Les choſes ont bien changé depuis, & de toutes ces anciennes Familles, il y en a très peu qui ſubſiſtent aujourd'hui, la plupart même de celles qui ne ſont pas encore éteintes ſe ſont établies hors de la Zélande. Notre habile Auteur re-

recherche & indique les cauſes de cette étonnante diminution de la Nobleſſe Zélandoiſe, mais nous ne pouvons pas le ſuivre dans ce détail.

La ſeconde des Liſtes que nous avons annoncées, celle qui forme le corps même de l'Ouvrage, a quelque choſe de plus intéreſſant encore que la premiere. Elle eſt priſe d'un MS. du ſiècle paſſé, qui contient, quinze Chapitres, la plupart relatifs à l'ancien état de la Zélande, ainſi que leurs titres le prouvent: Manuſcrit défectueux à la vérité, puis que l'Auteur n'a pas achevé de remplir le plan qu'il s'étoit propoſé, mais d'ailleurs très digne à tous égards d'être imprimé, ſoit que l'on faſſe attention à l'Auteur, qui étoit un bon Gentilhomme Zélandois, de la Famille des *Grypskerke*; ſoit que l'on penſe au tems qu'il a emploié à le mettre en ordre, puis qu'il doit y avoir travaillé pendant plus de vingt années, ſçavoir depuis 1644 juſqu'en 1677; ſoit enfin que l'on ſonge aux précautions qu'il prit pour n'être expoſé ni au riſque, ni à la tentation de s'écarter de la vérité. Ces précautions furent de garder ſon Ouvrage par devers lui, durant tout le cours de ſa vie, & de prendre uniquement pour guides les Pièces originales qu'il avoit pu conſulter ou ſe procurer, quoi que ſans faire confidence du deſſein qui l'occupoit. Auſſi paroit-il par ſon Ouvrage que

l'amour de la Vérité a dirigé ſa plume. N'en citons d'autres preuves que l'incertitude où il laiſſe, ce qu'une foule d'Auteurs diſent de l'origine de la Maiſon *de Borſſele* (2), ainſi que la liberté qu'il prend d'en taxer différentes Branches de bâtardiſe. (3)

Mr. TE WATER ne nous donne proprement que le onzième Chapitre de ce précieux MS, le ſeul qui ſe rapportoit à ſes vues (4). On y voit d'abord une eſpèce d'Introduction, où Mr. *de Grypskerke* indique les motifs qui l'ont engagé à vouloir mieux faire connoître les Nobles de Zélande. Vient enſuite la Liſte en queſtion, *tirée de l'Abbaye de Middelbourg, par Meſſire Charles de Boiſot*, Frère de l'Amiral *Louis de Boiſot*, & cela probablement, ſelon la remarque de l'Editeur, lorſqu'il ſe fut emparé de la Ville de Middelbourg en 1574 (5). Cette Liſte Mr. *de Grypskerke* affirme l'avoir *copiée ſur l'Original conſervé*

(2) *pag.* 25. (3) *pag.* 70. & ſuiv.

(4) Notez qu'outre la Copie qu'il a ſuivie, il en a conſulté une autre, dont il s'eſt ſervi pour rétablir, quelques endroits que l'Ecrivain de la première avoit mal tranſcrits. Sur cette nouvelle Copie Mr. TE W. auroit même pu faire un plus grand nombre de corrections, ſi elle ne lui étoit pas parvenue après la compoſition de ſon ouvrage.

(5) Il perdit la vie l'Année ſuivante.

vé par les Héritiers du dit Sire Charles de Boisot, & sur d'autres copies du Seigneur de Thienhoven, c'est-à-dire, comme le remarque encore l'Editeur, de Messire *Philibert de Tuyl de Serooskerke, Seigneur de Maalsteede, Thienhoven* &c. célèbre par l'étendue de ses connoissances en fait de Généalogies Zélandoise. La Liste même, qui porte au titre que la Notice qu'elle contient a été continuée jusqu'en 1500, n'est qu'une simple Nomenclature, où paroissent les noms de quatre vingt quatre Seigneurs Zélandois, dont il y en a dix-sept de différentes Branches de la Maison *de Borsele*. Aussi Mr. *de G.* a-t-il eu soin de l'éclaircir Article par Article, au moyen d'un Commentaire de près de 150 pages, mais qui n'ennuyera nullement ceux pour qui ce genre d'étude a des attraits. Ils trouveront sans doute, qu'il mériteroit d'être pris pour modèle par quiconque se mêle de Généalogies. A ce Commentaire, que l'Editeur a encore enrichi de nombre de notes, Mr. DE G. a joint d'ailleurs, une sorte de supplément, la *Liste de l'Abbaye*, comme il l'appelle, ayant omis différentes Familles Zélandoises, qu'il savoit être de Noblesse. Telle entr'autres la sienne propre, mais dont il ne parle qu'avec beaucoup de modestie. Enfin il fait aussi mention de quelques Maisons illustres, comme de celles de *Bourgogne*, de

Gly-

Glymes &c. qui, quoi qu'étrangères, ont eu leurs Nobles dans le Corps de la Nobleſſe de Zélande.

Voilà en général le contenu de cette nouvelle production de Mr. TE WATER. Peut-être éprouvera-t-il ce qu'appréhendoit Mr. *de Grypskerke*, qu'il eſt difficile de plaire quand on parle de Nobleſſe. Tels, qui ſont aſſurément Nobles, ne trouvant pas leurs Noms dans ce Nobiliaire, ſeront mécontens. Tels autres, qui portent des Noms illuſtres, ſeront ſcandaliſés qu'on affirme ici, que les Familles qui en étoient autrefois décorées ſont entièrement éteintes. Mais peut-être ſe contenteront-ils de l'eſpèce de réparation que Mr. TE W. a faite ſur la fin de ſa Préface, à tous ceux dont il auroit eu le malheur de ne pas ménager les droits. Il aſſure n'avoir eu deſſein de faire tort à qui que ce ſoit, & il offre de corriger toutes les mépriſes, ou de réparer toutes les omiſſions dont on voudra bien l'avertir. Quoi qu'il en ſoit, il eſt ſûr que l'Ouvrage ne ſauroit manquer d'être bien reçu du public, ne fut-ce qu'à cauſe d'une conteſtation très connue, ſur laquelle on y trouve de grands éclairciſſemens. Indépendamment des obſervations de Mr. TE WATER, l'Ecrit du ſavant & véridique *Grypskerke*, ſemble bien poſitif à ce ſujet. Il établit l'identité de la Famille des *van der Hooge*, avec celle des *Borſſe-*

Borſſele van der Hooge; les *Borſſele van der Hooge*, Seigneurs depuis 1450 du Château de ce nom, ayant eu la coutume d'uſer par préférence du nom de *van der Hooge* (6), juſques là que dans un Acte où trois Frères de cette Famille ſont nommés, l'ainé l'eſt *Pierre*, *Seigneur de der Hooge*, le puiné *Adrien*, & le cadet *Jean de Borſſele van der Hooge*. Il établit de même la filiation de la Branche des *van der Hooge*, ou *Borſſele van der Hooge*, avec l'ancienne Maiſon des *Borſſele de Veere*: Elle en ſort par *Raes de Borſſele*, Chevalier, ſecond Fils de *Nicolas de Borſſele*, auſſi nommé *Nicolas de Veere*, Fils de *Wolphaert*, Seigneur de Veere, maſſacré à Delft l'an 1298 (7). Ce *Nico-*

(6) Voyez ſur un exemple de pareille coutume dans l'illuſtre Maiſon de *Tuyl de Serooskerke* pag. 113. note 1. & *Préface* pag. 41.

(7) Mr. *de Grypskerke* dit que ce *Wolphaert fut tué, à cauſe de ſes bons ſervices*, ce qui s'accorde fort peu avec ce que portent nos anciennes Chroniques: Voyez l'*Hiſtoire de la Patrie* Tom. III. pag. 109, 115 &c. Une Note de l'Editeur nous apprend outre cela que Mr. *de G.* montre au long, dans la partie non imprimée de ſon Ouvrage, que Floris V. ayant ennobli 50 Payſans ou Bourgeois, & donné ou vendu aux Villes de grands privilèges, le tout pour opprimer la liberté en abbaiſſant l'ancienne Nobleſſe; *Wolphaert*, zélé défenſeur des droits de ſa Patrie, ne reſpecta guère ni ces

Nicolas de Veere, ou de Borſſele, ayant eu deux Fils, l'un *Albert*, à qui il laiſſa la Seigneurie de *Brigdamme*, & qui continua la Ligne de *Brigdamme*, l'autre *Raes*, à qui il laiſſa *Sandyk* & *Cleverskerke*, & qui continua la Branche de *Sandyk*, d'où eſt iſſue celle de *van der Hooge*. Il établit enfin, par la mouvance de deux Fiefs qui ont paſſé ſucceſſivement de Père en Fils, ſoit en tout ſoit en partie, (8) l'un, depuis 1420, l'autre, depuis 1441, & tous deux par *Jacob de Borſſele*, Fils de *Nicolas*, Fils de *Raes*, juſques ſur les Chefs des deux Familles des *Borſſele van der Hooge* de notre tems, ainſi que par la collation de certaine *Chappelenie*, fondée en 1491, & le conſtant uſage des mêmes ſceaux, que ces deux Familles, l'une fixée dans nos Provinces, l'autre domicilée à Bruges, appartiennent effectivement à l'illuſtre Maiſon des anciens *Borſſele de Veere*.

Après avoir indiqué le contenu général de l'Ouvrage que nous avons ſous les yeux, il nous reſte à en détacher quelques particularités qui nous ont paru plus ou moins dignes d'attention. Commençons par une re-

ces Ennoblis ni ces Privilèges, qui lui paroiſſoient des inſtrumens d'eſclavage; il n'en fallut pas davantange pour le faire décrier comme un Tyran.

(8) Cet en tout ou en partie n'eſt rien moins qu'indifférent, ſelon l'Editeur. *Pag.* 52. *not.* 1.

remarque relative à Mr. *de Grypskerke*, dont nous avons oublié de dire plus haut, qu'étant de la Religion Catholique Romaine, & par la même exclus de tout emploi, il étoit assez peu content de sa Patrie. Nous avons témoigné souhaitter que son écrit pût être dans la suite imprimé en entier. Ajoutons ici que si jamais la chose a lieu, on verra paroître sur les rangs un zèlé défenseur des anciens droits de la Zélande sur le Pays d'*Over-Flaque*, de *Voirne*, & la Brille. Preuve en soit ce que nous apprend Mr. *te Water*: que le premier Chapitre de son Ouvrage, dont le titre annonce une *Description abrégée de la Zélande*, contient jusqu'à 22. pages destinées à constater ces droits. Son ardeur à les soutenir paroît même assez dans le peu qu'on en publie actuellement. La Notice qu'il commente nomme en premier lieu le Seigneur de Voirne, *Frère*, c'est-à-dire, Allié *de Hollande*, la Famille de *Voirne* étant issue de *Pelgrom* ou *Pérégrin*, Fils cadet de *Thierry*, sixième du nom, Comte de Hollande & de Zélande. Or dans l'Article qu'il consacre à cette ancienne Maison, il affirme ces trois faits: 1°. Que les Seigneurs de *Voirne* successivement Bourggraves de Zélande depuis 1140. jusqu'en 1357. étoient des Nobles Zélandois; 2°. Que le Pays de *Voirne* a été sans contredit une dépendance de la Zélande & de son Bourggraviat, tout le tems des Seigneurs de *Voirne*; 3°. Que

Que toutes les anciennes Chartres, ainſi que tous les anciens Ecrivains, & entr'autres *Butkens ès Trophées de Brabant* pag. 210, dont il allègue les propres termes, aſſignent à la Zélande la Seigneurie & les Seigneurs de Voirne.

Nous n'avons point rapporté le titre de la liſte qui ſert de texte à M. *de Grypskerke*, le voici mot à mot: *Baenrotz-Heeren, Baenrotz-Genooten, Ridderſchapen en Edelen van Zeeland, volgens notitie daar van gehouden tot den jaere* 1500. Il fournit a Mr. TE WATER les deux remarques ſuivantes. L'une empruntée en partie de Mr. de *Grypskerke*, que le nom de *Baroets, Baroetſen, Banrotzen, Baenrotz-Heeren*, car il s'écrit de toutes ces façons, n'eſt pas le même que celui de *Baron*, puis qu'on le trouve antérieurement à l'année 1555, & qu'avant 1555, il n'y a eu en Zélande ni Barons, ni Baronies, ni aucune Nobleſſe titrée en un mot; mais qu'il coincide avec celui de *Bannerets* ou de *Baender-Heeeren*, comme il s'exprime, & par où l'on doit entendre ſelon lui ces Nobles iſſus des anciennes Maiſons qui, poſſeſſeurs de pluſieurs Seigneuries, réuniſſoient ſous leurs Bannières nombre de Gentilshommes, ſoit d'autres Familles, ſoit de la leur, lorſqu'ils étoient appellés à ſuivre le Comte à la Guerre. L'autre, qu'il ne trouve ni dans l'Ecrit de Mr. de *Grypskerke* ni dans la *Batavie illuſtrée de van Leuwen*, ni dans au-

aucun autre Auteur, ce que ſont les *Baenrotz-Genooten*, c'eſt à-dire à la lettre, les *Compagnons-Banerets*; mais que pour lui il croit qu'il faut entendre par là *les Enfans des Seigneurs-Bannerets*. Oſerions nous hazarder ce que nous penſons du contenu de ces notes? Il nous paroît bien plus naturel de ſuppoſer que les *Seigneurs-Bannerets*, les *Baenrotz-Heeren*, étoient des Gentilshommes fieffés, Vaſſaux immédiats du Prince, qui ſervoient ſous leur propre Bannière, & que les *Baenrotz-Genooten*, les *Compagnons-Bannerets*, étoient des Gentilshommes dont les Fiefs relevoient des leurs, & qui devoient par là même ſervir ſous leurs Bannière à eux. Que l'on conſulte *Furetière* au mot *Banneret*; ce qu'il y cite de *Loyſeau* confirme ce que nous venons d'avancer.

Une autre Remarque de Mr. TE WATER nous demande un nouvel Article. Elle a pour objet la *Grande Chronique Ancienne & Moderne de Hollande, Zélande &c.* par *Jean François le Petit*, imprimée à Dordrecht l'an 1601. en 2 Vol. in folio. Mr. TE WATER dit que ce Chroniqueur eſt celui de nos Hiſtoriographes qui décrit avec le plus d'exactitude les exploits guerriers, dont la Zélande fut le Théatre depuis 1572. juſqu'en 1574. Et rien de plus fondé que cet Eloge. Curieux de le vérifier, à cauſe que le ſavant Hiſtorien de la Patrie ne cite nulle part que nous ſachions la Chronique de *le Petit*, nous nous

ſommes apperçus qu'elle préſente effectivement ſous les dates indiquées, quelques particularités relatives à la Zélande, qu'on chercheroit en vain, même dans l'Hiſtoire de *van Meteren*. Mais par une ſingulière fatalité, *le Petit*, ce Chroniqueur ſi exact à détailler les faits d'armes arrivés en Zélande, & le premier peut-être d'ailleurs, comme il ſemble l'inſinuer, qui ait écrit en François les Annales de nos Provinces, *le Petit* a eu le malheur d'être ſi fort négligé, qu'ayant conſulté à ſon ſujet nombre de ces doctes compilations, qui ſont deſtinées à préſerver les Auteurs de l'oubli, nous ne l'avons vu figurer que dans l'Indice d'*Adrian Pars* (8). Encore celui-ci ne fait-il guère que copier le titre de l'Ouvrage qui lui a valu les louanges de notre Editeur, (9) & qu'indiquer celui d'un autre de ſa façon intitulé: *Nederlandſche Gemene Beſte, beſtaande in Staten, ſo algemene als byſondere... in 't brede beſchreven met alle hare Steden* &c. Arnhem 1615,

(8) *Index Batavicus, of Naamrol van de Bataviſe en Hollandſe Schryvers, van Julius Cæſar af tot deſe tyden toe*, c'eſt-à-dire, *Catalogue des Hiſtoriens de la Hollande, depuis Jules-Céſar juſqu'à préſent* pag. 58.

(9) Ce titre ſe lit auſſi dans la liſte d'Auteurs que *van Goudhoeven* a miſe au devant de ſa Chronique.

1615, in 4. oblong. Il a donc fallu, pour connoître un peu *le Petit*, recueillir ce qu'il a dit de lui même dans ſes Ouvrages, & ſpécialement dans les Dédicaces & les Préfaces qu'il a miſes à la tête de ſes deux Volumes. Nous y avons vu qu'il étoit iſſu d'une Famille noble, mais *ruinée par les Guerres*; qu'il fut *Greffier à Béthune en Artois*; qu'il s'en *exila volontairement*, ſans doute à l'occaſion des troubles des Pays-Bas; que Guillaume I. le *reçut au nombre de ſes ſerviteurs domeſtiques*; qu'une *ancienne Chronique Tudeſque* ou *Flamande*, comme il la qualifie, la même qu'on a ſi ſouvent imprimée en Hollandois ſous ce titre (10), a fourni le fond de la ſienne;

(10) Dans une Edition faite à Delft en 1585 & que nous croyons la troiſième, Edition qui n'a été connue ni de *Pars* ni de *van Goudhoeven*, elle a le titre ſuivant: *Die Chronycke van Hollant, Zeelant, ende Vrieſlant, beginnende vau Adams tyden.... met den rechten oorſpronck hoe Hollant eerſt bewoont is geweeſt van den Troyanen* &c. Le titre des Editions poſtérieures à commencer par celle de Dort 1595, ne parle ni d'Adam ni des Troyens, parce que les Editeurs y ont omis bien des inutilités & nommément les huit premiers Chapitres des Editions précédentes: Il porte ſimplement. *De oude Kronyk van Holland, Zeland, Vrieſland.* Remarquons au reſte que quoique *le Petit* ait connu la néceſſité de ces re-

ne; que le Catalogue des Auteurs *dont il s'eſt ſervi*, outre pluſieurs *monumens* pour la corriger, l'étendre, la refondre (en un mot, remplit plus de trois Colonnes *in folio*; qu'il a été durant *quarante ans témoin oculaire* de pluſieurs faits qu'il raconte; qu'il en avoit environ *ſoixante* lors de la publication de ſon premier Ouvrage; & que s'il a été peu célébré après ſa mort, il a du moins eu de ſon vivant la conſolation, non ſeulement de pouvoir faire paroître force vers à ſa louange (notez qu'il étoit Poëte lui même), mais encore de voir réimprimer en France & traduire en Anglois la partie moderne de ſa Chronique.

Il ne nous reſte plus qu'à dire un mot ſur l'Ouvrage de Mr. TE WATER, c'eſt qu'on trouve à la fin deux Planches très bien exécutées, que le Libraire vend coloriées à ceux qui les ſouhaitent ainſi, & où ſe voient cent-quarante deux Armoiries d'autant de Maiſons Zélandoiſes.

tranchemens, il a craint d'en trop faire. Aſſez judicieux du moins pour ne pas remonter juſqu'à Adam, il ſemble avoir appréhendé de commencer plus bas que Noé. Il parle d'ailleurs auſſi dans le corps de ſon Ouvrage de notre deſcendance des Troyens, mais il montre aſſez, dans la Préface de ſon premier Volume, le peu de compte qu'il en tenoit.

ARTI-

ARTICLE CINQUIEME.

CAMPAGNE de Monſieur le Maréchal Duc DE NOAILLES, en Allemagne, l'an M. DCC. XLIII. Contenant les Lettres de ce Maréchal, & celles de pluſieurs autres Officiers Généraux, au Roi, & à Mr. d'Argenſon, Miniſtre au Département de la Guerre; Recueil très intéreſſant, & d'autant plus digne de l'attention du Public, qu'il a été formé ſur les Originaux, qui ſe trouvent au Dépôt de la Guerre de la Cour de France. *Amſterdam* chez *Marc Michel Rey* 1760. grand *in* 12. Deux Parties dont la Première a 378 pp. & la ſeconde 332.

CE Livre ne ſauroit manquer d'être bien reçu. Des Pièces Originales telles que celles qu'on nous donne ici ſont toujours précieuſes. Ce ſont les guides de l'Hiſtoire & les garans des évenemens

qu'elle tranſmet aux ſiècles futurs. C'eſt-là qu'on puiſe, pour ainſi dire, à la première ſource; & les Hiſtoires, qu'on donnera dans la ſuite, ne pourront être bonnes & fidèles qu'autant qu'elles ſeront faites ſur de ſemblables Mémoires.

Les Lettres de Mr. le Maréchal DE NOAILLES joignent, à cette utilité générale, le double avantage particulier d'être les productions d'un grand Capitaine & d'un grand Homme d'Etat, qui y donne partout d'excellentes leçons de Guerre & de Politique, dont il perce ſouvent juſqu'aux plus profonds myſtères. „ Il avoit, dit Mr. *de Voltaire*, (1) porté „ les armes dès l'âge de quinze ans: il a„ voit commandé en Catalogne, & avoit „ paſſé par toutes les fonctions qu'on peut „ avoir dans le Gouvernement. Il avoit „ été à la tête des Finances dans les com„ mencemens de la Régence. Il étoit „ Général d'Armée & Miniſtre d'Etat, & „ dans tous ſes emplois il n'avoit ceſſé de „ cultiver la Littérature.". Auſſi ſes Lettres ſont elles fort bien écrites, & ſon ſtyle toujours pur, ſimple & clair, ne ſe reſſent jamais des circonſtances embarraſſantes & fâcheuſes où l'illuſtre Auteur ſe trouvoit ſouvent. Ce n'eſt là cependant que

(1) *Hiſtoire de la Guerre de* 1741. Part. I. pag. 168.

que le moindre mérite de ces Lettres. Ce qui doit ſurtout les faire rechercher, ce ſont ces grands principes de l'Art de la Guerre qui s'y trouvent répandus; ce ſont ces ſavantes Diſpoſitions Militaires, dictées par la prudence la plus conſommée, & par l'expérience d'un demi ſiècle de Service; c'eſt ce caractère de candeur, de bonne foi & de naïveté que le Maréchal fait éclater dans ſes Récits, de l'aveu même de ſon Ennemi le Lord Stairs, qui *admiroit la ſimplicité, la clarté & la vérité de ſa Relation de la Bataille de Dettinguen* (2). Témoignage glorieux aux deux Généraux antagoniſtes, & qui ne pouvant laiſſer le moindre doute ſur la vérité de la Relation de Mr. DE NOAILLES, doit rectifier les fauſſes idées que bien des gens ſe font encore de cette fameuſe Bataille. Nous allons tranſcrire ici cette Relation, après avoir recueilli de quelques autres Lettres divers traits propres à répandre du jour ſur cet intéreſſant morceau d'hiſtoire.

La Bataille ou le combat de Dettinguen ſe donna le 27. Juin 1743. Tout annonçoit aux François une heureuſe Journée. L'Armée Alliée ſe trouvant dans une fâcheuſe poſition à Aſſchaffenbourg, & étant d'ailleurs réduite à la plus grande extrémité pour les vivres, le Roi d'Angleterre s'étoit

(2) Voyez *Part. I. pag.* 290.

s'étoit déterminé à décamper la nuit du 26 au 27. pour se porter sur Hanau, & de hazarder une marche précipitée & dangereuse sans doute, mais que le défaut de subsistances rendoit absolument nécessaire. Le moment étoit bien favorable pour les François, & il y avoit ce semble un avantage certain à attaquer l'Ennemi pendant qu'il étoit en marche, qui est le tems où l'on est le plus embarrassé pour faire des dispositions, à cause des bagages que l'on traîne avec soi. D'ailleurs les Troupes de Hesse & un nouveau Corps d'Anglois & de Hannovriens, qui devoient joindre l'Armée des Alliés, n'étoient pas encore arrivés, & il importoit de prévenir leur jonction. Enfin les Alliés étoient assez découragés par la disette & par divers petits désavantages, au lieu que les François pleins de confiance en leur Général, dont toutes les dispositions avoient été excellentes & la manœuvre supérieure pendant toute la campagne, faisoient paroître cette ardeur & cette bonne volonté, qui annoncent d'ordinaire la victoire. Un moment d'impatience & de précipitation la leur fit cependant manquer, comme on va le voir dans la Relation suivante. Mr. DE NOAILLES l'adressa à Mr. *Blondel*, pour qu'il la montrât à l'Empereur, & copie en étant tombée entre les mains du Lord *Stairs*, ce Seigneur en reconnut l'exactitude ainsi que nous l'avons dit plus haut.

„ Il

„ Il y a eu une Action fort vive entre
„ les Troupes du Roi, & celles des Alliés
„ de la Reine de Hongrie. On vint m'a-
„ vertir hier à une heure après minuit,
„ que les Ennemis décampoient; & des
„ Déſerteurs Anglois rapportèrent que
„ leurs Troupes s'étoient miſes en mouve-
„ ment dès les huit heures du ſoir de la
„ veille; on vit, en effet, au point du
„ jour que tout étoit détendu, & il ne reſ-
„ toit plus dans la Plaine, au delà du Mein,
„ que deux Colonnes qui étoient en mar-
„ che.

„ Je fis d'abord paſſer le Mein ſur les
„ deux Ponts que j'avois établis à Seli-
„ genſtadt, par l'Infanterie qui en étoit le
„ plus à portée; Une partie de la Cava-
„ lerie paſſa à différens Gués de la Rivie-
„ re pour être en état de ſuivre l'Arrière-
„ Garde des Ennemis, & en même tems
„ je fis avancer du côté d'Aſchaffenbourg,
„ quelques Troupes, qui s'en empare-
„ rent.

„ Je formai d'abord une première diſ-
„ poſition pour les Troupes qui avoient
„ paſſé le Mein; je plaçai une Brigade
„ d'Infanterie dans le Village de Gros-
„ Weltzheim appuyé au Mein, qui fer-
„ moit ma droite; la gauche étoit ap-
„ puyée à un Bois du côté de la Mon-
„ tagne, & la Cavalerie dans le centre,
„ par cette poſition la Plaine ſe trouvoit

„ fermée; je laiſſai des Officiers Généraux „ pour placer les Troupes ſuivant cette „ diſpoſition, à meſure qu'elles arrive- „ roient.

„ Je repaſſai de l'autre côté du Mein au „ Gué, pour reconnoître ce qui s'y paſ- „ ſoit, & y donner des ordres à la plus „ grande partie des Troupes qui s'y trou- „ voient encore; je vis alors que les En- „ nemis commençoient à ſe développer „ & à ſe former; on vint me dire en mê- „ me tems que le Village de Dettinguen, „ ſitué ſur le Mein, en avant de celui de „ Gros-Weltzheim, étoit abandonné, & „ j'ordonnai qu'on l'occupât, afin de ne „ point laiſſer aux Ennemis la facilité de „ s'en emparer de nouveau.

„ J'étois encore au de-là du Mein que je vis „ que les Troupes, au lieu d'occuper le Vil- „ lage de Dettinguen, débouchoient au de- „ là; je m'y rendis le plus promptement „ qu'il me fut poſſible, & je trouvai en „ arrivant cinq Brigades d'Infanterie, de „ la Cavalerie & des Dragons, qui avoient „ déjà paſſé le Défilé; attendu qu'il ré- „ gnoit, depuis ce Village juſqu'à la Mon- „ tagne, un Marais, traverſé par un pe- „ tit Ruiſſeau, qui à l'entrée du Village, „ forme un Ravin ſur lequel il n'y a qu'un „ ſeul Pont.

„ Je fus donc obligé de changer mes „ premières diſpoſitions, & d'en faire de

„ nou-

„ nouvelles, ſans avoir le tems de recon-
„ connoître les Bois & les Montagnes qui
„ étoient à la gauche de la Ligne, & qui
„ y formoient un coude, en ſe rappro-
„ chant vers le Mein, ce qui donnoit en-
„ tièrement aux Ennemis l'avantage de
„ la ſituation ſur nous.

„ On s'avança dans cette poſition aux
„ Ennemis, qui, de leur côté, avoient
„ toutes leurs Troupes en Bataille. L'or-
„ dre fut donné de les laiſſer tirer les pre-
„ miers; & de s'avancer enſuite ſur eux;
„ mais leur première décharge, qui fut
„ très vive, mit d'abord du déſordre dans
„ nos Troupes, dans leſquelles il y a un
„ grand nombre de Milices & de Recrues;
„ les Troupes ſe ſont ralliées trois fois, &
„ ont chargé les Ennemis, ſans les avoir
„ rompus, parce qu'ils étoient ſur plu-
„ ſieurs Lignes les unes ſur les autres, &
„ que toute leur Armée y étoit, au lieu
„ d'une ſimple Arrière-Garde; voyant
„ d'ailleurs qu'il y avoit trop d'inégalité
„ par l'avantage de leur poſition, je fis
„ rentrer les Troupes, ce qui s'eſt exécu-
„ té en préſence des Ennemis, en bon or-
„ dre, & ſans qu'ils nous aient ſuivis;
„ elles ſe ſont remiſes en Bataille au delà
„ du Village & du Marais, d'où elles ont
„ enſuite repaſſé le Mein, l'Infanterie ſur
„ les Ponts, & la Cavalerie aux Gués,
„ pour réprendre leur Camp.

„ Cette

„ Cette Action, qui eſt plutôt un Com-
„ bat de notre part qu'une Bataille, à été
„ très vive; il n'y a qu'une partie des
„ Troupes qui ait donné, je crois la per-
„ te plus grande du côté des Ennemis que
„ du nôtre; je ne leur connois d'autre
„ avantage que celui d'être reſtés maîtres
„ du champ de Bataille, dont on s'eſt re-
„ tiré, & faute de Chariots on n'a pû en-
„ lever quelques Bleſſés qui ſont reſtés dans
„ les Villages de Dettinguen & de Gros-
„ Weltzheim; il n'y a point eu de Pri-
„ ſonniers depuis la Retraite, & l'on ne
„ peut pas ſavoir ce qui a été pris dans la
„ mêlée; nous avons pris quelques étendarts
„ au milieu de leurs rangs, & l'on me rap-
„ porte auſſi qu'ils ont quelques uns des
„ nôtres; toute notre Artillerie eſt reve-
„ nue, & nous avons emmené une de
„ leurs pièces qui a été priſe par le Régi-
„ ment d'Auvergne. Je me trouve maî-
„ tre d'Aſchaffenbourg, où étoit leur
„ Quartier Général; j'ai toujours mes
„ Ponts ſur le Mein, & j'ai fait occuper
„ ſur le bas Mein le Poſte de Steinheim;
„ ainſi toutes mes premières diſpoſitions
„ ſubſiſtent. Je ne vous parle pas de ceux
„ qui ſe ſont diſtingués dans cette Action,
„ non plus que de ceux que nous y avons
„ perdus; il faut du tems pour ramaſſer
„ tous ces détails; je ne ſais que peu de
„ Perſonnes de la première conſidération,
„ & on ne m'a encore nommé que le Duc

„ de

„ de Rochechouart; le nombre des bleſſés „ eſt aſſez conſidérable, & la Maiſon du „ Roi entr'autres a beaucoup ſouffert.

„ Cette Relation, pourra d'autant plus „ tranquilliſer les inquiétudes de l'Impé- „ ratrice, que vous pouvez compter qu'el- „ le eſt dans la plus exacte vérité ".

On voit que la cauſe du déſaſtre des François fut que dans leur ardeur ils débouchèrent au delà du Village de Dettinguen, & paſſèrent le défilé où ils auroient du attendre les Anglois, & où ils les auroient infailliblement détruits. *Ils tombèrent ainſi eux mêmes*, comme le dit Mr. de Voltaire, *dans le piège où ils avoient attiré l'ennemi, qu'ils attaquerent en déſordre & avec des forces inégales* (3) parce qu'ils avoient cru n'avoir affaire qu'avec l'Arrière-Garde, & qu'il ſe trouva qu'ils avoient en tête l'Armée entière. Quelques ſemaines après la Bataille, Mr. *de Voltaire* demanda à Mylord Stairs ce qu'il penſoit de la journée de Dettinguen : *je penſe*, répondit ce Général, *que vous avez fait une faute & nous deux, la votre a été de paſſer le ravin, & de ne ſavoir pas attendre; les deux nôtres ont été de nous mettre d'abord en riſque d'être perdus, & enſuite de n'avoir pas profité de la victoire* (4).

Ce

(3) *Hiſtoire de la Guerre de* 1741. Part. I. pag. 173.

(4) *Ibid.* pag. 180.

Ce qu'il y eut de plus affligeant dans cette affaire pour Mr. DE NOAILLES, c'eſt que ſon Neveu, le Duc de Grammont, fut par ſon ardeur la cauſe de tout le mauvais ſuccès en attaquant trop tôt l'Ennemi, & en déconcertant ainſi toutes les ſages meſures que le Maréchal avoit priſes. L'amitié de celui-ci pour le Duc l'empêcha de ſe plaindre, mais dans une belle Lettre qu'il écrivit au Roi, il repréſenta vivement le beſoin extrême qu'on avoit de rétablir la diſcipline, dont la négligence eſt preſque toujours la ſource des malheurs des François. „ C'eſt, *dit-il*, à la ſeule „ Diſcipline des ennemis, & à l'obéiſſance au commandement, qu'on doit attribuer les manœuvres qu'ils ont faites hier; „ & c'eſt avec douleur que je ſuis obligé „ de dire à V. M. que c'eſt ce qu'on ne „ connoît point dans ſes Troupes, & que „ ſi l'on ne travaille pas avec l'attention „ la plus ſérieuſe & la plus ſuivie à y remédier, les Troupes de V. M. tomberont dans la dernière décadence; je „ n'aurois jamais pu croire, Sire, ce que „ j'ai vu hier; mais il me conviendroit „ peu d'en écrire davantage ".

Au reſte, ſi cette Bataille fut malheureuſe pour les François, ce fut principalement en ce que leur précipitation, & leur indiſcipline leur fit manquer l'occaſion de battre totalement leurs ennemis, & de mettre peut-être fin à la Guerre. D'ailleurs la per-

perte fut plus grande du côté des Alliés que de celui des François. Les premiers eurent 4 à 5000 hommes tués ou blessés; au lieu que du côté des François, il n'y eut que 600. hommes tués sur la place, & 1220 blessés, dont les trois quarts ne l'étoient pas dangereusement. Il est vrai que le Roi d'Angleterre resta maître du Champ de Bataille, mais dès le lendemain de grand matin, il se hâta de se retirer pour aller chercher des subsistances du côté de Hanau, & le Maréchal DE NOAILLES ne tarda pas à le suivre, quoique l'Armée des Alliés eût été fortifiée par 6000. Hessois, & un nouveau Corps de Hannovriens. Le Roi d'Angleterre se retira même avec tant de précipitation, qu'il laissa ses morts & une partie de ses blessés sur le Champ de Bataille. Plus de 500 de ces derniers furent recommandés par Mylord Stairs à la générosité de Mr. DE NOAILLES. Les François les recueillirent comme des Compatriotes, & le Général Anglois en convient bien positivement. *Je révère en vous*, dit-il au Maréchal, dans une Lettre datée du 30. Juin, *les sentimens généreux que vous faites paroître en toutes occasions, de sorte que je me flatte que, quand votre Commissaire sera arrivé, nous ne trouverons aucune difficulté à convenir des Articles qui pourroient paroître indécis touchant les blessés & les prisonniers de côté & d'autre — Vous me permettrez, Monsieur, de vous remercier de toutes*

tes vos manières d'agir généreuſes & polies; leſquelles me font honneur d'une certaine maniére, parce qu'elles ſont tout-à-fait conformes aux ſentimens que j'ai toujours fait profeſſion d'avoir pour Mr. le Duc DE NOAILLES. *Monſieur, je vous rends graces du ſoin que vous avez eu ſi généreuſement de nos Bleſſés ſur le Champ de Bataille* &c.

Ce Commiſſaire François, dont le Lord Stairs parle, étoit Mr. *de Sillehoüette*. La Relation qu'il fit de ce qui ſe paſſa à Hanau entre lui & les Généraux Anglois eſt ſi curieuſe, & ſi bien écrite, qu'on ſera ſans doute bien aiſe que nous en détachions ici quelques morceaux. Mr. *de Sillehoüette* étant arrivé à Hanau alla d'abord chez le Comte de Stairs, & lui remit une Lettre du Maréchal DE NOAILLES. Le Général Anglois la lut, & comme il alloit ſe mettre à table, il invita Mr. *de Sillehoüette* à dîner avec lui. Il n'y eût aucun propos meſſéant à table. On demanda à Mr. *de S.* s'il entendoit l'Anglois, il répondit qu'oui. Le Comte de Stairs but à la ſanté de Mr. DE NOAILLES, il but auſſi à la proſpérité de la Grande Bretagne, & porta cette ſanté au Commiſſaire François. Celui-ci répondit, qu'il *eſpéroit que puiſque c'étoit la coutume en Angleterre de joindre le Royaume de France aux trois Royaumes, il* (le Lord Stairs) *voudroit bien ne l'en pas ſéparer au moins en cette occaſion.*

Après dîner il alla chez le Baron *de Carteret*,

teret, qui le reçut avec beaucoup d'affabilité, & un peu plus de joie qu'il ne lui en auroit ſouhaité. Le Baron ſe vanta d'être exactement informé de tout ce qui ſe paſſoit à l'Armée du Maréchal, & dans le Conſeil de Verſailles, mais, dans la ſuite de la converſation, il parut qu'il l'étoit aſſez peu. Lui étant échappé de dire, que la Bataille de Dettinguen alloit raffermir tous les Eſprits en Angleterre, Mr. *de Sillebouette* lui demanda, ſi, dans la Relation qu'il publieroit de cette affaire, il feroit mettre qu'il avoit laiſſé une partie de ſes bleſſés ſur le lieu du Combat. Cette queſtion ne plut pas infiniment au Seigneur Anglois; mais il répondit qu'il avoit gagné le point qu'il avoit en vûe, ſavoir la réunion de l'Armée avec les Heſſois, & le nouveau Corps de Hannovriens.

„ Pour ſe donner de plus grands airs de „ ſupériorité en eſprit & en connoiſſance, „ il m'a dit, *continua Mr. de Sillebouette*, „ qu'il voyoit déjà qu'elle ſeroit la fin de „ tout ceci; je lui ai répondu que je le félicitois de ſa pénétration; mais qu'il me „ feroit plaiſir s'il vouloit bien m'initier „ dans un pareil myſtère; alors il m'a dit „ que les Hollandois étoient en marche, „ ou alloient s'y mettre; que le Roi ſon Maître avoit la plus belle & la plus brave Armée de l'Europe, & il m'a fait entendre que l'on nous porteroit la Guerre ſur „ nos Frontières; je lui ai répondu qu'on

„ tâcheroit de lui en faire les honneurs, „ & que je croyois que le moyen qu'il ſe „ propoſoit pour parvenir à la Paix, étoit „ le plus propre à prolonger la Guerre: „ que ce ſeroit vraiſemblablement une „ Guerre de dix ans, & qu'après avoir long-„ tems bataillé, je ne pouvois m'empê-„ cher de croire que les Anglois ne fuſſent „ les premiers las d'une Guerre qui ne „ les enrichiroit pas. Mr. le Baron de Car-„ teret me dit, qu'elle ne ſeroit pas ſi „ longue que je croyois; je lui repliquai „ ſimplement, que cette déciſion n'étoit „ pas tout à fait auſſi ſûre que celles du „ Parlement d'Angleterre.

„ Quoiqu'il y ait longtems que je ſache „ à quoi l'on doit s'en tenir ſur la fran-„ chiſe & la véracité de Mr. de Carteret, „ j'ai été ſurpris de celle avec laquelle il „ m'a fait connoître ſes ſentimens ſur la „ France; *On m'accuſe*, dit-il, *de mépri-„ ſer la France; mais rien n'eſt moins vrai; „ mon courage contre elle ne vient que de la „ crainte, & ſi je l'euſſe moins craint, j'au-„ rois été moins hardi pour entreprendre „ tout ce que j'ai fait contre elle; je lui ôte-„ rai tous ſes Alliés, & il ne lui en reſte-„ ra pas un ſeul; il n'y a pas de Puiſſance „ en Europe que l'Eſpagne haiſſe plus que la „ France; & ſi j'eûſſe voulu faire une „ Paix plâtrée avec l'Eſpagne, je l'aurois „ déjà faite.* Je lui répondis qu'il nous „ faiſoit honneur de nous eſtimer dignes

„ de

„ de ſa colère; mais qu'il ne me paroiſ-
„ ſoit pas que l'Angleterre eût beaucoup
„ à ſe louer de la bienveillance de l'Eſpa-
„ gne, & que quand même, ce qu'il me
„ faiſoit l'honneur de me dire des diſpoſi-
„ tions de cette Couronne à l'égard de la
„ France, ſeroit vrai, je n'en voudrois
„ rien croire.

„ Il ſe ſervit auſſi avec moi de ſa com-
„ paraiſon favorite, que *la France étoit*
„ *comme un brave Cheval, & que pour le*
„ *dompter, il falloit ſaiſir le moment où il*
„ *ſe trouvoit outré de fatigue.*

ARTICLE SIXIEME.

TRANSACTIONS PHILOSOPHIQUES. Vol. LI. Part. 2. pour l'année 1760. 4. *Londres* chez *Davis & Reymers* 1761.

LE Volume dont nous allons rendre compte renferme quarante ſept Articles, que nous allons parcourir ſuivant les Claſſes auxquelles ils appartiennent.

Hiſtoire Naturelle &c.

Art. XL. *Lettre de Mr. P. Collinſon F. R. S. à Mr. Klein, Secretaire de la Ville de*

Dantzig, ſur la Migration des Hirondelles. Mr. Collinſon ne croit pas, comme Mr. Klein, que les Hirondelles ſe retirent ſous l'eau en hyver & y reſtent juſqu'au printemps. Il croit au contraire que ce ſont des oiſeaux de paſſage. Outre les raiſons phyſiques dont il appuye ſon ſentiment, il allègue des faits. Jamais, dit-il, on n'a trouvé d'hirondelles ſous l'eau dans la Tamiſe, quoiqu'elles s'aſſemblent en grand nombre à la fin de Septembre dans les roſeaux de cette rivière. — Les Voyageurs en rencontrent quelquefois en mer, & Mr. Adanſon, dans ſon Hiſtoire de Sénégal, dit en avoir vu ſur ſon Vaiſſeau à cinquante lieues de la côte. Mr. Collinſon lui-même, qui a obſervé leur départ en automne, les a toujours vu s'élever en l'air & diſparoître. Il conclut de là, qu'il y a au moins une eſpèce d'Hirondelles qui nous quittent en hyver, pour aller chercher un climat plus doux. Quant à *l'hirundo riparia*, eſpèce de Martinet qui fait ſon nid dans les ſables, & que Mr. Klein prétend paſſer l'hyver dans des trous où ils vivent dans l'engourdiſſement, comme les limaçons, les lézards &c; un Ami de Mr. Collinſon, qui l'a prié d'examiner la choſe, lui a marqué qu'il n'en avoit pas trouvé un ſeul dans tous les trous qu'il avoit viſités. Quelques perſonnes ont pourtant aſſuré Mr. Collinſon, qu'il y a des Hirondelles qui paſſent l'hyver dans des trous de rocher, mais ſans pouvoir déter-

terminer de quelle eſpèce elles ſont.

XLV. *Sur les eaux Vitrioliques d'Amlach, dans l'Iſle d'Angleſey, avec quelques remarques ſur celles de Hartfell, décrites dans le Ier. Volume des Eſſais & obſervations phyſiques & littéraires d'Edimbourg &c. par Jean Rutty M. D.*

XLIX. *Deſcription de la partie de l'Amérique, qui eſt la plus proche de Kamtchatka, extraite de celle que le Profeſſeur Krashenninicoff a donnée du Kamtchatka en deux Volumes 4°. en 1759 &c. par le Dr. Dumareſque, Chapelain de la Factorie Angloiſe à Petersbourg.*

Il paroît fort probable par cette deſcription, que le Kamtchatka a été joint à la partie de l'Amérique qui lui eſt oppoſée, & que les peuples qui habitent ces deux contrées ont la même origine. Dans certains endroits les côtes ne ſont éloignées que de deux degrés & demi, & ont la même configuration. Le bras de Mer qui les ſepare eſt rempli d'Iſles, qui ont dû faciliter le paſſage d'une côte à l'autre, ſuppoſé qu'elles n'aient pas été jointes. Quelques Caps s'étendent juſqu'à 30 ou 60 Verſtes. Il y a une grande reſſemblance de figure, de manières, & même de langage entre les habitans de ces deux côtes. D'ailleurs cette partie de l'Amérique eſt ſi ſupérieure au Kamtchatka, par la bonté du terroir, qu'il eſt naturel qu'elle en ait attiré les habitans.

XLVIII. *Manière de faire le sel Armoniac en Egypte, communiquée par le Dr. Linnæus d'après le Dr. Hasselquist, un de ses Elèves.*

Ce Sel se fait de la Suie qui provient des excrémens brûlés de tous les Quadrupèdes, qui ne se nourrissent que de végétaux. On recueille ces excrémens pendant les quatre mois que ces Animaux broutent l'herbe. Ceux du Chameau ne sont pas plus propres à fournir ce sel que ceux d'un autre animal, & son urine n'y entre pour rien, comme certains Auteurs l'ont débité. Les ouvriers qui travaillent à extraire ce sel, donnent la préférence aux excrémens de l'homme, de la chèvre & de la brebis. Pour le faire on se sert d'un four, dont la partie supérieure est plate, & percée de trous dans lesquels on place des vases de verre qui le reçoivent, lors qu'il s'élève par l'action du feu.

XLIX. *Description de quelques Montagnes fort hautes, qui sont remplies de bois fossile, par Mr. Hollmann, Professeur à Gottingen &c.*

Ces Montagnes sont l'une dans le voisinage de Minden, & l'autre dans la Hesse près d'Allendorf. Ce fossile, que Mr. Hollmann croit avoir été originairement bois, s'y trouve en grandes couches, comme celles d'une carrière. Suivant la description qu'il en donne, les morceaux qu'on

en

et tire n'ont jamais la forme de troncs ou de branches d'arbre, mais ils reſſemblent à des planches ou à des poutres, & ſont veinées comme du bois.

LIII. *Remarques ſur le Charbon de Bovey, par Jéremie Milles, Dr. en Théologie &c.*

Dans cet article Mr. Milles donne la deſcription d'une eſpèce de Charbon foſſile, que l'on tire de South-Bovey à 13 Miles d'Exeter, & le comparant avec celui du bois foſſile de Mr. Hollmann, il fait voir que c'eſt le même foſſile, & croit que, malgré la reſſemblance qu'il a avec le bois, il ne peut jamais avoir été un végétal. Les principales raiſons qu'il en donne ſont 1°. Qu'on le trouve à une grande profondeur & dans un terrein ſec & dur, où il eſt impoſſible que des arbres ſe ſoient jamais enfoncés. 2°. Qu'on n'y apperçoit nulle part la forme d'un arbre & 3°. Qu'on ne ſçauroit concevoir, comment un ſi grand nombre d'arbres ſe ſeroient rangés horizontalement en couches avec tant de régularité, & auroient perdu la forme de leurs troncs, pour s'appliquer les uns aux autres au point de former une même maſſe. Le Dr. Milles indique différens foſſiles de cette eſpèce, connus par les Anciens & les Modernes, & donne une analyſe chymique de ce Charbon de Bovey, à laquelle il revient dans l'art. 85.

L. *Expériences ſur l'Electricité par le P.*

Beccaria, Professeur en Philosophie expérimentale à Turin.

Tous les mouvemens que produit l'électricité, se réduisans à l'attraction & à la répulsion, le P. Beccaria a tâché de rendre raison de ces deux phénomènes généraux par l'hypothèse suivante. L'attraction mutuelle de deux corps, inégalement électriques, est produite par le feu électrique, qui s'élançant du Corps, dans lequel il est plus abondant, pour passer dans l'autre, forme une sorte de vuide qui les oblige de s'approcher en cédant à l'impulsion de l'air, qui agit sur les côtés opposés. La répulsion au contraire provient de l'expansion du feu des corps également électriques contre celui de l'air, ou de l'expansion du feu de l'air contre le leur. C'est à établir cette hypothèse, que sont destinées les onze expériences que le P. Beccaria rapporte dans ce Mémoire.

LXXIX. *Nouvelles expériences sur l'Electricité par Mr. Benj. Wilson.*

Mr. Wilson veut prouver par ces expériences, que le fluide électrique passe, dans certains cas, au travers du verre. Ce qu'il y a de plus remarquable dans ces expériences, c'est que la moindre différence, dans la position ou dans la friction de deux corps, peut changer leur électricité respective, de positive en négative & *vice versa*. C'est une observation de Mr. Wilson

son lui même, & qui mérite l'attention des Phyſiciens.

LXXX. *Lettre de Mr. Thorberg Bergman d'Upſal à Mr. Wilſon.*

Le Dr. Franklin ayant remarqué que la glace ne tranſmet point la commotion électrique, quoique l'eau le faſſe, Mr. Bergman, après avoir examiné la choſe avec ſoin, s'eſt aſſuré que cela n'eſt vrai que d'un petit morceau de glace, & que cela arrive auſſi à une petite quantité d'eau; mais qu'un volume, un peu conſidérable de glace ou d'eau, tranſmet la commotion. Mr. Bergman nous apprend, dans la même Lettre, qu'il n'a pu découvrir encore aucune analogie entre l'Aurore Boréale & l'Electricité.

LII. *Relation des derniers tremblemens de terre qu'il y a eu en Syrie en 1759. par le Dr. Patrick Ruſſel &c.*

LV. *Conjectures ſur la cauſe des tremblemens de terre, avec des obſervations ſur les phénomènes qui les accompagnent & particulièrement ſur le grand tremblement de terre du 1. Novembre 1755. &c. par Mr. Michell du College de la Reine à Cambridge.*

L'Auteur de ce Mémoire, peu content de toutes les explications qu'on a données de l'origine des tremblemens de terre, croit qu'il en faut chercher la véritable cauſe dans une vapeur élaſtique, produite par la chute ſubite d'une grande quantité

d'eau ſur un feu ſouterrain. Pour établir ſon hypothèſe, il entre dans un grand détail des circonſtances de pluſieurs tremblemens de terre connus, & il les réduit à cinq faits principaux que nous allons tranſcrire.

1. Les tremblemens de terre ſe font ſentir ordinairement dans les mêmes endroits, non ſeulement à de courts intervalles, mais auſſi après une révolution de quelques ſiècles.

2 Les endroits voiſins d'un Volcan ſont toujours ſujets à de fréquens tremblemens de terre; & les éruptions de ces montagnes, lorſqu'elles ſont violentes, en ſont généralement ſuivies.

3. Le mouvement, occaſionné par un tremblement de terre, ſe propage tantôt par des ſecouſſes & tantôt par des ondulations, qui ſe ſuccèdent avec plus ou moins de viteſſe. Le mouvement ondulatoire s'étend ordinairement beaucoup plus loin que le mouvement par ſecouſſes.

4. Dans les endroits qui ſont ſujets à de fréquens tremblemens de terre, l'on a obſervé que ces tremblemens ſuivent généralement la même direction, & viennent du même point du compas. Il paroît auſſi, par les relations qu'on en a, que la viteſſe avec laquelle ils s'étendent eſt la même, par rapport à ces endroits-là; Mais que les viteſſes reſpectives des tremblemens

de

de différens pays diffèrent beaucoup entr'elles.

5. Le grand tremblement de terre de Lisbonne a été ſuivi de pluſieurs autres tremblemens locaux, mais d'une beaucoup moindre étendue.

Ces cinq faits poſés, Mr. Michell tâche d'en rendre raiſon par ſon hypothèſe. Après quelques remarques ſur l'exiſtence des feux ſouterrains, il examine la ſtructure intérieure de la terre qui, dit-il, eſt compoſée de différentes couches parallèles d'une grande étendue. Ces couches peuvent ſe ſéparer facilement ſuivant leur direction horizontale, mais non verticalement. Elles ſont coupées, en pluſieurs endroits, par des fentes ou crevaſſes perpendiculaires, plus ou moins profondes, & remplies ordinairement d'eau. Si l'on ſuppoſe donc, qu'une partie des couches qui portent ſur quelque matière enflammée ſe détache, l'eau, qui tombera en même temps ſur cette matière, formera un fluide élaſtique, qui comprimera avec violence la voûte ſupérieure. Cette voûte à ſon tour reprenant ſa première ſituation, par l'élaſticité & le poids de ſes parties, refoulera la vapeur, & la forcera à s'inſinuer horizontalement entre deux couches. Elle ſoulèvera alors ſucceſſivement les couches ſupérieures, juſqu'à ce qu'elle trouve une iſſue au travers de quelque couche foible, ou qu'el-

qu'elle ſoit condenſée en eau par le froid. Telle ſera la marche d'une grande quantité de vapeur produite à la fois, & le mouvement qui en réſultera ſera ondulatoire; mais ſi cette vapeur ſe reproduit par intervalles & en moindre quantité, il eſt aiſé de concevoir que la terre ſera remuée à différentes repriſes, par ſecouſſes. Mr. Michell explique facilement par-là pourquoi les tremblemens de terre, qui arrivent dans un même endroit ſuivent la même direction. Car ſi le même foyer ſubſiſte pendant long-temps, la vapeur qu'il produit, lorſque quelque nouvel accident y fait tomber de l'eau, doit naturellement ſuivre le chemin qui a été frayé entre les couches de terre, par celle qui l'a précédée. Il n'a pas plus de peine à expliquer pourquoi les tremblemens ondulatoires s'étendent plus loin que les autres, ni pourquoi celui de Lisbonne a été ſuivi de tremblemens en différens lieux. Un mouvement auſſi violent a dû cauſer du dérangement dans les couches de la terre à une grande diſtance, & en faire tomber l'eau dans quelque autre brazier ſouterrain, fort éloigné du foyer du premier tremblement. Nous ne ſuivrons pas plus loin l'Auteur de ce Mémoire, dans l'application qu'il fait de ſon hypothèſe, & dans l'explication qu'il donne de différens phénomènes particuliers, qui accompagnent les tremblemens de ter-

terre. Il faut voir tout cela dans le Mémoire même, où on trouvera des observations curieuses & qui prouvent la sagacité de Mr. Michell. Quelque ingénieuse que soit son hypothèse, il ne nous paroît cependant pas qu'elle rende les autres inutiles. Les tremblemens de terre peuvent avoir différentes causes, & quoique celle qu'il leur assigne soit peut-être la plus générale, il ne seroit pas difficile de faire voir qu'elle ne peut pas s'accorder avec les circonstances de quelques tremblemens de terre particuliers ; du moins si l'on peut compter sur les relations que nous en avons.

LVIII. *Catalogue des* 50. *plantes du Jardin de Chelsea, présentées à la Société Royale par la Compagnie des Apothicaires &c.*

LIX. *Description d'un Animal, que le Général Clive a envoyé des Indes-Orientales au Duc de Cumberland, & qui est actuellement à la Tour de Londres &c.* par Mr. J. Parsons M. D. Cet animal est de l'espèce des Chats, mais plus grand que le Chat domestique Sa tête & son corps sont plus déliés & ses oreilles plus longues, & terminées en forme de pinceau. Les habitans de l'Inde l'apprivoisent & s'en servent pour prendre des Lapins, des Perdrix &c.

LX *Description du Poisson-grenouille de Surinam* &c. par Mr. G. Edwards.

Les Indiens & les Européens de Surinam

nam appellent ce Poiſſon *Jaky*: & prétendent que de Grenouille il devient Poiſſon. Le ſavant Linnæus appelle cet animal un paradoxe.

LXIV. *Deſcription du froid artificiel, produit à Petersbourg, par le Dr. Himſel. &c.*

Comme la congélation du Mercure, par le froid artificiel, a excité l'attention des Phyſiciens, & que pluſieurs ont tenté vainement de répéter cette expérience; nous tranſcrirons ici le procédé qu'indique le Dr. Himſel d'après Mr. Æpinus, pour la faire avec ſuccès. Prenez de l'eſprit de nitre fumant, ou qu'on ait laiſſé évaporer juſqu'à ce que la fumée en ſoit devenue rouge; rafraîchiſſez-le autant qu'il eſt poſſible & rempliſſez en à demi un verre-à-vin, en y joignant en même temps une quantité égale de neige que vous aurez ſoin de remuer, juſqu'à ce que le tout prenne la conſiſtence d'une bouillie. Vous aurez par-là le degré de froid néceſſaire pour la congélation du Mercure. Il faut remarquer cependant, qu'un certain degré de froid extérieur eſt néceſſaire pour le ſuccès de cette expérience. Elle a réuſſi lorſqu'il a été au 122. degré du Thermometre de De l'Iſle, qui répond à peu près au 15 au-deſſous du *o* de celui de Fahrenheit.

LXVII. *Deſcription d'une concrétion pierreuſe, tirée du colon d'un cheval, par Mr. H. Baker.*

LXX.

LXX. *Description d'un Thermomètre métallique, par Mr. Keane-Fitzgerald &c.*

Comme l'expansion du Mercure, de l'esprit de vin &c. dont on se sert pour faire des Thermomètres, est sujette à plusieurs irrégularités, on a pensé à employer pour cela le Zink, dont l'expansion est plus uniforme. C'est d'un Thermomètre construit sur ce principe que Mr. Fitzgerald donne ici la description.

LXXI. *Description d'un Oiseau produit, à ce qu'on suppose, par une Poule d'Inde & un Faisan; par Mr. Edwards.*

LXXII. *Lettre de Mr. Turberville Needham sur une découverte faite en France sur l'Asbeste.*

Suivant cette découverte, l'Asbeste ne seroit autre chose que du fer calciné, dépouillé de son phlogistique. Celui qui en est l'Auteur prétend qu'en unissant le phlogistique du fer à l'Asbeste fossile elle acquiert toutes les propriétés de ce Métal.

LXXIII. *Description des Bains froids de Vinadio, dans la Province de Coni en Piémont, par le Dr. Bruni.*

LXXIV. *Description de l'ouvrage d'une espèce d'Abeilles, qui enferment leurs œufs dans des feuilles qu'elles enterrent dans du bois pourri, par le Chevalier François Eyles Styles.*

LXXXII. *Description des Plantes Halesia & Gardenia, par Mr. Jean Ellis.*

Me-

Médecine & Chirurgie.

LI. *Hiſtoire d'une Hæmoptyſie ſingulière par le Dr. Darwen.*

LXI. *Opération remarquable faite ſur un bras caſſé; par Mr. Charles White Chirurgien à Mancheſter.*

Cette opération eſt effectivement remarquable & mérite que nous en diſions un mot. Un jeune garçon de neuf ans s'étant caſſé l'humerus, on le mit entre les mains d'un rhabilleur ignorant qui le traita mal. Les deux parties de l'os n'ayant pas été réunies, ſes parens l'envoyèrent ſix mois après à l'hôpital de Mancheſter, où l'on propoſa l'amputation du bras, comme le ſeul remède. Mr. White fut d'un avis différent, & ayant fait faire au bras deux inciſions longitudinales, pour parvenir à l'os, il fit ſcier les extrémités des deux parties rompues, &, les ayant rapprochées, il traita cette fracture comme une fracture compoſée. Le calus ſe forma au bout de ſix ſemaines & la guériſon a été entière.

LXII. *Deſcription d'un os trouvé dans le pelvis d'un homme à Bruxelles; par le Dr. Brady.*

LXIII. *Relation de la manière dont on a traité une Dame qui avoit avalé de l'euphorbium, par le Dr. Willis de Lincoln.*

LXV. *Sur une luxation complete de l'os de la cuiſſe &c. par Mr. Charles White &c.*

LXXV.

LXXV. *Hiſtoire d'un cas ſemblable, par Mr. Jonge, Chirurgien à Plymouth.*

LXXXV. *Cas d'un jeune homme, qui avoit perdu l'uſage de ſes mains en nettoyant du fil d'archal, par Mr. More &c.*

Aſtronomie.

Les Art. XLI, XLII, XLIII, XLIV, contiennent des obſervations faites en Angleterre, par différentes perſonnes, ſur la Comete qui a paru en Janvier 1760. Le LVI contient celles qui ont été faites à Paris, ſur la même Comete, par l'Abbé de la Caille.

Le XLVII. *contient des remarques ſur les changemens des Etoiles.* Il ne s'y agit proprement que de Sirius. Mr. Barker, qui eſt l'Auteur de ce Mémoire, tâche de prouver, par des paſſages tirés d'anciens Auteurs, que cette étoile, qui paroît aujourd'hui blanche, étoit autrefois rougeâtre.

L'Art LXXVII. eſt un Mémoire du P. Boſcovich, ſur le paſſage de Venus ſous le Soleil, où il donne des directions ſur la manière d'en rendre les obſervations plus avantageuſes.

Mr. Maskelyne, dans le LXXVIII. Art. propoſe les moyens de faire ſervir auſſi l'obſervation du paſſage de Venus, à la détermination de la parallaxe annuelle de Sirius.

L'Art. LXXXV. contient les obſervations de Mr. Short, ſur l'Eclipſe de Lune du 22. Novembre 1760.

Art. de Mathématiques &c.

Ces Articles, au nombre de trois, ſont le LIV. qui indique une méthode nouvelle de ſommer certaines ſéries, par Mr. Landen. Le LXXXI. qui contient des remarques du Dr. Pemberton ſur un Traité intitulé *Nouvelles tables logarithmiques ſolaires.* Et le LXXXVI. qui traite de l'aberration des rayons rompus par des lentilles ſphériques, par Mr. Klingenskerna.

Articles qui regardent les Antiquités &c.

Art. LVII. *Extraits de quelques Lettres de l'Abbé Venuti à Mr. Nyon.*

LXVI. *Conjectures ſur une Médaille Parthe qu'on n'a pas encore expliquée, par Mr. Swinton.*

LXVIII. *Diſſertation ſur les Modes de l'ancienne Muſique Grecque, par le Chevalier François Haskins Eyles Stiles.*

Nous aurions ſouhaité de pouvoir donner un extrait de cette diſſertation, qui eſt remplie d'érudition, & qui roule ſur une matière qui a beaucoup exercé les Savans; mais le ſujet & la manière dont il eſt traité, n'en étant pas ſuſceptibles, nous nous contenterons d'expoſer le plan de l'Auteur, d'après lui-même, pour engager ceux que la matière intéreſſe à conſulter ſon Mémoire.

„ Les

„ Les Anciens ", dit le Chev. Stiles, „ nous ont laiſſé ſur les modes deux ſyſ„ têmes différens & en apparence contra„ dictoires; ce qui a répandu beaucoup „ de difficultés ſur ce ſujet. Car les uns, „ ne prenant pas garde à cette différence, „ ont accuſé les Anciens de s'être contre„ dits, & les autres, diſtinguant ces deux „ ſyſtêmes, & ne pouvant pas les conci„ lier, ont ou adopté l'un & rejetté l'au„ tre, ou abandonné ce ſujet comme in„ capable d'être éclairci. — Mon deſſein „ eſt de faire voir, dans cè Mémoire, que „ la différence de ces deux ſyſtêmes eſt „ venue uniquement de la manière diffé„ rente d'enviſager un ſeul & même ob„ jet, & qu'ils s'accordent tellement, „ qu'on peut, au moyen de certaines reſ„ trictions, les réduire à un principe com„ mun. Pour les diſtinguer j'appellerai „ l'un le ſyſtême harmonique & l'autre le „ ſyſtême muſical, on verra la raiſon de „ cette dénomination, quand je traiterai „ de la ſcience de l'harmonie, & de celle „ de la compoſition muſicale.

„ Suivant le ſyſtême harmonique, le „ nombre des modes avoit été augmenté „ juſqu'à quinze; Mais comme Ptolémée, „ qui paroît avoir préféré le ſyſtême Mu„ ſical, les rédnit à ſept, & que c'eſt ſur „ ſes principes que je me propoſe de mon„ trer l'accord de ces deux ſyſtêmes, il „ ſera néceſſaire, qu'en traitant des modes

„ harmoniques, je diſtingue les ſept qu'il
„ admet, des huit qu'il rejette. — Je ran-
„ gerai tout ce que j'ai à dire ſur ce ſujet
„ ſous les ſix chefs ſuivans. 1°. J'expli-
„ querai le ſyſtême harmonique, entant
„ qu'il a rapport aux ſept modes reçus
„ par Ptolémée. 2°. J'expliquerai ces ſept
„ modes ſuivant le ſyſtême muſical, &
„ je montrerai ſon accord avec l'harmo-
„ nique. 3°. J'expliquerai les huit mo-
„ des rejettés par Ptolémée, & je traite-
„ rai des raiſons qui l'ont engagé à leur
„ donner l'excluſion. 4°. J'indiquerai l'o-
„ rigine des deux ſyſtêmes. 5°. Je pro-
„ duirai les raiſons ſur leſquelles je fonde
„ les explications précédentes, & les au-
„ torités des anciens Auteurs, qui peu-
„ vent ſervir à les fortifier, & 6°. Enfin
„ j'examinerai quelles idées Meibomius,
„ Wallis & d'autres, qui ont écrit après
„ eux, ont eues là-deſſus, & en quoi leurs
„ explications diffèrent des miennes ".

LXIX. *Recherches ſur le pied Romain, par Mr. Raper.*

Il réſulte de ces recherches, qui paroiſſent avoir été faites avec beaucoup de ſoin, & en comparant les meſures de pluſieurs anciens Monumens, & ce que pluſieurs Auteurs ont écrit à ce ſujet, que le pied Romain, avant le Règne de Titus, étoit au pied de Londres, dans une proportion plus grande que celle de 970 à 1000,

1000, & que, du tems de Sévère & de Dioclétien, il étoit dans une proportion moindre que celle de 965 à 1000. Le pied de Londres eſt à celui de Paris, ſuivant Mr. Raper, comme 1000 à 1065 $\frac{4}{10}$.

Le dernier Article, qui nous reſte à indiquer, eſt le LXXVI. qui contient des *Obſervations ſur une Médaille Samnite-Etruſque, par Mr. Swinton.*

ARTICLE SEPTIEME.

HISTOIRE DES TROUBLES DES CEVENNES, ou de la Guerre des Camiſards, ſous le Règne de LOUIS LE GRAND, tirée de Manuſcrits ſecrets & authentiques, & des Obſervations faites ſur les lieux mêmes, avec une Carte des Cevennes. Par l'Auteur du *Patriote François & Impartial.* A *Villefranche*, chez *P. Chretien.* 1760. 3 Tom. in 8. Tom. I. 467 pag. ſans la Préface. Tom. II. 484 pag. Tom. III. 436, y compris la Table des Matières.

SOuvent la vérité ne ſe montre que fort tard. L'hiſtoire d'une Guerre, qu'on

écrit dans le tems même des évenemens qui la compoſent, n'eſt bien ſouvent qu'une compilation de bruits hazardés & de relations fauſſes. Il eſt peu d'Auteurs, aſſez impartiaux & aſſez bien inſtruits, pour rapporter tous les faits avec l'exactitude qu'on ſouhaite. Cela eſt ſur-tout vrai de l'hiſtoire des guerres civiles & des guerres de Religion. Les eſprits ſont trop animés, les paſſions ont trop de feu, on a trop d'intérêt à favoriſer le parti qu'on a embraſſé, pour raconter naïvement & ſans les déguiſer les évenemens, à meſure qu'ils ſe développent, ou peu après qu'ils ſont éclaté. Ce n'eſt qu'au bout d'un certain tems, que le rétabliſſement du calme laiſſe à l'eſprit aſſez de liberté & de ſageſſe, pour découvrir la vérité au travers des voiles dont l'enthouſiaſme l'enveloppoit.

Cette réflexion, dont cent expériences démontrent la juſteſſe, doit s'appliquer à l'hiſtoire des troubles des Cevennes. Elle a été écrite par divers Auteurs, ſoit Proteſtans ſoit Catholiques Romains, avant ou peu de tems après la fin de la guerre des Camiſards. Mais en combien de façons n'a-t-elle pas été altérée par les uns & par les autres? Pour la faire paroître telle que les amis de la vérité peuvent deſirer de la voir, il falloit, qu'au bout de cinquante ans, il s'élevât un Ecrivain également judicieux, impartial & attentif à ra-

ramaſſer tous les Mémoires, & à prendre les informations les plus capables de le bien inſtruire, & de donner à ſes relations toute l'authenticité & la certitude poſſibles. C'eſt l'éloge que nous devons à l'Auteur de l'Ouvrage que nous annonçons. Quels ſoins n'a-t-il pas pris pour être toujours exact & vrai? Peu content d'acquérir tout ce qui a été imprimé ſur cette matière par les deux partis, il s'eſt encore procuré à grands fraix des Manuſcripts précieux, compoſés par des Catholiques & par des Proteſtans, tels que des Journaux dreſſés ſur les lieux, des Relations particulières, & une infinité de Lettres. De plus, il s'eſt tranſporté ſur les lieux mêmes où ſe ſont paſſés les évenemens qu'il raconte, & en a examiné ſcrupuleuſement & la ſcène & un grand nombre de témoins oculaires. Il s'eſt occupé de cet Ouvrage dès l'an 1713, & par conſéquent dans un tems où la mémoire de ces faits étoit encore toute récente, & où les eſprits en conſervoient encore tous les détails.

Son but, en écrivant cette hiſtoire, a été de montrer à quels excès peuvent ſe porter les hommes, lorſqu'ils ſont conduits par l'eſprit perſécuteur & par le fanatiſme, & d'inſpirer à ſes Lecteurs une juſte horreur contre l'intolérance, en les animant d'un zèle éclairé, doux, pacifique.

Un but ſi digne de l'humanité & de la

charité, ne peut qu'être applaudi. Et la lecture de cet Ouvrage devra plaire d'autant plus, que c'eſt peut-être ici un des morceaux les plus extraordinaires de l'Hiſtoire moderne. On ne peut voir qu'avec ſurpriſe une poignée des habitans des Cevennes, qui ne forment elles mêmes qu'une partie peu conſidérable d'une des Province du Royaume de France, oſer ſe ſoulever contre leurs Maîtres, & eſpérer de conſerver par la force leurs biens, leur liberté & leur Religion, ou de faire échouer les cruels deſſeins de leurs perſécuteurs. Jamais projet ne fut plus hardi, & ne fut ſoutenu avec plus de courage & de fermeté. Cette petite troupe ſans expérience, ſans armes, ſans magazins, ſans autres Chefs que les plus déterminés d'entr'eux, ſans places fortes, ſans autre retraite que les bois & les cavernes des montagnes, réſiſta, pendant pluſieurs années, à la puiſſance ſi redoutée de Louis XIV, à un corps conſidérable de ſes troupes aguerries, & aux efforts de pluſieurs Maréchaux de France, qui furent envoyés ſucceſſivement pour réduire ces mécontens, & l'on ne put enfin en venir à bout que par la voie de la douceur & des négociations. Cette hiſtoire eſt intéreſſante parce qu'elle offre des traits de valeur héroïque, de fermeté inébranlable, d'induſtrie à trouver des reſſources dans des circonſtances, qui ſemb-

bloient

ploient n'en laiſſer plus, de ſageſſe à ſe pourvoir d'habits & de munitions, à ſe ménager des retraites aſſurées, à ſoigner les bleſſés & les malades, à faire des magazins, à mettre les hôpitaux à l'abri de toute inſulte. L'on y voit ſans doute dans les uns des objets d'horreur, des cruautés inouies, des injuſtices criantes, des trahiſons abominables, des actes du fanatiſme le plus outré & le plus abſurde; mais au milieu de ces excès, on remarque ſouvent dans les autres tant de grandeur d'ame, tant de prudence, tant de conduite, tant d'attachement à la Religion, tant d'intrépidité aux approches de la mort, & dans les ſupplices les plus douloureux, qu'on ne peut ſouvent s'empêcher d'être ravi en admiration.

Bien des gens, il eſt vrai, trompés par divers Hiſtoriens partiaux ou mal inſtruits, mépriſent les Camiſards & ne les regardent que comme des ſcélérats, qui ſe ſoulevèrent pour exercer leurs brigandages, & prirent le maſque de la Religion, pour attirer dans leur révolte un plus grand nombre de gens ſimples, & pour les gouverner par de prétendues révélations. D'autres ne les conſidèrent que comme des Enthouſiaſtes & des Fanatiques, qui, animés d'un zèle aveugle, indiſcret & amer, ſe croioient inſpirés de l'Eſprit de Dieu, ou ſe livroient en gens crédules, & imbéciles

aux directions de quelques uns d'entr'eux, qu'ils s'imaginoient être éclairés de la lumière celeſte, & conduits dans toutes leurs démarches par les mouvemens ſecrets du Pere des lumières. Les uns & les autres ſe trompent. Il eſt vrai que les Camiſards étoient une troupe de révoltés, mais ils proteſtèrent toujours qu'ils ne s'étoient ſoulevés que contre le Clergé, & contre ceux des Catholiques Romains qui les perſécutoient à toute outrance, & qu'ils étoient prêts à poſer les armes, dès que le Roi feroit ceſſer les maux affreux, par leſquels leurs Ennemis les avoient forcés à s'armer pour leur défenſe. Il eſt vrai qu'ils donnèrent dans un fanatiſme abſurde & odieux; mais d'un côté il n'eſt pas étonnant que des troupeaux, qu'on avoit injuſtement privés de leurs Paſteurs & de tout moyen de s'inſtruire, fuſſent tombés dans une grande ignorance, & qu'en conſervant leur zèle pour une Religion qu'ils ne connoiſſoient plus exactement, leur attachement pour elle fut dégénéré en enthouſiaſme; & de l'autre, il eſt clair que le fanatiſme ne fut point le ſeul mobile de leur ſoulèvement. Notre Auteur développe très bien les cauſes qui les portèrent à prendre les armes.

Ce n'étoit point des ſcélérats & des brigands, que le deſir de s'enrichir de pillages eut réunis pour ravager la Province. C'étoient

toient des gens de la Religion Réformée, qui avoient été long-tems opprimés en toute manière, & qui pouſſés à bout, par tant d'indignes traitemens, oſerent réſiſter aux violences de leurs perſécuteurs, & entreprirent de recouvrer par la force les privilèges, & les droits dont on les avoit injuſtement dépouillés.

On peut en croire le Maréchal de Villars, témoin bien inſtruit & au deſſus de tout ſoupçon, qui, dans un Diſcours adreſſé aux principaux Proteſtans de quelques Villes & de pluſieurs Bourgs & Villages des Cevennes, & que le Curé Louvreleuil nous a conſervé, s'exprime ſur les motifs de la révolte d'une manière tout à fait honorable aux Cevenols. A la vérité ils les nomme Rebelles, il les mépriſe comme une troupe de mutins ſortis de la lie du Peuple, il parle des efforts de leur valeur comme de crimes horribles, produits par la fureur; mais en même tems *il faut*, dit-il, *démêler, dans ces crimes mêmes, les ſemences de vertu, & ne rien oublier pour lui rendre ſa pureté, en la ſéparant de ce qui la rend odieuſe & puniſſable.* Il plaint les Camiſards, & dit, qu'*on doit regarder ces malheureux comme des gens aveuglés, qui remercieront tous ceux qui pourront leur ouvrir les yeux.* Il n'attribue point leur révolte à un eſprit de libertinage, de ſédition, de méchanceté, d'injuſtice ou d'avidité pour les richeſſes, mais uniquement

à

à des motifs de Religion & à un deſſein formé de rétablir le libre exercice & la profeſſion publique de la Religion Réformée, malgré les volontés du Roi qui l'avoit proſcrite. Cette prétenſion eſt le ſeul crime qu'il leur impute, & il ne s'attache qu'à la détruire. „ *Que veulent ces malheureux?* s'écrie-t-il. *Quel eſt leur objet? ſi c'eſt uniquement de ſervir Dieu, ce premier devoir eſt il troublé? Dieu, Meſſieurs, vous commande de rendre à Céſar, ce qui eſt à Céſar; c'eſt à dire l'obéiſſance à celui que ſa divine Providence vous a donné pour Maître. Je parle à tout ce qui entretient cette malheureuſe révolte. Ne vous parez pas du motif de la Religion. Adorez Dieu ſuivant l'opinion que vous en avez; ſi vous croyez le devoir adorer, adorez le dans votre cœur. Dieu, tout bon, tout juſte, ne vous en demande pas davantage. Et quant aux exercices que vous pourriez deſirer, comment oſeriez vous prétendre que le plus grand Roi & le plus puiſſant qui aît jamais porté la Couronne, n'ait pas dans ſes Etats le même pouvoir, que le plus petit Prince de l'Empire. Quoi! Meſſieurs, une troupe de mutins oſe prétendre d'impoſer au plus grand Roi du monde une Loi dont ſe diſpenſent les plus petits Etats, même à Demi-Souverains*"? Mr. le Maréchal parle ſelon ſes préjugés, mais ce qu'il dit fait aſſez voir qu'il ne regardoit point les Camiſ-

misards comme des méchans & des scélérats. Il les croioit coupables, & cependant combien de raisons ne pouvoient ils pas alléguer pour leur défense? N'avoient-ils pas été en quelque sorte forcés à prendre les armes?

Les Edits du Roi qui condamnoient, à la confiscation de leurs biens & aux Galères, ou à une prison perpétuelle, ceux qui essayeroient de sortir du Royaume, pour aller professer ailleurs la Religion Réformée, qui venoit d'être proscrite en France: les massacres que les troupes faisoient souvent des *Réformés*, lorsqu'elles surprenoient quelqu'une des Assemblées religieuses qu'ils hazardoient secrètement; & la peine de mort qu'on infligeoit à ceux qui y étoient faits prisonniers: les rigueurs affreuses dont on usoit envers ceux de leurs Prédicateurs qu'on pouvoit saisir; ils étoient pendus ou roués sans miséricorde: les traitemens horribles qu'on faisoit souffrir aux prisonniers & aux Galériens, dont le seul crime étoit d'avoir assisté à quelque Assemblée religieuse, ou d'avoir voulu éviter par la fuite la persécution: Les amendes exhorbitantes & ruineuses qu'on imposoit, ou aux particuliers ou aux Communautés, qui étoient soupçonnées de favoriser les Religionnaires ou les Fanatiques: la conduite cruelle & barbare que les Ecclésiastiques, Evêques, Grands-Vicaires, Curés, Abbés, ou Moines tenoient à l'égard

de-

des Proteſtans, & dont les traits bien avérés font horreur : enfin les exécutions ſanglantes par leſquelles, en enveloppant les innocens avec les coupables, on chercha à éteindre la révolte dans ſes premiers commencemens ; toutes ces cauſes réunies portèrent un grand nombre de Réformés à un tel excès de chagrin & déſeſpoir, qu'ils ſe ſoulevèrent pour ſe délivrer & de leurs perſécuteurs, & des maux horribles ſous leſquels ils gémiſſoient.

Ce qui prouve que leur attachement à la Religion Réformée, & l'ardeur de ſe venger de leurs violens oppreſſeurs, furent les ſeuls motifs de leur révolte, ſans qu'il y ſoit entré ni eſprit de brigandage, ni projet formé d'avance, de ſe ſouſtraire à la Puiſſance Royale, ni faction fomentée par les Ennemis de la France, pour y exciter des troubles intérieurs, dont ils puſſent profiter, c'eſt l'occaſion qui donna lieu au ſoulèvement & la manière dont il éclata pour la première fois.

L'Abbé du Chaila avoit fait arrêter en chemin une troupe de Réformés, qui avoient pris la route de Genève, conduits par un Guide nommé Maſſifs. Ce cruel Abbé les avoit fait conduire au Pont de Montvert, petit Bourg ſitué à peu de diſtance de la Montagne du Bougez, il les avoit fait mettre aux ceps, & avoit donné ordre qu'on inſtruiſit leur procès. Ils couroient tous riſque de perdre la vie ſur des gi-

gibets, ou tout au moins d'être condamnés aux Galères. Envain leurs Parens & leurs amis sollicitèrent-ils leur délivrance, en vain offrirent-ils des sommes considérables pour les racheter. L'Abbé fut inexorable. Irrités d'un pareil refus, ils furent dans une Assemblée, & émurent tellement par leurs plaintes touchantes la plupart des Assistans, que plusieurs entreprirent d'arracher les prisonniers des mains de leur inflexible persécuteur. Quelques uns, séduits par leur imagination échauffée, prétendirent même avoir reçu de Dieu par inspiration, l'ordre d'opérer ce bel exploit. Là dessus environ cinquante hommes se donnèrent pour le lendemain au soir un rendez vous, d'où ils partirent & arrivèrent au Bourg. Ils allèrent droit, en chantant un Pseaume, à la maison de l'Abbé, & l'investirent. Ils demandèrent la liberté des détenus; l'Abbé la refusa hautement; il fit plus, il donna ordre à quelques Soldats, qu'il avoit autour de lui, de tirer sur ceux qui l'assiégeoient, dont un fut tué sur la place. Les autres n'hésitèrent pas d'enfoncer la porte, & tandis que l'Abbé fuyoit de chambre en chambre, & se cherchoit un azile, ils coururent aux cachots pour rompre les fers des prisonniers, qu'ils trouvèrent dans la plus déplorable situation, hors-d'état de se soutenir, étant enflés par tout le corps & ayant les os à demi fracassés par les ceps. A cette vue at-

ten-

tendriſſante leur zèle ſe changéa en fureur, ils cherchèrent l'Abbé, qui fit tirer une ſeconde fois ſur eux. Enfin ils mirent le feu à la maiſon; l'Abbé voulut ſe ſauver par une fenêtre, mais en tombant il ſe caſſa une cuiſſe. Les Aſſaillans l'apperçurent & le percèrent de coups. Quelques uns de ſes domeſtiques périrent dans cette occaſion, mais pluſieurs autres furent épargnés, parce qu'on leur rendit témoignage qu'ils n'avoient point participé aux violences de leur maître.

Après ce coup d'éclat, les attroupés ſentirent bien qu'ils n'avoient point de grace à attendre, & conclurent que le plus ſûr parti pour eux étoit de s'armer & de ſe défendre. Ils ſavoient qu'il y avoit des armes au Château de la Deveze, ils les demandèrent au maître de la maiſon, celui-ci les refuſa, il fit même ſonner le tocſin, & tirer ſur les attroupés qui perdirent Coudere un des principaux d'entr'eux; ce qui les irrita juſqu'au point de faire main baſſe ſur toute la famille du Seigneur du lieu. Cette action déteſtable ne reſta pas impunie. Les Camiſards furent ſurpris par le Capitaine Poul dans la Plaine de Fondmorte & mis en fuite. Trois de leurs Chefs furent faits priſonniers, condamnés & executés. *Eſprit Séguier* eut le poing coupé & fut brûlé vif; *Pierre Nouvel* fut roué, & *Moyſe Bonnet* fut pendu. *Séguier* mourut inébranlable; il ne voulut deman-

des

der pardon ni au Roi, ni à la juſtice, mais à Dieu ſeul. Il ne lui échappa, au milieu même des flammes, ni plainte ni ſoupir.

Les meſures violentes & les exécutions terribles, par leſquelles Mr. le Comte de Broglio & Mr. de Baville, Intendant, eſpéroient d'intimider les Réformés, ne ſervirent au contraire qu'à les aigrir. Le Huguenot paiſible & le Huguenot remuant étoient également les objets de l'injuſte ſévérité des Commandans des Troupes, ou des Magiſtrats, & de la cruelle fureur du Clergé. Non ſeulement les Camiſards qu'on pouvoit ſaiſir, mais même les Religionaires, qui n'étoient que ſuſpects de favoriſer les Rebelles, ſe voyoient condamnés & conduits au ſupplice, ſans qu'il y eut contr'eux aucune preuve de crime, aucune accuſation bien articulée. Les priſons regorgeoient de victimes, & l'on ne voyoit de toutes parts, dans les Cevennes que des Gibets & des Echafauds, où des multitudes d'innocens périſſoient avec les coupables. Le déſeſpoir enflamma le courage de bien des gens, qui ne voyoient plus de reſſources que dans une généreuſe défenſe. De là ſe formèrent pluſieurs nouvelles troupes de Camiſards; celle de *la Porte* compoſée des débris de la troupe de *Seguier*, fortifiés de nouvelles recrues; celle de *Caſtanet*; celle de *Roland*; celle de *Cavalier*; celle de *Joany*; & celle de *Couderc*, ſurnommé *La Fleur*. Toutes ces troupes, tantôt ſéparément, tantôt réunies, donnèrent, pendant plu-

sieurs années consécutives, bien de l'occupation au Gouvernement ; elles firent des coups de main d'une hardiesse étonnante ; elles se signalèrent par divers exploits éclatans, & reçurent aussi plusieurs échecs, qui sembloient devoir les accabler. Elles se soutinrent cependant jusqu'en 1713. Mais alors tous les troubles furent dissipés.

Nous n'entrerons point dans les détails de cette déplorable guerre. Seulement remarquerons nous, d'après *Boulainvilliers*, qu'*il y périt cent mille hommes, qu'on immola pour justifier la conduite de Mr. De Baville, & que de ce nombre, il y en eut la dixième partie, qui finit par le feu, la corde ou la roue.*

Jusques à présent l'histoire des troubles des Cevennes n'avoit pas été bien connue. Ce n'étoit pas manque d'Ouvrages destinés à la décrire, mais c'étoit manque d'Auteurs bien informés. *Louvreleuil*, dans son *Fanatisme renouvellé*, qui parut en 1704 & 1706, ne montra que les commencemens de cette guerre funeste, & ne la décrivit que sur des informations très inexactes. *Brueys*, dans son *Histoire du Fanatisme*, imprimée en 1709 & 1713, y déploya l'esprit mensonger d'un Apostat, que l'intérêt engageoit à décrier la Religion Réformée qu'il avoit abjurée. *L'histoire de la révolte des Cevennes*, qui fut publiée à Paris en 1712, est pleine de fautes. Les *Mémoires de la Guerre des Cevennes*, par Cava-

lier,

lier, publiés à Londres en 1726, ne furent composés par l'Auteur que fur ce qu'un fouvenir fouvent incertain lui rappella. Enfin l'*Hiſtoire des Camiſards* mife au jour par un Anonyme, à la Haye, ſous le titre de 1744, n'eſt qu'un Roman, aſſez bien écrit, mais où tous les faits ſont déplacés, altérés, déguiſés au gré de l'ignorance ou de l'imagination. Notre Auteur s'attache à relever les fautes ſans nombre répandues dans ces divers Ouvrages; & il le fait d'une maniére également modérée, claire & démonſtrative.

Bien des gens ont été & ſont encore dans l'opinion, que la guerre des Camiſards avoit été ſuſcitée par les Puiſſances Proteſtantes, ennemies de la France, pour occaſionner une diverſion dans l'intérieur du Royaume. C'eſt un fait qui mérite d'être éclairci, & qui l'eſt parfaitement dans cette hiſtoire.

D'un côté, il eſt évident, par ce que nous avons dit de l'origine de ces troubles, que les Puiſſances étrangéres n'y ſont entrées pour rien. Et de l'autre, voici en ſubſtance ce qu'on peut recueillir de notre Auteur, ſur la part qu'elles y prirent dans la ſuite.

Les troubles commencérent & les Camiſards prirent les armes en Juillet 1702. Leurs amis ſentoient leur foibleſſe & craignoient tout pour eux. Pour leur procurer des ſecours néceſſaires, ils publiérent en 1703, des Ecrits afin de démontrer à la Cour de Londres l'importance de donner une aſſi-

ſtance prompte aux Proteſtans des Cevennes, & les avantages que les Alliés en retireroient. Il ne paroît pas que la Cour d'Angleterre ait tenu grand compte des ſollicitations qu'on faiſoit en faveur des Camiſards. Seulement l'Amiral Almonde fut-il chargé de leur faire parvenir quelqu'argent, quelques armes, quelques munitions. Mais ce ſecours n'arriva pas juſqu'à eux en 1704, les Alliés envoyèrent quelques troupes pour ſoutenir les Camiſards, mais une tempête violente les priva encore de ce renfort. En attendant une occaſion plus favorable, les deux Puiſſances Maritimes convinrent de leur faire tenir une ſomme de dix mille florins, par le canal de Mr. le Marquis d'Arzeliers, Réſident de S. M. B. à Genève. En 1705 & 1706, le Marquis de Miremont, le Marquis de Guiſcard, & Bel-Caſtel Officier-General, formèrent des projets pour exciter un ſoulèvement univerſel dans les Cevennes, dans le Languedoc, dans le Vivarais & dans le Dauphiné. Toutes les meſures étoient bien priſes pour l'exécution. Mais le complot fut découvert, un grand nombre des conjurés furent pris & périrent ſur des échafauds. Dans la ſuite quelques Chevaliers d'induſtrie eurent l'adreſſe de ſe faire des Protecteurs, & d'obtenir de grandes ſommes d'argent, ſous prétexte de ſoutenir les Proteſtans prêts à ſe révolter en diverſes Provinces. Mais, comme ces fourbes n'avoient en vue que de profi-

ter

ter eux mêmes de la confiance qu'on leur témoignoit, leurs intrigues ne produisirent rien en faveur des Camisards. Ce ne fut qu'en 1710 que les Alliés firent une Descente en Languedoc. Le Général *Saissan* se chargea de l'effectuer. Il se rendit maître du Port & de la Ville de *Cette*, le 25 Juillet. Le même jour, il marcha droit à Agde, où il se contenta de demander des vivres, qui lui furent envoyés. Il ne pénétra point plus avant dans le Pays, quoiqu'il eut pû le faire aisément, puisqu'il n'y avoit que très peu de troupes. Il ne le fit point parce que ses vues n'étoient pas d'exciter les Réformés à la révolte, ou de soutenir ceux qui étoient déjà armés, mais uniquement de répandre la terreur dans la Province, & d'y attirer le Maréchal de Noailles, qui commandoit un corps d'armée dans le Roussillon, afin que, pendant l'absence de ce Maréchal & de ses troupes, l'Archiduc Charles pût avoir la supériorité sur le Roi Philippe. Aussi, dès que Mr. de Noailles fut arrivé avec son armée en Languedoc, Mr. de Saissan, content d'avoir rempli son but, se rembarqua tranquillement avec tout son monde.

On voit par-là que les Ennemis de la France cherchèrent bien à profiter des troubles des Cevennes, mais qu'ils ne les excitèrent point, & qu'ils contribuèrent très peu à les entretenir. On voit que les Ca-

misards, en se soulevant, n'avoient formé aucun complot avec les Puissances étrangères & qu'ils en tiroient très peu de secours.

Les troubles ne furent parfaitement éteints, que lorsqu'après la paix d'Utrecht, le Gouvernement changea de maximes & de conduite, & observa plus de modération envers les Réformés. L'esprit persécuteur, la cruauté, la terreur des supplices avoient armé les Cevenols, la douceur les ramena à des sentimens de paix & de soumission, dont ils ne se seroient jamais écartés, si l'on ne les avoit pas réduits au désespoir, en voulant les forcer, par des violences inouies, à abjurer une Religion qui méritoit seule tout leur amour, & les plus généreux sacrifices.

ARTICLE HUITIEME.

Eenige Nieuwe Aenmerkingen, de Nederduitsche Taal, en verscheidene Oudheden aengaende, door FRANS BURMAN. *Zyn te bekomen*, t'Utrecht *by* J. Broedelet *en* G. T. van Paddenburg. *Te* Amsterdam *by* A. van der Kroe. *En overal by de Boekverkoopers.*

C'est

C'eſt-à-dire,

Nouvelles Remarques concernant la Langue Hollandoiſe & diverſes Antiquités. Par Mr. FRANÇOIS BURMAN. Utrecht chez *Broedelet* &c. 1761. petit 8. de 528. pp.

MR le Lieutenant Colonel BURMAN (1) avoit déjà publié en 1757. des Remarques très curieuſes & très ſavantes ſur la Langue Hollandoiſe. Quelque bon accueil que le Public leur ait fait, l'Auteur lui-même n'a pas été content de ſon Ouvrage, dont une partie avoit été écrite avec beaucoup de précipitation, & ayant trouvé bien des corrections & des additions à y faire, il nous donne à préſent un nouveau Volume plus conſidérable que le précédent, tant par ſon étendue, que par ſon exactitude & par la multitude d'obſervations intéreſſantes dont il eſt rempli ſur les Langues Françoiſe & Hollandoiſe, & ſur pluſieurs anciens uſages. Nous diſons ſur *la Langue Françoiſe*, parce qu'en effet Mr. BURMAN, qui en a une profonde connoiſſance, & à qui les plus anciens Auteurs François ſont auſſi familiers que ceux de ſon Pays, explique quantité de mots Gaulois, en recherchant l'origine de ceux de la

(1) Il eſt Fils de cet habile Littérateur, *Pierre Burman*, mort en 1741. & Neveu de ce célébre Profeſſeur,

ſa propre Langue. Dans ſon premier Ouvrage il avoit donné une Liſte des mots qui ſont communs aux François & aux Hollandois, ſoit qu'ils aient paſſé d'une de ces Langues dans l'autre, ſoit qu'ils aient la même origine, & qu'ils dérivent de quelqu'autre Langue. Cette Liſte étant aſſez défectueuſe, le Savant Auteur en a dreſſé une nouvelle, tant des mots qui manquoient dans la premiere, que de ceux qui s'y trouvoient, mais qui avoient beſoin de quelques éclairciſſemens ultérieurs. Mais il ne faut pas croire que les Remarques publiées en 1757. reparoiſſent dans ce nouveau Volume. Mr. BURMAN n'y a fait entrer que les additions & les corrections, qu'il a jugées néceſſaires, & tant s'en faut que l'Ouvrage, que nous annonçons aujourd'hui, rende le précédent inutile, qu'au contraire pluſieurs endroits du nouveau Volume ſeroient inintelligibles, ſi l'on ne conſultoit le premier. Il faut donc les avoir l'un & l'autre, & c'eſt une excellente acquiſition à faire pour tous ceux qui aiment ce genre de Littérature.

Avant de preſenter à nos Lecteurs quelques Articles de la Liſte dont nous venons de parler, nous devons les avertir que la penſée de l'Auteur n'eſt point du tout, que la Langue Françoiſe ſoit dérivée de la Flamande, ou celle-ci de la Françoiſe. Il veut ſeulement montrer que les deux Langues ont quantité de mots qui ſont communs à l'une & à l'autre. D'ordinaire il laiſſe indécis,

décis, si le terme François vient du Flamand, ou le Flamand du François, & il croit que la plupart tirent leur origine d'une ancienne Langue qui étoit jadis commune aux deux Nations. Les Francs, qui firent la conquête des Gaules, venoient de la Basse Germanie, où ils habitoient aux environs du Rhin, de l'Yssel, & du Wezer jusqu'à l'Elbe. Ces Peuples, parmi lesquels plusieurs Savans croient que se trouvoient aussi des Bataves, portèrent leur Langue dans les Gaules, qui étoient alors sous la domination des Romains, & du mêlange de ces trois Langues, l'ancienne Gauloise ou Celtique, que l'on appelle encore à présent la Langue Wallonne, la Latine & celle des Francs, sortit celle que les François parlent aujourd'hui. Elle differe sans doute beaucoup de l'ancienne, & elle s'est considérablement polie & perfectionnée; mais elle ne laisse pas de porter toujours bien des marques de son origine, & elle en avoit sans comparaison plus encore, avant qu'on eût introduit l'usage de supprimer les lettres qui ne se prononcent point, & qui servoient autrefois à faire découvrir l'origine de mots.

Pour ce qui est de la Langue Hollandoise, Mr. BURMAN croit qu'elle descend de l'Allemande, dont elle n'est qu'un Dialecte. Les mots Latins qui s'y trouvent viennent moins, selon lui, des Romains lorsqu'ils étoient les maîtres des Pays-Bas, que des Ecclésiastiques, qui se servant journelle-

nellement de la Langue Latine dans le service Divin, on firent insensiblement passer une multitude de mots dans la Langue Allemande. La même chose est arrivée dans la Langue Françoise, & l'on verra avec plaisir la Liste que notre Savant Auteur a faite des mots François & Hollandois, qui descendent visiblement du Latin. Cette Liste occupe 25 pages, & est en trois colonnes, dont la première est destinée aux mots Hollandois, la seconde aux François, la troisième aux Latins. Mais Mr. BYNKAN nous donne cette Liste sans l'accompagner d'aucune remarque, parce qu'il ne s'est pas tant proposé, dans son Ouvrage, de traiter des mots que les Hollandois ont empruntés du Latin, que de ceux qui leur sont communs avec les François, quelle qu'on puisse être d'ailleurs l'origine. En voici quelques-uns.

BYWACHT, *Bivouac* ou *Bivouac*, garde qui ne se fait jamais que de nuit lorsque l'ennemi est près, & que l'on craint d'être attaqué. Le mot François vient évidemment du Flamand ou de l'Allemand

EXTER, *Agace*. Dans quelques Provinces de France on appelle *Agace*, l'oiseau qui est connu sous le nom de *Pie*. Or Mr. B. ne doute pas que ce mot *Agace* ne soit le même que le Flamand *Exter*, que plusieurs prononcent *Aexster*, ou *Aekster*.

FOOY, ce mot Hollandois signifie un petit

petit préſent que l'on fait aux domeſtiques, aux ouvriers &c. par deſſus le ſalaire qu'on leur a promis. Ne ſeroit-ce pas le vieux mot François, *Fié*, qui depuis long-tems eſt hors d'uſage? Dans un ancien Cérémonial des Chevaliers du Bain, publié par *Du Cange*, dans ſon *Gloſſaire de la baſſe Latinité*, & inſéré par le P. *Daniel* dans ſon *Hiſtoire de la Milice Françoiſe Tom. I. Liv. III. Chap. IV.* ce mot revient très ſouvent. A la page 76. par ex. on trouve: *Et l'Eſcuier ainſi hors du Baing & attorné, le Barbier oſtera le baing, & tout ce qu'il a entour, auſſi bien dedans comme en dehors, & le prendra pour ſon Fié.* Et à la page 78. *A l'iſſue de la chapelle le Maiſtre Queux du Roy ſera preſt d'oſter les eſperons & les prendra pour ſon Fié, & dira je ſuis venu le Maiſtre Queux du Roi & prens vos eſperons pour mon Fié.*

GOLE, *Golfe*, étendue de Mer qui entre dans les terres. Autrefois on diſoit GOFFRE: *Une cité qui s'appelle Nichomie, & ſi giſt ſur un* Goffre *de Mer*, VILLE-HARDOUIN *de la conquête de Conſtantinople*, Chap. 167. *Un chaſtel Caralas, qui giſt ſur un* Goffre *de mer*, Ibid. Chap. 240. Cela fait conjecturer à Mr. BURMAN, que *Goffre* pourroit bien être la même choſe que *Gouffre* qui, comme on ſait, ſignifie un abyſme produit ſouvent par l'éruption des Rivières & de la Mer. Dans la ſuite

on

on a prononcé *Golfe*, & de là eſt venu le mot Hollandois *Golf*.

GRIMATSEN, *Grimaces*. On peut voir dans *Ménage* combien l'origine de ce mot a exercé les Etymologiſtes. *Bochart* prétend qu'il vient de l'Arabe *Kermas*, qui ſignifie *ſe tordre le viſage*, le *rider*. S'il faut en croire *Du Cange*, il deſcend d'un vieux mot Saxon. Notre ſavant Auteur croit qu'il dérive du mot Flamand *Grimmen*, *Rechigner*, s'irriter, donner des marques de colère en grinçant les dents, ou en faiſant d'autres grimaces.

HAELEN, *haler*, tirer un cable, haler les écoutes. Ce terme de marine eſt évidemment emprunté du Hollandois.

KAETSEN, ce mot qui ſignifie *jouer à la paume*, deſcend, ſelon Mr. B. du mot François *chaſſer*, dont une des ſignifications eſt, *pouſſer quelque choſe avec violence*. L'Académie Françoiſe dit dans ſon Dictionnaire au mot *chaſſer*: *Ce joueur de longue Paume chaſſe une balle de grande roideur*. Actuellement encore on appelle *chaſſe* une chute de balle à certain endroit du jeu, qu'on marque, au delà duquel il faut que l'autre Joueur pouſſe la balle pour gagner le coup. Les Hollandois l'appellent *Kaets*, & ils diſent de *Kaets teekenen*, pour *marquer la chaſſe*.

LEDIKANT, *Lit de camp*. On ne ſauroit douter que le mot Hollandois ne vienne du François.

LOOTS-

LOOTSMAN, *Pilote*. Autrefois ce terme François désignoit proprement ce qu'on appelle aujourd'hui *Lamaneur*, ou *Pilote côtier*, c'est-à-dire, celui qu'on emploie pour gouverner sur certaines côtes difficiles, un Pilote qui réside dans un Port, dont il connoit les dangers, pour aider à l'entrée des Vaisseaux qui arrivent & qui partent. Telle est précisément la signification du mot Hollandois *Loetsman*, & quoi qu'en dise *Menage*, Mr. B. est persuadé que *Pilote* est formé des deux mots Flamands *Peil* & *Lood*, dont le premier signifie *hauteur* ou *profondeur*, & le second *plomb*, par ce que le Pilote sonde la profondeur de l'eau avec un plomb attaché à une corde.

MAND, *Manne*, vieux mot François qui signifie une espèce de panier à anse. Mr. B. croit que le mot François vient du Flamand. Selon Mr. *le Duchat*, il descend de *manus*, parce que la *mane* se portoit aisément à la main. *Oeuvres de Rabelais*, Tom. I. pag. 310. Rem. 5. Edit. d'Amst. 1725.

MATROOS, *Matelot*. Selon *Menage* ce mot dérive de celui de *Mast*, parce qu'originairement ce nom fut donné à celui qui servoit auprès du mât. Le savant *Huet* le fait venir de Μασσαλιώτης, *Marseillois*, parce, dit-il, que ceux de Marseille étoient très intelligens dans la Navigation. Notre Auteur croit qu'ils se trompent l'un

&

& l'autre, & ne doute pas que *Matelot* ne vienne du mot Flamand MAET, *compagnon*, *camarade*, comme les Matelots ſont accoutumés de s'appeller l'un l'autre. Les Officiers de Marine, parlant des Matelots en général, les appellent ordinairement *Jaunaet*. On dit auſſi en Hollandois, *eenen Maet Kiezen*, lors qu'on permet à un Matelot de s'aſſocier quelqu'un à ſon choix, pour faire une tâche qu'il ne peut remplir tout ſeul. C'eſt ce que les François appellent *Emmatelotter*.

MEISJE, ce mot Hollandois qui ſignifié *une jeune Fille*, a beaucoup de rapport avec celui de *Meſchine*, qui déſignoit autrefois en François une ſervante, & plus anciennement encore *une jeune Fille*. Mr. B. croit que le mot François eſt emprunté du Flamand. Il eſt vrai que *Nicot* dit que *Mechine*, qu'on prononce en Picardie *Mequine* &c qui ſignifie une *Chambrière*, vient de la Langue Hébraïque; mais il eſt bien plus vraiſemblable qu'un mot de Picardie deſcend du Flamand, que de l'Hébreu.

MORELLEN, c'eſt ainſi que les Hollandois appellent une Ceriſe tardive, connue en France ſous le nom de *Griotte*, & qui eſt preſque *noire* comme les *Mûres*. Mr. B. ne doute pas que le mot de *Morellen* ne ſoit emprunté de l'ancien mot François *Morel*, qui ſignifioit *noir*, & qui revient

vient souvent dans la *Grande Chronique de France*, & dans *Froissart*.

NIER, ou comme l'écrivoient les anciens Auteurs Hollandois, *Ni* ou *Nie*. Notre habile Etymologiste trouve beaucoup de rapport entre ce mot & le vieux mot François *Mie*, dont on se servoit autrefois au lieu de *pas* ou de *point*. C'est ainsi qu'on trouve dans *Froissart* Liv. I. Chap. 78. p. 86. *Chers Sire ne me vueillez mie moquer ni tenter*: & dans *Villehardouin* Chap. 9. *Il leur semble qu'ils n'auroient mie gens assez croisés*. Ménage au mot *mie*, prétend qu'il vient de *Mica*, ce qui paroît peu vraisemblable à Mr. B. Il croit plutôt qu'il vient du mot Flamand *Nie*, ou bien que l'un & l'autre descendant de l'ancienne Langue Allemande ou Celtique.

SCHARLAKEN, *Ecarlate*. Sur ce mot notre Auteur remarque que ce n'est pas un pléonasme, que de dire *Ecarlate rouge*, puis qu'il y en a de diverses couleurs. *Rabelais* parle d'Ecarlate blanche & noire (2), & là-dessus *Mr. le Duchat* observe que ce qui a fait appeller écarlate, noire ou blanche un drap d'un très beau noir ou d'une extrême blancheur, c'est l'usage où étoient les Romains de qualifier de couleur pourprée ou d'écarlate, toutes les couleurs

(2) *Oeuvres de Rabelais*, Tom. I. Chap. 56 p. 325.

leurs auſſi parfaites en leur genre, que l'étoit le pourpre en fait de couleur rougeâtre. Au réſte Mr. B. croit qu'*Ecarlate* vient du mot Flamand *Scharlaeken*, & que ce dernier mot ſignifie proprement du drap fin, *geſchooren laeken*.

SCHROEF, *Ecrou*, ou *Ecroue*. Quoique le mot Flamand ſignifie une *vis*, au lieu que le François ne ſe prend proprement que pour le trou dans lequel entre la vis en tournant, il eſt vraiſemblable que le mot François eſt emprunté du Flamand.

SPIRING, ou comme prononce le Peuple en Hollande SPIERLING, *Eperlan*, ou *Eſperlan*. Mr. B. croit que le mot François vient du Flamand. Nicod le dérive aſſez ſingulièrement d'*eperlanus*, ainſi nommé, dit-il, à cauſe de ſa blancheur qui imite celle de la perle.

TOUW, de ce mot Hollandois qui ſignifie *corde*, notre Auteur dérive non ſeulement ceux de *touage*, & de *touer*, ce que d'autres Etymologiſtes avoient déjà fait avant lui; mais auſſi le vieux mot TOUAILLE, d'où eſt venu, à ce qu'il croit, celui de *toile*. Il eſt vrai que *touaille* ne ſe prend aujourd'hui que pour un linge ſuſpendu à un rouleau, qui ſert à s'eſſuyer les mains. Mais Mr. B. prouve, par pluſieurs paſſages d'anciens Auteurs, que *touaille* déſignoit autrefois en général de la *toile*. Ainſi, par ex. On lit dans l'*Hiſtoire de St. Louis par Joinville* pag. 109. *Elle ſe commen-*

mença à agénouiller devant ces camelots, qui étoient enveloppés dans une TOUAILLE. Et dans *Froiſſart*, Liv. III. Chap. 9. p. 346. *Autour du Duc étoient ſur les champs ſes Bruxellois, montez les aucuns à cheval & leurs valets par derriere eux, qui portoient flaſcons & bouteilles de vin, trouſſées à leurs ſelles, & paſtés de ſaumons, de truites & d'anguilles, enveloppées de belles petites* TOUAILLES Liv. II. Chap. 2. p. 6. *Deux hommes figurés en la forme des Maures, noircis, par les viaires, & bien richement veſtus de* TOUAILLES *blanches, enveloppez parmi leurs chefs.* Nous trouvons auſſi dans la deſcription que l'Auteur du *Roman de la Roſe* fait de la Haine:

Hydeuſe étoit & ſouillée,
Et ſa tête entortillée,
Très ordement d'une touaille,
Qui moult étoit d'orrible taille.

Roman de la Roſe Tom. I. p. 6. de l'Edition de Lenglet du Freſnoy.

VERMORSSELEN, briſer, concaſſer, réduire en *morceaux.* Mr. B. croit que le mot Hollandois, vient du François *morceau*, qu'on écrivoit autrefois *morçel.*

VERSPILLEN, *Gaſpiller.* L'un de ces deux mots eſt viſiblement emprunté de l'autre, ou bien ils ont une même origine que notre Auteur ne détermine pas.

SCHETS, *Esquisse.* Selon *Ménage* le mot François vient de l'Italien *Scizzo.* Mais il paroît plus vraisemblable à Mr. B. que ces deux mots, tant l'Italien que le François, sont l'un & l'autre empruntés du Flamand.

TAENEN, les Ecrivains Hollandois, qui se piquent de n'employer jamais des mots étrangers, se servent volontiers de celui-ci pour dire *éclypser*, parce qu'ils croient que c'est du pur Hollandois. Mais ils se trompent, *taenen* est d'origine Françoise, & vient de cette couleur pâle, tirant sur le brun que le Soleil & la Lune paroissent avoir dans les Eclyses, & qu'on appelle en François *couleur tannée*, parce qu'elle ressemble au *tan* dont on se sert dans la préparation des cuirs.

SERJANT, *Sergent.* A l'occasion de ces mots, qui descendent visiblement du Latin *Serviens*, Mr. B. relève une mépriſe de *Ménage* lequel a cru que *Sergent*, en termes de Guerre, ne désigne jamais qu'un bas-Officier d'Infanterie. C'est une erreur; dans les anciens Ecrivains, il est aussi souvent parlé des *Sergens à cheval*, que des *Sergens à pied.* Entre une multitude d'exemples qu'on en pourroit citer en voici deux tirés de *Ville-Hardouin*, Chap. 34. *Deux* Serjans à pied *contr'un à cheval, & deux* Serjans à cheval *contre un Chevalier.* Chap. 74. *Enſi ſe pertirent de l'oſt Guillelme de Chanlite & Joffroi de Ville-Hardouin, & emmenerent bien cent Chevaliers avec*

avec als, & de Serjanz à cheval *grand part.*

En voilà assez pour donner une idée des savantes Observations de Mr. BURMAN sur les Langues Hollandoise & Françoise. Il nous reste à faire connoître ses Remarques sur diverses Antiquités. Elles occupent la plus grande moitié du Volume, & sont pour la plupart très curieuses. L'habile Auteur y éclaircit fort heureusement plusieurs usages qui étoient jadis communs aux François & aux Hollandois; il explique quelques Proverbes & quelques façons de parler qui ne sont plus usitées, il recherche l'origine de diverses coutumes qui subsistent encore, il discute sur les habillemens, les dignités, les titres d'honneur de nos Pères &c. sur tout cela nous voudrions bien entrer dans quelques détails, & nous ferions sans doute plaisir à nos Lecteurs, si nous leur rendions compte des Articles *Héraut*, *Serfs*, *Ribauds*, *Bachelier*, *Demoisel*, *Ecuyers*, *Chevaliers* (3), *Hommes d'Armes*, *Cri de Guerre*, *Chapeaux*, *Page*, *Lits de Parade*, *Livrée &c.* Mais cet Extrait devient long, & tout ce que nous pouvons encore c'est de parcourir, deux

(3) Mr. BURMAN fait espérer une Dissertation sur les *Chevaliers*, & nous souhaitons fort qu'il se souvienne de cette espèce d'engagement qu'il prend avec le Public.

deux ou trois des Articles que nous venons d'indiquer.

VELDGESCHREY, *Cry de Guerre*, ou *Cry d'Armes*, ce n'étoient pas des clameurs confuses pour effrayer l'ennemi, mais des paroles distinctes qu'on crioit pour rallier les troupes, & pour faire connoître qui l'on étoit & à quelle bannière on appartenoit. Chaque Seigneur Banneret avoit son cri particulier. Et dans une Armée composée de plusieurs Bannières, il y avoit outre cela un cri général, qui étoit celui du Roi, ou du Général d'Armée, ou quelquefois d'un des principaux Bannerets. On en trouve un exemple remarquable dans *Froissart* Liv. I. Ch. 222. p. 250. Le passage est long, mais il est curieux & plaira sans doute par sa naïveté. L'Historien parle de la Bataille de Cochevel en Normandie, que les François gagnèrent sur les Anglois en 1364, le Jeudi d'après la Pentecôte „ Quand ceux de France eu-
„ rent toutes ordonnées leurs Batailles à
„ leurs advis, & que chacun sçavoit qu'el-
„ le chose il devoit faire, ils parlèrent en-
„ tre eux & regardèrent longuement quel
„ CRY pour la journée ils CRIEROYENT;
„ & à quelle bannière ou pennon ils se tra-
„ hiroyent: si furent grand tems sur tel état,
„ que de crier NOSTRE DAME AUXERRE, &
„ de faire le Comte d'Auxerre leur souve-
„ rain pour ce jour. Mais le dit Comte
„ ne s'y voulut oncques accorder: ainsi
„ s'ex-

„ s'excusa moult gracieusement, en di-
„ sant, Messeigneurs grand merci de l'hon-
„ neur que me portez, & voulez faire,
„ mais quant à moi, pour le présent je
„ ne veux point cette charge, car je suis
„ encores trop jeune pour encharger si
„ grand fais & tel honneur. Car c'est la
„ première journée arrêtée où je fu onc-
„ ques, parquoi vous prendrez un autre
„ que moi. Ici avez plusieurs bons Che-
„ valiers, comme Monseigneur Bertrand
„ du Guesclin, Monseigneur l'Archepres-
„ tre, Monseigneur Aimemon de Pom-
„ miers, Monseigneur le Maistre des Ar-
„ balestriers, Monseigneur Louis de Chaa-
„ lon, & Messire Odart de Rancy, qui
„ ont été en plusieurs grosses besongnes &
„ journées arrestées, & sçavent mieux com-
„ ment telles choses se doyvent gouverner
„ que je ne fais. Si m'en déportez je
„ vous en prie. A donc regardèrent tous
„ les Chevaliers qui là étoient l'un l'au-
„ tre, & lui dirent: Comte d'Auxerre,
„ vous estes le plus grand de mise de terre,
„ & de lignage que cy soit, si pouvez bien
„ être de droit nostre chef. Certes Seig-
„ neurs, respondit-il, vous me dites vos-
„ tre Courtoisie, mais je serai aujourd'hui
„ vostre compaignon & mourray & vivray
„ & attendray l'adventure de lez vous.
„ Car, quant à souverainité je n'en veux
„ point avoir. A donc regardèrent ils
„ l'un l'autre pour savoir lequel donques

„ ils ordonneroient Si fut regardé & adviſé
„ pour le meilleur chevalier de toute la
„ place, & qui plus s'étoit combattu &
„ qui mieux ſçavoit auſſi comment telles
„ choſes ſe doyvent maintenir Monſeig-
„ neur Bertrand. Si fut ordonné d'un
„ commun accord qu'on crieroit NOSTRE
„ DAME GUESCLIN ".

Dans la ſuite de cet Article Mr. B. montre, qu'anciennement les *cris d'armes* étoient auſſi en uſage en Hollande, & il explique quelques endroits de la fameuſe *Chronique* de *Melis Stoke*, où il eſt fait mention de ces cris.

CHAPEAU ou CHAPEL, quoique ce mot fut connu, il y a déjà pluſieurs ſiècles, l'habillement de tête, qu'on appelle aujourd'hui de ce nom, n'étoit cependant point en uſage alors. Autrefois nos Pères portoient des *Chaperons*. Ceux des grands Seigneurs étoient de drap d'or, d'écarlatte, ou de quelque autre étoffe précieuſe; ceux du Peuple étoient d'un drap commun. Dans la ſuite on mit ſous les Chaperons des *Bourrelets*, qui environnoient la tête & dont eſt venu le mot de *Bonnets*, à ce que dit *Paſquier*. Peu à peu on omit entièrement le Chaperon & on ſe contenta du Bonnet. Pour les *Chapeaux* ou *Chapelets*, c'étoient pour l'ordinaire, ſelon le P. *Meneſtrier* des Guirlandes de fleurs, auxquelles on donnoit le nom de *Chapels*, par ce qu'elles couvroient les Cheveux appel-

lés

lés en Latin *Capilli*. C'eſt dans ce ſens que *Froiſſart*, dit Liv. IV. Chap. 93. p. 279. *C'eſt là plus belle fleur de tout ſon Chapeau.* Le P. Daniel croit qu'on ne commença à porter des Chapeaux de *Bièvre* ou de *Caſtor* que ſous le Règne de Charles VII. Il eſt vrai que long-tems auparavant, il eſt fait mention de Chapeaux de Cardinal. *Froiſſard*, par exemple, raconte qu'en 1378. après la mort de Gregoire XI. les Cardinaux, étant aſſemblés dans le Conclave pour élire un autre Pape, le Peuple leur crioit *par dehors le Conclave, adviſez vous, adviſez Seigneurs Cardinaux, & ſi nous baillez un Pape Romain, qui nous demeure, ou autrement nous vous ferons les teſtes plus rouges que vos Chapeaux.* Mais ces Chapeaux étoient proprement des Bonnets appellés Chapeaux, parce qu'ils couvroient les cheveux, ainſi que nous le diſions plus haut.

PAGE; Il y a quelque choſe de bizarre, dans la fortune de certains mots. Celui de *Valet* qui ſignifioit autrefois des jeunes Gentilhommes & même des Princes, ne déſigne aujourd'hui que des ſerviteurs domeſtiques. Le nom de *Ribauds*, honorable jadis & porté par des gens de guerre, dont le Chef étoit appellé le *Roi des Ribauds*, ne ſe donne à préſent qu'aux plus mépriſables débauchés. Le mot de *Page* a été plus heureux, il s'eſt ennobli, & comme le dit *le Carpentier* dans ſon *Hiſtoire de Cambrai*,

brai, Liv. III. Chap. 7. p. 40. *Ce mot, qui ne ſe donne maintenant qu'aux fils de bonne maiſon, qui ſervent chez les grands Seigneurs, ne s'employoit du paſſé que pour ſignifier des perſonnes de vile condition, & qui ſuivoient quelqu'un à pied, comme font les Laquais d'aujourd'hui.* Mr. B. croit qu'autrefois la fonction des Pages étoit particulièrement d'avoir ſoin des chevaux, & il le prouve par une multitude de paſſages d'anciens Ecrivains. Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, fut vraiſemblablement le premier qui employa de jeunes Gentilshommes dans ſes Ecuries, & bientôt d'autres Souverains ayant ſuivi cet exemple, le nom de Pages devint plus honorable. Il ſemble même que ceux qui le portoient prirent inſenſiblement la place des *Ecuyers*, car depuis cette époque on ne voit plus que les Chevaliers fuſſent ſervis par des Ecuyers. Cette dernière qualité ne fut plus donnée qu'à des Gentilshommes, qui n'avoient pas encore été faits Chevaliers, & qui, afin d'éviter les dépenſes conſidérables qu'il falloit faire pour obtenir cette dignité, attendoient l'occaſion d'une bataille, d'un couronnement, ou d'un mariage de grands Seigneurs, pour devenir Chevaliers à moindres fraix.

ROBES MI PARTIES, ou *Habits mi-partis.* Anciennement on portoit des habits, dont le côté droit étoit d'une couleur & le

le gauche d'une autre. On en voit divers exemples dans le *Cérémonial de France*, pag. 248 *Après les dessusdits marchèrent les Prevost & Eschevins de la dicte Ville (de Paris) très richement accoustré, sa robe* moitié *de drap de veloux cramoisi, & l'autre* moitié *de veloux bleu.* pag. 249. *Après marcha le Chevalier du guet, a tout son accoustrement de soye;* demy *de drap d'or, &* demy *de veloux cramoisy.* pag. 153. *Suivant eux estoit Monseigneur de Clermont, & Monseigneur de la Mollière — Et avec eux le Vicomte de Turenne, tous accoustrez, sayez & bardez d'une pareure, c'est à sçavoir, tout* le costé droit *drap d'or*, & l'autre costé *demy satin blanc broché d'or, & demi veloux gris à ondes.* Dans les *Annales de France*, par *Nicole Gilles.* Tom. II. pag. II. pag. 376, on trouve que l'Empereur Charles IV, étant venu à Paris en 1377, plusieurs des principaux de Paris allèrent au devant de lui. *Et là vindrent eux presenter devant l'Empereur le Prevost de Paris, le Chevalier du guet, & leurs sergens habillez de livrée, le Prevost des Marchans, les Eschevins, & grand nombre de bourgeois de Paris tous vestus de* robes my parties *de blanc & de violet.* Aujourd'hui encore dans la plupart des Villes de Hollande, les pauvres Orphelins qui y sont entretenus & habillés en conséquence de quelque fondation pieuse, ont des habits

de deux couleurs. Et à ce ſujet Mr. BURMAN remarque que ces habits des Orphelins, des Moines &c. qui nous paroiſſent ſi ſinguliers à préſent, étoient généralement en uſage du tems que ces établiſſemens furent faits, & que ces habits ſe ſont conſervés dans les Hôpitaux & dans les Couvens, pendant qu'inſenſiblement d'autres modes s'introduiſoient parmi les gens du monde.

ARTICLE NEUVIEME.

OBSERVATION (1) Sur des cornes ſurvenues aux cuiſſes de pluſieurs femmes, par M. DU MONCEAU, Médecin à Tournai en Flandre.

MAdemoiſelle la Veuve Deledeüille, de la paroiſſe de S. Nicolas, âgée de 78 ans, me fit appeller le 8. Novembre

(1) Cette intéreſſante Pièce nous a été communiquée par Mr. *Du Lignon*, Paſteur à Tournai.

Aux exemples que Mr. DU MONCEAU rapporte, cet habile Médecin auroit pu ajouter la fameuſe Hiſtoire de la Fille de *Waterford* en Irlande, à qui il vint par tout le corps & ſurtout à la gorge des cor-

bre 1758, pour me conſuler au ſujet d'une corne qui avoit pris naiſſance depuis quatre ans à la partie poſtérieure & inférieure de ſa cuiſſe gauche, quatre travers de doigts au deſſus du jarret. Cette Demoiſelle en reſſentoit de vives douleurs depuis quelques mois, par la ſéparation d'une partie de cette corne de ſa racine. Cette excroiſſance, n'étant plus ſoutenue que par une partie groſſe comme un tuyau de plume à écrire, il ſe faiſoit un tiraillement continuel, qui augmentoit la douleur au moindre mouvement que faiſoit cette Demoiſelle.

Ayant reconnu que cette excroiſſance n'étoit adhérente qu'aux tégumens, & qu'il y avoit une diſpoſition prochaine à un ulcère cancéreux, dans l'endroit de la ſéparation ſuſdite, je conſeillai d'en faire l'ex-

cornes toutes ſemblables à celles des béliers. Il en eſt fait mention dans les *Tranſactions* de 1678. No. 176; & dans les *Nouvelles de la République des Lettres* Juillet 1686. Art. 6. On a encore l'exemple d'une Femme de Delft, à qui en 1653. on extirpa une corne ſur un pied voyez *Ephemer. Academ. Natur. Curios.* An. 1673. 1674. Obſervat. 180. Dans deux ouvrages de *Bartholin* on trouve divers autres exemples ſemblables· *Thom. Barthol. de Unicornu Obſervat.* Cap. & ſeqq. *Hiſtor. Anatomie.* Cap. I. Obſerv. 178. Il eſt auſſi à remarquer qu'on a quelquefois trouvé des cornes à divers animaux, qui n'ont pas coutume d'en avoir.

l'extirpation. On appella le lendemain M. Maisonfort, Chirurgien-Major de l'hôpital militaire, & pensionnaire de cette Ville, qui fut du même avis que moi, sur le champ il coupa en ma présence la partie qui retenoit la corne attachée à sa base, & tout de suite extirpa avec son bistouri la racine, avec tout le corps adipeux qui étoit derrière. Il résulta de cette opération une plaie large au moins d'un écu de six francs, que M. Maisonfort traita avec succès, comme une plaie simple, & qui fut guérie au bout de six semaines. Cette Demoiselle jouit encore aujourd'hui d'une parfaite santé.

Cette corne ressemble assez bien aux cornes des béliers, qui se recourbent derrière leurs oreilles. *Voyez* la figure I; sa longueur est de 9 pouces 4 lignes, pied de Roi; sa grosseur vers la racine est de 3 pouces, & d'un pouce 8. lignes à son extrémité. La figure II représente sa base ou la racine vue en dehors: à la figure III, on voit la face postérieure de la racine recouverte du corps graisseux.

Quinze mois après cette opération, j'appris qu'une femme de France, en Buisenal, Bourg à 4 lieues de Tournai, avoit eu aussi le même accident à la cuisse. J'écrivis à M Desmaresst, Medecin à Franne, pour en sçavoir des particularités, il m'envoya, le 24. Avril 1760, sa corne que l'on voit, figure IV. il me manda en même tems, que

que la femme qui a porté cette corne, étoit âgée de quarante ans, lorſqu'elle commença à paroître ; qu'elle l'a portée 26 ans: cette corne étoit ſituée dans la partie moyenne & interne de la cuiſſe droite: ſa longueur eſt de 10 pouces 8 lignes ; ſa groſſeur, à la baſe, eſt de 3 pouces, & de 14 lignes à ſon extrêmité ; comme elle heurtoit contre la cuiſſe gauche, elle gênoit beaucoup cette perſonne en marchant. Cette bonne femme, nommée Marie Anne Cauchie, a coupé cette corne de tems en tems, l'eſpace de 17 ans; elle ſe reproduiſoit toujours: après ce tems, elle ne put plus la couper, à cauſe de la douleur que cela lui occaſionnoit. En 1756, la corne tomba & ſe ſépara de ſa racine: un mois après, la racine tomba auſſi d'elle-même: après cette chute la malade ſouffrit des douleurs horribles, qui lui firent jetter les hauts cris: il ſe forma enſuite une croûte qui, étant tombée, fit appercevoir un ulcère cancéreux, accompagné d'un écoulement ſanieux, d'où s'enſuivirent un deſſéchement du membre, & une contraction de la jambe vers la cuiſſe, au point qu'elle ne pouvoit plus l'étendre. Les douleurs continuèrent juſqu'à ſa mort, qui arriva ſix mois après la chute de la corne, la ſoixante ſixième année de ſon âge.

M. Desmareſt m'écrivit auſſi que depuis cet accident, il a vu une autre femme qui avoit

avoit auſſi une petite corne à la partie moyenne & poſtérieure de la cuiſſe. Il lui conſeilla d'en faire la ligature avec de la ſoie, elle la fit, l'excroiſſance tomba, & ne reparut plus depuis.

J'ai vu, l'Eté dernier, dans la rue des Chapeliers, une pauvre fille, âgée de ſoixante neuf ans, qui eut jadis une corne à chaque cuiſſe, dans la partie moyenne & latérale interne; l'une étoit longue de quatre travers de doigt, l'autre de deux : ces deux excroiſſances tombèrent, il y a trois ans. On voit aujourd'hui à la place des deux cornes, deux ulcères cancéreux, dont l'un eſt large d'un écu de ſix francs, & l'autre qui ſuccéda à la plus longue corne, eſt large au moins comme la main. Cette fille eſt dans un état pitoyable, ayant les chairs bientôt conſommées & rongées juſqu'à l'os, & étant privée de tout ſecours.

Je connois encore la Veuve Dominique Maubraix, âgée de quatre-vingt-deux ans, de la paroiſſe de St. Piat, à qui il tomba une corne, il y a trois ans, longue de quatre travers de doigt, & ſituée à la face poſtérieure & inférieure de la cuiſſe; c'eſt la troiſième qui a paru dans le même endroit, il y a préſentement un petit ulcère de la largeur d'un Liard : un peu plus haut, à la partie moyenne & interne de la cuiſſe, il croit une verrue, ſemblable à celles que l'on remarque aux jambes des chevaux. Je ne doute

te pas que cette verrue ne prenne plus tard la forme de corne.

Il y a auſſi une Demoiſelle dans la paroiſſe de St. Nicaiſe, qui a un cancer à la cuiſſe, qui eſt ſurvenu après la chute d'une corne qu'elle portoit depuis longtems.

M. Oblin, Chirurgien juré de cette Ville, m'a dit d'avoir traité une Demoiſelle de la paroiſſe de S. Piat, qui a eu un cancer à la ſuite d'une corne.

M. Montreuil auſſi Chirurgien-juré d'ici, & Accoucheur penſionné, a extirpé à Mademoiſelle Lefevre rue S. Jaques, une corne longue de trois travers de doigts & groſſe d'un pouce & demi. Cette Demoiſelle agée de cinquante cinq ans, portoit depuis 10. ans cette excroiſſance, qui étoit ſituée à la partie moyenne & interne de la cuiſſe gauche. Elle attribuoit cet accident à la piquure d'un tuyau de paille, qu'elle ſentit un jour, étant ſur un chariot. Malgré l'operation, il reſta un ulcère cancéreux juſqu'à ſa mort, qui fut cependant occaſionnée par une autre cauſe.

Le même Chirurgien, a fait tomber au moyen de puiſſans ſuppuratifs, une petite corne, qu'avoit Mademoiſelle Delrue roc S. Nicaiſe. Cette corne qui étoit la ſeconde qui paroiſſoit au même endroit, étoit ſituée à la partie inférieure & externe de la cuiſſe gauche. Cette Veuve âgée de ſoixante ans eſt parfaitement guerie.

Il n'eſt pas rare de voir de ces ſortes de dif-

difformités ; mais on en voit peu de la grandeur de celles dont j'ai rapporté l'Hiſtoire. Avant d'en faire part au public, j'ai conſulté grand nombre d'ouvrages, pour voir ſi je ne rencontrerois pas quelques remarques ſur les cornes qui naiſſent chez les hommes, j'en ai trouvé pluſieurs: on lit, par exemple, dans l'Abrégé Chronologique de l'hiſtoire de France de M. de Mézeray, (2) que ſous le règne de Henri IV, dans l'année 1599, il ſe trouve un payſan nommé Trouilla, au pays du Maine, âgé de trente cinq ans, qui avoit une corne à la tête, faite à-peu-près comme celle d'un bélier ; cet homme s'étoit retiré dans les bois, pour cacher cette difformité. Un jour que le Maréchal de Lavardin alloit à la chaſſe, ſes gens ayant vu qu'il s'enfuyoit coururent après ; & comme il ne ſe découvroit point pour ſaluer leur maître, ils lui arrachèrent ſon bonnet, & ainſi apperçurent cette corne. Le Maréchal l'envoya au Roi, qui le donna à quelqu'un, pour en gagner de l'argent, en le montrant au Peuple. Ce pauvre homme eut tant de chagrin & d'ennui de ſe voir mené comme un ours, & ſa honte expoſée en vue à tout le monde, qu'il en mourut bientôt après.

Dans le Supplément du Journal des Sçavans

(2) Tom. X. pag. 112. & 113, Edit. d'Amſterdam.

vans, (3) on peut lire la description envoyée par le Cardinal de Médicis au P. Libelli, maître du Sacré Palais à Rome, touchant une corne prodigieuse qui est venue sous la jambe d'un homme, à la suite d'une plaie qu'il avoit négligée. La matière qui en sortoit devint d'abord épaisse comme de la colle; & s'y étant ensuite endurcie, il s'en forma une espèce de corne longue environ d'une palme (4).

Schenkius, dit le Cardinal, rapporte une Histoire presque semblable d'un homme de Crète, qui ayant été blessé au genou par une flèche, vit sortir de sa plaie une corne de couleur noire; *vidimus in Creta vulnerato genu sagitta, cornu nigrum prodiisse, & materia quæ in ossis substantiam debuerat converti, aëris afflatu in corneam naturam conversa est.*

M. Le Cardinal, après avoir rapporté d'autres histoires & le sentiment des anciens Auteurs, touchant la formation de ces corps étrangers, s'exprime ainsi: c'est une question de quelle nature est la matière qui produit & entretient ces excroissances: les uns veulent que ce soit le suc nerveux, & les autres, que ce soit la sérosité du sang; mais il y a toute apparence, ajoute-t-il, que cette dernière opi-

(3) Mois d'Août 1672. pag. 131.
(4) *Vid. ibid.* La description & la figure.

opinion est la plus vraisemblable, tant parce que la sérosité du sang contient plus de sel que le suc nerveux, que parce que l'expérience nous fait voir, qu'en mettant cette sérosité sur un feu lent, elle s'endurcit aussitôt, & après avoir pris la consistance de colle, elle se réduit en pellicules qui sont dures & transparentes comme la colle.

M. de Médicis ajoute à l'histoire susdite celle d'un Gentilhomme Florentin, qui étoit incommodé d'une excroissance d'ongles, tant aux mains qu'aux pieds, qui, se recourbant comme les griffes de certains oiseaux, ne lui permettoient de marcher qu'avec beaucoup de douleur..... On a vu à Tournai une célibataire de l'ordre de Ste Begue, qui a eu le même accident aux ongles des pieds; ils étoient longs de quatre travers de doigts au moins. Je ferai remarquer, en passant, que cette Beguine, qui a vécu quatre vingt-deux ans, n'a jamais eu ses menstrues.

M. Guéfiroy, premier Chirurgien pensionnaire de la Ville, m'a assuré d'avoir coupé à un bourgeois, dans la rue du cygne, un ongle au gros orteil, long de cinq à six travers de doigt; cet ongle se recourboit le long des extrémités des autres orteils, & à côté des phalanges du petit, à la partie externe.

On peut voir le sentiment de l'illustre

Du

Duverney, au ſujet de la formation des cornes, dans une Lettre écrite à M. le Préſident Couſin, & imprimée dans le Journal des Savans (5).

Au N°. 13. de cette Lettre, (6) on lit ceci: comme il eſt certain que les dents, les ongles, les cornes & les poils, les plumes des oiſeaux & les bois des cerfs tiennent lieu de la nature des os, il a examiné (M. Duverney) toutes ces parties, afin d'éclaircir d'avantage cette matière; & il a fait voir comment elles ſe forment & ſe nourriſſent.

An N°. 16, il eſt dit qu'il a fait remarquer, que quand on connoit bien la ſtructure de l'ongle; il eſt aiſé de concevoir celle de la corne; l'ongle étant comme une moitié de corne. (7) Il eſt dit auſſi que, ſur les principes rapportés dans cette Lettre, il a expliqué d'une manière très-intelligible la formation des cornes qu'on a vu naître en certains endroits du corps de l'homme & des animaux.

Dans la Bibliothèque de l'Univerſité d'Edimbourg, on montre une corne de pluſieurs pouces de long, qui fut coupée en 1671, à une femme de cinquante ans, qui vé-

(5) Voyez ce Journal, mois de Mai 1689 pag. 219

(6) Pag. 223.

(7) *Vid. ibid.* à la pag. 225.

vécut encore 12 ans après l'opération (8).

Il y a un ouvrage qui traite des cornes, *ex professo*, intitulé, *tractatus Philogico-Medicus de cornutis, autore A. Georg. Franco.*

Etmuller, (9) dit qu'on a vu des hommes qui ruminoient comme des animaux, & que ces hommes avoient de petites cornes, & l'estomac musculeux: *observantur etiam homines ruminantes, quorum mentionem faciunt Horstius, Bartholinus, Rhodius, Sebizius. de his ruminantibus notandum quod habuerint parva cornua & ventriculum musculosum. Fabricius ab Aquapendente talem observationem habet de talibus hominibus, in quibus cornua crassiora instar digiti minoris, & post mortem, stomachus quasi musculosus observatus, fuerunt. . . . . Franciscus Plazzonus, referente Bartholino, in Monacho ruminante qui in fronte habuit corniculum, deprehendit æsophagum undique musculi instar carnosum.*

Le même Auteur, (10) traite des verrues, des cloux & des cornes. Voici ses propres paroles: *quod si fibrillæ nerveæ, quæ*

(8) Voyez Dict. Géograph. port. de M. Vosgien, art. *Edimbourg.*

(9) *Tom. I. Cap. V. de aliment. Mastic. & deglut. pag.* 88. *edit. Francof. ad Mœnum, ann.* 1696.

(10) *Tom. II. lib. VI. de Chirurgiâ, art. X. pag.* 1243.

quæ copiosius extremitatibus vasorum capillarium intertextæ cutis rete constituunt, nunc solitariè, nunc cum fibris subjacentibus aut laceratæ, aut nonnihil erosæ, nutrimentum suum foras emittant, hoc successive coagulatur in verrucas.... Hæ verò verrucæ pensiles dicuntur verò acrochordones, sicuti tales verrucæ, si ulterius proveniant, & latius se expandant, & singularem habeant duritiem, in hominibus appellantur cornua, quæ sæpissime pro fundamento habent os, a cujus alimento, simul in verrucam transudante, structuram peculiarem, singularemque duritiem obtinere videntur. Il seroit trop long de traduire ce passage, de même que le suivant qui regarde la guérison des cornes: *Quoad cornua: curantur abscisione radicali, nisi immediate ex futuris cranii emergant, tunc enim abscindi equidem possunt, ita tamen ut radix maneat, ex qua radice denuò cornu novum crescit ferè singulis mensibus, aut singulo bimestri spatio, denuò abscindendum, quale cornu vidi Parisiis.* (11)

On lit, dans l'Arcenal chirurgical de Scultet, (12) une observation touchant une corne survenue à la tête d'une femme, qui

(11) *Vid.* pag. 1244.

(12) *Vid. Sculteti armament. Chirurg. append. observ. medico-chirurg. observ.* 3. *pag.* 589. *Edit. nov. Amst. Anno* 1741.

qui en fut délivrée par l'application du cautère.

Rivière (13) rapporte une observation qui lui fut communiquée par M. Deſtanove, Chirurgien de Montpellier, ſur une corne ſurvenue à la joue d'une vieille femme, qui tomba d'elle-même, après quoi il ſurvint un cancer : *cuidam vetulæ ſuprà zigoma corpus durum & calloſum enatum eſt, duorum digitorum transverſorum longitudinem æquans, materiâ & figurâ cornu omnino referens, latum in baſi & acutum in cuſpide, quod ſucceſſu temporis ſponte cecidit, & illius loco cancer obortus eſt.*

Dans l'Encyclopédie on trouve au mot *corne* le précis de la Lettre adreſſée à M. le Préſident Couſin On rapporte auſſi quelques exemples des cornes qui ont pris naiſſance dans quelques endroits du corps de l'homme, & on explique l'origine, l'accroiſſement & la ſtructure de la corne des animaux. M. le Chevalier de Jaucourt, Auteur de cet Article, dit que ces excroiſſances qu'on voit naître en certains endroits du corps de l'homme, ſont appellés improprement *cornes*. Il penſe que toutes ces excroiſſances ont la même origine, & ne ſont que des productions des mammelons de la peau. On pourroit, dit-il, ſuivant les apparences, prévenir de tel-

(13) A la page 576, édit. de Geneve, an. 1737.

telles difformités, dans le commencement avec de l'eſprit de ſel.

Au troiſième Tome des Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, (14) on rapporte auſſi des exemples des cornes ſurvenues dans différentes parties du corps, & on y cite quelques ouvrages qui en ont parlé. Quand M. Maiſonfort extirpa celle de Mademoiſelle Deledeuille, il n'avoit point encore reçu le troiſième Tome des Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie; & c'eſt depuis ce tems, que j'ai fait des recherches dans divers Auteurs, au ſujet des cornes.

M. Lieutaud, (15) en parlant des ongles, dit un mot des cornes: il en fait auſſi mention, dans ſon précis de Médecine pratique, (16) & il ajoute qu'on ne connoit pour leur guériſon, que l'extirpation ou le cauſtique dont on environne leur baſe. (17)

A l'occaſion des cornes, on peut lire la deſcription de cet Anglois, appellé homme Porc-épic, rapportée par M. Aſcanius D. M. dans le Journal de Médecine. (18).

Pour

(14) Pag. 78.
(15) Eſſais Anatomiques pag. 117.
(16) Pag. 465.
(17) Pag. 467.
(18) Voyez Journ. de Méd. mois de Mars 1756. Com. IV. pag. 216.

Pour expliquer comment naiſſent & ſe forment ces excroiſſances cornues dans l'homme, ne pourroit-on pas, avec fondement, faire l'application de la théorie qu'a donnée M. le Baron de Haller, ſur la manière dont il ſe forme des os dans certains endroits du corps humain? Cette théorie ſe trouve dans un Mémoire que ce célèbre & infatigable Anatomiſte a donné à l'Académie Royale de Suède, & que l'on trouve imprimé avec les Mémoires de l'année 1750. On trouve la même choſe dans les obſervations 47 & 51 de ſes *opuſcula pathologica*.

En voici le précis. M. de Haller, remarque d'abord qu'il n'y a rien de plus commun & de plus connu en général, que l'oſſification de diverſes parties dans les vieillards..... Il arrive auſſi ſouvent qu'avec l'âge, la toile celluleuſe ſe durcit & ſe racornit.... tout cela eſt aſſez connu, & on peut en acquérir des idées ſuffiſantes, en liſant le traité de Winckler, qui a pour titre, *de Lithiaſi corporis humani*. Je dirai ici, en paſſant, que M. Petit, D. M. de la Faculté de Paris, Profeſſeur d'Anatomie, &c. nous a fait voir, dans ſon cours de 1754 & 1755. une portion de plévre oſſifiée, large de deux paumes, & épaiſſe de près d'un pouce.

On ſait que le grand Boerhaave a attribué ſa production des os dans notre

corps

corps, aux effets réitérés & continuels de la preſſion du ſang, qui reſſerre & oblitère les vaiſſeaux, & ainſi durcit les membranes ſur leſquelles il agit, juſqu'à ce qu'elles parviennent à l'état où nous les appellons des os. Cette opinion a été adoptée par le plus grand nombre des Médecins.

M. Budæus, de l'Académie Royale de Berlin, y a cependant apporté ce correctif; (19) c'eſt que les parties, oſſifiées par la ſuite des années dans le corps humain, ne le ſont point en vertu de cette cauſe, & que ce ne ſont point des véritables os, comme l'examen de leur ſtructure le démontre, mais que ce ſont plutôt des parties imprégnées d'une eſpèce de matière terreſtre ou gypſeuſe, qui en fait le fond & qui en cauſe la dureté. M de Haller appuye ce ſentiment de ſon ſuffrage & de ſes propres obſervations.

Après pluſieurs oſſifications découvertes en différens corps diſſéqués, M. de Haller trouva enfin dans le cadavre d'un homme quelques places jaunâtres & dures, dont l'aorte étoit comme parſemée; & ayant fait une inciſion à la tunique de l'artère dans ces endroits-là, il y rencontra un ſuc jaune, qui ſe répandoit dans la membrane celluleuſe, qui règne entre la tunique muſculaire & la tunique interne; ce ſuc

(19) Vid. Miſcell. Berol. Tom. V. pag. 63.

ſuc étoit mou & épais, aſſez ſemblable à celui qu'on trouve dans les abcès, qui portent le nom d'athéromes. Le même cadavre contenoit pluſieurs autres tâches ſemblables, mais deſſechées, dont quelques-unes étoient plus dures que la peau, & comme de la corne; d'autres, comme des cartilages; & quelques-unes, comme des os, qui rendoient un ſon, quand on les frappoit avec quelque outil de fer.

M. le Préſident de la Société Royale des Sciences de Gottingue, fut guidé par cette découverte, à placer l'origine des oſſifications extraordinaires dans ce ſuc jaune, qui, lorſqu'il commence à ſe répandre, eſt mou, mais s'endurcit avec le tems, & enfin s'oſſifie. Depuis ce tems-là, en faiſant attention à d'autres cadavres, il y a trouvé de quoi ſe confirmer pleinement dans la croyance de cette Hypothèſe (20).

Par rapport à ce ſentiment, on peut lire auſſi les deux Mémoires qu'a donné cet illuſtre Auteur, ſur la formation des os. Par le premier, on voit ſon opinion touchant le cal & celle de l'os. Le cal de l'os, ſelon lui, eſt formé par un ſuc gelatineux, qui ſuinte des extrémités fracturées de l'os,

(20) *Voyez* les Mém. de l'Acad. Royale de Suède, an. 1750, & la Biblioth. Impart. ann. 1755. mois de Janv. pag. 8. & ſuiv. ou les obſerv. 47 & 51. *opuſcul. pathol. Halleri.*

los, & sur-tout de la moëlle qui s'épanche tout autour. Ce suc s'épaissit insensiblement, dit M. de Haller, devient une gelée tremblante; il passe par différens degrés de consistance, & se fait à la fin cartilagineux.

Dans le second Mémoire, M. de Haller, conclut que le périoste couvre les os, comme les autres membranes couvrent les viscères; qu'il limite leur figure, & qu'il leur amène leurs vaisseaux nourriciers & ceux de l'épiphise, mais que les os se forment par eux-mêmes d'une glu changée en cartilage, & qu'ils se forment sans aucun détachement de la substance du périoste. L'état primitif de l'os est donc une glu, une espèce de colle qui devient cartilage & finit par être os (21).

On voit par le Mémoire de M. Fougeroux, neveu du célèbre du Hamel, que la question n'est point encore décidée (22).

Toutes les excroissances cornues que j'ai vu, m'ont paru être formées par ce suc jaune, dont M. de Haller fait la matière des

(21) *Voyez* ces Mémoires, & l'extrait qu'en a donné M. Van der Monde, dans son Journal de Médecine, au mois de Janv. 1759. Tom. X. pag. 1. & suiv.

(22) *Voyez* ce Mémoire ou son extrait dans le Journal de Médecine, Tom. XV. mois d'Avril 1760, pag. 291. & suiv.

des ossifications, qui se font contre nature, dans le corps de l'homme & des animaux. Mais qu'est-ce qui donne l'occasion à la production & à l'accroissement de ces corps étrangers? & pourquoi prennent-ils la figure des cornes. Je laisse aux Physiciens Anatomistes à en décider, & à nous expliquer si l'épiderme & la peau, de même que le tissu cellulaire, qui joue un si grand rôle dans les maladies, comme l'a prouvé M. Thiery, D. M. dans une Thèse soutenue à Paris en 1749 & 1754; si, dis-je, ces différens corps ne produisent pas avec le susdit suc jaune, les verrues & les excroissances cornues.

On voit par les divers exemples que j'ai rapporté, les suites fâcheuses qui peuvent résulter de ces excroissances, si on ne les extirpe, ou si on ne les déracine avec quelque caustique.

AR-

ARTICLE DIXIEME.

CONSPECTUS & Conditiones Subſcriptionis Antiquitatum, omniſque eruditionis elegantioris Cultoribus & Fautoribus propoſitæ; ad quas in publicum prodibunt inedita & diu deſiderata viri celeberrimi JACOBI PHILIPPI D'ORVILLE SICULA. in quo eruditiſſimo & elaborato opere Siciliæ monumenta & Antiquitates, Urbes, Templa, Bibliothecæ, Numiſmata vetera, Inſcriptiones, aliaque egregie illuſtrantur, & plurima antiquorum Auctorum loca emendantur & explicantur, curante PETRO BURMANNO SECUNDO, *Amſtelædami*, apud *Gerardum Tielenburg*. CIↃIↃCCLXI.

EN finiſſant les Nouvelles Littéraires du dernier Trimeſtre de cette Bibliothèque, nous eumes à peine le tems de faire mention du *Projet* dont on vient de lire le titre. C'eſt l'annonce d'une ſouſcription ouverte à un ouvrage d'un Volume in-

folio

folio, grand & beau caractère, & plein de figures, sur un sujet des plus dignes de l'attention des Gens des Lettres. Il contient la description d'un Voyage fait en Sicile dès le printems de l'année 1727. par feu M. JAQUES D'ORVILLE, dont le nom célèbre porte avec lui son éloge. C'est M. le Professeur PIERRE BURMAN qui procure ce trésor au Public, c'est lui qui achève de lui donner du prix par les explications & les recherches savantes dont il accompagne les Inscriptions, & sur tout un précieux supplément aux Méd. de Paruta, c'est sous ses yeux & par ses soins que le tout s'imprime; difficilement auroit-on rien à ajouter à ce peu de mots, pour piquer la curiosité des personnes qui ont de l'érudition & du goût.

Quoiqu'on ait beaucoup écrit sur la Sicile, l'intérieur de cette Isle, si fameuse dans l'histoire, n'est rien moins qu'exactement connu. C'est sans doute par cette raison que le Public fit un si bon accueil à ce qui parut sur les Monumens Antiques qui y subsistent encore, parmi les Observations de Mr. *Jean Breval*, qui y voyageoit en 1723. Ces Observations font partie d'un Ouvrage publié en Anglois en 4 petits Volumes in folio, & qui parurent à Londres en 1726 & 1730. sous le titre, de *Remarques sur les Antiquités & l'Histoire des diverses Contrées de l'Europe* &c. Quoique

que l'Auteur y ait à peine consacré une cinquantaine de pages à ce qui concerne la Sicile, on ne laisse pas d'y trouver des faits, de l'érudition, & quelques Planches bien gravées, dont quelques unes présentent des Monumens qui n'avoient pas encore été publiés. Il faut avouer néanmoins que l'érudition de l'illustre Anglois est bien mince à côté de celle de notre Voyageur Hollandois, & que, quant aux accompagnemens de l'ouvrage, ce dernier ne lui est pas moins supérieur. On a ici XXIX. Planches dessinées avec beaucoup de propreté & d'exactitude, par un habile Artiste dont M. D'ORVILLE se fit accompagner sur les lieux. Elles ont été très bien rendues par le burin qu'on y a employé à Amsterdam. Les Médailles de même, qui forment un supplément à l'ouvrage de Paruta & qui occupent XX. Planches, sont excellemment gravées. Avec les Médailles quantité d'Inscriptions Grecques & Latines, voient aussi le jour pour la premiere fois, & ces Inscriptions ainsi que les Médailles sont expliquées par M. BURMAN, avec une érudition qui assortit parfaitement celle de son illustre Prédécesseur.

En jettant les yeux sur les X. premieres feuilles de l'Ouvrage, qui sont actuellement imprimées, nous avons été frappés de l'abondance des choses qu'on y trouve, & du savoir qui l'assaisonne. Il est vrai que M. D'Or-

D'ORVILLE n'a grossi son Itinéraire ni d'avantures amusantes, ni de détails historiques sur les événemens, dont la Sicile a été le théatre dans notre siecle. Ces détails n'eussent pas beaucoup coûté à sa plume, mais ils n'entroient pas dans son plan. En se bornant à l'essentiel pour ce qui regarde l'état présent de la Sicile moderne, son grand but étoit de faire connoître la Sicile ancienne, plus ignorée qu'on ne le croiroit. Il a su amuser le Lecteur en le faisant voyager avec lui, mais il a plus fait, il l'a instruit & instruit en Savant consommé dans la lecture des Anciens. Il les confronte, il les explique, il en rétablit ingénieusement la vraie leçon, dès qu'elle est obscure ou douteuse; & en cent endroits il fixe, par de doctes recherches la situation des lieux qu'ils avoient indiquée & qu'on avoit méconnue.

Aussi *Fazelius*, *Cluvier* & divers autres Critiques, jusqu'ici placés au premier rang, entre les Auteurs qui ont illustré la Sicile ancienne, sont-ils souvent réfutés par M. D'ORVILLE. On sent que c'est à regret qu'il se voit aussi contraint de relever quelques fois les étymologies un peu hazardées de l'incomparable *Bochart*; avec d'autres qui ne méritent pas les mêmes égards, il n'a pas les mêmes ménagemens. Le P. *Hardouin*, par exemple, est assez souvent l'objet de ses censures, on diroit qu'il a vou-

voulu juſtifier le titre que ce fameux Jéſuite s'eſt acquis de *docte delirans*.

Mais il eſt tems que nous laiſſions parler le ſavant Editeur, voici mot à mot ſon *Conſpectus*.

ANTIQUITATUM ET ERUDITIONIS ELEGANTIORIS CULTORIBUS ET FAUTORIBUS

S. P. D.

PETRUS BURMANNUS SECUNDUS.

Peregrinationes eruditas prudenter & cum fructu inſtituere, & itinera in longinquas terras multo labore ac periculo nec minoribus impenſis ſuſcepta & exantlata, poſt reditum in patriam, doctis Commentariis in publica rei literariæ commoda enarrare & deſcribere, non uniuſcujuſque eſſe, omnibus palam facient haec egregia & a cunctis totius fere Europae viris eruditis diu deſiderata, Celeberrimi JACOBI PHILIPPI D'ORVILLII SICULA, quæ publicæ luci feliciter aſſerta veris Muſarum cultoribus munus gratiſſimum ventura eſſe ut confido, ita haec ſine mora typis jam tradita ſplendidae editioni a me adornari, ſumma cum voluptate peritis ejuſmodi deliciarum amatoribus adnuntio. Nimirum poſt itinera in Angliam, Galliam, & Italiam ex voto confecta, ingenti cupidi-

ne flagrabat D'Orvillius adjiciendi his peregrinationem Siculam, *quia* nobilissimam hanc insulam & regionem, Italiæ vicinam, præclaris olim urbibus florentissimam, Virorum illustrium natalibus & monumentis nobilitatam, plurimisque naturæ miraculis stupendam, præcipuè verò, quia ab eruditis peregrinantibus & Antiquariis studiosis ratius frequentata, unde amplissimam doctrinæ tam nostræ quàm antiquæ materiem tam a monumentis veteribus colligendam, quam ab adtuitu regionis perlustratione plurimarum veterum locis parum hodiè notis, obscuris, vel corruptis, denuò lucem conciliandam, animadvertebat. Roma igitur anno hujus sæculi septimo, verno tempore, Neapolim contendit, unde per Siciliæ urbibus, totam insulæ hujus præsertim maritimam & mediterranearum partium indagationem circa autumnum peregravit, cujus itineris fructus felicissimos retulit, civitatum nempe præcipuarum ibi ad veterum descriptiones diligenter exactum, collectas & delineatas varias antiquitates Siculas, Inscriptiones & Numismata antiqua, Codices MSS. in diversis cœnobiis ac Bibliothecis excussos, Virorum eruditorum notitiam amicitiamque, admiranda montis Aetnaei phænomena itinere laborioso observata atque in tabulis descripta, fabulosarum de Gi-

gan-

ganteis ossibus in Sicilia exstantibus narrationum explorationem & superstitiosæ credulitatis refutationem solidè hic deductam, aliaque innumera ordine suo vix recensenda, quorum tumultuariæ primum adnotationes, observationesque in codicillos & diaria relatæ Viro eruditissimo in patriam reduci, materiem suppeditaverunt eximium hunc SICULORUM Commentarium conscribendi & elaborandi: in quod opus praeclarum omnes doctrinæ suæ copias ita congessit D'Orvillius, omnemque ingenii & judicii Critici vim intendit, ut reliquos hujus generis Scriptores longo post se relinquerit intervallo. Neque enim Itineris Siculi simplex & nuda tantum narratio, oppidorum, & fluminum recensio topographica, vel ordo ac cursus peregrinationis nunc in hanc nunc in illam urbem institutus, præcipuam aut unicam, ut plerisque fere mos est, constituunt ac consummandæ dotem, sed, quod a perpaucis & raris Itinerum Scriptoribus præstari posse nemo diffitebitur, collatis ad singula inter se veterum auctorum descriptionibus, aut mendosas eorum passim emendat lectiones, vel obscura pravisque interpretationibus vitiosa Historicorum, Poëtarum, aliorumque Scriptorum Græcorum & Latinorum loca feliciter explicat; receptiorum denique errores non paucos sollertia incredibili detegit, & acutissima judicandi facultate castigat, tot denique nova aliisque hactenus ni-

ne flagrabat D'Orvillius adjiciendi his peregrinationem Siculam, quia nobilissimam hanc insulam & regionem, Italiæ vicinam, præclaris olim urbibus florentissimam, Virorum illustrium natalibus & monumentis nobilitatam, plurimisque naturæ miraculis stupendam, præcipuè verò, quia illam ab eruditis peregrinantibus & Antiquitatis studiosis ratius frequentatam noverat, unde amplissimam doctrinæ uberioris segetem tam a monumentis vetustis eruendis colligendam, quam ab adcurata hujus regionis perlustratione plurimis Auctorum veterum locis parum hodiè intellectis, obscuris, vel corruptis, splendidiorem lucem conciliandam, animo præsagiebat. Roma igitur anno hujus seculi vigesimo septimo, verno tempore, profectus, Neapolim contendit, unde perlustratis Siciliæ urbibus, totam insulæ hujus Periegesin maritimam & mediterraneorum tractuum indagationem circa autumnum absolvit, cujus itineris fructus felicissimos retulit, civitatum nempe præcipuarum situm ad veterum descriptiones diligenter exactum, collectas & delineatas varias Antiquitates Siculas, Inscriptiones & Numismata antiqua, Codices MSS. in diversis coenobiis ac Bibliothecis exquisos, virorum eruditorum notitiam amicitiamque, admiranda montis Aetnaei phaenomena, itinere laborioso observata atque in his operosè descripta, fabulosarum de Gi-

gan-

ganteis ossibus in Sicilia exstantibus narrationum explorationem & superstitiosæ credulitatis refutationem solidè hic deductam, aliaque innumera ordine suo vix recensenda, quorum tumultuariæ primum adnotationes, observationesque in codicillos & diaria relatæ Viro eruditissimo in patriam reduci, materiem suppeditaverunt eximium hunc SICULORUM Commentarium conscribendi & elaborandi: in quod opus præclarum omnes doctrinæ suæ copias ita congessit D'Orvillius, omnemque ingenii & judicii Critici vim intendit, ut reliquos hujus generis Scriptores longo post se relinquerit intervallo. Neque enim Itineris Siculi simplex & nuda tantum narratio, oppidorum & fluminum recensio topographica, vel ordo ac cursus peregrinationis nunc in hanc nunc in illam urbem institutus, præcipuam aut unicam, ut plerisque fere mos est, constituunt ac consumunt dotem, sed, quod a perpaucis & raris Itinerum Scriptoribus præstari posse nemo diffitebitur, collatis ad singula interse veterum auctorum descriptionibus, aut mendosas eorum passim emendat lectiones, vel obscura pravisque interpretationibus vitiosa Historicorum, Poëtarum, aliorumque Scriptorum Græcorum & Latinorum loca feliciter explicat; recentiorum denique errores non paucos sollertia incredibili detegit, & acutissima judicandi facultate castigat; tot denique nova aliisque hactenus

non obſervata, ex ditiſſimo eruditionis copioſæ & diffuſæ penu eruit adeo detegitque, ut ſi a longo abhinc tempore Opus excellentius & ſtupendis doctrinæ minime vulgaris opibus magis ditatum, in dias luminiſoras non prodiiſſe, atque hæc Sicula inter omnia d'Orvillianarum lucubrationum monumenta principatum tenere ſi adfirmaverim, verum juſtumque meritis, ejus pretium me ſtatuiſſe, judicaturos eſſe gnaros rerum arbitros, ubi prodierit, certus ſim.

Non exiguam igitur ab ingenuis Muſarum Latinarum Græcarumque cultoribus & Fautoribus gratiam me iniiſſe, neque male de literis elegantioribus meritum eſſe, non ſine ratione mihi blandior, quod, cum opus adeo eximium & tot virorum doctorum deſideriis ubique tam diu expetitum, poſt obitum Auctoris inter ceteras ejus gazas literarias jaceret reconditum, omnem conatum curamque impenderim, ut ab oblivione vindicaretur, egregiumque Viri Celeberrimi Filium JOHANNEM D'ORVILLE permovere non deſtiterim, ut in communia Muſarum commoda pateretur id in publicam, qua digniſſimum erat, lucem proferri; qui votis etiam meis lubentiſſimè obſecutus, cum ipſe in Anglia nunc verſetur, per virum optimum & eruditum itinerum ſuorum ſocium Chriſtianum Jacobum Strakhovium, omnem Parentis ſui ſupellectilem literatam

in

in hac urbe non ita pridem diligenter excudi curavit, qui multo labore & industria cuncta & singula cum perscrutatus esset, ut meæ literarum utilitati inserviendi cupidini & ardori opitularetur, ex thesauris D'Orvillianis depromsit, mihique in manus tradidit ipsum Operis autographum, ad finem ab auctore perductum, omnemque adparatum ad res & antiquitates Siculas spectantem, nec non XXIX Tabulas Antiquitatum Siciliæ; & XX Tabulas Numismatum veterum Siculorum, vel ineditorum, vel ab aliis male exhibitorum, perita artificis celebris Johannis Goerei manu æri incisas, operi ipsi inserendas, earumdemque picturas ac formas, tum Syllogen Inscriptionum, maximam partem Græcarum, quas in Sicilia vel ipse D'Orvillius descripsit vel ab eruditis amicis accepit. Ad Numismata verò ipsa quod adtinet, illa quidem nullo Auctoris ipsius Commentario explicita vel illustrata quum in manus meas pervenerint, si pauculas notarum lineas, quæ editorum apud Parutam vel in Antonii Marchesii, viri inter Siculos Amplissimi, non vulgata ad Parutæ Opus Adpendicè ineditorum indicia, continent, excipiamus, illum fortè defectum adnotationibus ad Numismatum horum illustrationem necessariis, supplere conabimur, & sub finem adjiciemus Orationem nostram Funebrem atque Epicedion, quibus Viri Celeberrimi vitam, &

præclara in literas merita, reliquaque per Angliam, Galliam, & Italiam itinera descripsi, ejusque memoriam sollemni parentatione, anno hujus seculi quinquagesimo primo habita, posteritati commendavi.

Lætatus itaque, tam luculenta eruditionis D'Orvillianæ λείψανα e tenebris producta esse, sine mora typographium in hac urbe mihi circumspiciendum duxi Gerardum Tielenburgium, qui impensas in editionem splendide curandam alacriter in se suscepit, eamque charta eleganti, & literis nitidissimis in forma majori; ut Specimen hic additum ostendit, sed sexcentis tantum exemplaribus, ut finem operi constet pretium, typis describendam adgressus est, quibus singulis modicam valde, ut plures adlicere possit emtores, mercedem constituet octodecim florenorum illis, qui Subscriptioni nomina sua dabunt, quam auspicabitur die primo Augusti an. 1761. eamque producet ad d. 1 Maji 1762. cujus qui participes esse velint, ipso Subscriptionis tempore decem florenos adnumerabunt, reliquos octo sub operis absoluti traditionem accepturus; hac tamen lege & conditione, ut qui Subscriptioni se addicere neglexerint, illud non minori quam 25 florenorum pretio sibi id postea comparaturi sint, pro ratione ad in pensas ipsas hoc modo exacta.

Pro

Pro 200 foliis ipſius Operis. f 15 - : -
Pro XXIX. Tabulis Antiquitatum majoribus - - - - f 6 - 5 -
Pro XX. Tabulis Numiſmatum minoribus - - - - f 3 - 15 -

f 25 - : -

Quod ſi numerus foliorum forte exceſſerit modum illum, quem ſibi praeſcripſit Bibliopola, vel eo minor exibit, in pretio addendo vel ſubducendo aequa obſervabitur ratio. Operis verò, jam praelo commiſſi, omni vigilantia porro profligandi, & intra unius vel ad ſummum duorum annorum ſpatium publici juris faciundi ſpem omnibus damus, ſedulam operam navaturi, ſi vires ac valetudinem concedat ſupremus vitæ Arbiter, ne quis fidem publicè datam nos deſtituiſſe aut eluſiſſe, jure poſſit queri: quamobrem neminem deterrere debebit nimius ſæpe in his terris Subſcriptionum abuſus, quem in hoc opere locum non habiturum, ex iis, quæ fideliter præſtanda in nos ſuſcepimus, unicuique patebit, ipſoque eventu probaturos ſpondemus.

Scribebam Amſtelædami d. XX. Junii
CIↃIↃCCLXI.

NOMINA BIBLIOPOLARUM,

Apud quos tam in noſtra patria, quam in exteris regionibus Subſcriptiones recipientur:

In BELGIO tam FOEDERATO, quam AUSTRIACO, & quod REGIS GALLIARUM imperio ſubeſt.

Alcmariæ, *Maag.*
Amſtelodami, *G. Tielenburg.*
Antverpiæ, *Jo. Bapt. Verduſſen, Everardi.*
Arnhemiæ, *Nybof.*
Atrebati, *De la Sabloniere.*
St. Audomari, *Huguet.*
Brugis, *Barnaire, Weydts.*
Bruxellis, *Strykwant, Leonard, Fricx, Serſteevens, Vleemincx, van den Bogaert.*
Cameraci, *Berthaud.*
Campis, *Steenbergen.*
Daventriæ, *Van Wyk.*
Delphis, *Grauwenhaan.*
Dordraci, *Van Braam.*
Duaci, *Derbay, Thery, Willerval.*
Dunquerquæ, *Boubers.*
Enchuſæ, *Callenbach.*
Franequeræ, *Romar, Brouwer.*
Gandavi, *Serſanders, Meyer.*
Goeſæ, *Huysman, Overſluys.*
Goudæ, *Staal.*
Groningæ, *Spandauw, Crebas.*
Hagæ-Comitum, *De Hondt, Otto van Thol.*
Harderovici, *Lunterboſch.*

Har-

Harlemi, *Boſch, Bohn.*
Harlingæ, *Van der Plaets.*
Hornæ, *Vidua Duyn.*
Inſulis, *Jacquè, Pannekouk, Henry.*
Ipris, *Remy.*
Leovardiæ, *Wigeri, Ferwerda.*
Lovanii, *Denique, Overbeeke.*
Lugduni Batavorum, *Luchtmans, Haak, Verbeek, Lamier, Van der Eyk.*
Luxemburgi, *Chevalier.*
Mechliniæ, *Le Plat.*
Medioburgi, *Gilleſſen, Callenfels.*
Montibus Hannoniæ, *Miget.*
Noviomagi, *Wolffs, Van Kampen.*
Roterodami, *Beman, Maronier, Burgvliedt.*
Swollæ, *Royaerds, Van Santen.*
Sylvæducis, *Van Beuſikum, Scheffers, Vidua Cramer.*
Tornaci, *Jouvenau.*
Trajecti ad Moſam, *Leekens.*
Trajecti ad Rhenum, *Broedelet, Kribben, Beſſeling, Boſch, Paddenburg, Viſch, Spruit.*
Venloæ, *Bakker.*
Vliſſingæ, *Payenaer.*
Ziriczeæ, *De Voogd.*
Zutphaniæ, *Rhynvifch, Van der Spyk.*

II. In GERMANIA, HELVETIA, DANIA, SUECIA, RUSSIA, BORUSSIA, POLONIA, BOHEMIA & HUNGARIA.

Altenburgii, *Paul. Em. Richter.*

Altonaviæ, *Korte.*
Argentorati, *A. Konig, J. G. Bauer.*
Baryti, *Jo. Gotl. Vierling.*
Baſileæ, *Imhof, Thurneiſen.*
Berolini, *Rudiger, Neaulme, Chr. Gotl. Nicolai, Haude & Spener, Jo. Jac. Shultze, Chr. Fr. Voſs, Bourdeaux.*
Bremæ, *G. W. Rumpf, Förſter.*
Brunsvigæ, *Fr. Wil. Meyer, Heredes Schröder.*
Caſſellis, *Js. Bertr. Cramer.*
Cellis, *G. Cant. Geſellius.*
Cliviæ, *Hoffmann.*
Coloniæ Agrippinæ, *Noeten, Krakamp & Simonis.*
Dreſdæ, *Jo. Nic. Gerlach, Walther.*
Duisburgi ad Rhenum, *Hoffmann.*
Duſſeldorpii, *Straube.*
Embdæ, *Van Senden.*
Francofurti ad Moenum, *Jo. Fr. Fleiſcher, Knoch & Eſlinger, André, Garzon.*
Francofurti ad Viadrum, *Kleib.*
Gedani, *Jo. Henr. Rudiger, Waesbergen, Schuſter.*
Genevæ, *Fratres Cramer, Philibert, de Tournes, Goſſe.*
Gottingæ, *Vidua van den Hoeck.*
Guelpherbyti, *J. C. Meizner.*
Hafniæ, *Roth. n & Mumme, Frid. Chr. Pelt.*
Halæ, *Orphanotrophium, Renger, Jo. Juſt. Gebauer.*
Hamburgi, *Petit & du Moutier, Hertel, Chr. Wilh. Brandt, C. Herold, Jo. Car. Bohn.*

Ha-

Hanoveræ, *Nic. Forſteri & filii Heredes, Jo. Chr. Richter.*
Heidelbergæ, *Joh. Jac. Haener.*
Helmſtadii, *Weygand.*
Hildburghuſæ, *Jo. Gotofr. Haniſch.*
Jenæ, *Cuno, Vidua Jo. Rud. Croeker, Vidua Jo. Ad. Melchioris.*
Iſenaci, *Griesbach.*
Lauſannæ, *Bouſquet & Socii.*
Lemgoviæ, *Jo. Henr. Meyer.*
Liegnitii, *Dav. Siegert.*
Leodii Eburonum, *Kints.*
Lipſiæ, *Vidua Weidmann. Jo. Fr. Gledifch, Vidua Gaſp. Fritfch, Heredes Lankiſch, Arkſtée & Merkus, B. Chr. Breitkopf, Schreuder & P. Mortier.*
Lubecæ, *Jon. Schmidt*
Magdeburgi, *Seidel & Scheidhauer.*
Manhemiæ, *Lering.*
Marpurgi, *Ph. Caſim. Muller.*
Nordhuſii, *Jo. Henr. Groſs.*
Norimbergæ, *Ge Pet. Monath, J. J Lochner, Schwartzkapff, Stein & Raſpe, Meyer, Vidua Felzecker.*
Ratisbonæ, *Montag, Peez & Bader.*
Roſtochii, *Jo Chr. Koppe.*
Soraviæ, *Gotl. Hebold.*
Stalſundiæ, *Jo. Jac. Weitbrecht.*
Stuttgardiæ, *Jo Ben. Metsler, Erhard.*
Tubingæ, *C. H. Berger, Fratres Cotta.*
Viennæ Auſtriæ, *Leop. Jo. Kaliwoda, J P. Krauſs, P. Conr. Monath, Hueber, Trattner.*
Vinariæ, *Sig. Henr. Hoffmann.*

Vif-

Viſmariæ, *J. A. Berger.*
Vitembergiæ, *Jo Joach. Ablefeld, Henning.*
Ulmæ, *Bartholomei, Wobler, Gaum*
Uratiſlaviæ, *Jo. Jac. Korn, G. Fr. Heinrich, Dan. Pietſch, Rohrlach, Meyer.*

III. IN ANGLIA, SCOTIA, & HIBERNIA.

Dublini, *Smith, Bruce, Ewing.*
Edinburgi, *Hamilton & Balfour, Kincaid.*
Glasgoæ, *Foulis.*
Londini, *Th Becket, T. P. A. de Hondt.*
Oxonii, *Fletſcher.*

IV. IN GALLIA.

Lugduni, *Fratres de Tournes, Fratres Bruyſſet.*
Monſpelii, *Gontier, Peronnet, Rigaud.*
Pariſiis, *Giffard, Huart, Briaſſon, Durand, Vidua Piget, de Bure Major, Nully, Brunet, Saugrain, du Meſnil, le Gras, David Pater, David Junior.*

V. IN ITALIA, NEAPOLI, & SICILIA.

Auguſtæ Taurinorum, *Raby.*
Bergomi, *Lancellotti, Zantini.*
Bononiæ, *L. dell Volpe, Pizarri, Bagnolo, Colli.*
Brixiæ, *Rizzardi, Bozzino, Vendramino,*
Comi, *Aug. Olzati.*
Cremonæ, *Riccheni.*

Flo-

Florentiæ, *Albizzini*, *Bruſcagli*, *Viviani*.
Genuæ, *Ripitto*, *Gravier*.
Lucæ, *Venturini*, *Benedeni*, *Mareſcandoli*.
Mantuæ, *Pazzoni*.
Mediolani, *Malateſta*, *Agnelli*, *Cagnolo*, *Cetti*.
Meſſanæ, *Chiaromonti*, *Lazzari*.
Mutinæ, *Torri*.
Neapoli, *Ciccarelli*, *Geſſari*, *Riſpoli*.
Panormi, *Gramignani*, *Valenza*, *Corteſe*, *Felicella*, *Amato*.
Parmæ, *Rozati*, *Gozzi*, *Monti*.
Patavii, *Comino*, *Conzati*, *Manfre*.
Peruſiæ, *Conſtantino*.
Piſauri, *Gavelli*.
Piſis, *Carotti*.
Placentiæ, *Giacopazzi*.
Romæ, *Monaldini*, *Amidei*, *Barbielleni*.
Tarviſii, *Eus*, *Bergami*.
Tridenti, *Parone*, *Monaumi*.
Venetiis, *Coleti*, *Albrizzi*, *Paſquali*.
Veronæ, *Tumarmani*, *Vallarſi*, *Ramanzini*, *Fratelli Merlo*, *Garottoni*.

VI. IN HISPANIA & LUSITANIA.

Madriti, *Angelo Corradi*, *Sanz*, *P. Simond*, *Fr. Man. ac Mena*, *Pedro Jozef Alonzo y Padilly*, *Jo. de Zunniga*, *Joſ. Fr. Martinez Abad*.
Salmanticæ, *Vid. Greg. Ortiz Gallardo*, *Ant. Joſ. Villargordo Alcaraz*, *Eugen. Garcia de Honrato*.

Va-

Valentiæ, *Vidua Bordazar de Artazu, Joſ. Th. Lucas, Paſq. Garcia, & Jo. Eſt. Dolz, & Director Typographiæ Academiæ.*
Ulyſſipone, *Fratres Reicend, da Fonſeca.*

ARTICLE ONZIEME.

HISTOIRE DE L'UNIVERSITE' DE PARIS, depuis ſon Origine juſqu'en l'Année 1600. Par M. CRE'VIER, Profeſſeur Emérite de Rhétorique en l'Univerſité de Paris, au Collège de Beauvais. *Paris*, chez *Deſaint & Saillant* 1761. ſept Vol. grand *in* 12. Tom. I. *pagg.* 510, ſans la Préface qui en a 25. Tom. II. *pp.* 516. Tom. III. *pp.* 508. Tom. IV. *pp.* 500. Tom. V. *pp.* 503. Tom. VI. *pp.* 496. Tom. VII. *pp.* 465. y compris une Table générale des Matières qui fait plus de la moitié du Volume.

„ L'Univerſité de Paris eſt dans une „ poſſeſſion conſtante & immémo„ riale d'être regardée comme la Mère „ des Sciences & des Beaux Arts, & du „ ſein

„ soin de laquelle est sorti, depuis six siè-
„ cles au moins, tout ce qui s'est répan-
„ du de lumieres dans l'Europe. Cette
„ Compagnie a joui pendant un très long
„ tems de l'avantage & de la gloire d'être
„ en quelque façon la seule source du sa-
„ voir. Elle a tout embrassé. Les con-
„ noissances qui servent d'introduction à
„ toutes les autres, l'étude de la Reli-
„ gion, les Loix, la Médecine, rien de
„ ce qui peut aider & perfectionner par
„ les recherches de l'esprit la société
„ Humaine, n'a été omis dans son plan.
„ D'autres Universités ont été ensuite é-
„ tablies sur son modèle: nous avons vu
„ paroître, surtout au siècle dernier, des
„ Compagnies littéraires d'un nouveau
„ genre, & dévouées par leur destination
„ à certaines parties de la Littérature.
„ Mais ces Universités, ces Compagnies,
„ sont des émanations de l'Université de
„ Paris, & leur gloire qui est grande,
„ augmente celle de la mere à laquelle el-
„ les doivent leur origine ". Ce Corps si respectable à tant de titres & qui a produit tant de grands Hommes, n'avoit pas encore trouvé d'Historien qui fut digne de lui. Il est vrai que dans le dernier siècle *César Egasse du Boulay* (1) publia en six Vo-

(1) Il étoit Professeur d'Humanités au Collège de Navarre, Greffier, Recteur & Historiographe de l'Uni-

Volumes *in folio* une *Hiſtoire de l'Univerſité de Paris*; mais quoi qu'elle ſoit utile, & pleine de recherches, & de quantité de pièces importantes, qu'il ſeroit difficile de trouver ailleurs, la forme en eſt ſi déſagréable que perſonne preſque n'a le courage de lire cette énorme compilation. La plupart des Pièces qui la compoſent ſont écrites en langage barbare, & parmi quelques grands faits plutôt indiqués que racontés, on y trouve une multitude de petits détails, qui paroiſſent dégénérer en minuties, parce que l'Auteur en montre peu la liaiſon, ſoit entr'eux, ſoit avec d'autres objets plus importans. C'eſt une mine précieuſe, mais qui préſente plutôt des matières à façonner, que des richeſſes toutes prêtes pour l'uſage. Il étoit donc bien à ſouhaiter, que quelque Homme de goût prit ſur ſoi la tâche pénible de mettre en œuvre ces matériaux informes, & perſonne aſſurément n'y étoit plus propre que le célèbre Mr. CREVIER, Membre lui même de l'Univerſité, habitué de longue main

niverſité de Paris. Il étoit natif de St. Ellier ou Hellier (corruption du mot Hilaire) Village du Bas-Maine, & mourut le 16 Octobre 1678. Outre l'Hiſtoire de l'Univerſité de Paris, il publia encore divers Ouvrages, entr'autres un *Tréſor des Antiquités Romaines*, qui eſt eſtimé. On a de lui des Vers Latins, où l'on trouve du feu & de la latinité.

main à écrire, jouiſſant de l'eſtime & de la confiance du Public, qui reconnoit depuis longtems en lui un Hiſtorien ſage, vrai, & judicieux. Feu Mr. *Piat*, ancien Recteur & Greffier de l'Univerſité, qui ſavoit combien un tel Ouvrage convenoit à Mr. CRE'VIER, l'avoit ſouvent exhorté à l'entreprendre, & c'eſt ſurtout à ſes conſeils que le Public doit l'Hiſtoire que nous annonçons aujourd'hui. Dans la Préface notre Auteur parle beaucoup de Mr. *Piat*, avec qui il avoit eu des liaiſons intimes pendant plus de trente ans. Il en fait le plus bel éloge, & ſans y penſer il confirme lui même la haute idée qu'on avoit de ſon propre cœur. On en connoiſſoit déjà la ſenſibilité par l'empreſſement avec lequel Mr. CRE'VIER avoit ſaiſi toutes les occaſions d'exprimer ſes ſentimens pour ſon illuſtre Maître Mr. *Rolin*; mais on revoit toujours avec plaiſir ces effuſions d'un cœur tendre, vertueux & reconnoiſſant.

Du Boulay eſt *le principal & preſque l'unique guide* de notre Hiſtorien, mais autant que l'Ouvrage du premier eſt mal digéré & déſagréable, autant celui-ci eſt-il bien fait & intéreſſant. Mr. CRE'VIER a omis une multitude d'inutilités, dont la prolixe Hiſtoire qu'il abrège étoit chargée; peut-être trouvera-t-on qu'il en a encore conſervé quelques-unes, & qu'il auroit pu ſe reſſerrer davantage; mais à tout prendre nous ne doutons pas que ce Livre n'ait

un grand succès, & qu'on ne souscrive volontiers au jugement que Mr. *Capperonnier* en porte dans son Approbation: „ Cet „ Ouvrage, inspiré par la reconnoissance „ & dicté par l'amour de la vérité, est „ rempli de recherches aussi curieuses, „ qu'intéressantes, qui font honneur au „ goût & à l'érudition de l'Auteur". Les amateurs de la Littérature y trouveront mille choses utiles & agréables concernant les études, le caractère, & la vie des Savans, les progrès des Lettres, leur décadence, leur renouvellement, la différence de la méthode & du goût, suivant lesquels on les a traitées dans les différens âges &c. Il est vrai que les articles de reglement & de discipline, les statuts académiques, les bulles des Papes, les ordonnances des Rois qui règlent la police de l'Université &c. n'ont rien de fort piquant pour la plupart des Lecteurs ; mais ils n'ont qu'à les passer, & du reste, pour peu qu'ils soient équitables, ils conviendront que ces détails, qui leur paroissent si secs & si ennuyeux étoient indispensables dans cette Histoire, & que l'Auteur ne pouvoit les omettre sans manquer à l'un des principaux points de vue qu'il s'est proposés. „ J'ai voulu, *dit il*, fournir „ à mes Confrères un secours, que je re„ grette de n'avoir pas trouvé dans les „ besoins. J'ai eu dessein de leur mettre „ sous les yeux les loix, les usages, les

„ pri-

„ privilèges du Corps dont ils ſont Mem-
„ bres, & au gouvernement duquel ils
„ doivent prendre part " Partout on remarque dans cet Ouvrage un deſſein marqué de ſe rendre utile à l'Univerſité, & d'inſpirer, à ceux qui la compoſent aujourd'hui, la noble émulation d'atteindre à la gloire de leurs Pères & de la perpétuer. Mais quel que ſoit le zèle de l'Auteur pour un Corps auquel il doit ſon éducation, ſes connoiſſances, & l'honnête repos dont il jouit actuellement ; il s'eſt ſouvenu que ce n'étoit pas un panégyrique qu'il avoit à écrire, mais une Hiſtoire, & que les droits de la vérité devoient toujours lui être les plus précieux. Il ne diſſimule, par exemple, ni l'orgueil de certaines anciennes entrepriſes de l'Univerſité, ni les mortifications qu'elle a quelquefois eſſuyées en prenant part mal à propos aux affaires de l'Etat, ni la foibleſſe qu'elle montra en ſe laiſſant extorquer par les Anglois, l'inique condamnation de la Pucelle d'Orleans, ni la malheureuſe part qu'elle prit aux fureurs de la Ligue; ſur toutes ces fautes, & ſur pluſieurs autres il s'exprime avec une noble candeur à laquelle on ne ſauroit trop applaudir.

Mr. CRE'VIER diviſe ſon Hiſtoire en douze Livres, dont nous nous propoſons de rendre un compte détaillé. Mais comme l'eſpace nous manque, nous nous bornerons pour le préſent à donner une idée

d'une bonne Dissertation, que l'habile Auteur a faite *sur les Origines de l'Université de Paris* ; Dissertation qui se trouve à la fin du septième Tome, & qui peut-être auroit été mieux placée à la tête du premier.

Les commencemens de l'Université de Paris n'ont point d'époque marquée & certaine, si ce n'est le rétablissement des études dans l'Empire François par Charlemagne. Ce n'est pas qu'on soit fondé à soutenir que l'Université avec son Chef, ses Magistrats, ses Loix, ses privilèges, ait été établie à Paris par ce grand Prince. Mais il est certain que cette illustre Ecole remonte, par une chaîne suivie de disciples & de maîtres, jusqu'à Alcuin, qui, sous la protection de Charlemagne, a contribué plus qu'aucun autre à faire refleurir les belles connoissances dans les Gaules, d'où elles avoient été bannies par la barbarie des siècles précédens. *Du Boulay* a hautement soutenu que Charlemagne fut le fondateur de l'Université, mais quoi que cette opinion ait près de six cens ans d'antiquité, & qu'elle ait même été universelle avant qu'*Etienne Pasquier* l'eût combattue, le pauvre *du Boulay* a été fort maltraité pour l'avoir adoptée, & on l'a fait passer pour un conteur de fables. Mr. CRE'VIER le justifie à quelques égards, & il l'abandonne à d'autres. Distinguant entre l'Ecole & l'Université il ne croit pas, comme *du Boulay*, que

que Charlemagne ait proprement inſtitué l'Univerſité, qu'il ait établi le Recteur avec les droits honorifiques, dont jouit actuellement le Chef de l'Univerſité de Paris; qu'il ſoit l'Auteur de la diſtribution de cette Compagnie en Nations; (2) que ce ſoit ce Prince qui lui ait donné le *Pré aux Clercs*, (3) qui ait établi ſes Meſſagers

(2) La Faculté des Arts eſt diviſée en quatre Nations, *la Nation de France*, celle *de Picardie*, celle *de Normandie*, celle d'*Allemagne* autrefois d'*Angleterre*. Ces quatre Nations ont chacune leur Chef qu'on appelle Procureur, & qui change tous les ans. Cette diviſion en différentes Nations a été imitée par quelques autres Univerſités, celle de Vienne, par exemple, celle de Prague, celle de Louvain, celle d'Orleans &c.

(3) Pendant pluſieurs ſiècles l'Univerſité n'a eu en commun d'autre poſſeſſion que le *Pré aux Clercs*, ainſi appellé parce qu'une partie de la même étendue de prairies, appartient à l'Abbaye de St. Germain, & ſe nommoit en conſéquence le *Pré aux Moines*. L'Univerſité a eu au ſujet du Pré aux Clercs des querelles & des procès ſans fin, avec les Moines de l'Abbaye de St. Germain. Il y avoit deux Prés, le grand & le petit. Suivant un toiſé fait en 1540. le grand Pré contenoit douze arpens. Pour le petit Pré, c'étoit l'eſpace compris aujourd'hui entre parties des rues du Colombier, des petits Auguſtins, & des Marais. Il débordoit même un peu ſur le côté Septentrional de cette dernière rue. Anciennement l'un & l'autre de ces Prés, ne ſervoient qu'aux récréations & aux jeux des Ecoliers. Dans la ſuite

gers jurés, (4) en un mot qui l'ait fondée en la forme où nous la voyons au treizième siècle & dans les suivans, jusqu'à ce

on en donna diverses parties à loyer. Aujourd'hui le tout est couvert de maisons, & l'Université est toujours en pleine jouissance de tous les droits & revenus que le terrein produit.

(4) L'Université à des Messagers de deux sortes, les grands & les petits. Les grands Messagers étoient des Bourgeois de Paris, qui prenoient soin de tout ce qui regardoit l'entretien & la subsistance des Ecoliers venus de dehors. De toutes les Provinces du Royaume, de toutes les parties de l'Europe, accouroit à Paris une multitude de jeunes gens curieux de s'instruire. Ils y trouvoient d'honnêtes Bourgeois, qui, entretenant correspondance avec les Pays d'où venoient ces Etudians, leur faisoient les avances d'argent nécessaires pour leur logement, leur nourriture & leur entretien. Ces Bourgeois prêtoient serment à l'Université, devenoient ses Officiers, participoient à ses privilèges, & n'étoient pas obligés à sortir de Paris pour leurs fonctions. Les petits Messagers étoient ceux qui rendoient les services proprement désignés par leur nom : c'est-à-dire, qui alloient de Paris à toutes les Villes, soit du Royaume soit des autres parties de l'Europe, d'où il venoit des Etudians à l'Université, & qui dans leurs courses & leurs retours portoient & reportoient Lettres, hardes, paquets, envoyés par les Parens aux Ecoliers & réciproquement. On les appelloit *petits Messagers*, & quelquefois *Messagers volans*, à cause de leur diligence. Ces Officiers établis pour le service de l'Université, servoient aussi le Public dans le même genre :

ce jour. Tout cela ne peut être prouvé: & comme chez les plus anciennes & les plus illuſtres maiſons, l'origine des droits de l'Univerſité ſe perd dans l'obſcurité des tems. Mais pour ce qui eſt de l'Ecole, Mr. CREVIER eſt perſuadé qu'elle a ſubſiſté depuis Charlemagne. On ne ſauroit en effet douter qu'il n'y ait eu une Ecole floriſſante ſous Guillaume de Champeaux, maître d'Abailard, à la fin de l'onzième

gure: & ils ont été les ſeuls à remplir ces fonctions ſi utiles à la Société, juſqu'à l'Edit de Henri III. en 1576, qui établit des Meſſagers Royaux, ſur le modèle & avec les mêmes droits que ceux de l'Univerſité. Elle a toujours retenu la propriété de ſes Meſſageries, & elle a commencé au dix-ſeptième ſiècle à en tirer quelque émolument partageable entre les Régens de la Faculté des Arts dans chaque Nation. „ C'eſt ſur ce fond qu'a été établie en 1719. „ l'inſtruction gratuite dans les Collèges de la Fa„ culté des Arts: monument glorieux de la juſtice „ & de la ſageſſe du Règne de Louis XV". Au reſe il eſt déjà parlé des Meſſagers de l'Univerſité dan l'authentique *Habita*, Ordonnance fameuſe de l'Empereur Frédéric Barberouſſe en 1158; par laquelle ce Prince prend ſous ſa protection les études & ceux qui les profeſſent. Obſervons encore que les petits Meſſagers n'exiſtent plus qu'en la perſonne des Fermiers des Poſtes & Meſſageries de tout le Royaume, auxquels les Régens des quatre Nations de la Faculté des Arts ſont aſtreints à paſſer bail de leurs Meſſageries, n'ayant plus la liberté de choiſir leurs Fermiers & petits Meſſagers à volonté.

zième siècle. Mais elle devoit à Guillaume un accroissement d'éclat, & non pas son origine. Durant le cours de l'onzième siècle nous trouvons une suite de Maîtres qui enseignèrent à Paris: Manegand Allemand, de qui Guillaume de Champeaux avoit pris des leçons, Drogon Parisien, Lambert, Disciple de Fulbert de Chartres. Lambert donne presque la main à Hubaldus, qui, sur la fin du dixième siècle, vint de Liège à Paris pour se perfectionner dans les études, & qui s'étant attaché aux Chanoines de Ste. Geneviève, devint bientôt Maître lui même, & instruisit un grand nombre d'Ecoliers. Quelque tems auparavant, c'est-à-dire, vers l'an 960, Abbon, Moine de Fleuri, s'étoit aussi transporté à Paris pour acquérir de plus grandes connoissances en Philosophie, qu'il n'avoit pu en tirer des leçons qui se faisoient dans son Monastère. Il existoit donc à Paris une Ecole, qui sans doute étoit tenue par les Elèves & Successeurs de Remi, Moine d'Auxerre. Remi enseignoit à Paris sur la fin du neuvième siècle, & il y eut pour Disciple le célèbre Odon, qui devint dans la suite Abbé de Clugny. De Remi d'Auxerre on remonte à Alcuin par une suite de Maîtres & de Disciples. Remi avoit été formé par Heiric ou Henri, Moine de St. Germain d'Auxerre, Henri par Loup de Ferrières, Loup par Raban. Raban étoit Disciple

ciple d'Alcuin, qui fut Chef de l'Ecole Palatine, (5) instituée ou portée à un plus grand éclat par Charlemagne, ainsi que nous le montrerons en détail d'après notre savant Auteur dans un autre Extrait. Mais si l'Université de Paris comme Ecole remonte à Alcuin & à Charlemagne, il faut avouer que comme Compagnie on ne la voit subsistante qu'en 1199. Pour lors Henri II. Roi d'Angleterre proposa au fameux *Thomas Becket*, Archevêque de Cantorbery, de prendre pour juge de leurs prétentions respectives ou la Cour des Pairs de France, ou l'Eglise Gallicane, ou l'Ecole de Paris. Il falloit bien que cette Ecole fit corps, & un corps tout à fait respecté, pour être mise en parallèle avec les deux plus augustes Compagnies de l'Etat, & pour être estimée digne par un grand Prince de décider le plus important différend qui fut alors dans l'Eglise Chrétienne. Si l'Université faisoit corps, elle avoit un Chef. Mais nous n'avons aucun acte où il en soit fait une mention expresse avant l'An 1200. Le diplôme de Philippe Auguste, donné en cette Année, le nomme, & lui

(5) Par Ecole *Palatine*, Mr. CRE'VIER entend l'Ecole qui se tenoit dans le *Palais* des Rois de France, peut-être dès le tems même de la première Race, & certainement sous Charlemagne & ses successeurs.

lui accorde le privilège de ne pouvoir être soumis pour aucun forfait à la Justice Royale. Depuis cette date il ne reste plus aucun nuage sur l'état de cette illustre Compagnie. Le nom d'Université lui est donné dès les commencemens de ce même treizième siècle, non pas à la vérité comme son nom propre & spécial, mais comme un nom appellatif & commun, qui signifioit alors précisément ce que nous appellons *Compagnie*. Dès l'An 1229. les Nations sont mentionnées en termes exprès par un ancien Ecrivain. Jean de St. Victor, parlant du grand tumulte arrivé en cette Année au sujet de quelques Ecoliers tués dans le Fauxbourg S. Marceau, ajoute: *Alors toute l'Université des quatre Nations rendit un Décret pour quitter le service & faire cesser les leçons.* La Faculté de Théologie existoit en un corps distinct & séparé l'An 1267, & les Facultés de Droit Canon & de Médecine en 1281. Les droits du Chancelier de Notre-Dame s'exerçoient vers l'An 1169. Les degrés de Licencié & de Bachelier sont indiqués assez clairement dans un Statut de 1215: & le nom de Bachelier est exprimé dans la Bulle de Gregoire IX. de l'An 1231. La possession du Pré aux Clercs, marquée obscurément dès les Années 1163, & 1192. est clairement établie dans le Statut de 1215. Enfin les petits Messagers sont nommés dans l'Ordonnance de Philippe le Bel de

de l'An 1296, & les grands Meſſagers paroiſſent d'une manière diſtincte vers l'An 1440.

Au reſte, il importe d'obſerver avec l'Auteur, que „ toutes les dates qu'on vient „ de voir, ne ſont point les dates de l'origine & du commencement des choſes, „ mais des premiers monumens qui en „ reſtent, & qui les ſuppoſent antérieurement ſubſiſtantes. On peut ſeulement „ en conclure, que, ſi l'Univerſité de Paris, comme Ecole, remonte juſqu'à „ Alcuin par une chaîne de Maîtres & de „ Diſciples, elle n'a néanmoins commencé à ſubſiſter en Compagnie que dans le „ douzième ſiècle; & qu'elle ne s'eſt point „ formée tout d'un coup telle qu'on la „ voit dans le treizième, mais par degrés, „ & à meſure que les beſoins d'une Compagnie naiſſante exigeoient de nouveaux „ arrangemens.

NOUVELLES LITTERAIRES.

GRANDE BRETAGNE.

LONDRES. Nous annonçons aux Amateurs des Beaux-Arts, à qui la Langue Angloiſe eſt familière, & qui ſavent apprécier les richeſſes de la Poéſie, une magni-

gnifique Edition des OEUVRES DE THOMPSON in 2 Vol. in 4. Outre le fameux Poëme des *quatre Saisons*, on a de cet ingénieux & sublime Ecrivain, le *Château de l'Indolence*, plusieurs *Tragédies* & quelques *Odes*. Chaque Volume sera décoré d'un portrait de l'Auteur, gravé sur des originaux faits en des tems différens. On trouvera à la tête du premier la vie de THOMPSON, composée par M. PATRICK MURDOCH, membre de la société Royale. C'est *Millar* qui a cet Ouvrage sous presse. Il l'imprime par souscription. Le prix en est de *deux guinées*, & le nombre des Souscrivans d'autant plus grand, qu'on sait que les profits de cette Edition sont principalement destinés à fournir aux frais d'un Mausolée, qu'on va ériger au célèbre Poëte dans l'Abbaye de Westminster. Le Roi, dont le règne est celui de la Vertu & des Arts, à contribué de *cent guinées*, à l'encouragement d'une entreprise, dont le succès flatteur ne pourra qu'animer le génie & les talens à mériter, sous son Auguste protection, l'applaudissement du Public.

Tout ce qui peut contribuer à jetter du jour sur les antiquités, les mœurs, l'esprit, & le caractère des Peuples du Nord, doit être reçu avec plaisir & reconnoissance des Nations qui leur doivent leur origine. Mais quand les monumens de ce genre, qu'on fait connoitre au public, portent des traits de génie que les siècles les plus cultivés pourroient regarder avec envie, ils doivent sans doute être reçus comme un présent inestimable. Tel est le Poëme Epique nommé FINGAL, dont les Libraires *Becket* & de *Hondt* vont donner incessam-

ceſſament au Public, une traduction en proſe Angloiſe. Il eſt écrit en vieux Ecoſſois, idiôme dont on trouve encore aujourd'hui des traces dans les montagnes d'Ecoſſe, dans le pays de Galles, dans quelques provinces de la Brétagne, &, ſi nous ne nous trompons pas, parmi les habitans de la Dalécarlie. C'eſt au Traducteur, Mr. Mc. PHERSON, dont la modeſtie égale les talens & le génie, que nous ſommes redevables de ce morceau précieux. Ayant découvert, il y a plus d'une année dans les montagnes d'Ecoſſe, quelques Fragmens de l'ancienne poéſie de ce Peuple, il les donna au Public, qui les reçut avec les plus grands applaudiſſemens, & véritablement ils en ſont bien dignes. Dans ces fragmens l'habile Editeur crut appercevoir pluſieurs traits, qui annonçoient les morceaux d'un Poëme Héroïque; c'en étoit aſſez pour l'animer à continuer ſes recherches, & le ſuccès les a ſi heureuſement couronnées, qu'il a preſque entièrement réuſſi à recueillir les membres diſperſés du Poëme en queſtion. Son titre eſt *Fingal*, en voici le ſujet: Swarthan, Roi de Lochlyn, c'eſt à-dire, du Danemarc, ſe jette ſur l'Irlande. Cuchulaid, le chef des Tribus Irlandoiſes, aſſemble ſes troupes, tient des conſeils, livre des Batailles; mais après pluſieurs efforts de valeur les Irlandois ſont obligés de ſuccomber. Enfin, FINGAL Roi d'Ecoſſe, arrive avec ſes vaiſſeaux aux ſecours de Cuchulaid, bat les Danois, les chaſſe de l'Irlande, & retourne chez lui couvert de Lauriers. Ce Poëme, rempli des images les plus originales & les plus ſublimes, eſt de la plus haute antiquité; ſon Auteur a vécu dans le

tems de la guerre qui en fait le ſujet. Les Manuſcripts, d'après leſquels M. Me. PHERSON a fait ſon excellente Traduction, ſe trouvent chez les Libraires *Becket* & de *Hondt*, où tout le monde peut les voir. On ſe propoſe même d'en imprimer quelques morceaux avec la Traduction, pour en donner du moins quelque idée.

On trouve chez les mêmes Libraires un Ouvrage qui a pour titre, *Eſſai ſur l'étude de la Littérature.* C'eſt l'Ouvrage d'un Jeune Auteur. Il faut le dire, car autrement on ne s'en appercevroit pas. Mais, ce qui eſt plus ſingulier, c'eſt l'Ouvrage d'un Anglois, qui a daigné écrire en François, & qui a écrit en effet comme s'il n'étoit pas Anglois. On trouve à la tête de cet *Eſſai* une Lettre du Dr. *Maty* à l'Auteur. Il y blâme ironiquement le courage qu'il a eu d'écrire ſur la Littérature dans le ſiècle ou nous vivons, & ce qui eſt encore plus hardi d'écrire en François. On reconnoit facilement dans cette Lettre la plume élégante de l'ingénieux Médecin.

Johnſon a publié en Anglois en 2 Vol. in *Folio* une bonne Traduction de l'*Arte Armonica* de GIORGIO ANTONIOTTO, Ouvrage Savant & profond, qui renferme trois Livres ſur la compoſition Muſicale avec une Introduction, où l'on voit l'Hiſtoire & les progrès de cet Art, depuis ſes commencemens juſqu'au tems préſent.

On trouve chez le même Libraire le ſecond Volume de la traduction très eſtimée des *Harangues de Démoſthène*, par le Dr. THOMAS LELAND. De ces Harangues celles qui furent

rent prononcées dans les occasions qui avoient assemblé le Peuple, composent ce volume. On y a ajouté la Harangue de Dinarche contre Démosthène.

Dodsley débite en un Volume in 8. un Ouvrage qui a pour titre, *Select Remains of the learned John Ray* &c. c'est-à-dire, *Recueil de Pièces choisies tirées des Papiers* du Savant JEAN RAY, *Maître ès Arts & membre de la Société Royale, auxquelles on a ajouté* la *Vie composée par* feu le Dr. DERHAM, Chanoine *de Windsor* &c. Le tout publié par GEORGE SCOTT, Membre de la Société Royale. Cet Ouvrage roule principalement sur les raretés, les antiquités, & les plantes qui sont tombées sous les yeux de M. *Ray*, dans ses Voyages en Angleterre, en Ecosse, & le pays de Galles.

On ne sauroit donner trop d'éloges au dessein qu'a formé un Savant très estimable, de publier tous les six mois un Volume d'un Recueil, dont le titre seul annonce l'utilité & l'importance. Ce Titre est, *The Philological Miscellany; consisting of Select Essays from the Memoirs of the Academy of Belles Lettres at Paris, and other foreign Academies* &c. c'est-à-dire, *Mélanges Philologiques*; ou *Recueil des Morceaux Choisis, & tirés tant des Mémoires de l'Académie des Belles Lettres* &c. *de Paris que de ceux des autres Académies étrangères, auquel on ajoutera plusieurs pièces originales composées par les meilleurs Auteurs Anglois.* Le premier Volume de ce précieux Recueil vient de paroître chez *Becket* & de *Hondt*. Il renferme 17 Mémoires bien choisis & très bien traduits, avec la *Lettre de Maupertuis au Roi de Prusse, sur l'avancement des Sciences &*

une

une *Diſſertation ſur la première formation des Langues, & ſur la nature & le génie des Langues originales, compoſée* par M. SMITH, Profeſſeur en Philoſophie Morale à Glasgow.

Ceux qui ont du goût pour la Poéſie Angloiſe liront avec beaucoup de plaiſir, *Original Poems and Translations*, par JAQUES BEATTIE, publiés *in* 8vo chez *Millar*. Et *Odes on Several ſubjects* par Mr. SCOTT, qui ſe débitent in 4. chez *Sandby*.

C'eſt aſſez peu de choſe que l'Ouvrage qui a pour titre, *The life and Litterary Romains of Ralph Batburſt*. C'eſt-à dire, *La Vie de Ralph Batburſt, Dr. en Médecine, Doyen de Wells & Préſident du Collège de la Trinité à Oxford, accompagnée de quelques piéces de littérature qu'on a trouvées parmi les papiers de cet Eccléſiaſtique. Le tout publié par* THOMAS WHASTON, Membre du Collège de la Trinité, & Profeſſeur en Poéſie dans l'Univerſité d'Oxford.

C'eſt à Mr. HAWKESWERTH, Auteur d'une feuille périodique, intitulée, L'*Adventurer* qu'on eſt redevable du bon petit Roman, dont voici le titre, *Almoran and Hamet, an Oriental Tale*, c'eſt-à dire, *Almoran & Hamet, conte Oriental*; in-12. chez *Payne*.

Le Libraire *Law*, débite en 4 Volumes 8vo une Traduction Angloiſe de l'excellent *Cours de belles Lettres* de l'Abbé *Batteux*. Le Traducteur, Mr. MILLER a judicieuſement choiſi, dans les Ouvrages de ſes compatriotes, des exemples qui éclairciſſent les règles & les préceptes de l'Auteur François.

Les bons Ouvrages en Théologie fourniſſent une liſte moins nombreuſe, que celle que nous ve-

venons de donner des productions qui appartiennent à la Classe des Belles Lettres. Il y en a cependant d'estimables, tels que les suivans.

A Criticism upon modern Notions of Sacrifices &c. C'est-à dire, *Réflexions Critiques sur ce que certains Auteurs modernes ont pensé touchant la nature & le but des Sacrifices, où l'on examine ce qu'a avancé le Dr.* TAYLOR (*dans un Livre qui a pour titre*, la Doctrine de l'expiation selon l'Ecriture Sainte) *à l'egard des Sacrifices des Juifs & de celui de notre Seigneur Jesus-Christ. On y a ajouté par voie d'Appendice, l'examen d'une autre Hypothèse sur les Sacrifices Judaïques, qui se trouve dans un Ouvrage anonyme publié à Londres, en* 1746, sur la Nature, le dessein & l'origine des Sacrifices, en 8vo. chez *Beket* & *de Hondt*. Le feu Dr. TAYLOR envisageoit les Sacrifices en général comme des expressions symboliques des dispositions de l'ame; les Sacrifices expiatoires comme des images de la pénitence, & les Eucharistiques comme des expressions de la prière, de la reconnoissance &c. Le feu Docteur SYKES, Auteur de l'Ouvrage anonyme, dont il est question dans l'Appendice, considéroit aussi les Sacrifices comme symboliques, mais il leur prêtoit un but très différent de celui qu'on vient d'indiquer. Il les regardoit comme des Symboles d'union & d'amitié entre ceux qui sacrifient & Dieu, qui étoit l'objet de leurs sacrifices. C'étoit manger & boire avec Dieu comme avec un ami, selon l'idée de ce Théologien. L'Auteur anonyme de l'ingénieux Ouvrage que nous avons sous les yeux combat avec succès ces deux Hypothèses;

il ne fait à la verité que détruire sans édifier; mais il promet de nous donner ses propres sentimens sur cette matière délicate & intéressante. On est d'autant plus curieux de les savoir, qu'il paroit aussi éloigné de la doctrine ordinaire, qu'il l'est des opinions qu'il vient de réfuter.

An Enquiry into the Nature and design of Christ's Temptation in the Wilderness. C'est-à-dire, *Recherches sur la nature & sur le but de la Tentation de Jesus Christ dans le désert.* Par HUGH FARMER en 8vo. chez *Millar.* C'est encore la production d'un excellent Ecrivain, qui croit que Jesus Christ *fut emmené par l'esprit*, c'est-à-dire en vision, *au désert*, & que toute la scène merveilleuse qui se passa là, comme aussi sur les creneaux du Temple & sur la Montagne, n'étoit qu'une vision céleste, destinée d'un côté à préparer le Sauveur aux épreuves & aux souffrances qu'il alloit subir; de l'autre représenter d'une manière figurée les difficultés qui devoient être attachées à son ministère, & la conduite qu'il devroit tenir. L'ingénieux Auteur a su donner à cette Hypothèse un air de vérité qui mérite que nous nous y étendions davantage dans quelque autre occasion.

The Practical Preacher &c. c'est-à-dire, *le Prédicateur Moral, ou Recueil de Discours choisis d'entre les Sermons des Ecrivains les plus célèbres parmi les Protestans; auquel on a ajouté des Prières pour l'usage des familles,* en 4 Volumes 8vo. chez Becket & de Hondt. Ce Recueil, où se lisent les noms estimables de *Clarke, Tillotson, Rogers, Abernethy, Balguy, Orr, Delany, Calamy, Hoadly, Foster, Lucas*, &c. est fait avec beaucoup de jugement,

&

& annonce également la piété & le goût du digne Editeur, qui a compoſé lui-même les prières qu'on y trouve ajoutées.

Parmi les Ouvrages qui regardent la Médecine & la Chirurgie, les ſuivans paroiſſent ſeuls dignes d'attention.

An Experimental Hiſtory of the Materia Medica &c. c'eſt à dire, *Hiſtoire expérimentale de la matière Médicale ou des ſubſtances naturelles & artificielles, dont on ſe ſert dans la Médecine, avec une deſcription abrégée de leur nature, & de leur efficace dans la Médecine & dans la Pharmacie, autant qu'elle eſt déduiſible de leurs qualités ſenſibles, ou des expériences réitérées.* Par GUILLAUME LEWIS, Bachelier en Médecine & Membre de la Société Royale, in 4. chez *Millar*. Cet Ouvrage jouit d'une réputation diſtinguée.

The Theory and Practice of Chirurgical Pharmacy &c. c'eſt-à dire, *Théorie & Pratique de la Pharmacie chirurgicale, qui renferment une Pharmacopée complète à l'uſage des Chirurgiens, avec des notes explicatives & critiques ſur chaque compoſition* &c. 8vo. chez *Nourſe*. Ce bon Ouvrage eſt de M. le Dr. DOSSY, Auteur de deux productions très eſtimées, dont nous avons parlé dans ce Journal. L'une qui a pour titre, *The Elaboratory laid open*, a été traduite en François & publiée chez *Goſſe*, ſous le titre de *Fraudes de la Pharmacie moderne découvertes*. L'autre, qui mérite bien une traduction, eſt intitulée, *Inſtitutes of Experimental Chymiſtry*; ou *Inſtitutions de Chymie expérimentale*.

ITALIE.

ROME. On va mettre sous presse un grand & important Ouvrage, qui intéressera vivement la gloire des Beaux-Arts. C'est une description de l'Eglise de St. Pierre & de tout ce qu'elle renferme de précieux en Architecture, en Sculpture & en Peinture, accompagnée du nom de l'Auteur, & de l'histoire de chaque pièce. L'impression sera in folio & des plus magnifiques; le burin des meilleurs Graveurs est employé aux Planches; l'exécution du tout sera due à M. J. P. CHATTARD

NAPLES. M. l'Abbé GENNARO SISTI vient de rendre un vrai service à ceux qui, en dépit du goût & de la mode, s'appliquent à l'étude des Livres & des MSS. Grecs. Il vient de publier *Indirizzo per la lettura Greca &c.* c'est à dire, *Directions pour la lecture du Grec dans ce qu'elle peut avoir de difficile & d'obscur &c.* in 8. pag. 603. Ces directions tendent particulièrement à aider à se tirer d'affaire pour les abréviations, les sigles, les monocondiles, les monogrames &c. Il est bon d'avoir sous la main des secours faciles pour n'être pas arrêté par la difficulté de les lire.

MILAN. Les foudres, dont M. RONCALLI PAROLINO a menacé les Inoculateurs de la petite Vérole, n'effrayent pas plus en Italie, qu'au delà des Monts. M. TADINI, Docteur en Médecine, inocula le mois de Mai passé, ses deux enfans, l'un âgé de 7 ans, l'autre de 5. avec un succès si heureux, qu'il n'y a point de doute que dans peu le sage Médecin ne voie son exemple suivi de toutes les personnes

nes, en qui une tendreſſe peu éclairée n'empêchera pas la raiſon de ſe déterminer pour le parti le plus ſûr.

LIVORNE. On doit à M. JEAN BENESCIA un petit Ouvrage plein de recherches intéreſſantes, ſur l'efficace d'un remède qui a trouvé autrefois de terribles oppoſitions. Il eſt intitulé *La vera idea dell' efficace della China-China*, in 8 c'eſt-à-dire, *Idée exacte de l'efficace du Chin-China*. L'Auteur fait l'hiſtoire de la découverte de cette fameuſe écorce, enſeigne a quelles marques on peut connoître ſi elle eſt bonne, expoſe la méthode d'en extraire le ſel par infuſion, décrit ſes principaux effets, diſcute, raiſonne, juge; & toujours fondé ſur l'expérience dit quantité de choſes, ſi non nouvelles au moins très utiles ſur le véritable uſage d'un remède, auquel le genre humain a déjà de grandes obligations.

VERONE. C'eſt une choſe étrange que les préjugés qu'on nourrit ſur certaines matières, ſans qu'il y ait preſque moyen de faire revenir les gens qui s'y ſont livrés. Sous prétexte que le ſcorbut eſt la maladie des peuples du Nord, on ne ſauroit ôter de l'eſprit de la plupart des Italiens, qu'il n'eſt point à craindre dans leurs Contrées. Une Dame en étant morte, ſans égard pour le préjugé de ſes Concitoyens, M. JEAN DE BONA s'eſt fait un devoir de ſaiſir l'occaſion de les inſtruire. Il s'eſt mis à écrire une brochure *de Italorum Scorbuto*, mais cette brochure eſt devenue un Livre & a valu au Public un Ecrit eſtimé, ſous ce titre, *Tractatus de Scorbuto* JOH. A BONA *Veronenſis*, *in* 4. pagg. 259.

LUQUES. Le libraire *Giestu* a mis sous presse le Recueil complet des Oeuvres du Marquis JACOB RICCATI, en 4. Vol. in 4. avec toute la magnificence, dont l'Art Typographique est susceptible. Ce recueil sera sûrement bien reçu. M. RICCATI étoit un excellent Philosophe. Dans le I. Tome on trouvera son Essai d'un système du Monde, avec un *traité de la séparation des Variables*; dans le II. un *traité sur les Principes & sur les Méthodes de Physique*; dans le III. trente neuf *Dissertations Physico-Mathématiques*, dans le IV. enfin la *vie de l'Auteur*, & tous ses Ecrits sur la *Théologie*, l'*Histoire Naturelle*, la *Critique* & la *Poésie*.

Un Savant de cette Ville fit imprimer l'année dernière une brochure in 4. de 87 pages, dont on fait grand cas. Elle est écrite avec esprit, raisonnée avec solidité, & consacrée à débrouiller un sujet très peu connu. Il s'agit du gouvernement des anciens Etrusques & des causes de leur décadence. Voici le titre de cet Ecrit, *Del governo civile degli antichi Toscani, & delle causa della loro decadenza, Discurso di Giovanni Maria Lampredi*. On trouve dans ce discours des choses très bien pensées, touchant l'influence du gouvernement sur les loix, & l'influence des Loix sur le bonheur des Nations.

FLORENCE. On a imprimé dans cette Ville un Ecrit Latin de ce même M. LAMPREDI, dont on vient de parler avec éloge, qui n'a pas eu le même succès. JOH. MAR. LAMPREDI, *Licentia in hostem, liber singularis; accedit de majestate principis in legibus ferendis, Oratio* &c. 8. pag. 140. L'Auteur a entrepris de ré-

réfuter dans ce traité le célèbre *Coccei*, qui a cru que le Vainqueur pouvoit de droit en uſer avec un vaincu ſelon ſa volonté; mais à la façon de raiſonner de M. LAMPREDI, on ne reconnoitroit pas le Savant qui a ſi bien manié les antiquités du gouvernement des Etruſques.

Preſque par tout, la branche la plus importante de la Chirurgie, l'Art d'accoucher eſt plus ou moins abandonné à l'ignorance & à la routine. On vient d'ériger ici une chaire pour la Profeſſion de cet Art; elle a été donnée à M. VESPA, très habile Chirurgien, qui pour juſtifier le choix qu'on a fait de lui; vient de publier, l'*Arte Oſtetricia* &c. l'*Art d'Accoucher, traité diviſé en trois parties, & précédé de quelques diſcours*, par JOSEPH VESPA, *Profeſſeur en Chirurgie*, *chez Bonducci*, 4. *pagg.* 76.

PISE. Le célèbre P. CORSINI a achevé l'excellent Ouvrage, dont il avoit donné les deux premiers Tomes en 1746. Nous parlons des *Faſti Attici*. Ces deux premiers Tomes n'en contenoient que l'*Apparatus*, l'Auteur s'y étoit appliqué avec l'érudition profonde & la critique judicieuſe qui le caracteriſent, à débrouiller les difficultés qui ſe préſentent, ou plutôt qui arrêtent quiconque entreprend d'écrire les Annales des Athéniens. A préſent les deux derniers Tomes voient le jour. Ce ſont les *Faſtes d'Athènes* qu'ils contiennent. Dans le III. l'Annaliſte commence à la I. Olympiade & finit à la C. Dans le IV. il reprend à la CI. & termine ſon travail à la CCCXVI. Mais ce dernier Volume eſt groſſi de divers mor-

ceaux importans. On y trouve 1. la Chronologie des Archontes suivant l'ordre des Olympiades. 2. L'Indice Alphabétique de ces mêmes Archontes. 3. Un Indice Alphabétique des Archontes, dont les noms ont été défigurés par les Auteurs. 4. Un Indice Alphabétique des Archontes Pseudonymes. 5 Un Indice des Auteurs corrigés & rectifiés. 6. Une Table générale des matières. Tout l'Ouvrage est la production d'un homme consommé dans l'étude des monumens qui en font l'objet. Les *Meursius*, les *Dodwels*, & tous ceux qui l'ont précédé dans cette carrière, avoueroient eux mêmes que le P. CORSINI les y a de beaucoup dévancés. Ne perdons pas cette occasion d'avertir que le docte Religieux, ayant reçu depuis peu une Collection d'Inscriptions Grecques faite par l'illustre *Maffei*, il se propose de l'enrichir de ses Commentaires, & de la publier pour servir de II. Tome aux Inscriptions Attiques de *Chisbull*.

Voici l'annonce d'un autre Ouvrage important, qui est sorti des presses de cette Ville LEOPOLDI ANDREÆ GUADAGNI J. C. *& in Pisano Lyceo, Pandectarum Professor. Ord. Institutionum Juris Civilis Lib. I. Accedunt ejusdem Authoris adnotationes, in quibus principia Juris Naturalis & gentium, Juris Civilis origines, rationes, progressus, Græca Latinaque Veterum scriptorum loca, ordine illustrantur, ususque forensis indicatur. Apud Giovannelli* 4. 2 Vol. de 814. pages les deux. On en a fait aussi une Edition en 2 Vol. in 8. Elles seront chacune de 6 Vol. quand l'Ouvrage sera complet. M. GUADAGNI est un des pre-

premiers Juriſconſultes d'Italie. Le texte de ſes Inſtitutions, ſimple & concis, offre un abrégé du Droit Civil, qui eſt très bien fait : mais les Notes en ſont ſavantes & étendues. L'Auteur y exécute en Maître tout ce qu'il promet au titre de cet excellent Livre.

VENISE. Nous n'avons juſqu'ici jamais eu la ſatisfaction d'annoncer un Ouvrage du poids de celui qu'on va imprimer en Portugais dans cette Ville, & qui tout au plus en XXX Volumes in fol. contiendra des tréſors d'érudition en tout genre, ſous le titre de *Miſcellanea erudita en forma de Diccionario, en que ſe verran compilados &c.* c'eſt-à-dire, „ Mêlange ſavant, enforme de Dictionnaire, „ où ſe trouvera raſſemblé tout ce qu'il y a „ de plus intéreſſant dans les Dictionnaires „ de Moréri, dans l'Eſpagnol, dans le Fran„ çois (apparemment des deux Académies), „ dans celui de la Martinière & de Pivati, „ dans ceux du Commerce & de l'Oeconomie, „ dans la Bibliothèque du P. Ferrari (Ouvra„ ge de 10 Vol. in fol.) dans l'Orientale de „ d'Herbelot & dans la Portugaiſe de Barbo„ ſa; dans le Dictionnaire Portugais de Blu„ teau avec ſon ſupplément, dans les Acta „ Sanctorum des Bollandiſtes, dans l'Ency„ clopédie de Chambers, dans celle de Paris, „ &c. &c. &c." par le Révérend Père FREDERIC CAFGNUS. Voila aſſurément de quoi immortaliſer le nom de CAFGNUS, en diſculpant, d'une manière victorieuſe, notre ſiècle de l'accuſation que de mauvais plaiſans lui ont faite, de ne ſavoir plus produire que de petits Dictionnaires pour faciliter l'eſprit ſuperficiel,

& encourager l'ignorance. Si, pendant qu'on imprimera & qu'on débitera ces XXX volumes, le R. P. CAFGNUS prenoit la peine d'apprendre l'Allemand, l'Anglois & le Hollandois, il pourroit en XXX autres Volumes, compiler les nombreux & excellens Dictionnaires de ces trois Nations, qui ſans doute ne ſeroient pas fachées de figurer comme elles le méritent dans cette riche Collection. La ſeule choſe que l'on craint, c'eſt que les Libraires ne s'oppoſent à une entrepriſe, qui rendroit inutile tant d'Ouvrages, dont leurs Magaſins ne ſont encore que trop chargés.

SUISSE.

L'inſenſibilité que l'illuſtre M DE HALLER a découverte en tant de parties du corps humain, n'eſt guère la maladie de l'amour propre. Attaqué par M. DE HAEN avec peu de ménagement, l'Eſculape de la Suiſſe n'a nullement reçu avec indifférence les coups du Profeſſeur de Vienne. Il vient de lui répondre par une brochure de deux feuilles, ſous ce titre. *Alberti van Haller ad viri illuſtris Antonii de Haen difficultates, Apologia* in 8. Ce grand homme débute avec la plus grande douceur, *Patere*, dit-il à ſon Adverſaire, *tecum agam abſque amarore, & eodem ſtilo quo mecum velim agi*; c'eſt preſque de l'inſenſibilité, mais peu a peu la partie irritable ſe développe, & on a jugé que c'eſt avec tant de fondement, qu'auſſi tôt cette brochure à été traduite en Langue Allemande.

M. FUESLIN vient de donner une ſeconde Diſ-

Dissertation dans le goût de celle que nous annonçames dans notre Trimestre précédent. J. CONRADI FUESLIN *Helveto Tigurini, Dissertatio de Fanaticis seculo XII in Anglia detectis, ad Reverendissimum in Christo Patrem Thomam Archiepiscopum Cantuariensem.* C'est une brochure de 5 feuilles in 8. On la trouve dans le Tome III. de l'*Excerptum* de Berne pour cette année.

Le second Tome de la Collection de M. FELLENBERG est sorti de dessous la presse. On ne l'estimera pas moins que le précédent, par le choix des pièces qu'il y a admises, & sur lequel il devient de plus en plus délicat.

FRANCE.

PARIS. I. Il a paru ici depuis quelque tems divers Ouvrages de Jurisprudence. Nous en indiquons quelques uns des principaux. *Observations sur les donations, par* M. PAJON, *Avocat au Parlement*, petit in 12. de 284 pages chez *Savoye*. Cet excellent Ouvrage n'est en quelque sorte qu'un Commentaire savant & judicieux de la Loi 167. *Dig de Reg Juris*, qui porte que „ les choses dont le Donataire n'est „ pas saisi dans le tems qu'on en fait le don „ ne paroissent point être données". Il est plein de recherches & de vues intéressantes, pour tous ceux que leur profession appelle à traiter ces matières. Le raisonnement, les Loix, les Edits, les Coutumes, l'autorité des Jurisconsultes, rien n'y est négligé.

Traité sur la preuve par comparaison d'Ecritures pour servir de réponse au traité de M. *le*

le Vayer *sur le même sujet, par* M. VALLAIN *&c.* chez *Durand*, &c. petit in 12. *de* 226. *pages.* L'Auteur appuye l'usage de cette preuve en matière criminelle, sur des argumens solides, qu'il développe fort bien. Il entre dans des détails curieux sur l'Ecriture cursive.

Traité des servitudes réelles à l'usage de tous les Parlemens & sièges du Royaume, soit Pays de Droit écrit, soit Pays coutumier & aussi à l'usage de la Flandre Impériale & d'une partie de l'Allemagne; dans lequel sont rassemblés les Principes de la matière, les dispositions des différentes coutumes & les usages de chaque Province, conformément à la Jurisprudence des Cours souveraines; contenant une compilation & une traduction des Loix Romaines, qui ont rapport aux servitudes réelles au nombre de plus mille Loix ou Paragraphes. Par M. LALAURE *Avocat au Parlement, 1 Vol. in* 4. *de* 700 *pages*, chez *J. Th. Hériſſant.* Cet Ouvrage peut paſſer pour un traité complet des ſervitudes, matière étendue, d'un uſage perpétuel, & néanmoins aſſez peu approfondie par les Ecrivains de la Nation.

Nouveau Code des Tailles, ou Recueil par ordre Chronologique & complet, des Ordonnances, Edits, Déclarations, Reglemens & Arrets rendus, tant ſur cette matière & autres impoſitions, que ſur la Juriſprudence qui s'obſerve dans les Cours des Aides & Elections, enſemble les Privilèges attachés aux Officiers qui les compoſent &c. 3 *Vol. in* 12. Chez *Prault*, père, 4. Edit. augmentée juſqu'à preſent.

Abrégé du Commentaire de la Coutume de Tourrai-

raine &c. par M. JAQUET, Avocat au Parlement. 2 Vol. in 4. d'environ 800 pages, chez *Knapen*, qui l'a reçu d'Auxerre, où il a été imprimé chez *Fournier*. La Coutume de Tourraine eſt une des plus difficiles. Le Commentaire de *Palu* qui l'explique étoit inſuffiſant pour la faire entendre. Le nouvel Auteur y ſupplée. Il eſt clair & méthodique.

II. M. D'HEULLAND, Auteur de deux petits Vol. *in* 12. publiés en 1758 ſous le titre de *Théatre de la Guerre préſente en Allemagne, contenant la deſcription Géographique des Pays ou elle ſe fait actuellement avec un Journal des opérations militaires... accompagnée d'un grand nombre de Cartes relatives à ces Opérations & des Plans des principales Villes, dont il eſt parlé dans cet Ouvrage*, vient d'en donner 4. nouveaux Tomes, chez *Guillyn* & chez *Duchêne*. Ce Livre, malheureuſement trop intéreſſant dans la fatale conjoncture où ſe trouve l'Europe, eſt bien fait dans ſon genre. Les Cartes en ſont proprement gravées, le ſtyle en eſt ſimple & clair, les poſitions des lieux & les évenemens principaux y ſont généralement parlant fidèlement repréſentés.

Atlas méthodique & élémentaire de Géographie & d'Hiſtoire, dédié à M. le Préſident Hénault, par Mr. BUYDE MORNAS, *Profeſſeur de Géographie & d'Hiſtoire*. Chez l'Auteur & chez le Sr. *Desnos* ſon aſſocié, Vol. *in-fol.* oblong de 57 pages. C'eſt l'Introduction à un Ouvrage très bien conçu & qui, à en juger par ce morceau, ſera admirablement exécuté à la ſatisfaction des yeux & de l'eſprit. Tous les diſcours, comme les figures, en ſont gra-

gravés avec beaucoup de propreté & de correction. Les choſes y ſont expoſées avec une grande préciſion, & beaucoup de clarté. On voit dans ce 1. Volume les définitions des termes de Géometrie néceſſaires pour l'intelligence du Globe & de la Sphère. Viennent enſuite des Inſtructions ſur la nature, les eſpèces, les uſages des Cartes &c. une Carte particulière de l'Ile de France, levée par la Trigonométrie, & une Carte réduite de l'Ocean Occidental, contenant les côtes Occidentales de l'Europe & de l'Afrique, avec les côtes Orientales de l'Amérique. L'Auteur paſſe, après cela, à la *Géologie*, ou deſcription Phyſiologique du Globe. Il repréſente ſur une Carte la diviſion générale & naturelle de la Terre, ſuivant les anciens; elle eſt ſuivie des quatre parties du Monde &c. de la diviſion de la Terre par la différence des Gouvernemens, des Religions & des Langues, d'une Carte des Souverainetés de l'Europe; d'une petite théorie de l'Air, d'une Carte pour la Direction des Vens, & d'une théorie des météores. Delà l'Auteur remonte au Ciel pour conſidérer les Aſtres, les Conſtellations &c. Il finit par une Introduction à la Chronologie. On a tiré cet Ouvrage ſur trois papiers différens; 1. Sur la feuille entière du nom Jeſus à 34. liv. 4 ſols en feuilles. 2. Sur la demi-feuille du colombier fin à 28. liv. 10 3. Sur la demi-feuille du nom de Jeſus à 22 liv. 16. ſols; mais ces prix ne ſubſiſteront que juſqu'au 1. Nov. prochain, & pour ceux qui, ayant pris la première partie, ſe ſeront fait inſcrire pour les deux autres. Ce terme expiré les Cartes ſeront augmentées de deux ſols de plus

plus, relativement aux différentes qualités du papier.

On trouve, chez nos principaux Libraires, la *Description de la Gaule Belgique, selon les trois âges de l'Histoire, l'ancien, le moyen & le moderne, avec des Cartes de Géographie & de Généalogie, par le P. Charles* WASTELAIN, *de la Compagnie de Jesus.* C'est un in 4. de plus de 500 pages, imprimé à l'Ile chez la Veuve *Crame*, & qui a été composé avec soin. Tout l'Ouvrage, puisé dans les meilleures sources par des recherches laborieuses, est conduit avec beaucoup de savoir & de méthode. Il faudra l'associer à la savante notice des Gaules de M. d'*Anville.*

Dans le sixième Tome de l'*Histoire de l'Université de Paris*, il y a une ou deux Notes où M. l'Abbé GOUJET, Historien du Collège Royal, est accusé d'inexactitude & de quelque chose de plus, dans le récit de quelques évenemens relatifs à l'Université. Le Savant Abbé vient d'adresser à ce sujet une Lettre à Mr. *Crévier*, où il se justifie avec beaucoup de politesse. Elle est imprimée chez *Lottin*, sous le titre d'Amsterdam.

Les Tomes IX & X. de l'*Histoire de France*, de feu Mr. l'Abbe VELLY, continuée par M. DE VILLARET, ont paru chez les mêmes *Desaint* & *Saillant.* On y achève l'histoire de Philippe de Valois, & on y commence celle de Charle V. Sur ce pied-là, ce bon Ouvrage pourroit devenir fort volumineux, & quoique continué par des mains habiles, nous doutons s'il en seroit plus recherché.

M. *Fournier* s'est élevé contre tant de Lit-

Littérateurs célèbres, dans ſes Ecrits ſur l'Imprimerie, qu'il devoit bien s'attendre à avoir plus d'un combat à ſoutenir. On trouve chez *Moreau*, *Lettre ſur l'Origine de l'Imprimerie, ſervant de réponſe aux obſervations publiées par M.* Fournier *le jeune, ſur l'Ouvrage de M.* Schoepflin, *intitulé*, Vindiciæ Typographicæ. *Broch* in-8. de 44. pages. Elle vient de Strasbourg. L'Auteur n'y laiſſe pas deviner ſon deſſein „ Mr. Fournier, dit-„ il d'entrée, me récuſera peut-être pour ju-„ ge dans une matière, ſur laquelle on ne „ ſauroit porter, ſelon lui, un jugement ſûr, „ à moins d'être Maître Imprimeur & Fon-„ deur. Mais je ne veux attaquer principa-„ lement que ſa Logique, & je prétends „ être pour le moins auſſi bon Logicien „ qu'il eſt habile Fondeur.

III. Les Livres ſur l'Agriculture & le Commerce ſe multiplient journellement. On voit que les Nations ſortent d'une longue léthargie ſur des objets les plus dignes de fixer leurs regards, & d'exercer leurs ſoins induſtrieux. Voici l'annonce & le proſpectus d'un Ouvrage périodique ſur ces importans objets, *L'Agronomie & l'Induſtrie, ou les Principes de l'Agriculture du Commerce & des Arts réduits en pratique, par une Société d'Agriculteurs, de Commerçans & d'Artiſtes.* Chez *Deſpilly*. Broch. in 8. de 16. pages. On ſe propoſe de donner par An 6 Volumes de 20. feuilles, juſqu'au complément de l'Ouvrage. Le premier à paru en Septembre, le ſecond paroîtra en Novembre, mais chaque mois on aura un petit Volume de

10 feuil-

10 feuilles; qui coutera 1 liv. 10 ſ, & ainſi les 6 Vol. de l'année reviendront à 18 liv. Le plan des Auteurs eſt fort vaſte. Chaque Volume de leur Ouvrage doit contenir quatre Livres, le premier pour l'Agriculture; le ſecond pour le Commerce, le troiſième pour les Arts; le quatrième pour les Obſervations générales, les expériences, les projets &c.

Voici le commencement d'un autre Ouvrage très eſtimé ſur l'Agriculture. Il eſt intilé, *le Gentilhomme Cultivateur ou Corps complet d'Agriculture, tiré de l'Anglois & de tous les Auteurs qui ont écrit ſur cet Art. Par M.* DUPUY DEMPORTES *de l'Académie de Florence.* Chez *Simon.* Tome I. in 4. d'environ 300 pages & *in* 12. en 2 Vol.

Nous avons annoncé en ſon tems l'important Ouvrage de l'Académie des Sciences intitulé : *Deſcription des Arts.* Les Cahiers qui en paroiſſent contiennent, *l'Art du Charbonnier*, par M. DUHAMEL. La *Fabrique des Ancres*, par M. de REAUMUR, avec des Notes de M. Duhamel; l'*Art du Chandelier*, par M. DUHAMEL; *l'Art de faire le Papier*, par M. DELALANDE; *l'Art de l'Epinglier*, par M. DE REAUMUR, avec des additions de M. DUHAMEL. Autant que cette entrepriſe de l'illuſtre Académie eſt digne d'elle, autant eſt-elle juſqu'ici bien exécutée.

Peu de gens ignorent la grande réputation du Diſpenſaire, ou de la Pharmacopée du Collège des Médecins de Londres. On vient de le traduire ſous ce titre, *Pharmacopée du Collège Royal des Médecins de Londres, traduite de l'Anglois ſur la ſeconde Edition donnée avec des remarques, par le* Dr. H. Pember-

ton &c. *augmentée de plusieurs Notes & Observations, & d'un grand nombre de procédés intéressans, avec les vertus & les doses des Médicamens.* Première Partie. Chez J. T. HERISSANT in 4. de 580. pages. La main savante de l'Anonyme, qui donne cette excellente Pharmacopée en François, l'a considérablement enrichie. Sans parler de l'Introduction & des Notes, il y a mis du sien un ample Catalogue des Médicamens rangés par ordre Alphabétique, avec une courte mais exacte description de chaque substance, des lieux d'où on la tire, de ses usages, de la manière de l'employer & de la préparer, avec le nom des Médicamens & des Plantes, non seulement en François & en Latin, mais encore presque toujours en Anglois, en Allemand & en Italien. C'est proprement un Dictionnaire de matière Médicale, ou une histoire naturelle abrégée de toutes les substances que la Médecine employe. Il comprend plus des deux tiers du Volume.

ALLEMAGNE.

BERLIN. Tous ceux qui ont quelque connoissance de l'Histoire de la Médecine, savent que les Anciens faisoient grands cas des Topiques, & s'en servoient beaucoup. A cet égard comme à bien d'autres, l'Art de guérir a subi de grandes révolutions. La plupart des Médecins d'aujourd'hui négligent assez les remèdes externes, & nous avons assez peu de bons Ouvrages qui en traitent. En voici un que Mr. HENCKEL vient de publier. On le trouvera digne de la réputation dont l'habile Au-

Auteur jouit depuis longtems. J. F. HENCKELS &c. *Abhandlung von der Wirckung der Auſſerlichen Artzenyen* &c. c'eſt-à-dire, *Traité de l'effet des remèdes externes ſur le Corps Humain. Par Mr.* JOACHIM FREDERIC HENCKEL *Docteur en Médecine & en Chirurgie, & Membre de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris.* Chez *G. L. Winter* 1761. *in* 8. pp. 158.

WEWER, a imprimé JOHANN GOTTLOB LEHMANNS *Koenigl. Preuſſ. Bergrathes, Mitglied der Koenigl Academie der Wiſſenſchaften &c. Probier-Kunſt*, c'eſt-à-dire, *L'Art des Eſſayeurs, par Mr.* LEHMANN. 1761. *in*-8. *pp.* 317. avec Figures. Cet excellent Ouvrage étoit connu longtems avant d'être public. Il ſervoit de thême au célèbre Auteur dans ſes leçons, & le fruit que ſes Diſciples en avoient recueilli faiſoit ſouhaiter que l'impreſſion en rendit l'uſage plus univerſel. On ne doute pas qu'il ne ſoit bientôt traduit en François.

Le même Libraire débite, avec le plus grand ſuccès, le premier Tome des *Ecrits Chymiques* de l'illuſtre Mr. MARGGRAF, en Allemand. 1761. in 8.

Tout le monde connoit l'*Orbis ſenſualium pictus* de *Comenius*. En Allemagne ſurtout il y a peu d'Ouvrages que l'on mette plus volontiers entre les mains des Enfans, pour exciter leur curioſité, pour leur apprendre les Langues, pour leur donner, tout en les amuſant par des Figures, une première connoiſſance du Globe qu'ils habitent, de l'Homme, des animaux, des inventions humaines, des Sciences, des Métiers, de la Nature en un mot & des Arts. Mais cet Ouvrage, quoi-

que ſans doute très-utile, étoit encore bien imparfait, & l'on ſouhaitoit depuis longtems que quelques habiles gens travaillaſſent de nouveau ſur le plan de Comenius, & donnaſſent quelque choſe de moins ſuperficiel, de plus exact & de plus achevé. L'entrepriſe fut formée en 1758. & le Proſpectus, que *G. L. Winter*, Libraire de cette Ville, publia pour lors en fit très bien augurer. Divers obſtacles ont arrêté juſqu'ici la publication de cet important Ouvrage, mais enfin il en paroît une Partie, & elle paſſe encore de beaucoup les eſpérances qu'on en avoit conçues. C'eſt une eſpèce d'Encyclopédie, qui ſera du plus grand uſage, non ſeulement pour les enfans, mais pour toutes ſortes de Perſonnes. Le Titre en eſt. *Spectaculum Naturæ & Artium* &c. *Spectacle de la Nature & des Arts: en quatre Langues, l'Allemande, la Latine, la Françoiſe & l'Italienne. Prémier Cahier, qui contient* 30 *Figures & 28. Deſcriptions* 1761. petit *in* 4. Les Figures ſont belles & les Deſcriptions très exactes. On attend avec impatience la ſuite, & les Editeurs promettent qu'elle ne tardera pas.

Prix propoſé par l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Pruſſe, pour l'Année 1763.

Le Prix de la Claſſe de Philoſophie Expérimentale devoit être adjugé le 31 de Mai, 1761. Il concernoit la Queſtion ſuivante:

Si tous les Etres vivans, tant du règne animal que du règne végétal, ſortent d'un œuf féconde par un germe, ou par une matière prolifique analogue au germe?

Comme il n'eſt point venu de Pièce à laquelle

quelle le Prix ait pu être accordé, la même Queſtion eſt renvoyée à l'année 1763. & les Pièces ſeront reçues juſqu'au 1 de Janvier 1763. Quelque parti qu'embraſſent ceux qui travailleront à la ſolution de ce Problême, l'Académie exige qu'ils confirment leur ſentiment par de nouveaux Argumens, & par de nouvelles Expériences.

La Claſſe de Philoſophie ſpéculative propoſe préſentement pour l'année 1763. la Queſtion ſuivante.

On demande; *Si les Vérités Métaphyſiques en général, & en particulier les premiers principes de la Théologie naturelle & de la Morale, ſont ſuſceptibles de la même évidence que les Vérités géométriques; & au cas qu'elles n'en ſoient pas ſuſceptibles, quelle eſt la nature de leur certitude, à quel degré elle peut parvenir, & ſi ce degré ſuffit pour la conviction?*

On invite les Savans de tout pays, excepté les Membres ordinaires de l'Académie, à travailler ſur cette Queſtion. Le Prix, qui conſiſte en une Médaille d'or du poids de cinquante Ducats, ſera donné à celui qui, au jugement de l'Académie, aura le mieux réuſſi. Les Pièces, écrites d'un caractère liſible, ſeront adreſſées à M. le Profeſſeur Formey, Secretaire perpétuel de l'Académie.

Le terme pour les recevoir eſt fixé juſqu'au 1 de Janvier 1763. après quoi on n'en recevra abſolument aucune, quelque raiſon de retardement qui puiſſe être alléguée en ſa faveur.

On prie auſſi les Auteurs de ne point ſe nommer, mais de mettre ſimplement une De-

viſe, à laquelle ils joindront un Billet cacheté, qui contiendra avec la Deviſe leur nom & leur demeure.

Le Jugement de l'Académie ſera déclaré dans l'Aſſemblée publique du 31 de Mai, 1763.

On a été averti par le Programme de l'année précédente, que le Prix de la Claſſe de Mathématique, qui ſera adjugé le 31 de Mai 1762. & pour lequel les Pièces ſeront reçues juſqu'au 1 de Janvier de la même année, concerne la Queſtion ſuivante:

On demande l'*explication de l'ouie, relativement à la manière dont la perception du ſon eſt produite, en vertu de la ſtructure intérieure de l'oreille.*

Quoique cette queſtion regarde en grande partie l'Anatomie, on ſouhaite que l'explication, qui ſera propoſée, ſoit principalement analogue à celle qu'on donne de la viſion dans l'Optique. En effet, comme les images des choſes viſibles ſont diſtinctement repréſentées au fond de l'œil, & que c'eſt là deſſus qu'eſt fondée la vraie perception; de même on ne ſauroit douter que les ſons, non ſeulement ne ſe propagent dans la cavité intérieure de l'oreille, mais même qu'ils n'y produiſent, d'une manière diſtincte, leurs propres ſimulacres, entre leſquels ſe trouve une différence ſemblable à celle qui diſtingue les ſimulacres de la viſion. Cette différence procède, tant de la diverſité des ſons en eux-mêmes, que de celle des endroits d'où ils viennent. Il s'agit donc d'examiner en quoi conſiſtent ces ſimulacres, & leur repréſentation dans l'organe de l'ouie; matière ſur laquelle on n'a

encore proposé aucune hypothèse, au moins probable, quoiqu'elle soit très digne d'occuper ceux qui recherchent les secrets de la Nature.

HALLE. M. *Titius*, Professeur à *Wittenberg*, a recueilli & fait imprimer ici chez *Renger*, les Opuscules de Mr. HANOV, que l'on sait être un des meilleurs Philosophes d'Allemagne. M. C. HANOVII *Gymnasii Gedanensis Academ. Professoris Philos. & Bibliothecarii Opuscula, quorum Pars prima continet Dissertationes publice antea habitas editasque per intervalla & sparsim; atque nondum publicatas Commentationes nonnullas*, *Editore* Joanne Daniele Titio, *Professore Mathematum Ordinario Wittebergensi.* 1761. in 4. pp. 312.

BRESLAU & LEIPSICK *J. F. Korn*, imprime une Traduction Allemande *in* 8 des *Institutions Politiques de Mr. le Baron* DE BIELFELD. Le premier Tome a paru, il y a quelques mois, & le second le suivra bientôt. Le Traducteur Anonyme possède parfaitement les deux Langues, écrit avec beaucoup de pureté & entend bien les matières. Sa Traduction est accompagnée d'un assez bon nombre de Remarques, qui donnent un nouveau prix à l'Ouvrage. Dans le Chapitre X. par exemple, il y a des observations intéressantes sur l'administration des Finances en Autriche; sur les funestes conséquences que doivent nécessairement avoir pour un Etat les dettes nationales; sur les dettes actuelles de l'Angleterre que l'on dit passer déjà de 832 Millions de livres, celles dont la France étoit accablée à la mort de Louis XIV. &c.

LEIPSICK. On fait cas d'un Ouvrage qui pa-

roit ici ſous le titre de F. E. BOYSEN. *Monumenta inedita rerum Germanicarum, præcipue Magdeburgicarum & Halberſtatienſium*, c'eſt-à-dire, *Monumens Anecdotes relatifs à l'Hiſtoire d'Allemagne, & particulièrement à celle de Magdebourg & de Halberſtadt, par Mr.* BOYSEN. 1761. *in* 4. Cet Ouvrage ſera continué.

DRESDE. Il y a bien des Obſervations nouvelles & curieuſes, dans un *Traité* que Mr. BOHADSCH vient de publier *ſur quelques Animaux Marins*, J. B BOHADSCH *de quibuſdam Animalibus Marinis, eorumque proprietatibus, Orbi Litterario vel nondum vel minus notis.* 1761. *in* 4. avec Figures.

CHEMNITZ, Mr. M. WELLER, Surintendant à *Penig*, ennuyé des miſères qu'on publie tous les jours, s'eſt mis à recueillir divers anciens Ecrits qu'il a cru plus digne d'être remis ſous les yeux du Public que la plupart des nouveautés. Ce bon Recueil eſt intitulé: *Altes aus allen Theilen der Geſchichte* &c. c'eſt-à dire, *Pièces Anciennes relatives à toutes les parties de l'Hiſtoire, anciens Actes, anciennes Lettres, notices d'anciens Livres avec des Remarques.* 1760 & 1761. Chez *Stoetzel.* in 8. Il y en a déjà quatre Parties. Parmi les intéreſſantes Pièces, qui s'y trouvent nous avons remarqué une notice aſſez détaillée des Ouvrages du fameux Abbé *Joachim*, qui fit tant de bruit dans le XII. ſiècle, & dont on a porté des jugemens ſi différens. Mr. WELLER croit que les prétendues Prophéties, qui courent ſous le nom de cet Abbé, ont été pour la plupart forgées par les Franciſcains, & les Dominicains, & ce qui donne lieu à cette conjecture, ce ſont les prédictions qui

s'y

s'y, trouvent de la fondation de ces deux Ordres, & les magnifiques éloges qu'on en fait. Dans la troiſième Partie du Recueil nous voyons une Lettre curieuſe, que le célèbre Réformateur, *Jean Bugenbague*, écrivit en 1522. à George Spalatin. En voici un morceau: *Prophetæ a me exigis officium, cum ego interpretem Sermonum utcunque agam. Diverſa hæc ſunt dona. Prophetæ ſunt qui ita prædicant ut Martinus* (Luther;) *ita docent ut Philippus* (Melanchton); *ego vero longo intervallo ſecutus interpretor quod in Prophetis invenio* &c.

ROSTOCK. L'excellent *Eſſai d'une Hiſtoire générale du Commerce*, & *de la Navigation dans les tems les plus reculés*, que Mr. SCHLOETZER publia en Suédois l'année 1758, vient d'être traduit ici en Allemand, ſous le titre de AUG. LUDW. SCHLOETZERS *Verſuch einer allgemeinen Geſchichte der Handlung und Seefarth in der alteren Zeiten.* 1761. *in* 8.

FRIBOURG, dans le *Brisgaw*. Le Libraire *J. A. Satron* a mis en vente: *Pinacotheca Principum Auſtriæ, in qua Marchionum, Ducum, Archiducumque Auſtriæ, utriuſque ſexus, ſimulacra, Statuæ, Anaglypha, ceteraque ſculpta, coelata, pictave monumenta, Tabulis Æneis inciſa referuntur & illuſtrantur. Opera & Studio P. R. P.* MARQUARDI HERRGOTT. *O. S. Benedicti &c. & M. R. P.* R. HEER, *ejuſd. Ord. & Congreg. Capitulari &c.* deux Vol. *in folio*. Ces deux Parties forment le troiſième Tome du grand & magnifique Ouvrage que les PP. HERRGOTT & HEER ont entrepris, ſous le titre de *Monumenta Auguſtæ Domus Auſtriæ* &c. Ni peines, ni dépenſes n'ont été épargnées pour rendre cette conti-

nuation digne des premiers Volumes. Les savans Auteurs ont eux mêmes parcouru la plupart des Etats de la Maison d'Autriche, pour copier & dessiner tout ce qu'ils ont pu découvrir de monumens relatifs à leur entreprise Leurs soins ont été parfaitement secondés par un très habile Graveur, & il ne se peut rien de plus beau que les Planches, qu'on nous donne ici. Elles sont précédées de plusieurs Dissertations très savantes en forme de Prolégomènes, & tout l'Ouvrage est un des plus considérables qui aient paru depuis longtems en Allemagne. Parmi les anciens documens, titres, actes, relations &c. que nos doctes Bénédictins ont recueillies, il s'en trouve quelques-uns d'une Latinité si singulière que nous ne pouvons nous empêcher d'en donner ici un exemple. Il s'agit des Bijoux de Catherine d'Autriche, Reine de Pologne: *Sebelinus unus, habens caput aureum, in quo sunt rubini decem, & diamantes novem, cum duodecim perlis, ad aurem autem duæ perlæ pendentes ad formam pyri, habetque catenam annexam smaltatam, cum perlis viginti quatuor. Pedes etiam sunt aurei smaltati. Centum perlæ magnæ in filo.*

PROVINCES UNIES.

GRONINGUE. Mr. le Professeur VAN DER MARCK, a publié depuis peu un excellent Ouvrage, qui mérite à tous égard que nous en rendions un compte détaillé. Ce sera le Trimestre prochain. En attendant, nous en donnons le Titre: FREDERICI ADOLPHI VAN DER MARCK, *JCti & Prof. Jur. Publ Nat. & Gent. Ord. in Academia. Groninge-Omlandi-*

dica, *Institutiones Juris Civilis Privati Communis & Reipublicæ Groningo-Omlandicæ Proprii. Pars Prima. Ubi Simul singularia jura ceterarum Provinciarum Belgii Fœderati, præsertim Gelrorum, Transisalanorum, & Drentbinorum strictim indicantur. In usum Auditorum suorum. Apud* Hajonem Spandaw, *Bibliopolam* 1751. grand *in* 8. de 390. pp. sans la Préface.

Tout le monde ici prend part à la joie, que donnent au célèbre Mr. *Engelbard* les succès de son digne Fils. Ce jeune Homme, qui a profité excellemment de l'exemple & des leçons de son Père, a été reçu Docteur dans le Mois de Juin, & la Dissertation qu'il a faite à cette occasion est assurément une des meilleures qui aient paru depuis longtems. On y reconnoit un esprit net, juste, philosophique, qui a beaucoup médité & qui sait proposer les choses dans le meilleur ordre. Elle est imprimée chez *H. Crebas* sous ce Titre: *Dissertatio Juridico-Politica inauguralis, de Persona Legislatoris Morali, sive Obligationibus & Juribus Legislatori, qua tali, inhærentibus. Quam ex auctoritate Rectoris Magnifici*, F. A. van der Marck *pro Gradu Doctoratus, Summisque in Utroque Jure Honoribus ac privilegiis rite ac legitime consequendis publico examini subjicit, Auctor* JOANNES ENGELHARD, *Groninganus ad diem* 3 *Junii* 1761. in 4. pp. 71. Dans le cours de sa Dissertation, l'habile Auteur a occasion de rechercher, s'il est jamais permis à des sujets de résister à leur Souverain, & il se déclare, à l'exemple de *Grotius*, pour la *non-résistance* absolue, peut-être même va-t il un peu plus loin que ce grand Homme. Celui, dit-il, qui

est

eſt revêtu de l'Empire ſuprême, eſt indépendant de quelque autre Etre que ce ſoit, Dieu ſeul excepté, & ſes Actes ne peuvent être annullés par perſonne. Les Sociétés, qui jouiſſoient originairement de cette autorité ſuprême s'en ſont dépouillées, & l'ont conférée au Souverain. Les actes de celui-ci ne peuvent donc être annulés par qui que ce ſoit; ils le ſeroient cependant s'il étoit permis à ſes ſujets de lui réſiſter en certains cas, d'où il s'enſuit, conclut Mr. ENGELHARD, que les ſujets ne ſont jamais en droit de réſiſter à leurs Souverains, quelques méchans qu'ils puiſſent être, à moins que ceux-ci ne vouluſſent les gêner dans leur conſcience & dans leur Religion, dont les droits ſont, ainſi que le montre très bien notre Auteur, abſolument indépendans de toute Puiſſance Humaine. *Certe neminem mortalium vi, metu aut dolore, aut quibuscunque aliis rationibus externis, ſeſe ad id adduci pati debere exiſtimo, ut majorem obedientiam hominibus in ſummo licet honore conſtitutis, potentia juxta & armis pollentibus, tribuat, quam omnium rerum Auctori Deo, cui ſuum eſſe & ſuum operari debet, apud quem nullus perſonarum reſpectus nec is, qui in hoc mundi theatro ſceptrum vibrat, major eſt viliſſimo ſervo.* Mais les droits de la conſcience exceptés, le ſeul parti qu'ait à prendre une Nation, lorſque ſon Prince la gouverne mal & injuſtement, c'eſt de ſouffrir avec patience & d'obéir, & s'il y a quelqu'un qui trouve le joug abſolument inſupportable.

Is patriam fugiat & dulcia prata relinquat.

Après

Après tout le Peuple s'eſt lui même engagé à l'obéiſſance paſſive, lorſqu'il s'eſt donné un Souverain, & qu'il a cru qu'il étoit à propos que la volonté d'un ſeul fut regardée comme la volonté de tous, & dans le fonds il vaut ſans comparaiſon mieux d'être ſous le gouvernement d'un Prince, qui abuſe quelquefois de ſon autorité, que de vivre ſans défence & ſans protection dans l'état de la nature, où les biens & la vie même ne ſont jamais un moment en ſûreté. Ainſi penſe notre Auteur, bien entendu qu'il ne parle que des Princes qui ſont revêtus d'une Souveraineté pleine, abſolue & illimitée, avec qui les ſujets n'ont aucun Contract, & à qui ils ont remis tous leurs droits, ſans la moindre réſerve: ce n'eſt qu'à des Souverains de cet ordre, ſi tant eſt qu'il y en ait de tels, qu'il n'eſt jamais permis de réſiſter, ſuivant Mr. ENGELHARD; car quant à ceux, dont la Puiſſance eſt limitée & réglée par les Loix fondamentales de l'Etat, il eſt bien viſible que, s'ils violent ces Loix, s'ils manquent à leurs engagemens, s'ils oppriment la Nation qui ne s'étoit donnée à eux qu'à certaines conditions, le Contract qu'il y avoit entr'eux & le Peuple eſt par là même rompu, les ſujets rentrent dans tous leurs droits & peuvent ſe ſouſtraire à l'obéiſſance du Tyran, s'ils voient jour à le faire ſans s'attirer de plus grand maux.

CAMPEN. Les amateurs de la belle Littérature & de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, ne manqueront par de bien accueillir un Ouvrage, dont le Libraire *Valkenier* vient d'imprimer la

la première Partie ſous ce titre : *Otia Litteraria ad Iſalam : ſive Spicilegia Hiſtorico-Critica, Nova, & Nov-Antiqua, Sacra & Profana, collecta & digeſta eo animo & Studio ut in Dei vertant honorem.* 1761. in 4. pp. Ce ſont des Mêlanges dans le goût des *Miſcellaneæ Obſervationes Criticæ*, qui paroiſſoient il y a quelques années à Amſterdam, ſous la direction de feu Mr. *d'Orville*, & des *Miſcellanea Lipſienſia Nova*, que feu Mr. *Mencken* publioit à Leipſick. Le Recueil que nous annonçons eſt tout à fait digne de ſes deux aînés, & l'on n'en doutera pas quand nous aurons dit, que le célèbre Mr. VAN HOVEN, eſt à la tête de l'entrepriſe & que la plupart des Pièces qui forment ce Volume ſont de lui. On ſait que c'eſt un des Hommes d'aujourd'hui les plus profondément verſés dans l'Hiſtoire Eccléſiaſtique tant Ancienne que Moderne. Outre l'*Eſſai hiſtorique & impartial, ſur les diverſes voies qu'on a tentées juſqu'à préſent pour la réunion des Egliſes Proteſtantes en Allemagne*, qu'il publia il y a pluſieurs années en Allemand, & que Mr. *Formey* fit connoître dans les Pays Etrangers par l'intéreſſant Extrait qu'il en donna (1); Mr. le Profeſſeur VAN HOVEN, eſt auſſi l'Auteur de l'excellent Ouvrage intitulé: *Antiquitates Evangelicæ, ſive Pragmatica Eccleſiæ Apoſtolicæ delineatio, cum mantiſſa de ſtudio Hiſtoriæ Eccleſiaſticæ rectius inſtituendo, & Tabula Characteriſtica totius Hiſtoriæ Eccleſiaſticæ N. T.*

(1) *Nouv. Biblioth. Germ.* Tom. XXI. Part. II.

T. (2). Les *Otia*, qu'il publie aujourd'hui, font foi qu'il n'eſt pas moins fort dans la Littérature & dans la Critique en général que dans l'Hiſtoire de l'Egliſe en particulier. Nous voudrions pouvoir rendre un compte détaillé des différentes Pièces qui entrent dans ce Recueil, mais l'eſpace nous manquant il faudra ſe borner à en donner les titres: 1. J. D. v. H. *Diſſert. de felici Theologiæ & Juriſprudentiæ connubio, ex quo & Eccleſiæ Reformatio orta & concordia Fratrum unice ſperanda.* 2. J. D. v. H. *Reſponſio ad V. Cl.* J. J. Plitti *effugia, pro libertate Pædobaptiſmi, in qua varia loca* Tertulliani, Juſtini M., Irenæi & Clementis Alex. *explicantur & vindicantur.* 3. FERD. STOSCHII *Epiſtola ad* J. D. ab Hoven *de σχολοπι Paullo dato* 2. Cor. XII: 7. 4 J. D. v. HOVEN *Prolusio de ſingularibus quibusdam Triumphi Rom. in qua varia Veterum loca emendantur.* 5. PETRI RUTGERIDIS, *Campenſis, Conjectaneorum ſpecimen primum, in quo* Plinius, Spartianus & Servius *emendantur.* 6. J. D. v. HOVEN *Vindiciæ Legum quarundam de* SCto Claudiano, & *pro Socio.* 7. HENRICI CANNEGIETERI *Epiſtola Critica ad* J. D. v. H. *in qua varia loca.* Taciti & Arnobii *tentantur,* & 1. Pet. I: vſ. 7. *explicatur.* On voit que quelques habiles gens, & ſpécialement le célèbre Mr. CANNEGIETER, s'intéreſſent à l'entrepriſe de Mr. le Profeſſeur VAN HOVEN, & il y a tout lieu de croire que pluſieurs autres Savans ſe rendront à l'invitation, qu'il leur fait

(2) Il parut à Zwoll en 1758. Nous en donnâmes une idée dans le *Tome* X. de cette *Bibliosh.* Part. I. pag. 249.

fait d'y concourir. Ils ſe feront auſſi ſans doute un plaiſir de lui communiquer les Obſervations qu'ils pourroient avoir ſur les Livres de TERTULLIEN, *ad Nationes* & ſur l'*Octavius* de MINUCIUS FELIX, Ouvrages ſur leſquels Mr. VAN HOVEN travaille actuellement & qu'il publiera bientôt avec ſes propres Commentaires & ceux de quelques autres Savans, particulièrement ceux de *Jacques Godefroi* ſur *Tertullien*, & de *Davisius* ſur *Minucius Felix*. Ne terminons pas cette Nouvelle Littéraire ſans avertir qu'entr'autres Ouvrages que l'habile Profeſſeur de Campen, a compoſés depuis quelques années, il y a un très bon Abrégé des Antiquités Romaines : *Antiquitatum Romanarum breviſſima delineatio in uſum Auditorii. Campisapud Ag. Volkenier* 1759. *in* 8. pp. 88. Difficilement pourroit-on rien trouver de meilleur pour ſervir de thême aux Leçons Académiques. Nous ſoupçonnons que Mr. VAN HOVEN, pourroit bien être auſſi l'Auteur de deux Lettres Hollandoiſes ſur la Réunion des Proteſtans: *Eerſte en Tweede Brief, nopens de Vereeniging der Proteſtanten, waar in de menigvuldige Zwarigheden daar tegen naauwkeurig gewikt, en nieuwe Middelen ten dien einde aan de hand gegeven worden.* Ces Lettres ſont trés judicieuſes & elles ſe diſtinguent avantageuſement de diverſes Brochures qui ont paru ſur le même ſujet dans ces dernières années.

AMSTERDAM. Il y a des réflexions ingénieuſes & très édifiantes, mais ſurtout beaucoup peut être trop, de feu & d'imagination, dans les *Penſées nocturnes & ſolitaires de Mr.* MULLER, Ouvrage Allemand dont *Selſchap* a im-

imprimé depuis peu une Traduction Hollandoise sous ce titre : *De eenzame Nagt gedagten of zedelyke Betrachtingen over de Waereld en Waereldsche voorvallen*, door P. L. S. MULLER, *Professor in de Philosophie te Erlangen, uit het Hoogduitsch vertaald* 1761. grand 8. L'Auteur, qui a été ci-devant Pasteur de l'Eglise Luthérienne à Leeuwaarden, est à présent Professeur en Philosophie à Erlang. On croit qu'il a eu beaucoup de part au *Moniteur des Ecclésiastiques* (Zeedemeester der Kerkelyken) Feuille périodique où il y a d'excellentes choses, & qui fit grand bruit dans ces Provinces il y a quelques années.

Nonobstant toutes les Critiques, souvent indécentes & amères, qu'on a faites des Ouvrages de Mr. J. J. ROUSSEAU, ils ne laissent pas d'avoir toujours le plus grand débit. On en médit sans cesse & on ne se lasse pas de les relire. Le Libraire *M M. Rey* vient de les rassembler en deux Vol. grand *in* 12. *Oeuvres Diverses de Mr.* J. J. ROUSSEAU 1762. Cette Edition contient. *Discours qui a remporté le prix à l'Académie de Dijon &c. Observations de J. J. Rousseau, sur la Réponse qui a été faite à son Discours. Lettre de J. J. R. à M. Grimm sur la Réfutation de son Discours, par Mr. Gautier. Dernière Réponse de J. J. R Préface de Narcisse. Narcisse ou l'Amant de lui même, Comédie en prose. Lettre sur la Musique Françoise. Le Devin du Village, Intermède. Discours sur l'Economie Politique. Extrait du Projet de Paix perpétuelle de Mr. l'Abbé de St. Pierre. Discours sur l'Origine & les fondemens de l'Inégalité parmi les Hommes. Lettre contre les Spectacles, en réponse à Mr. d'Alembert,*

ſur ſon Article Genève, dans le VII. Volume de l'Encyclopédie Lettre de Mr. d'Alembert en réponſe à la précédente.

La *Compagnie* des Libraires a imprimé: *les Principes de l'Agriculture & de la Végétation. Ouvrage traduit de l'Anglois de Mr.* FRANÇOIS HOME, *Docteur en Médecine, & l'un des Membres du Collège des Médecins d'Edimbourg, auquel on a joint deux Mémoires nouveaux, ſur la manière de préſerver le Froment de la corruption & de le conſerver.* 1761. Vol. in 8. de 192. *pp.* L'Auteur de ce bon Ouvrage y traite ſucceſſivement 1. de la nature & des qualités des divers ſols. 2. de la nature & des qualités des divers engrais. 3. de la manière dont ils opèrent. 4. des différentes manières de labourer & de façonner la terre. 5. des obſtacles à la végétation & de la manière d'y remédier.

On s'empreſſe ici d'acquérir & de lire les charmans *Contes Moraux* de Mr. MARMONTEL, dont la même Compagnie a fait une nouvelle Edition en 2 Vol. petit 8. A la tête du premier on a mis le Poëme intitulé *les Charmes de l'Etude*, & à la fin du ſecond l'*Apologie du Théatre.* Ces différens Ouvrages achèvent d'aſſurer à Mr. MARMONTEL la réputation d'être un des meilleurs Ecrivains Modernes tant en vers qu'en proſe.

C. de Pecker, a imprimé & débite GODEFRIDI ANT. DE'CORE' *Arithmetica Univerſalis Summi Newtoni, contracta, illuſtrata & locupletata. Præeunte Logica Analitica* 1761. petit 8. de 212. pp. Mettre au jour, en une feuille de papier une Logique plus claire que toutes celles qui ont paru juſqu'à préſent;

mon-

montrer que l'Algèbre n'eſt rien autre choſe que cette Logique exprimée par des lettres ſimples, dont chacune repréſente un mot; conduire en 40 feuillets ſon Lecteur des premiers principes de l'Algèbre juſqu'au calcul différentiel, & en établir les fondemens; réſoudre par cette Logique, les XV. Problêmes d'Arithmétique & les LXI. de Géométrie de Newton: c'eſt ce qu'entreprend Mr. DE'CORE' dans cet Ouvrage: les Savans décideront s'il a réuſſi.

Le même Libraire a mis en vente. *Verhandelingen over de Bybelſche Ziekten, en eenige andere Gevallen die in de Heilige Schriften voorkomen, en door de Geneeskunde lichte ontfangen.* Door J. M. M. D. 1761. grand 8. de 137 pp. c'eſt-à dire, *Diſſertations ſur les Maladies, dont il eſt parlé dans la Bible* &c. Cet Ouvrage n'eſt pas une ſimple Traduction du curieux Traité de Mr. *Mead* intitulé; *Medica Sacra: ſive de morbis inſignioribus, qui in Bibliis memorantur, Commentarius.* Il eſt vrai que l'Auteur Hollandois, qui eſt un jeune Médecin, prend l'illuſtre l'Anglois pour guide, & qu'il adopte d'ordinaire ſes principes; mais il les développe davantage, il les applique à un plus grand nombre de ſujets, il entre dans plus de détails que Mr. *Mead*, & il joint ſes propres obſervations à celles de cet habile Homme. Après une Préface, qui d'abord fait prendre une idée très avantageuſe des lumières & du jugement de l'Auteur, viennent 18 Diſſertations plus ou moins longues, mais toutes intéreſſantes ſur *l'Immortalité de l'Homme dans le Paradis Terreſtre; ſur la Lèpre, ſur la maladie du pauvre Lazare*

re; ſur *celle de Job*; ſur *les Verges de Jacob*; *ſur cette expreſſion Scripturaire: ſortir des reins de quelqu'un*; ſur *la Maladie de Saül*; *ſur la Pythoniſſe d'Endor*; ſur *la Maladie de Joram*; ſur *celle d'Ezechias*; ſur *la deſcription que Salomon fait de la Vieilleſſe*; ſur *la Maladie du Roi Nebukadnezar*; ſur *la Paralyſie*; ſur *les Démoniaques*; ſur *les Lunatiques*; ſur *la Femme travaillée d'une perte de ſang*, *Matth. IX.* 20; ſur *la Sueur de Sang de J. C*; ſur *la Maladie du Roi Hérode*.

Le cinquième Livre des *Obſervations Académiques* de l'illuſtre Mr. ALBINUS paroit chez les *Verbeek*, mais il eſt preſque tout polémique. B. S. ALBINI *Academicarum Annotationum Liber Quintus. Continet anatomica opportunitate neceſſariæ defenſionis.* 1761. *in* 4. *pp.* 150. Nous ne dirons rien de cette controverſe entre Mrs. ALBINUS & DE HALLER; nous ſommes trop affligés de voir que deux auſſi grands Hommes ne s'aiment pas comme ils le devroient. Il eſt bien à ſouhaiter que Mr. DE HALLER ne replique pas, mais s'il le fait nous ſommes perſuadés, que ce ſera avec les égards dus à un Homme, qui jadis a été ſon Maître & qui étoit digne de l'être.

J. de Wetſtein, a fait une nouvelle Edition des *Oeuvres de Mr. l'Abbé Girard de l'Academie Françoiſe*, *& Secrétaire-Interprète du Roi* 1762. grand *in*-12. en 2 Vol. dont le 1. contient les *Vrais Principes de la Langue Françoiſe*; & le 2. la ſuite de ces Principes, avec les *Synonimes François*.

Toute l'Europe Savante prendra part à la perte qu'on vient de faire ici, par la mort d'un des premiers Phyſiciens du ſiècle, Mr. PIERRE DE MUSSCHENBROEK, *Docteur en Médec.* &

en Philoſophie; *Profeſſeur de Philoſ. & de Mathématiques en l'Univerſité de cette Ville*; *Membre de l'Académie Impériale de Petersbourg, des Académies de Berlin, de Stockholm & de Montpellier*; *de l'Inſtitut de Bologne, & de la Société de Haarlem*; *Correſpondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris* &c. Il eſt mort le 19. Septembre 1761. dans ſa 70 année. Dès qu'il nous ſera parvenu quelque Mémoire ſur la Vie de ce grand Homme, nous ne manquerons pas d'en faire uſage.

LA HAYE. *M. Gaillard*, a tout nouvellement mis en vente: *De Oudheid van den Hove van Holland nader onderzogt, en uit de Oppermagt der Staaten met den Grave, onder de Graavelyke Regeering verder beweeſen, door* THYMON BORY, *oudſte Secretaris en Subſtituut Griffier van den voorſchreeve Hove*, in 4. Ces nouvelles Conſidérations ſur l'Antiquité de la Cour de Hollande, ſont la ſuite de l'Ouvrage dont nous rendîmes compte il y a un an (5).

(5) *Biblioth. des Sciences* Tom. XIV. Part. I. pag. 195.

LIVRES NOUVEAUX

QUI SE TROUVENT

A la Haye chez PIERRE GOSSE JUNIOR, Libraire de S. A. S.

ABrégé de la Nouvelle Introduction à la Géographie moderne, en deux parties, la première contient un Abrégé d'Astronomie, & un Traité de l'usage des Globes. par J. Palairet 12. *fig. Londres.* 1761.

Albini (*B. S.*) *Academicarum Annotationum liber quintus. Continet anatomica opportunitate neceſſariae defenſionis.* 4. *Leide* 1761.

Amuſemens périodiques 8. *tom.* 1. *première partie No.* 1 *à* 12 8. *Copenhague* 1761.

Benevenuti (*R. P C.*) *Diſſertatio phyſica de Lumine, ex editione Romana anni* 1754 *recuſa.* 4. Vindobonæ 1761.

Celinde, petite pièce en un Acte, Compoſée pour un Theatre de Société 8. *Paris* 1761.

Deſcriptions des Arts & Métiers, faites ou approuvées par Meſſieurs de l'Académie Royale des Sciences; *avec figures en Taille-douce. fol. Paris* 1761. les 4 premiers Cahiers.

Dictionnaire abrégé de la Fable, pour l'intelligence des Poëtes, des Tableaux & des Statues, dont les ſujets ſont tirés de l'Hiſtoire poétique, par M. Chompré 12. *Paris* 1760.

Dictionnaire portatif de Commerce, contenant la connoiſſance des Marchandiſes de tous les Pays; ou les principaux & nouveaux articles concernant le Commerce, l'Oe-

l'Oeconomie rurale, les Finances, les Arts, les Manufactures, les Fabriques, la Minéralogie, les Drogues, les Plantes, les Pierres précieuses &c. &c. A.——H. 8. 3 *Vol. Copenhague* 1761.

Discours sur la Liberté du Danemark, depuis l'Etablissement du pouvoir Illimité, dont le Jubilé doit être célébré le 16 Octobre 1760. par un Patriote 8. *Copenhague* 1760.

Essai sur les affections vaporeuses des deux sexes, contenant une Nouvelle Méthode de traiter ces Maladies, fondée sur des observations, par Mr. Pomme 12 *Paris* 1760.

Essai sur la Grande Guerre de main de Maître; ou, Instruction militaire du Roi de Prusse pour ses Generaux, avec de courtes maximes pour la petite guerre, publié par Mr. T****. L. C. S. & enrichie de XIV. plans en Taille-douces 8. *Londres* 1761.

Estratto della Letteratura Europea, per l'anno 1761. 8. *tome* 2 *Aprile——Giugno.*

Excerptum totius Italicæ nec non Helveticæ Litteraturæ, pro anno 1761. tom. 2. Aprillis Junius.

Fellenberg (Dan.) Jurisprudentia antiqua, continens opuscula & Dissertationes quibus Leges Antiquæ, præsertim Mosaicæ, Græcæ, & Romanæ Illustrantur. 4. tom. 2. Bernæ 1761.

Géographie historique avec un Cours de Géographie Elémentaire, par Mr. F. O. M. B. à. N. 12. 2 *Vol. a Berne* 1761.

Hasenöhrl (J. G.) Historia Medica trium Morborum qui anno 1760. *&c.* 8. Vindobonæ 1761.

Histoire générale de la Naissance & des progrès de la Compagnie de Jésus, & l'analyse de ses Constitutions & Privilèges; où il

eſt prouvé: 1. *Que les Jéſuites ne ſont pas reçus de droit ſpécialement en France; & que quand ils le ſeroient, ils ne ſont pas tolérables.* 2. *Que, par la nature même de leur inſtitut, ils ne ſont pas recevables dans un Etat policé.* 12. 4 *vol.* Amſterd. 1761.

Hiſtoire de l'Univerſité de Paris, depuis ſon origine juſqu'en l'année 1600. par M. Crevier 12. 7 *vol. Paris* 1761.

Honny ſoit qui mal y penſe, ou hiſtoire des Filles célèbres du XVIII Siècle 12. 2 *parties Amſterd.* 1762.

Introduction aux Sections Coniques, pour ſervir de ſuite aux Elémens de Géometrie de Rivard, par Mr. Mauduit 8. *Paris* 1761.

Haart van de Gzaaffchappen Buuren en Culemburg, dooz Jacob Perrenot in een groot Bladt. Amſterd. 1761.

——— idem afgezet.

Kempſon (Franciſci) Diſſertatio Medica de Cerebro & Nervis, 4. Lugd. Bat. 1761.

Kollarii (A. F.) Analecta Monumentorum omnis ævi Vindobonenſia, fol. fig. tom. 1. Vindobonæ 1761.

Lettres (les) de Pline le Jeune, 12. 2. *vol. Paris* 1760.

Manuel Militaire ou Cayers détachés ſur toute les differentes parties de l'art de la Guerre; Cayer 1. ſur les Convois. 8. *Copenbage &c.* 1761.

Mazel (J.) de Verzukte Kerk in Vzankrpk dooz de Herroeping van 't Edict van Nantes: den 12. van Wpnmaand 1685. Middelburg. 1761 8.

Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire de la vie

&

& des ouvrages de M. de Fontenelle par Mr. l'Abbé Trublet 12. *Amſterd.* 1761.

Méthode (nouvelle) pour apprendre a bien Lire, & à bien Orthographier le François, par J. Palairet 8. *Londres.* 1761.

Nature (de la) 8. *Amſterd.* 1761.

Notice de l'Ancienne Gaule, tirée des Monumens Romains, par Mr. d'Anville 4 *fig. Paris* 1760.

Oeuvres de Mr. L'Abbé Girard, de l'Académie Françoiſe & Secretaire-Interprète du Roi, 12. 2. *vol. Leide*, 1762.

Oeuvres diverſes de Mr. J. J. Rouſſeau, Citoyen de Genève 12. 3 *vol. Amſterd.* 1762.

Principes de L'Agriculture & de la Végétation. Ouvrage traduit de l'Anglois de Mr. François Home, 8. *Amſterd.* 1761.

Progrès (les) du Commerce. 8. *Amſterdam.* 1761.

Provinciali (le) o Lettere Seritte da Luigi di Montalto, ad un provinciale de ſuoi amici colle Annotazioni, di Guglielmo Wendrok. 8. in 6. tomi. Venezia 1761.

Spartacus, Tragedie, 8. *Paris*, 1760.

Storck (A.) Libellus ſecundus, quo Confirmatur Cicutam &c. 8. *pars* 2. Vindobæ 1761.

Verhandelingen over de Bybelſche Zieken en eenige andere gevallen/ die in de Heilige Schriften voorkoomen/ en voor de Geneeskunde licht ontfangen, door J. M. M. D. &c. Leiden, 1761.

F I N.

BIBLIOTHEQUE
DES
SCIENCES
ET DES
BEAUX ARTS.

POUR LES MOIS
DE
OCTOBRE, NOVEMBRE, DECEMBRE.
MDCCLXI.
TOME SEIZIEME.
SECONDE PARTIE.

A LA HAYE,
Chez PIERRE GOSSE JUNIOR,
ET DANIEL PINET,
Libraires de S. A. S.
M. DCC. LXI.

TABLE DES ARTICLES.

ART. I. ESSAY ANALYTIQUE *sur les* FACULTE'S *de* L'AME, par Mr. CHARLES BONNET &c. Pag. 249

II. HISTOIRE D'ANGLETERRE, *depuis la Descente de* JULES CESAR, *jusqu'au Traité* D'AIX LA CHAPELLE, *par Mr.* T. SMOLLET, M. D. *traduit de l'Anglois par Mr.* TARGE &c, ... 274

III. CONSIDE'RATIONS *générales* sur les divers INSTINCTS DES ANIMAUX; &c; *par Mr.* REIMAR &c, ... 288

IV. ESSAI *d'une Chronologie comparée des Rois de Juda & d'Israël.* . 308

V. HISTOIRE NATURELLE *suivant* le Syſtême de Mr. LINNÆUS &c. *suite des* ANIMAUX *à Mammelles* &c, ... 327

ART. VI. OPUSCULES *Théologiques, Hiſtoriques & Philologiques de Mr.* ZIMMERMAN &c; Tome Second, 340

VII. ESSAI *ſur l'Etude de la* LITTE'RATURE *par Mr.* GIBBON. . 368

VIII. HISTOIRE DE L'UNIVERSITE' DE PARIS, par Mr. CRE'VIER, *Second Extrait* . . 381

IX. DE L'AMITIE'. . . 413

X. TESTAMENT *Politique du Maréchal Duc* de BELLE-ISLE. 421

XI. LES AVANTURES de TE'LE'MAQUE, *fils d'Ulyſſe*, nouvelle Edition. . . . 437

XII. GERARDI MEERMAN: *Syndici Roterodamenſis, Admonitio de chartæ noſtratis ſeu lineæ origine.* 444

XIII. NOUVELLES LITTE'RAIRES. 458

BIBLIOTHEQUE
DES
SCIENCES
ET DES
BEAUX ARTS.
POUR LES MOIS
DE
OCTOBRE, NOVEMBRE, DECEMBRE,
MDCCLXI.

ARTICLE PREMIER.

ESSAI ANALYTIQUE SUR LES FACULTE'S DE L'AME, par CHARLES BONNET, de la Société Royale d'Angleterre, de l'Académie Royale des Sciences de Suède, de l'Académie de l'Institut de Bologne, Correspondant de l'Académie Royale des

Sciences, & des Sociétés Royales de Montpellier & de Gottingue. A *Coppenhague* chez les Frères *Cl. & Ant. Philibert.* 1760. *in* 4. 552 *pp.* sans la Préface, la Table des Chapitres & l'Epître Dédicatoire.

C'Est au Roi de Danemarc que cet Ouvrage est dédié, à FREDERIC le *Bienfaisant*, Protecteur éclairé des Lettres, toujours attentif à les faire fleurir dans ses Etats, & à les encourager jusques dans les climats les plus éloignés. Sensible à la bienveillance dont ce grand Prince l'honore, & à la libéralité qu'il a déployée pour la publication de cet Essai, Mr. BONNET aime à faire éclater la vénération profonde & la vive gratitude, que lui inspirent les vertus & les bienfaits de ce glorieux Monarque. „ Les louanges „ d'un bon Roi, s'écrie-t-il, sont bien„ séantes dans la bouche d'un Républi„ cain, qui fait admirer dans le Souve„ rain absolu d'une Monarchie, un Père „ tendre toujours occupé du bonheur de ses „ Peuples, & qui met sa gloire à bien mé„ riter de son siècle & des siècles futurs. „ Ce Républicain envieroit le sort de l'heu„ reux Danois, si un citoyen de Genè„ ve pouvoit envier quelque chose; mais „ il a un cœur fait pour sentir, & il con„ temple avec joie la prospérité constan-

„ te

„ te dont le Danemarc jouit ſous le gou-
„ vernement paternel de ſon nouveau Ti-
„ tus". De tels éloges ne ſont point ſuſ-
pects, ce n'eſt point l'adulation qui les dicte, ils ne ſont flatteurs que parce qu'ils ſont juſtes, & ils ne ſont pas moins d'honneur à l'Auteur qui les donne qu'au Prince qui les reçoit.

La Préface annonce le but qu'on ſe propoſe dans cet Ouvrage, & indique la marche qu'on y ſuit. On y cherche à connoître l'homme, autant qu'il peut être connu; non qu'on prétende découvrir l'eſſence réelle des deux ſubſtances dont notre être eſt compoſé; ni expliquer le ſecret de l'union de ces deux ſubſtances; ni pénétrer le myſtère de leurs influences réciproques; mais l'Auteur étudie l'homme comme il a étudié les inſectes & les plantes. Perſuadé que nos idées tirent leur origine des ſens, il a dirigé ſon attention de ce côté là; il a examiné ce qui ſe paſſe dans nos organes, lorſqu'ils transmettent à notre ame les impreſſions des objets; il a contemplé le jeu de nos fibres ſenſibles, d'où dépendent toutes nos idées; il a raiſonné ſur les réſultats de leurs mouvemens & ſur les liaiſons qu'elles ont entr'elles; & de l'examen détaillé de tous ces faits, il a tâché d'expliquer les opérations de notre ame, & l'ordre de la génération des idées qui y naiſſent. D'un autre côté, perſuadé que notre ame agit,

puisqu'elle desire, il la regarde comme une *force* qui s'applique à un sujet. Ce sujet ne peut être autre chose que les fibres sensibles; puisque d'une certaine volonté, d'un certain desir, résulte une augmentation du mouvement dans certaines fibres; il examine donc les effets qui doivent résulter de l'action de l'ame sur les fibres sensibles, & il en déduit la connoissance, de l'exercice actuel de nos facultés. Cette connoissance ne doit pas nous paroître inutile; c'est sur elle que reposent tous les principes de l'éducation, & le système de ces principes constitue le grand art d'éclairer, de diriger & de perfectionner l'homme. Il est important de savoir mettre en valeur toutes ses facultés spirituelles & corporelles, il faut donc les connoître; pour les connoître, il faut étudier leur nature, leur dépendance réciproque, savoir comment l'exercice des unes détermine l'exercice des autres. Or on ne peut se flatter d'acquérir cette connoissance féconde en applications pratiques de la plus grande utilité, que par une analyse très approfondie de l'homme. C'est cette analyse qu'on a entrepris de former & de déduire dans cet Ouvrage.

Ce sujet, considéré en général, n'est point nouveau; il revient à l'ancien système qui fait dépendre toutes les idées de notre ame des impressions que nos sens lui communiquent. Il n'est pas nouveau, même par rapport à la manière dont

dont notre Auteur l'explique ; avant lui Mr. l'Abbé *de Condillac* l'avoit traité à peu près sur le même plan, & le *Traité des sensations* de ce savant Abbé a d'autant plus excité la curiosité de Mr. BONNET, qu'il avoit déjà commencé l'Ouvrage que nous annonçons, & qu'il en avoit communiqué le projet à divers amis. Mais, quoique prévenu dans son dessein par un Métaphysicien habile & profond, quoiqu'il ait trouvé à divers égards une conformité flatteuse entre le plan de cet Auteur & le sien, il n'a point été rebuté de continuer son travail, parce qu'il n'a pas tardé à s'appercevoir que Mr. *de Condillac* & lui différoient beaucoup dans les idées & dans l'analyse. Seulement a-t-il pris garde de ne rappeller qu'en passant les choses que le Philosophe François avoit bien dites avant lui, de relever modestement les méprises où il lui paroissoit que cet Abbé étoit tombé, de remonter plus haut que lui, & de suivre une route plus analytique que la sienne, en évitant les sauts, en remplissant tous les vuides, en liant toutes ses idées si étroitement les unes aux autres, qu'elles formassent une chaîne sans interruption & sans lacune ; ensorte qu'il ne se présentât aucune question importante qui ne fut discutée & éclaircie.

Dans les V premiers Chapitres, l'Auteur pose les principes d'où il part. Il

ſuppoſe que l'homme eſt un être *mixte*; que le *corps* & *l'ame*, dont il eſt compoſé, *exiſtent* réellement; que l'*ame* eſt une ſubſtance *immatérielle*, douée *d'activité*, c. à d., capable de produire *en elle* & *hors d'elle* ou *ſur ſon corps* certains *effets*; que le corps *agit* réciproquement ſur l'ame; & enfin que les *changemens* que l'*ame* éprouve & qui ſuivent conſtamment certains *mouvemens du corps*, ont pour cauſes ces mêmes *mouvemens du corps*, comme réciproquement les *changemens* qui arrivent dans le *corps*, & qui ſuivent conſtamment certaines *modifications de l'ame*, ont pour principes ces mêmes *modifications de l'ame*.

L'homme offre donc des *phénomènes*, qui appartiennent à deux *ſubſtances*. Pour démêler la part qu'a chaque ſubſtance à la production des phénomènes, il faut les étudier comme des *faits*, & en examiner à part chaque circonſtance. Un homme déjà formé, même un ſimple enfant offriroit aux regards de l'obſervateur, une trop grande combinaiſon de mouvemens & d'idées, pour pouvoir les ſuivre & les démêler. Il vaut donc mieux recourir à une fiction, & s'imaginer un homme dont tous les *ſens* ſeroient en bon état, mais qui n'auroit pas encore commencé à en faire uſage. Cet homme ſeroit une *ſtatue organiſée*. Qu'on ſuppoſe que l'obſervateur a le pouvoir de mettre

en

en liberté & en exercice les ſens juſques alors enchaînés de cette ſtatue ou de cet homme, dans l'ordre, dans le temps & de la manière qu'il lui plaira ; qu'il offre ſucceſſivement à chaque ſens, & enſuite à divers ſens à la fois, les objets propres à les affecter ; qu'il examine ce qui réſultera de ces impreſſions, il verra par cela même, pour ainſi dire, à l'œil, le développement de l'ame de cet homme, ou plutôt il la fera développer à ſon gré.

Comme la *privation* d'un *ſens* emporte avec elle la *privation* de toutes les *idées* attachées à *l'exercice* de ce *ſens*, la *ſtatue* qu'on ſuppoſe *privée* de tous les *ſens*, n'aura point d'*idées*. Cette machine merveilleuſement organiſée eſt appellée à ſentir, à penſer, à exécuter un nombre preſque infini de mouvemens qui la mettront en commerce avec le monde entier. Elle eſt unie à une *certaine ame*, mais tandis que les ſens ſont enchaînés, l'ame ne ſauroit agir ſur elle, ni elle ſur l'ame. Elle n'a encore dans ſes organes qu'une *certaine tendance* aux mouvemens qu'elle aura une fois exécutés, préciſément parce qu'elle les aura exécutés, lorſqu'elle acquis l'exercice des ſens. Déjà les mouvemens vitaux s'opèrent dans cette ſtatue, les liqueurs y circulent, & portent à toutes les parties la nourriture qui leur eſt néceſſaire. Les ſens ſont prêts à jouer, mais ils ne jouent point encore : le ſentiment n'eſt pas

né. C'eſt dans ce point de vue qu'on prend ici l'homme pour commencer l'examen du développement de ſes ſenſations, de ſes idées & de tous ſes mouvemens. Le *genre nerveux* & les *eſprits vitaux* qui roulent dans les *nerfs* comme un *feu élémentaire*, ſont les *organes médiats*, qui portent les ſenſations au cerveau où eſt le ſiège de l'ame. Du plus ou du moins de *mobilité* du genre nerveux dépend le plus ou le moins de *vivacité* des *impreſſions*; & le degré de *vivacité* des *impreſſions* détermine le degré d'*activité* de l'*ame*. (1).

Le choix du *ſens*, par lequel on veut exercer la ſtatue, eſt arbitraire; notre Auteur, comme Mr. *de Condillac*, commence par l'odorat. Qu'on approche une *roſe* du *nez* de la ſtatue : au même inſtant elle devient un être *ſentant*. Son ame reçoit une impreſſion qui la *modifie* pour la première fois; elle éprouve & ſe *repréſente* une *odeur de roſe*, à l'occaſion d'un *changement* ſurvenu à l'un de ſes ſens. Les *corpuſcules odoriférans*, introduits par l'air dans le nez de la ſtatue, impriment un mouvement aux *rameaux* du *nerf olfactif*. Ces rameaux ſe rendent au cerveau & lui communiquent un certain ébranlement, relatif à celui qu'ils ont reçu eux mêmes. Le mouvement que reçoit le *ſiège de l'ame* ou *l'organe du ſentiment*, don-

(1) CHAP. VI. & ſuivans.

donne lieu à cette *modification* de *l'ame* qui éprouve une odeur de roſe. Cette *modification* eſt une *manière d'être* de l'ame, un *état* diſtinct de tout autre *état*. La ſtatue commence donc à jouir de l'exiſtence, puiſqu'elle éprouve une *ſenſation*, mais elle n'éprouve encore qu'une ſenſation pure & ſimple, ſans avoir ni *notion* ni *attention* ni *deſir*.

Que l'on écarte l'objet: le mouvement, produit dans le nerf olfactif & dans l'organe du ſentiment, diminuera par degres, & la ſenſation diminuera auſſi dans la même proportion. Et comme l'ame a la *conſcience* des états par leſquels elle paſſe, l'ame de la ſtatue s'appercevra de la *dégradation* de la ſenſation, elle la ſentira s'affoiblir peu à peu. Le ſentiment de cette *dégradation* emporte néceſſairement une *comparaiſon* entre les divers degrés de la ſenſation, & delà naît la *connoiſſance* du *mieux être* & du *moins bien être*; cette *connoiſſance* produit le *deſir* de la continuation du mieux être, & l'effet de ce *deſir* eſt l'*attention*, ou la *réaction* de l'ame ſur les fibres qui avoient été émues, par laquelle l'ame fait effort pour prolonger leur mouvement. Elle ne ſauroit cependant le conſerver toujours.

Lorſque la *ſenſation* a *diſparu* entièrement, la ſtatue ne peut la *rappeller*. Dans un cerveau où il n'y a eu qu'une ſeule idée, cette idée une fois perdue, l'eſt pour

toujours, parce qu'elle ne tient plus à rien; il n'y a plus de lien par lequel on puisse la rapprocher.

Mais le mouvement des organes ne se *conserveroit*-il point dans le *cerveau* par l'énergie de sa méchanique? Non, car l'expérience prouve que les mouvemens les plus vifs imprimés aux fibres du cerveau par les objets les plus frappans, s'éteignent en assez peu de tems.

La *mémoire* par laquelle nous retenons les idées des choses, a été *attachée* au *corps*, puisque des *causes* qui n'affectent que le *corps*, affoiblissent, détruisent même la *mémoire* ou la fortifient. La conservation des idées par la mémoire, dépend de la disposition qu'ont les *fibres* des *sens* à se *prêter* aux mouvemens que les objets leur impriment & à les *répéter*. *L'action* des objets sur les fibres y produit l'un ou l'autre de ces deux effets & peut être tous les deux ensemble; elle *modifie* la forme originelle de leurs molécules, ou en *change* la position *respective*. Delà vient qu'il faut un tems à la mémoire pour se saisir des objets, & qu'aussi quand elle les a saisis, elle les conserve. Il en résulte encore que, puisque l'état primitif des fibres a été changé par l'action des objets, l'état actuel de la statue qui a éprouvé une sensation, est différent, quoique cette sensation se soit évanouie, de l'état où la statue

tue étoit avant que d'éprouver cette ſenſation.

Qu'on faſſe ſuccéder à l'odeur de la *roſe* celle de *l'oeillet* ; voilà une nouvelle modification qu'éprouve l'ame de la ſtatue. La ſenſation de l'oeillet rappellera-t-elle celle de la roſe ? Divers faits nous indiquent qu'il y a dans chaque ſens des fibres appropriées aux diverſes eſpèces de ſenſations que le ſens peut exciter dans l'ame ; qu'il y a, par exemple, dans l'organe de l'odorat des fibres appropriées au jeu des corpuſcules de la roſe, d'autres fibres appropriées au jeu des particules de l'oeillet &c. De là il ſuit que, comme un objet n'agit que ſur les fibres appropriées à ſon action, de même les fibres appropriées à une eſpèce de ſenſation, ne ſauroient agir ſur les fibres appropriées à une ſenſation d'eſpèce différente, & que par conſéquent l'odeur de l'oeillet ne doit point rappeller à la ſtatue celle de la roſe. Cependant c'eſt un fait que l'expérience atteſte qu'une ſenſation rappelle quelquefois une autre ſenſation de différente eſpèce ; comment ce rappel s'opère-t-il? Nous pouvons conjecturer que les fibres de différens ordres ſont raſſemblées par faiſceaux dans le ſiège de l'ame ; & que l'ébranlement qui ſurvient aux fibres appropriées à une ſenſation, peut aiſément ſe communiquer aux fibres voiſines deſtinées à une ſenſation différente, & ainſi rappellet cette ſenſation, mais ce rap-

rappel n'arrivera que lorſque les fibres deſtinées à cette ſenſation différente, auront été mues auparavant; & encore cette ſenſation rappellée ſera toujours moins vive qu'une ſenſation excitée actuellement par l'objet.

Une ſenſation rappellée rend à l'ame une modification qu'elle a déjà eu auparavant, & l'ame ſent qu'elle l'a déjà éprouvée: c'eſt ce ſentiment qu'on nomme la *reminiſcence*. On doit donc diſtinguer deux choſes dans la mémoire; l'une eſt l'opération par laquelle une ou pluſieurs idées ſont rappellées à l'ame, & l'autre eſt l'opération, par laquelle l'ame reconnoit que ces idées lui ont été auparavant préſentes.

Lorſque les fibres appropriées à une certaine ſenſation, ſont ſouvent ébranlées de la même manière, leurs molécules ſe trouvent ſouvent dans la même poſition. Les ſucs nourriciers ſe conformant à la poſition actuelle des molécules, ſe placent en conſéquence. Les fibres croiſſent dans cette même poſition, elles ſe fortifient; la diſpoſition qu'elles ont contractée ſe nourrit & ſe conſerve; de là naît l'*habitude* qui ſe détruit ſi difficilement.

Le ſentiment du *plaiſir* ou de la *douleur* dépend du plus ou du moins de mobilité dans les fibres. Le plaiſir ſe trouve entre le *trop* & le *trop peu* d'agitation des fibres.

Un être ſentant ne ſauroit être *indifférent*

rent à la douleur & au plaiſir, & il ne peut diſtinguer une ſenſation d'une autre ſenſation, ſans *préférer* l'une à l'autre. L'effet immédiat de cette *préférence* eſt l'*attention* que l'être donne à la ſenſation qui lui procure le plus de plaiſir. Et cette attention eſt un *certain exercice* de l'*activité* de l'ame ſur les fibres de ſon cerveau, qui augmente l'*intenſité* des mouvemens que les objets leur impriment, lorſque, par quelque motif étranger à ces objets, elle eſt déterminée à *réagir* ſur les fibres que ces objets tiennent en mouvement. L'effet de cette attention eſt que la perception des objets ſur leſquels elle ſe fixe, devient plus vive, & que la perception des objets voiſins s'affoiblit.

Dès que la ſtatue a comparé deux ſenſations, qu'elle a préféré l'une à l'autre, & qu'en conſéquence de cette préférence, elle a fixé ſon attention ſur celle qui lui a plu davantage, dès lors la *volonté* & la *liberté* ont commencé à ſe déployer en elle. La volonté eſt cet acte d'un être ſentant où intelligent, par lequel il préfère entre pluſieurs états celui qui lui procure le plus de bien, ou le moins de mal. Et la *liberté* eſt la faculté par laquelle l'ame éxécute ſa volonté. Tout être eſt libre, qui a le pouvoir de faire ce qu'il veut. Pour être libre, il n'eſt pas néceſſaire de pouvoir agir de deux ou de pluſieurs manières, il ſuffit d'agir conformément aux déter-

terminations de ſa propre volonté. L'Eſprit infini a vu de toute éternité le vrai bien, il l'a voulu & n'a jamais délibéré. Cet Etre eſt ſouverainement libre : par un acte de ſa liberté, il a exécuté ſa volonté ſouveraine, il a rendu actuel l'univers poſſible. „ Le Philoſophe, *dit notre Auteur*, „ qui a introduit cet être choiſiſſant, entre les plans des univers poſſibles, le „ meilleur, me paroît s'être plus exprimé en Poëte qu'en Métaphyſicien. "

Lorſque l'ame donne ſon attention aux idées ſenſibles qu'elle compare, & qu'elle revêt de ſignes ou de termes qui les repréſentent, alors elle acquiert des *notions*, & cette operation ſe nomme *réflexion*. Ainſi lorſque l'ame ſe rend attentive aux effets qui réſultent de l'activité d'un objet, elle déduit de ces effets par la réflexion, la notion des propriétés de l'objet. Cette notion eſt une idée réfléchie. Le phyſique de la réflexion conſiſte dans cette force motrice que l'ame déploye ſur les fibres appropriées à chaque eſpèce d'idée ſenſible, & ſur les fibres appropriées aux ſignes qui la repréſentent. Nos idées les plus abſtraites, les plus ſpiritualiſées dérivent donc des idées ſenſibles. L'idée de DIEU, par exemple, la plus ſpiritualiſée de toutes nos idées, tient manifeſtement aux ſens. C'eſt de la contemplation des faits, ſurtout de la ſucceſſion des êtres, que l'eſprit déduit la néceſſité de cette Cauſe pré-

miè-

mière qu'il nomme Dieu. Il en déduit les attributs des traits de puiſſance, de ſageſſe & de bonté répandus dans le monde, & que les ſens tranſmettent à l'ame. Enfin l'idée de Dieu tient encore à ces quatre lettres D, J, E, V, ou à la prononciation de ces lettres. (2)

C'eſt en ſuivant toujours les mêmes principes & la même méthode, en préſentant à la ſtatue de nouveaux objets, en la plaçant en de nouvelles ſituations, que notre Auteur développe, avec tout l'art imaginable, les diverſes impreſſions des ſens ſur l'ame, & les diverſes opérations de l'ame ſur les ſens. Succeſſivement il explique les cauſes phyſiques de la *ſurpriſe*, & celles du *plaiſir* attaché à la *variété*, à l'*harmonie*, au *beau*; il expoſe la *méchanique* des *paſſions*; il montre la naiſſance des *idées* du *nombre*, de la *durée*, de l'*exiſtence*; il conſidère de plus près la *nature* & l'*exercice* de l'*activité* de notre ame; il nous préſente les cauſes générales des déterminations de la *ſenſibilité* & de la *volonté*; ſoit dans les êtres ſentans, ſoit dans les êtres intelligens; il s'occupe à examiner la formation des *ſonges* & des *viſions*; il fait

(2) Nous nous abſtenons ici de toute critique, & nous nous rapportons à ce que nous avons dit ſur l'*origine des idées*, Bibliot. des Sciences & des Beaux-Arts, Tom. II. pag. 370. & ſuiv.

fait voir en quoi consiste le physique des *abstractions sensibles* que la statue peut former; & développe ce qui constitue le *bonheur* ou le *malheur* dont elle est susceptible.

Nous ne saurions suivre notre Auteur dans tous ces détails, quelqu'intéressans qu'ils soient. Mais nous ne pouvons nous résoudre à passer sous silence ce qu'il dit de l'*état futur* de l'homme.

Il est une classe très nombreuse d'animaux qui subissent les *métamorphoses* les plus étonnantes. Sous la forme natale, l'individu est un ver rampant, une *chenille* qui broute la verdure. Dans son état *moyen*, il devient une espèce de *môle* sans parties distinctes, & presque sans mouvement; c'est la *chrysalide*, qui ne peut prendre aucune nourriture & ne donne presque aucun signe de vie. Enfin, dans son troisième état, il se montre en *papillon*, il se revêt des plus brillantes couleurs, il fend l'air d'un vol leger, il pompe les sucs les plus délicats des fleurs & goûte les plaisirs de l'amour. C'est un seul & même animal, le papillon existoit sous le masque de la chenille & sous les enveloppes de la chrysalide. Il n'a subi ces changemens que parce qu'ils lui étoient nécessaires pour acquérir de nouvelles facultés. C'est ainsi que par un développement plus ou moins lent, la Nature amène tous les êtres à la perfection.

L'HOM-

L'HOMME ne ſeroit-il point aux yeux d'une intelligence qui le connoitroit, ce qu'eſt la *chenille* aux yeux d'un naturaliſte inſtruit ? La *mort* ne le mettroit-elle point dans l'état de chryſalide ? Ne ſeroit-elle point pour lui une préparation à une ſorte de *métamorphoſe* qui le feroit jouir d'une nouvelle vie ? L'amour de notre être nous porte à le ſouhaiter ; la Raiſon le rend probable ; la RE'VE'LATION nous le perſuade.

Elle ne ſe borne pas à établir l'*immortalité* de notre ame, elle nous enſeigne encore que cette ame doit être unie un jour à un *corps incorruptible*, *glorieux*, & *ſpirituel*. C'eſt à quoi s'accordent merveilleuſement bien les principes qu'on a développés dans cet Ouvrage, car ils montrent la *néceſſité*, auſſi bien que la *poſſibilité* de cette *réſurrection*.

L'ame ne peut agir que par l'entremiſe des ſens. On conçoit donc que Dieu a formé une *machine organique* compoſée d'une matière analogue à celle du *Feu*, de l'*Ether* ou de la *Lumière* ; que cette machine infiniment déliée & enveloppée du *corps calleux*, eſt proprement le *ſiège de l'ame*, l'organe de la communication réciproque entre l'ame & le corps ; qu'elle eſt elle même le *corps eſſentiel* à l'homme, & que pendant la vie, les fibres de ce ſiège de l'ame qui correſpondent avec les ſens, en reçoivent certaines *déterminations*

nations qui constituent le *physique* de la *mémoire* ou du *souvenir*.

La mort rompt cette communication du siège de l'ame avec les sens, & des sens avec le monde visible. Mais la nature du siège de l'ame est telle qu'elle le soustrait à l'action des causes qui détruisent le corps grossier. Dans ce nouvel état, l'homme conserve son *moi*, sa *personnalité*, parce que son ame demeure unie à cette petite machine organique, qui conserve la mémoire ou le souvenir du premier état où il s'est vu.

De cette manière, le siège de l'ame renferme actuellement le germe de ce *corps incorruptible & glorieux*, dont parle la Révélation. Elle nous achemine à admettre ce germe ou ce siège de l'ame par la comparaison si belle & si philosophique du *grain semé en terre*. Il semble qu'elle veuille nous rappeller par là aux loix générales, & nous insinuer que la *résurrection* ne sera que l'effet de ces loix. L'*homme* est ce *grain* semé sur la terre ; l'*enveloppe* du grain périt ; & de son intérieur sort une *plante* bien différente de cette enveloppe & qui fructifiera dans l'éternité.

Notre corps *actuel* a un rapport direct au *monde* que nous habitons ; il a des organes qui ne peuvent s'exercer que dans ce monde ; la Révélation nous apprend que tous ces organes dissous par la mort, ne seront point rétablis, que l'*estomac* sera détruit, que

que la diſtinction des *ſexes* ſera abolie, que la *chair* & le *ſang* ne ſe réveilleront plus. Le *corps humain*, renfermé en petit dans le ſiège de l'ame, a un rapport direct au monde que nous habiterons un jour. Formé d'une matière vive comme celle de la Lumière ou de l'Ether, outre les organes qui exercent dès ici bas leurs fonctions, il en renferme d'autres qui ne doivent point ſe développer ſur la terre, mais qui ſont préparés pour la vie à venir. Il eſt, & après la réſurrection, il ſera auſſi *inaltérable*, auſſi *incorruptible* qu'aucune matière puiſſe l'être. Dégagé de tout élément groſſier & terreſtre, ſubtil au delà de toute imagination, il ſera ce *corps ſpirituel* que l'Ecriture Sainte oppoſe au *corps animal* qui n'en eſt que l'enveloppe. Ce corps glorieux, comme l'Ether & la Lumière, n'aura point de peſanteur, & nous pourrons le tranſporter dans les divers points de l'eſpace au gré de notre volonté, & peut-être avec une viteſſe égale à celle de la Lumière. Enfin étant inaltérable, il ſera par cela même revêtu de l'immortalité.

La *réſurrection* conſiſtera donc uniquement dans le *développement* de ce petit corps caché dans le ſiège de l'ame; ſes diverſes parties s'étendront dans tous les ſens néceſſaires, pour qu'il acquière la grandeur & la forme propres à l'humanité. Il en ſera de même de la *trans-*

formation des Vivans au jour du Jugement. *En un clin d'œil*, le *corps animal*, qui leur eſt néceſſaire ſur la terre, tombera en poudre, & la machine organique, qui eſt le ſiège de l'ame, ſe développera & s'étendra par un changement auſſi prompt que l'action rapide de la Lumière.

Ce ſyſtême, beaucoup mieux expoſé dans l'Ouvrage de notre Auteur que nous n'avons pu le faire, nous paroît très beau, très conſolant, & très propre à éclairer tous les ennemis de la Révélation qui voudront bien ſe donner la peine de raiſonner. Ils verront que la réſurrection ainſi expliquée, eſt non ſeulement poſſible, mais néceſſaire pour que l'ame puiſſe exercer ſes fonctions dans l'éternité. Dès qu'on a poſé pour principes que l'ame eſt immortelle, qu'elle ne peut exercer ſon activité que par l'entremiſe du corps; & que c'eſt-là ce qui conſtitue l'eſſence de l'homme, il faut néceſſairement admettre que le corps lui ſera éternellement uni.

Qu'il nous ſoit permis cependant de hazarder ici une difficulté. Si cette *machine organique* que l'Auteur ſuppoſe être le ſiège de l'ame, ſi *ce germe* du Corps qui reſſuſcitera & qui ſera incorruptible & immortel, ſe ſéparoit de l'ame & étoit couché dans le tombeau pour s'en relever un jour, alors il y auroit une réſurrection effective par la réunion des deux

deux ſubſtances qui compoſent notre être, & une réſurrection telle que la Révélation l'annonce, en déclarant que *ceux qui ſont dans les ſépulchres, en ſortiront en réſurrection de vie ou en réſurrection de condamnation.* Mais de la façon dont notre Auteur explique ce dogme, il ſemble qu'il n'y auroit ni *mort* ni *réſurrection* réelles. Il n'y auroit point de *mort*, puiſque le corps eſſentiel à l'homme ne ſeroit point détruit, ſon enveloppe accidentelle tombant ſeule en ruines puiſqu'il ne ſeroit jamais ſéparé de l'ame, puisqu'il continueroit à vivre & à exercer ſes fonctions. Il n'y auroit point de *réſurrection* proprement dite, puiſque le corps eſſentiel à l'homme n'ayant ſouffert ni deſtruction ni altération, il n'y auroit aucun lieu à un rétabliſſement, & que rien de tout le corps groſſier qui auroit été ſéparé de l'ame, ne devroit ſe relever du tombeau. Il ſemble donc que le ſyſtême de l'Auteur eſt moins propre à expliquer, à établir le dogme de la réſurrection qu'à le faire diſparoître.

D'un autre côté, ſi pour conſerver le dogme de la réſurrection, tel que la Révélation l'expoſe, on diſoit que la machine organique où le germe du corps humain ſe ſépare de l'ame par la mort, & lui ſera réuni par la réſurrection, il y auroit une autre difficulté contre le ſyſtême de notre Auteur. Le *moi* ou la *perſonalité* de l'homme conſiſte uniquement, ſelon lui,

dans la *réminiſcence*. La *réminiſcence* ne peut avoir lieu que par le jeu des *fibres*. La *machine organique* poſſede ſeule les *fibres*; donc la *ſéparation* de cette *machine* d'avec l'ame emporteroit avec elle la *réminiſcence* & détruiroit le *moi* ou la *perſonnalité*. Il n'y auroit, nous ſemble-t-il, qu'un ſeul moyen de réſoudre cette difficulté, ce ſeroit de changer quelque choſe au ſyſtême de notre Auteur. Nous ſuppoſerions que l'ame qui, pendant qu'elle eſt unie au corps, ne reçoit des idées que par le moyen des ſens & par le jeu des fibres, a pourtant en elle même, par ſa nature, par ſon activité propre, la faculté de travailler les idées qu'elle a reçues, de les polir, de les perfectionner, de les étendre & d'en conſerver le ſouvenir, même après ſa ſéparation d'avec les fibres dont le jeu les lui avoit communiquées. De cette manière elle conſerveroit la *réminiſcence* & par conſéquent le *moi* ou la *perſonnalité*. La ſouveraine Intelligence voit tout ſans organes, elle embraſſe toutes les idées poſſibles & en conſerve éternellement la mémoire. Pourquoi ne ſuppoſeroit-on pas quelque choſe d'analogue dans des êtres ſpirituels qu'elle a formés à ſon image? Pourquoi ces êtres ſpirituels ne pourroient-ils pas exercer leurs fonctions, tantôt par le ſecours des ſens & tantôt ſans leur entremiſe? Dès qu'on ſuppoſe qu'ils ont été faits pour être, pendant un certain eſpace de

de tems, séparés de toute espèce de corps, pourquoi ne supposeroit-on pas aussi qu'ils ont été faits de manière à exercer également bien leurs facultés dans l'un & dans l'autre état? Nous croirions donc que l'*ame* a une *activité* bien plus étendue que l'Auteur ne le suppose; que cette *activité* est telle, qu'elle peut conserver la *réminiscence* & par conséquence le *moi* ou la *personnalité*, même après sa séparation d'avec le *germe* du corps; que ce *germe* du corps se sépare effectivement de l'ame, par la mort; & enfin que ce sera par le *développement* de ce germe impérissable, & par sa *réunion* avec l'ame que s'opérera la résurrection.

Cette idée que nous avons de l'activité de l'ame, nous conduit à une autre opinion de notre Auteur, à laquelle nous avons peine à nous conformer. „ Une ame „ humaine, dit-il, qui seroit placée dans „ le cerveau de la statue, y éprouveroit „ précisément les mêmes choses qu'y é„ prouve l'ame de celle-ci. La *réminis„ cence*, la *mémoire*, l'*imagination*, &c. „ seroient les mêmes pour cette ame que „ pour celle de l'automate..... Ainsi „ quand toutes les ames seroient exacte„ ment *identiques*, il suffiroit que Dieu eut „ varié les *cerveaux*, pour varier toutes „ les ames. Si l'ame d'un HURON eut „ pu hériter du *cerveau* de MONTESQUIEU,

„ MONTESQUIEU créeroit encore " (3)

D'une part, il nous paroît fort difficile à concevoir qu'une ame qui, n'ayant jamais été unie à aucun corps, n'auroit jamais éprouvé ni ſenſation ni idée, & qui ſe trouveroit tout à coup *placée dans le cerveau* d'un automate parvenu à l'état d'être ſentant & penſant, il nous paroît difficile à concevoir que cette *ame* put *ſe ſouvenir d'avoir éprouvé des choſes* qu'elle n'auroit jamais éprouvées. Et c'eſt cependant ce qui devroit arriver à cette ame, ſi *la réminiſcence*, *la mémoire*, *l'imagination étoient les mêmes pour elle que pour l'automate*. Si cela lui arrivoit, elle ſeroit le miſérable jouet d'une illuſion que l'*automate* n'auroit jamais *éprouvée*; & il y auroit toujours au moins, entre l'état de cette *ame* & celui de l'*automate*, la même différence eſſentielle qu'il y a entre le *ſonge* & la *réalité*.

D'un autre coté, il nous paroît que c'eſt trop aſſujettir l'ame à la matière, que de faire entièrement dépendre des organes corporels ſes opérations les plus ſublimes. C'eſt trop attribuer au corps que de le regarder comme le ſeul principe des plus belles connoiſſances que l'ame puiſſe acquérir. Sans doute le corps contribue beaucoup aux opérations de l'ame, il les facilite ou y met obſtacle; mais que l'éléva-

tion

(3) *Chap.* XXV. p. 494, 495.

tion, plus ou moins grande du génie, ne dépende pas auſſi en grande partie du degré de perfection que le Créateur a donné à chaque ame, c'eſt ce que nous ne ſaurions nous perſuader. L'homme tient par ſon corps au monde terreſtre, & comme le Créateur a voulu qu'il y eut une grande *variété* entre les créatures terreſtres, même dans chaque claſſe, il a *varié les cerveaux* des hommes & leurs organes extérieurs. Mais l'homme tient auſſi par ſon ame au monde des intelligences; le Créateur pour atteindre à l'*unité variée* qui conſtitue le *beau*, a donc auſſi *varié* les ames, en leur attribuant divers degrés de perfection. L'idée que nous nous formons de l'*ordre* & de la *ſymétrie* nous perſuade que deux ſubſtances unies pour ne former qu'un ſeul être, doivent être exactement proportionées l'une à l'autre; ſans quoi l'une des deux ne ſauroit exercer ſa force & reſteroit dans une inutilité, qui ne peut pas être entrée dans le deſſein du Créateur. L'ame de *Monteſquieu* eut été fort mal encadrée dans le cerveau d'un *Huron*; elle n'auroit rien créé & n'auroit point répondu à ſa deſtination. Réciproquement l'ame d'un *Huron*, placée dans le cerveau de *Monteſquieu*, y auroit trouvé des organes trop ſubtils, trop mobiles pour elle, elle n'auroit pas ſu les approprier à ſon uſage, non plus qu'un Charpentier ne ſauroit manier avec adreſſe les outils déliés d'un Ebé-

niſte. Pour former un MONTESQUIEU, il falloit tout à la fois & une ame comme la ſienne & un cerveau comme le ſien; il n'a *créé* que parce qu'il réuniſſoit le cerveau le mieux diſpoſé & l'ame la plus ſublime. Mr. BONNET ſavant Naturaliſte, profond Métaphyſicien, citoyen zélé & chrétien vertueux, n'eut point enrichi le monde philoſophe du magnifique Ouvrage que nous venons d'analyſer, s'il n'avoit pas une ame ſupérieure aux ames vulgaires, & proportionnée à la ſubtile délicateſſe de la machine organique que ſon cerveau enveloppe.

ARTICLE SECOND.

HISTOIRE d'ANGLETERRE, depuis la Deſcente de Jules Céſar juſques au Traité d'Aix-la-Chapelle en 1748, par M. T. SMOLETT, M. D. traduite de l'Anglois par M. TARGE, Correſpondant de l'Académie Royale de Marine. A *Orleans* chés J. *Rouzeau Montaut* 1760. Tom. III. 500 pag. Tom. IV. 489. pag.

NOus avons déjà dit, en annonçant les deux premiers Tomes de cette hiſ-

hiſtoire (1) ce que nous penſons de l'Ouvrage de M. SMOLETT, & de la Traduction, que nous en donne M. TARGE. Les deux nouveaux volumes que nous avons en main, ne démentent point l'idée avantageuſe que nous nous en ſommes faite. Et M. TARGE a ſu donner un nouveau prix à ſon travail, par la modeſtie avec laquelle il a reçu les avis que quelques Journaliſtes lui ont communiqués, & par ſon attention à en faire uſage.

Cet habile Traducteur nous avoit fait eſpérer que nous trouverions à la tête du troiſième volume, ce qu'il avoit à expoſer ſur le Gouvernement & ſur la Religion de la Grande Bretagne; s'il n'a pas acquité ſa promeſſe, & s'il a remis à nous préſenter ces objets importans, juſques au tems de la Réformation, c'eſt qu'en effet ils trouveront mieux à cette Epoque leur place naturelle. Il ſe réſerve même la liberté de ſéparer ces deux objets du corps de l'Ouvrage, & de les traiter à part ſous le titre d'*Introduction à l'Hiſtoire d'Angleterre*. De cette maniere ceux qui ſeront aſſez peu curieux pour ne pas s'intéreſſer à cette diſcuſſion, pourront éviter l'achat de ce morceau ſéparé, ſans ſe priver de l'hiſtoire même.

Aſſuré préſentement de la diſtribution des matieres dans chaque Tome, Mr. TAR-

(1) *Bibliot. des Sci. & des B. A.* Tom. XIV. p. 378. & ſuiv.

TARGE nous donne, dans un Avertiſſement, l'eſquiſſe abrégée du contenu des XVIII volumes qui compoſeront cette Hiſtoire. Si la paix qu'il déſire avec tous les bons eſprits, renaît avant l'impreſſion du dernier Tome, il eſpère pouvoir donner un ſupplément où l'on trouvera le nouveau Traité, qui terminera les horreurs de la guerre dont l'Europe eſt déſolée & dont l'humanité gémit.

Les deux volumes que nous annonçons, contiennent les règnes de GUILLAUME le *Roux*, de HENRI I, de ETIENNE, de HENRI II, de RICHARD *Cœur de Lion*, de JEAN *ſans Terre*, de HENRI III; ce qui comprend un eſpace de 171 ans, depuis 1087 juſques à 1258.

Sans doute on ne s'attend pas que nous ſuivions ici nos Auteurs dans le détail des guerres, des révoltes, des traités, des perfidies, des attentats, des foibleſſes, ni même des actes d'héroïſme & des beaux traits de vertu que cette Hiſtoire nous préſente. Nous nous bornerons à en extraire quelques endroits qui nous paroiſſent les plus propres à caractériſer le goût qui domine, ſoit dans l'Ouvrage même de Mr. SMOLETT, ſoit dans les remarques du Traducteur.

A l'occaſion de l'aſſaſſinat de *Malcolm*, Roi d'Ecoſſe, dont le grand courage & la rare vertu n'étoient, ce ſemble, ternis par aucun mêlange de vices & de foibleſſes,

& qui fut vivement regretté, non ſeulement de la Reine Marguerite ſon Epouſe, que la douleur coucha dans le tombeau trois jours après, mais encore de tous ſes ſujets & des Anglois eux mêmes; à cette occaſion, dis-je, Mr. TARGE fait cette remarque. „ On prétend qu'un des Officiers de ce „ Roi d'Ecoſſe fut honoré par ce Monar- „ que du titre de *Stuart*, ou Gouverneur „ général de toute l'Ecoſſe, & que c'eſt „ de lui que deſcend l'illuſtre Famille qui „ a régné depuis ſur ce Royaume & ſur „ celui d'Angleterre.

Mr. SMOLETT & Mr. TARGE ne ſont pas toujours d'accord. Celui-ci traduit fidèlement l'Original, mais il tâche de corriger dans ſes notes les opinions de ſon Auteur, qui ne ſeroient pas goûtées en France, & il évite avec grand ſoin tout ce qui pourroit le faire ſoupçonner de penſer en Huguenot. C'eſt ainſi qu'il prend hautement le parti de célébrer tous ceux que Rome a honorés de la canoniſation, & qu'il va même juſqu'à vouloir juſtifier les *Croiſades*. Mr. SMOLETT avoit dit, „ Le „ projet *romaneſque* de retirer la Terre Sain- „ te des mains des Sarrazins avoit été ſug- „ géré au Pape *Urbain* II par un Moine „ *fanatique*, connu ſous le nom de *Pier-* „ *re l'Hermite* ". Le Traducteur eſt fort choqué de ces expreſſions, & il prétend qu'il n'y avoit rien que de louable dans le deſſein de délivrer les Chrétiens qui gémiſſoient

foient sous le joug des Infidelles ; & qu'il n'y avoit aucune superstition, aucun fanatisme dans ceux qui prêchoient la Croisade ni dans ceux qui se croisoient, parce qu'Urbain ne promit le pardon des péchés qu'à ceux qui mourroient dans ces expéditions *en vraie pénitence* Si les promesses d'Urbain s'étoient bornées là, les Chrétiens n'avoient qu'à rester chez eux, car à ce prix là, ils pouvoient aussi bien espérer le pardon de leurs péchés en mourant dans leur lit qu'en allant dans la Palestine se faire massacrer par les Infidelles. Il étoit louable de penser à délivrer les Chrétiens captifs, & cette œuvre de charité pouvoit s'opérer par quelque somme d'argent. Mais le dessein de conquérir la Terre Sainte, d'ébranler toute l'Europe, de faire marcher tous les Souverains & des armées innombrables pour exterminer les Sarrazins, sans prévoir les difficultés d'une pareille entreprise, ce dessein n'avoit-il rien de *romanesque* ? Se faire un point de religion d'exécuter un semblable projet, n'est-ce pas pur *fanatisme*? Et si aujourd'hui quelque Moine s'avisoit de courir de Royaume en Royaume pour soulever les Puissances & exciter les Peuples à faire la guerre aux Turcs, sous prétexte de délivrer les esclaves chrétiens, ne le traiteroit-on pas en fanatique & en insensé?

Ce fut GUILLAUME *le Roux* qui fit construire la Salle magnifique de *Westminster*,

ſter, qui eſt le lieu où s'aſſemble le Parlement d'Angleterre. Ce Prince, orgueilleux & inhumain, impoſa des taxes exorbitantes ſur le Peuple pour fournir aux fraix de cet Edifice & de quelques autres Ouvrages publics; & cela préciſément dans un tems où la famine déſoloit les habitans du pays. Et non content d'avoir fait bâtir cette ſuperbe Salle dans un tems ſi peu convenable, il affecta de la mépriſer à ſon retour de Normandie, la traitant de petite chambre à coucher, quoiqu'elle fut déjà la plus grande Salle qu'il y eut en Europe.

Anſelme, Archevêque de Cantorberi, avoit fort à cœur d'obliger les Eccléſiaſtiques à garder le célibat. Il fit même aſſembler un Concile où il fut ordonné que tous les Prêtres mariés quitteroient leurs femmes ſous peine de ſuſpenſe, & même d'excommunication s'ils oſoient célébrer enſuite le ſervice divin. Cependant malgré ces efforts les Eccléſiaſtiques ne pouvoient ſe réſoudre à renoncer aux douceurs du mariage. Rome entreprit de les y obliger. *Calixte* II. envoya le Cardinal *de Crême*, Légat *a latere* en Angleterre. Celui-ci aſſembla à Londres un Concile national, où il préſida ſur un trône élevé au deſſus des Archevêques Anglois, qui n'oſerent pas témoigner l'indignation qu'ils en conçurent. On y fit entr'autres loix un Canon très ſe-

ſévère contre le mariage du Clergé, dont le Prélat ne parloit qu'avec la plus grande vivacité : il aſſuroit que c'étoit un crime digne de la mort la plus cruelle, de conſacrer le corps de Jeſus-Chriſt en ſortant des bras d'une proſtituée ; nom qu'il donnoit aux femmes des Prêtres. Mais ſa conduite étoit-elle auſſi chaſte que ſes diſcours? La nuit ſuivante, quoiqu'il eut conſacré l'Euchariſtie, il fut ſurpris couché avec une femme publique, ce qui le couvrit d'une telle confuſion, qu'il partit ſecrètement le lendemain, & que le Concile fut ſubitement rompu dès le troiſième jour de ſa tenue. On peut juger par ce fait, que Mr. TARGE ne contredit point, ſi c'eſt un eſprit de pureté & de perfection ou un eſprit de ſyſtême, d'intérêt & de politique qui a introduit dans la Chrétienté le célibat des Eccléſiaſtiques. Ce chaſte Prélat eſt le même *Gui de Crême*, qui fut élu Pape par la faction oppoſée à *Alexandre* III, & qui ſous le nom de *Paſchal* III, ſuccéda à l'Antipape *Victor*.

Notre Auteur expoſe fort au long l'hiſtoire des démêlés de Henri II. avec *Thomas Becket*, Archevêque de Cantorberi & le Pape *Alexandre III.* On ſait que *Thomas* fut aſſaſſiné aux pieds d'un Autel, par quatre Seigneurs qui ſe portèrent à ce crime énorme de leur propre mouvement, & pour ſignaler leur attachement au Roi qu'ils

qu'ils voyoient extrêmement irrité contre le fougueux & opiniâtre Archevêque. „ Ainſi périt, *dit* Mr. Smollett, l'un des „ plus hardis, turbulens, vindicatifs & „ ambitieux Prêtres, qui ſe fuſſent encore „ dévoués pour miniſtres des uſurpations „ du ſiège de Rome, & de l'accroiſſement „ de l'Egliſe ſur les ruines du gouverne„ ment civil. Alexandre, pour l'honneur „ de la Papauté, & dans la vue d'encou„ rager d'autres Enthouſiaſtes, le cano„ niſa environ deux ans après ſa mort, „ ſans avoir ſuivi la procédure ordinaire „ en pareilles circonſtances, ni fait aucune „ information juridique des miracles qu'on „ lui attribuoit. Ce fut ſeulement ſur le bruit „ public de quelques hiſtoires frivoles & „ de quelques viſions prétendues, auxquel„ les les Cardinaux Albert & Théodun, „ alors en Normandie, eſſayèrent de don„ ner crédit, que ſa Sainteté publia une „ Bulle, adreſſée au Clergé & au peuple „ d'Angleterre, pour établir une fête tous „ les ans en commémoration du martyre „ de Becket. Cependant cette canoniſa„ tion n'empêcha pas que, quarante ans „ après, un Normand, nommé *Roger*, ne „ ſoutînt publiquement dans l'Univerſité „ de Paris, que le Prélat étoit *damné* com„ me un rebelle & un traître à ſon Sou„ verain. "

Toute la relation, que l'Auteur fait de ces fameux démêlés, déplait beaucoup au

Traducteur, qui emploie diverses notes à justifier le nouveau Saint, qui déclare qu'en qualité de *bon Français*, il croit devoir proteſter contre l'indécence des termes dont ſe ſert l'Auteur Anglois, & même contre l'eſprit général de ſon récit, & qui enfin s'appuye de l'autorité de *Fleury* & ſurtout de *Boſſuet*, pour ſoutenir la gloire de *St. Thomas de Cantorbery*. Nous ne voyons pas pourtant que cette Apologie l'ait diſculpé des accuſations diverſes portées contre lui devant le Conſeil Royal, & l'aſſemblée des Comtes & Barons, ni du crime de parjure pour avoir violé le ſerment qu'il avoit fait d'obſerver les conſtitutions de Clarendon, ni d'une inflexibilité exceſſive à ſoutenir les prétentions exorbitantes & injuſtes de la Cour de Rome.

On voit ici la première découverte de l'Amérique en 1171. Les *guerres civiles* qui déſoloient le Pays de Galles, engagèrent un des Princes de ce Canton, nommé *Madoc*, à quitter ſa Patrie. Il équipa pluſieurs Vaiſſeaux, mit à la voile avec ſes partiſans, & vogua au nord de l'Irlande pour y découvrir quelque nouveau Pays. Enſuite tournant à l'Oueſt, ils arrivèrent à des terres inconnues, qui étoient vraiſemblablement les côtes de l'Amérique. Ils y formèrent un établiſſement, & firent à leur retour un rapport ſi avantageux de cette nouvelle Contrée, qu'un grand

nom-

nombre de familles ſe déterminèrent à ſuivre leur fortune. Ils remirent à la voile avec dix Vaiſſeaux; mais il eſt vraiſemblable que cette Colonie ſe détruiſit par la ſuite, & que le ſecond embarquement périt en mer, puiſque depuis lors on n'en a plus entendu parler.

C'eſt à cette même Epoque, à l'an 1171, que l'on rapporte la conquête de *l'Irlande*. Le Roi HENRI II. ſe rendit en perſonne dans cette Iſle avec une bonne armée; il n'y trouva preſque aucune réſiſtance. Les Princes, entre leſquels le Pays étoit partagé, vinrent ſucceſſivement ſe ſoumettre & lui faire hommage. Il ne lui falut pas plus de tems pour devenir maître de toute l'Irlande, qu'il n'en falloit pour la parcourir. Pour s'en aſſurer la poſſeſſion, il mit de fortes garniſon dans les Places capables de quelque défenſe, & il s'attacha à gagner les Grands & les Peuples par ſon affabilité, par des préſens magnifiques, & par les bons règlemens qu'il fit pour corriger un grand nombre d'abus funeſtes, tels entr'autres que la polygamie. Depuis ce tems-là l'Irlande a toujours appartenu à la Couronne d'Angleterre.

Les commencemens du règne de RICHARD, *Cœur de Lion*, furent funeſtes aux Juifs de Londres & de divers autres endroits. Ce Prince avoit fait publier une défenſe à tous les Juifs d'entrer dans l'Egli-

ſe pendant la cérémonie de ſon couronnement, & de s'introduire dans le Palais durant ſon dîné. Il paroit que ſon unique objet avoit été de prévenir la confuſion inſéparable de la foule; mais un petit nombre, de riches Hébreux curieux & imprudens, eſſayèrent de ſe gliſſer parmi la multitude. On les reconnut & pluſieurs d'entr'eux furent foulés aux pieds & tués ſur la place. La populace de Londres, inſtruite de l'ordre que le Roi avoit donné de chaſſer les Juifs, prit auſſi tôt les armes, aſſiégea dans leurs maiſons tous les marchands de cette nation, & tua tous ceux qui ſe rencontrèrent dans les rues. Les mutins mirent le feu aux maiſons qu'ils ne purent forcer, & firent périr dans les flammes une multitude de Juifs. La canaille n'épargna pas même les Chrétiens, car elle profita de la confuſion & du trouble général pour piller indifféremment par tout. Envain le Roi envoya-t-il le grand Juſticier & divers autres Seigneurs pour appaiſer le tumulte. Ils ne purent venir à bout de calmer cette populace effrénée, qui les maltraita eux mêmes & les obligea à prendre la fuite. Le maſſacre, l'incendie & le pillage durèrent juſques au lendemain, mais au point du jour le peuple ſe diſperſa. Quelques uns des auteurs de cette émeute furent reconnus & punis de mort, & le Roi fit publier une Ordonnance pour empêcher à l'avenir

de

de pareils désordres, & pour déclarer qu'il prenoit les Juifs sous sa protection. Cela n'empêcha pas cependant qu'ils ne fussent massacrés depuis à Lyme, Stamford & York; mais il paroit que le zèle de Religion eut moins de part à ces cruautés que le dessein de s'enrichir des dépouilles d'une nation méprisée. Plusieurs Gentilshommes, débiteurs de ces Juifs, se joignirent à leurs assassins, & après en avoir tué plus de cinq cent, ils se rendirent à la Cathédrale d'York, où leurs Obligations étoient déposées, forcèrent l'Officier à les mettre entre leurs mains & les brûlèrent dans l'Eglise avec grande solemnité. Le Roi ordonna la punition des coupables, mais les principaux s'étoient enfuis en Ecosse, & le grand Justicier se contenta de priver de leurs charges le premier Shérif & le Gouverneur, & d'imposer des amendes sur les plus riches habitans.

Les notes du Traducteur deviennent plus intéressantes à mesure qu'on se rapproche de nos tems. Sa jalousie pour la gloire de sa Nation & de ses Monarques lui donne de la chaleur, & il n'épargne rien pour disculper les Rois de France, que Mr. SMOLLETT ménage peu, & pour ternir l'éclat des éloges que l'Auteur donne aux Rois d'Angleterre. Cela est frappant dans l'histoire de RICHARD, *Cœur de Lion*, qui eut pour Rival & pour ennemi perpétuel PHI-

LIPPE AUGUSTE. Autant que l'Hiſtorien Anglois montre de zèle pour relever les grandes qualités de Richard & pour peindre les ſentimens jaloux, les artifices odieux & les perfidies de Philippe, autant Mr. TARGE paroit-il ardent à noircir la mémoire du premier, & à aſſurer au ſecond l'honneur de chaque évenement, où ces deux Princes furent en oppoſition.

Il n'y avoit pas moyen d'orner de beaux traits & de couleurs brillantes les portraits de JEAN *ſans terre* & de HENRI III. Auſſi Mr. SMOLETT n'entreprend-il pas de les embellir. Naïf & exact, comme le doit être un Hiſtorien, il ne cherche point à déguiſer la foibleſſe, les vices, les lâchetés de ces Princes mépriſables, ni les fautes énormes qu'ils commirent ſoit dans le Gouvernement, ſoit dans leurs expéditions guerrières. Il les détaille avec la même ingénuité & la même force qu'il décrit les orgueilleuſes prétentions de la Cour de Rome, la hauteur, l'arrogance & l'avidité des Légats des Papes, qui tyranniſoient ſans ménagement, avec un deſpotiſme intolérable, le Clergé & le peuple d'Angleterre, & qui n'exerçoient leur induſtrie qu'à trouver chaque jour de nouveaux moyens de lever des contributions exorbitantes dans ce Royaume, qu'ils regardoient comme le Patrimoine de St. Pierre. A cet égard Mr. TARGE n'a rien à reprendre dans les récits de ſon Auteur.

Nous

Nous aurions souhaité de trouver dans cette Histoire, des observations sur les Usages, sur les Loix, sur l'état des Sciences, des Arts, du Commerce & de la Navigation, sur les mœurs qui caractérisoient les siècles que l'Auteur nous retrace; mais il a négligé ces objets importans. La seule remarque qu'on trouve ici, où les Arts puissent prendre quelque intérêt, nous la devons à l'habile Traducteur, qui dans une de ses notes, nous montre l'origine de la monnoie d'or en Angleterre. „ Henri „ ordonna, dit-il, en 1257, de frapper „ une monnoie d'or, du poids de deux „ sterlings, ou sols d'argent. Ce furent „ les premieres espèces de ce métal fabriquées par les Rois d'Angleterre, & elles „ causèrent de l'ombrage aux habitans de „ Londres. Ils en portèrent leurs plaintes, „ vraisemblablement par rapport à quelque „ défaut de poids; sur quoi Henri fit publier une Ordonnance pour les supprimer, & autoriser tous ceux qui en auroient reçu en payement, à les apporter à „ la Bourse, où ils en reçurent le montant „ en monnoie ordinaire, sous la déduction „ d'un demi sol pour le monnoyage. "

ARTICLE TROISIEME.

ALGEMEENE BESCHOUWINGEN VAN DE DRIFTEN DER DIEREN, *en voornamelyk van derzelver Konſt-driften... door* HERMANNUS SAMUEL REIMARUS, *Hoogleeraar te Hamburg* &c.

C'eſt-à-dire,

CONSIDE'RATIONS générales ſur les divers INSTINCTS DES ANIMAUX, & ſur leurs Inſtincts induſtrieux en particulier, par Mr. REIMAR, Profeſſeur à Hambourg: Ouvrage traduit de l'Allemand par *J. G. van Haar*, & précédé d'une Préface de Mr. *Lulofs*, Profeſſeur dans l'Univerſité de Leide &c. *Leide* chez *Abr. Honkoop*, 1761. Gr. Octavo de 400 *pp* ſans les Préfaces & la Table des Matières.

MR. REIMAR eſt depuis long-tems très connu en Allemagne par nombre de productions fort eſtimées. Celle-ci ne

ne peut qu'ajouter à la réputation qu'il s'y eſt acquiſe. Elle répond parfaitement à l'opinion avantageuſe que l'on doit s'enformer dans ce Pays, en voyant le ſoin qu'a pris Mr. le Profeſſeur *Luloſs*, de lui procurer un bon Traducteur, la peine qu'il s'eſt donnée d'y joindre une Preface raiſonnée de ſa façon, & le deſſein qu'il avoit connu, mais qu'il n'a malheureuſement point rempli, de l'accompagner de notes dans le goût de celles, dont il a enrichi les excellentes *Diſſertations* du même Auteur, *ſur les principales Vérités de la Religion Naturelle*. Métaphyſicien profond, bon Naturaliſte, Théologien judicieux, le Savant de Hambourg a réuſſi en effet à traiter ſa matière, nous oſons le dire, de façon à mériter les plus grands éloges. Il débute par expoſer en Hiſtorien Philoſophe ce que l'obſervation nous apprend des *divers Inſtincts des Animaux*. C'eſt le ſujet des ſept premiers Chapitres de ſes Conſidérations. Enſuite, après avoir diſcuté, dans les Chapitres huit & neuf, ce que les plus célèbres, tant des Anciens que des Modernes ont dit de ceux de leurs *Inſtincts*, qu'on peut nommer *Inſtincts induſtrieux*, (1) il développ-

(1) Nous avons été embarraſſés à rendre en François l'expreſſion Hollandoiſe *Konſt-driſten*, littéralement traduite de l'Allemande *Kunſt-Triebe*. D'abord nous penſions à celle d'*Arts innés* qui ex-

loppe admirablement bien dans le dixième, ce qu'il en croit constituer la nature. Enfin paroit un dernier Chapitre, la conclusion du tout, où l'explication qu'il a donnée de cet ordre d'*Instincts*, l'objet de l'étonnement du Sage comme de celui de l'Ignorant, lui sert à perfectionner, & la connoissance du Créateur, & la connoissance de nous-mêmes.

Partisan du célèbre *Wolf*, Mr. REIMAR suit dans sa marche celle de la *Psychologie* de ce Grand Homme. Les sept premiers chapitres de son Ouvrage en forment la partie *empyrique* ou *expérimentale*. Il y fait en Observateur intelligent l'histoire des *divers Instincts des Animaux*. D'abord, il remarque qu'on ne peut que leur assigner une *ame*, par cela seul qu'ils ont de la sensibilité, des perceptions; ce que nous nommons *notre ame*, n'étant autre chose que le principe intérieur, au moyen duquel nous nous appercevons plus ou moins distinctement des objets qui s'offrent à nous. Après quoi il définit le mot d'*Instinct*, ce mot si souvent décrié comme un mot vuide de sens, qui ne sert qu'à voiler l'ignorance ou l'em-

prime très bien l'idée de l'Auteur. Mais tout bien considéré nous nous sommes déterminés pour *Instincts d'industrie*, parce que le ton général de l'Ouvrage exige absolument que l'on conserve la dénomination d'*Instincts*.

l'embarras de ceux qui l'emploient. Il entend par là toute tendance, toute disposition naturelle à un genre d'action quelconques. Puis il indique & développe au long les trois ordres d'*Instincts* qu'il faut admettre dans les Animaux, en conséquence de cette définition sans doute très philosophique. Les uns sont des *Instincts de méchanisme;* ils appartiennent au corps, au tout organisé qu'il forme, & concourent à exercer ensemble, indépendamment de l'Animal, les fonctions nécessaires à la vie. D'autres sont des *Instincts de représentation.* L'effort soutenu de l'ame pour acquérir des choses une connoissance relative à l'état soit passé soit actuel du corps, voilà ce qui les constitue. Les troisièmes sont des *Instincts de volition.* Ceux-ci, qui résident également dans l'ame ont pour but ou la poursuite ou l'éloignement des objets, dont elle doit se promettre, en vertu de ses perceptions, ou de l'agrément ou du déplaisir.

Nous ne dirons que deux mots des *Instincts de méchanisme.* Le corps de la Brute, étant une machine conformée avec art, nombre d'opérations y ont lieu au moyen d'une force purement méchanique. Telles la digestion, la circulation du sang, le mouvement péristaltique des intestins &c. Mais ces opérations, ces *fonctions vitales*, n'en constituent point la vie; elles n'en sont que le soutien. Ce qui la ca-

rac-

ractèriſe, ce qui la diſtingue de la Plante, ce qui la fait vivre en un mot, c'eſt la ſenſibilité, le ſentiment. Elle vit entant qu'elle eſt ſenſible, & elle eſt ſenſible tandis que ces fonctions, ces opérations continuent à agir pour l'entretien du jeu de la machine. Les organes de ſes ſens reçoivent du dehors des impreſſions qui l'affectent, & qui l'affectent d'une manière aſſortie à ce qu'exige le genre particulier de vie où elle eſt deſtinée.

Pour ce qui eſt des *Inſtincts de repréſentation*, il nous importe d'en ſuivre le détail, deſtiné qu'il eſt à déterminer d'après l'expérience, quelles ſont les prérogatives intellectuelles de l'Animal, ſoit à les conſidérer en elles mêmes, ſoit à les comparer avec celles de l'Homme. Voici d'abord en quoi notre judicieux Obſervateur fait conſiſter les prérogatives intellectuelles des Animaux. Fondé ſur ce qu'ils ont des ſens, des organes, aſſez conformes en général aux nôtres, & qu'ils ſavent diriger leurs mouvemens en conſéquence de l'impreſſion des objets qui les frappent, il leur reconnoit une faculté pareille à celle qu'a nôtre Ame de *percevoir*, ou pour parler le langage du Wolfianiſme, de ſe *repréſenter* les objets extérieurs, d'après leurs impreſſions ſur les organes de nos ſens. Il n'a garde non plus de leur refuſer l'*attention*, ce pouvoir de fixer, de ſe *repréſenter* un objet particulier, d'où naît ce que dans le ſyſtè-

me

me Wolfien, on nomme *apperception*. En effet, dans une infinité de cas, le mouvement de leur tête, la direction de leurs yeux &c. indiquent assez que telle ou telle perception les occupe particulièrement. Ainsi encore, il trouve chez eux quelque chose d'analogue à la faculté que nous avons de nous *représenter le passé à l'occasion du présent*, c'est-à-dire, *l'imagination*, suivant les principes du Wolfianisme. Le cheval court à l'écurie, où il a été bien soigné. Le chien rampe à la vue du bâton, dont on s'est servi pour le frapper.

Mais qu'on ne s'y trompe point. Quoiqu'il trouve ces avantages dans les Animaux, il n'a garde d'en faire des êtres d'un même ordre avec l'homme, & qui n'en diffèrent que par certains degrés, comme le moins diffère du plus. Il observe au contraire que ce sont des êtres d'une toute autre classe. Des êtres, qui diffèrent aussi essentiellement de l'homme qu'ils diffèrent eux-même de la Plante. Des êtres qui n'ont avec lui qu'une espèce d'analogie, de rapport éloigné. Des êtres qui font à la vérité à bien des égards ce qu'il fait, & ce qu'il fait en conséquence de ses notions, de ses jugemens, par raison, par choix, mais qui ne le font qu'en vertu d'un genre de perceptions, de représentations obscures, embrouillées, qu'on ne doit ni confondre, ni comparer avec celles qui le guident. C'est ce que Mr. REIMAR

MAR met dans tout ſon jour, au moyen des diſcuſſions ſuivantes, également appuiées ſur ce qu'enſeigne l'expérience.

Si la Bête ſe repréſente le paſſé, le fait-elle ainſi que nous le faiſons, lors du moins que nous répondons à notre prérogative d'êtres doués du *pouvoir de réfléchir?* De propos délibéré? En allant d'un objet à l'autre? De façon qu'elle ſe propoſe à ſon gré une ſuite de choſes abſentes &c? Point du tout .... L'imagination de la Brute eſt préciſément ce qu'eſt la notre, quand ſes opérations ſe reſſentent de ce qui en forme le machinal, la conſtitution animale; quand notre repréſentation du paſſé eſt ſi mêlée avec la perception du préſent, que nous ne l'en ſéparons point pour le conſidérer comme paſſé, mais que nous le regardons à la lettre comme préſent. Par exemple, qu'un mets m'ait ci-devant répugné; c'en eſt aſſez pour qu'il me répugne de nouveau. D'où vient? Parce que mon imagination, en renouvellant à ſon aſpect le dégoût éprouvé, l'identifie imperceptiblement avec lui. Par exemple encore, je me fâche à l'occaſion d'une bagatelle, que dans un autre tems je remarquerois à peine. Pourquoi? Parce que j'ai la tête pleine de mille ſujets antérieurs de mécontentement, quoique je ne m'apperçoive point que c'eſt le paſſé plutôt que le préſent qui m'irrite. Reconnoiſſons-là les Animaux. Leur imagination, toujours con-

confuſe, toujours embrouillée, mêlant perpétuellement les anciennes repréſentations avec les repréſentations actuelles, de maniére qu'ils ne diſcernent point le paſſé, & qu'ils ne le diſtinguent point du préſent. Voyez mon chien. Je le gratte où il lui démange; ſa patte ſe met en mouvement, comme s'il ſe grattoit lui-même, il confond ce qu'il a éprouvé avec ce qu'il éprouve; le paſſé lui eſt le préſent .... Il y a plus; car de cela ſeul que les Animaux ne ſe repréſentent point le paſſé comme tel & indépendamment du préſent, il s'enſuit qu'ils ne ſauroient, ni comparer l'un avec l'autre, ni ſaiſir la conformité de l'un avec l'autre; deſorte qu'ils ſont à la lettre incapables de ſe reſſouvenir du paſſé entant que paſſé. Or c'eſt auſſi dans certains cas ce qui a lieu encore par rapport à nous; témoin celui de l'Enfance: quelques habitudes, qu'elle nous ait laiſſées, nous n'avons d'elle aucun ſouvenir, ſans doute parce que l'imagination étant toute animale durant l'enfance, nous y confondons le paſſé avec le préſent. Mais, au fond cependant, & quoique les Bêtes n'aient donc en partage que des repréſentations confuſes où le paſſé s'abſorbe avec le préſent; qui ne voit qu'elles doivent agir tout comme ſi elles ſe ſouvenoient du paſſé? Quelques brouillées en effet que ces repréſentations puiſſent être, ne renouvellent-elles pas à leur égard les impreſſions antérieures? Et

ne

ne ſuffit-il point de cela même pour que leurs procédés aient de l'analogie avec les nôtres? Pour qu'ils ſoient ce qu'ils ſeroient, ſi elles reconnoiſſoient le paſſé, le diſtinguoient du préſent, faiſoient comparaiſon de l'un à l'autre?

Il faut en dire autant de la manière, dont les Animaux connoiſſent les choſes & les différencient, ſoit qu'il s'agiſſe des individus, ou qu'il ſoit queſtion des eſpèces. Qu'a-t-elle qu'une ſorte de rapport à ce qui a lieu, à l'egard de l'homme? Ils diſcernent les objets, le chien ſon maître, le cheval ſon écurie: mais comment: comme l'Enfant ſa Mère ou ſa Nourrice. Ils ne les diſcernent point conſidérés en eux-mêmes, parcequ'ils en ſaiſiſſent la nature, les caractères eſſentiels. Ils ne les diſcernent qu'en vertu de l'identité des impreſſions confuſes qnoique vives qu'ils font ſur eux, leurs propres perceptions étant ce qui les occupe plutôt que les choſes qui les occaſionnent. Prenez un cheval de chaſſe. N'eſt-ce pas ainſi qu'il diſcerne le Cor, lui qui ne s'eſt jamais embarraſſé, ni de la forme qu'il a, ni de ce qui en produit le ſon! Ils ſemblent d'ailleurs dans bien des occaſions connoître les genres, les eſpèces. Le chien diſtingue le gibier; la brébis le paturage qui lui convient; le mâle la femelle de ſon ordre. Auroient-ils des idées abſtraites? S'éleveroient-ils du parti-

ticulier au général? Nullement. Chaque individu ayant ce qui caractériſe la claſſe où il appartient, il faut que tous ceux d'une même claſſe produiſent ſur eux les mêmes impreſſions ſenſibles; ce qui doit ſeul les mettre en état de démêler ceux d'une claſſe d'avec ceux d'une autre: n'importe que ce ſoit par leur odorat, comme dans les exemples indiqués, ou par leur vue, leur goût, leur ouie, ou bien encore par le ſimple attouchement, que les propriétés des individus, qui ſont communes à l'eſpèce, jouiſſent du pouvoir de les affecter.

Quant à ce qu'on nomme *notions*, *jugemens*, *argumentations*, *penſée*, *raiſon*, le moyen, d'en croire les Bêtes réellement ſuſceptibles? Il eſt évident que hors d'état, vu leur ſujettion à mêler le préſent & le paſſé, de faire dans leurs repréſentations une comparaiſon des choſes, qui leur apprenne à en démêler la conformité générale, elles ſont incapables par cela même de *notions*; de ce genre de repréſentations réfléchies, qui offrent à l'ame, outre l'idée de l'objet, celle des déterminations, qui lui ſont communes avec ceux de ſa ſorte. Cette poule en effet, qui couve un morceau de craie, ſait-elle ce que c'eſt qu'un œuf? Encore moins ſont-elles à même de *juger*; de fixer deux notions, de les comparer entr'elles, d'en ſaiſir la convenance ou l'oppoſition. Qu'au retour du Printems

un oiſeau prépare ſon nid, eſt-ce qu'il juge à la lettre? Conçoit-il ſéparément, d'un côté l'arbre, de l'autre le verd naiſſant, pour affirmer enſuite de l'arbre qu'il commence à reverdir? Une même impreſſion ſenſible réunit le tout à ſon égard. Pour ce qui eſt des raiſonnemens qu'on ſe plait quelquefois à leur prêter, comme dans le cas ſi connu du chien qui s'enfuit à l'aſpect du bâton; quoi de plus viſible? Il ne faut à ce chien qu'une repréſentation embrouillée de ſon maître, du bâton, des coups reçus, de la douleur ſentie. Ainſi l'Enfant deſire, prend & porte à ſa bouche le ſucre qu'il voit, ſans qu'il ait recours à une longue ſuite de Syllogiſmes (2). En-

(2) Seroit-ce une objection à faire à Mr. REIMAR qu'ici comme ailleurs, il compare les procédés des Animaux avec ceux des Enfans, lui qui ſuppoſe que les Animaux ne different point de l'Homme comme le moins differe du plus? Nous ne le penſons pas. Il eſt vrai qu'un Enfant differe d'un Homme fait, tout comme le moins differe du plus, à le conſidérer par rapport au pouvoir qu'il a de réfléchir, quoiqu'il ne l'exerce point encore. Enviſagé ſous ce point de vue, ſon état eſt celui de l'Homme non perfectionné. Mais ce n'eſt point ce dont il s'agit ici, les comparaiſons de notre Philoſophe ayant un tout autre objet. Elles tombent ſur ce qu'il y a d'animal dans les procédés de l'Enfance. Auſſi a-t-on vu plus haut que l'âge mûr lui fournit également des comparaiſons, parce que l'âge mûr lui même a ſes procédés où l'animal & non la réflexion prédomine.

Enfin, puiſque la *penſée* exige des *notions* &c. & que la *Raiſon* conſiſte à *penſer* diſtinctement, comment diſconvenir qu'on ne ſauroit, à proprement parler, leur aſſigner ni l'une ni l'autre, quoiqu'on le puiſſe dans un ſens de rapport, d'analogie, entant que leurs repréſentations, de quelque ordre qu'elles ſoient, leur ſont du même uſage dans leurs circonſtances, que nous le ſont dans les nôtres & la Raiſon & la penſée & tout ce qu'elles emportent?

C'eſt ainſi que Mr. REIMAR ramène ce que la Brute a de commun avec l'Homme à une ſorte d'analogie, de rapport éloigné. Laiſſons à nos Lecteurs le ſoin d'apprécier cette idée qui reparoit conſtamment dans la ſuite de ſes conſidérations. Il eſt tems que nous paſſions à ſon expoſé des *inſtincts de volition*. Mais dans cet expoſé que d'articles intéreſſans, dont nous ne pourrons qu'indiquer le contenu! Tel celui du développement même de ces inſtincts. S'il ne les réduit pas à quelque choſe de corporel, de purement machinal; il n'attribue point auſſi à la Bête des repréſentations diſtinctes de divers partis à ſuivre, qu'elle examine, ſur leſquels elle délibère, & dont, au moyen d'un choix libre, elle préfère le meilleur, & il la borne aux perceptions de peine ou de plaiſir, qu'excitent chez elle les impreſſions agréables ou désagréables, que les objets extérieurs font ſur ſes ſens en vertu de ſa

conſtitution; perceptions qui lui inſpirent du penchant pour ceux-ci, de l'éloignement pour ceux-là, & qui la portent à agir en conſéquence. Tel celui d'un certain ordre de cas, où les déterminations de ces inſtincts ſemblent annoncer un *choix* raiſonné, quoiqu'il n'y ſoit queſtion que d'une impreſſion ſenſible plus forte, qui eſt à l'égard de l'Animal ce qu'eſt au nôtre la conſidération réfléchie d'un bien ou d'un mal prépondérant. Ce chien, par exemple, qui rencontrant ſur ſa route un chemin de traverſe, commence par s'arrêter, puis s'aviſe d'aller à droite, d'où vient ne tourne-t-il pas à gauche? Seroit-ce parce-qu'il ſe dit, par ici l'on va à l'Eſt, par-là à l'Oueſt; or je dois être à l'Eſt; donc, au lieu de prendre par là, il faut que je prenne par ici? Ou ne ſeroit-ce pas plutôt parce, qu'à meſure qu'il fixe les objets qui l'environnent, il reconnoit le même ſentier qu'il aura ſuivi, quelques jours ou quelques années auparavant; deſorte que s'il part du bon côté, ce n'eſt qu'en vertu d'une repréſentation, qui devenue plus efficace, plus agiſſante, l'emporte enfin ſur la repréſentation oppoſée? Tel celui où l'Auteur diſtingue ces inſtincts en *naturels*, ceux des Animaux qui vivent dans l'état de liberté: & en *non-naturels*, ceux des Animaux que l'Homme s'eſt aſſervis Tel celui qui traite du *premier* de ces inſtincts, de l'amour que les Bêtes ont pour elles-mê-

mêmes; amour qu'il fonde sur ce qu'elles sont douées de sensibilité, mais dont il ne dérive point l'attachement qu'elles marquent pour leur progéniture, vu que cette sensibilité ne sauroit le produire, & qu'il exige une perception intérieure d'un autre ordre. Tel celui où il est question des instincts à *mouvemens passionnés*; les Brutes, susceptibles qu'elles sont de plaisir & de déplaisir, d'impressions agréables & désagréables, ayant aussi leurs craintes, leur tristesse, leurs haines, leurs jalousies &c.

Au lieu de nous étendre sur ces divers articles, nous devons nous borner au grand objet de notre Philosophe, à ceux des instincts volontaires des Animaux, que faute d'une dénomination plus assortie à celle qu'il emploie, nous avons nommés *instincts industrieux*, & par où il désigne ce qu'ils possedent de capacité, de dispositions à agir avec un certain art pour leur conservation & pour leur bien être, &c. Encore nous sera-t-il impossible de suivre pas à pas les nombreuses observations, qui lui servent à déterminer, dans quatre Chapitres consécutifs, d'abord ce qui caractérise en général les instincts de cet ordre; puis le rapport qu'ils ont tant avec le genre particulier de vie de chaque espèce animale, qu'avec ce qu'exige la disparité des besoins qui en résultent; enfin les différentes classes qu'ils forment, & dont il compte jusqu'à dix, d'ailleurs fort chargées de sub-

diviſions. Tout ce que nous pouvons, afin de faire ſaiſir en gros l'idée qu'il en donne, toujours d'après l'expérience, c'eſt de réunir & d'abréger quelques unes de ſes remarques les plus eſſentielles. Deſtinons y la ſuite de cet Extrait, en renvoyant au Trimeſtre prochain le compte que nous avons à rendre du reſte de ce bon Ouvrage.

Quelques variées que ſoient les différentes claſſes des Bêtes, on croit, à l'exemple de Mr. REIMAR, leur aſſigner à toutes un but commun: ce but eſt leur conſervation, leur bien être, ainſi que la conſervation, le bien être de leur progéniture. Mais qu'arriveroit-il au fond, au cas qu'elles fuſſent réduites à leurs ſens, à leurs perceptions, à leur amour pour elles-mêmes & pour les leurs? Tout au plus pourroient-elles alors démêler & deſirer fortement ce qui leur convient, diſcerner, & avoir en horreur ce qui doit leur nuire. L'eſſentiel leur manqueroit; le pouvoir de s'aſſurer de l'un & de ſe garantir de l'autre. Autant vaudroit qu'elles fuſſent condamnées à périr avec toute leur race. Auſſi, qu'il s'en faut que leurs avantages ſoient renfermés dans de ſi étroites bornes! Inſectes, Poiſſons, Oiſeaux, Quadrupèdes, tous ont un certain ordre de *capacités*, plus ou moins étendues, quoique toujours aſſorties à la nature de leurs circonſtances; capacités qui les mettent ſuffiſamment en état de déployer ce qu'il leur faut

faut d'art, d'induſtrie, ſoit pour ſubvenir à leurs propres beſoins, ſoit pour fournir à ceux de leur famille, ou déjà formée ou encore à paroître.

Mais, comment enviſager ces capacités, ou ces inſtincts, ainſi que notre Auteur les appelle, quoiqu'en avertiſſant qu'il employe ce mot uniquement pour déſigner le fait même, & point du tout pour en indiquer la cauſe? Ce que les Animaux marquent d'art, d'induſtrie, ſeroit-il ou ne ſeroit-il pas chez les uns le fruit de l'expérience; chez d'autres celui de l'inſtruction? Contemplons les; nous verrons la plupart exercer dès leur naiſſance le genre particulier de talens qui caractériſent ceux de leur eſpèce. L'araignée n'eſt pas plutôt ſortie de l'œuf qu'elle tend des pièges à la proie qui lui convient. Le caneton ſe jette dans la première eau qu'il rencontre, ſans s'inquiettet des cris perçans de la poule qui l'a couvé. A peine les ailes de l'abeille ſont-elles en état d'être agitées, qu'elle fait ce qu'elle aura à faire le reſte de ſa vie. Que ſi l'on veut quelque choſe de plus déciſif encore; qu'on ſonge aux fameuſes expériences de *Galien* & de *Swammerdam*. Le chevreau que le premier arracha du ſein de ſa mère, fut auſſi-tôt marcher, ſe gratter, ſecouer l'humidité qui l'incommodoit, préciſément comme ceux de ſa ſorte. De même du limaçon aquatique, vivipare du ſecond; d'abord qu'il fut tiré

de la matrice, il le vit tantôt ſe concentrer dans ſa coquille pour deſcendre au fond de l'eau, tantôt en ſortir le corps en partie afin de pouvoir remonter, tantôt la faire ſervir de nacelle pour voguer &c.

Il eſt vrai pourtant qu'il y a des Animaux réduits à profiter des leçons de ceux auxquels ils doivent le jour. Les oiſeaux n'accompagnent-ils point leur couvée durant un certain tems, afin de lui apprendre à diſcerner & à trouver la mangeaille qu'il lui faut? Nombre d'Amphibies, comme le veau-marin & le lion de mer entr'autres, n'ont-ils pas coutume de porter leurs petits de la terre dans l'eau & de leur enſeigner peu à peu à nager? Mais outre que ces leçons ne s'étendent guère au delà des premiers beſoins, elles n'ont lieu d'ailleurs que dans cet ordre de claſſes, où l'Animal commence ſa vie par un état de foibleſſe, qui lui rend les ſoins de ſes parens d'une néceſſité abſolue. Quant aux autres, dès qu'ils reſpirent, dès qu'ils ſont formés, on les voit conſommés dans l'art que leur conſtitution les appelle à pratiquer, & s'entendre d'eux-mêmes à l'exercer avec une merveilleuſe induſtrie.

Auſſi eſt-ce un fait que les opérations des Bêtes tiennent bien peu de l'invention, vu leur conſtante uniformité. Suivez-les attentivement dans un ſeul individu; vous connoîtrez dès-là celles de toute l'eſpèce. Ce qu'elles ſont ici, elles le ſont ailleurs;

la diverſité des climats n'y apportant aucune différence eſſentielle. Une longue ſuite de ſiècles ne les voit point ſe détériorer comme elle ne contribue pas à les perfectionner. Nos oiſeaux font leurs nids de la même manière que s'y prirent leurs dévanciers ; La république des abeilles eſt de nos jours ce qu'elle fut du tems de Virgile. Ajoutons que ſi l'invention entroit pour quelque choſe dans les procédés ingénieux des Animaux, ceux d'entr'eux dont la vie eſt plus longue, & qui ont des ſens plus parfaits & en plus grand nombre, devroient par cela ſeul ſurpaſſer de beaucoup les autres. Mais, au contraire, voyez les Inſectes, ces êtres à tous égards ſi bornés ; c'eſt principalement chez eux qu'éclatte l'induſtrie animale.

Non cependant que les Bêtes ſoient abſolument limitées dans tout ce qui concerne leurs différentes opérations. Si l'eſſentiel en eſt déterminé, l'acceſſoire ne l'eſt point. Elles ſavent plus ou moins ſe règler ſur ce qu'exigent les circonſtances. Quelqu'un en doute-t il ? qu'il ſe rappelle l'araignée. A meſure que les fils, qui ſoutiennent ſa toile, doivent avoir plus de longueur, à cauſe de la diſtance des points où ils ſont attachés, elle les renforce, les groſſit. Ou qu'il prenne garde à ce qui ſe paſſe dans cette ruche qu'un cadavre eſt prêt à infecter : pour peu que les habitantes puiſſent y réuſſir, elles s'empreſſeront à

le tranſporter hors de leur demeure; ſi non elles l'enduiront d'un maſtic qui les garantira des pernicieuſes odeurs qu'elles avoient à en appréhender. Ou bien, qu'à l'exemple du célèbre *Reaumur*, il s'aviſe de déplacer un guépier; il ſera ſurpris de la ſagacité avec laquelle, ce qui ſe raſſemblera de l'eſſain, travaillera à réparer le dommage. Il eſt certain d'ailleurs que les Animaux ont leurs mal-adreſſes, leurs mépriſes, qu'ils s'en apperçoivent, qu'ils les rectifient. Les abeilles en fourniſſent la preuve. Quelquefois il leur arrive de ne pas donner aſſez de régularité à leur ouvrage. Le défaut paroit-il? Les voilà toutes en mouvement; ici pour retrancher le trop, là pour ſuppléer le trop peu. Il n'eſt pas moins certain encore que, quoiqu'il ne dépende pas de l'Homme de donner aux Bêtes des talens que la Nature leur a refuſés, il peut cependant limiter ou diriger ceux qu'elle leur a accordés de manière que leurs procédés ſeront d'un tout autre ordre. Qu'on renferme deux vers à ſoie, deſorte qu'il leur ſoit impoſſible de filer ſéparément; on les forcera à prendre le parti de ne former enſemble qu'un ſeul coucon. Qu'on veuille dreſſer un faucon à la chaſſe du loup ou du ſanglier, lui qui devoit ne faire la guerre qu'aux oiſeaux; on le réduit à n'avoir d'autre nourriture, que celle qu'il vient prendre, par l'ouverture des

yeux,

yeux, dans le vuide de la tête d'une figure de loup ou de ſanglier.

Enfin, que de traits de ſageſſe dans la diſtributions des inſtincts induſtrieux des Animaux! Aucun n'en a naturellement d'oppoſés à ſa deſtination. Le cerf n'aſpire point à devenir la terreur des bois, la brebis à imiter les ſauts périlleux de la chèvre, la poule à nager à l'exemple du canard &c. Si ceux qui ſont aſſignés à une eſpèce, ne garantiſſent pas nombre de ſes individus d'une mort prématurée, ils ſervent du moins à en entretenir la quantité dans un certain équilibre avec celle des autres ſortes d'individus. De là vient que les plus foibles, les plus expoſés, comme les Inſectes, par exemple, ſont en général auſſi les mieux avantagés. Tous outre cela employent en conſéquence les moyens pour ce qu'exige leur conſervation &c. L'araignée, dont le mouvement eſt ſi peu proportionné à celui de ſa proie, pouvoit-elle mieux faire que de lui tendre ſa toile? Quelle autre reſſource avoit le fourmilion, lui, qui ſait à peine ſe traîner ſur le ſable, que de ſe creuſer une foſſe en forme d'entonnoir, où ſon gibier doit venir rouler juſqu'à lui? La teigne ne place-t-elle pas ſes œufs de façon à préparer d'avance à ſa poſtérité & le logement & la nourriture?

ARTICLE QUATRIEME.

ESSAI d'une Chronologie comparée des Rois de Juda & d'Iſraël, envoyé aux Auteurs de cette Bibliothèque. (*)

SALOMON mourut l'année 3029 & ROBOAM commença à règner ſur Juda, & JEROBOAM ſur Iſraël l'année ſuivante.

I. Rois Chapitre XIV. ℣. 20. *Or le tems que règna Jeroboam fut* 22 *ans.* Juſqu'à l'année 3051. ℣. 21. *& Roboam, fils de Salomon, règnoit en Juda & il règna* 17 *ans.* Juſqu'à l'année 3046.

Chapitre XV. ℣. 1. *La* 18e. *année du Roi Jeroboam* ABIJAM *commença à règner ſur Juda.*

Cette

(1) On ſe fait un plaiſir de donner au Public cet Eſſai intéreſſant, dont on eſt redevable à la même main qui a déjà orné ce Journal de quelques morceaux ſemblables, main ſavante, mais dont un voile de modeſtie dérobe la connoiſſance au Public. Cet Eſſai nous a été communiqué par un ſavant Théologien à qui l'Auteur l'avoit adreſſé.

Cette 18e. année fut la 3047.

℣. 9. *La 20e. année du Roi Jéroboam, Roi d'Israël,* AZA *commença à régner sur Juda.*

Cette 20e. année fut la 3049. qui fut celle de la mort d'Abijam, après laquelle Aza commença à régner, ce seroit donc la 21e. de Jéroboam, si sa 20e. année eut été accomplie, mais, comme elle n'a pu être que commencée, le rapport sera juste.

Chapitre XV. ℣. 24. *Et Aza s'endormit avec ses Pères, &* JOSAPHAT *son fils régna à sa place.* ℣. 25. *or* NADAB, *fils de Jéroboam commença à régner la 2e. année d'Aza.*

La 2e. année d'Aza a été la 3052, & la première de Nadab la même année.

℣. 27. BAHAZA *fit une conspiration contre Nadab.* ℣. 28. *Bahaza donc le fit mourir la 3e. année d'Aza, Roi de Juda & régna à sa place.*

La 3e. année d'Aza a dû être la 3052 & la première de Bahaza la 3054. ce seroit 2 ans plus tard.

Chapitre XVI. ℣. 8. *L'année 26 d'Aza, Roi de Juda,* ELA, *fils de Bahaza, commença à régner sur Israël.*

La 26e. année d'Aza a dû être la 3075. & Ela n'a commencé que la 3078. trois ans plus tard.

℣. 10. ZIMRI *tua Ela, la 27e. du Roi de Juda.* ℣. 15. *la 25 d'Aza Zimri régna 7 jours.*

C'a

C'a dû être l'année 3076. & Ela ne mourut que la 3079. trois ans plus tard.

℣. 16. *Et le peuple qui étoit campé entendit que Zimri avoit été élu Roi, & ce jour la même tout Iſraël établit dans le Camp pour Roi* HOMRI. ℣. 21. *alors le peuple ſe diviſa en deux parties, la moitié du peuple ſuivit Tibni pour le faire Roi & l'autre moitié ſuivit Homri. Et le peuple qui ſuivoit Homri fut plus fort que le peuple qui ſuivoit Tibni. Tibni mourut & Homri règna.*

℣. 23. *La 31e. année d'Aza, Roi de Juda, Homri commença à règner ſur Iſraël.*

La 31e. d'Aza fut la 3080. & la première d'Homri la 3084. Mais ſi on ſuppoſe que la guerre entre Tibni & Homri dura 4 ans, & que le règne d'Homri n'eſt compté que de la fin de la guerre, le rapport ſera juſte.

℣. 29. ACHAB, *fils d'Homri, commença à règner ſur Iſraël la* 38e. *année d'Aza &c.*

La 38e. année d'Aza eſt l'année 3087. & la première d'Achab la 3096, cela ſeroit 9 ans plus tard, & ſi Homri a commencé à règner la 31e. d'Aza, & ait règné 12 ans, Achab n'a pu commencer à règner que l'année 3092, ainſi il faut néceſſairement qu'il y ait erreurs dans les nombres d'années.

Cha-

Chapitre XXII. ℣. 41. *Or* JOSAPHAT, *fils d'Aza, commença à règner ſur Juda la 4e. année d'Achab, Roi d'Iſraël.*

La 4e. d'Achab eſt la 3099 & la première de Joſaphat ſeulement la 3091, huit ans plutôt.

℣. 52. ACHAZIA, *fils d'Achab, commença à règner ſur Iſraël la 17e. année de Joſaphat, Roi de Juda.*

La 17e. année de Joſaphat à dû être la 3107 & la première d'Achazia tomberoit à la 3118. Ce qui ſeroit onze ans plus tard. Mais ſi Joſaphat mourut l'année 3111 & Achab la 3117, s'il n'y a pas faute dans les nombres, comment Achazia aura-t-il pu propoſer à Joſaphat de joindre ſes ſerviteurs aux ſiens pour aller ſur ſes vaiſſeaux à Ophir, ce que Joſaphat refuſa? ℣. 50. Propoſe-t'on quelque choſe à un homme mort depuis deux ans?

II. Rois Chapitre I. ℣. 17. *Achazia mourut &* JORAM *commença à règner la ſeconde année de Joram Roi de Juda.*

La ſeconde année de Joram, Roi de Juda, eſt l'année 3117. & Joram Roi d'Iſraël le. commença à règner que l'année 3120. trois ans plus tard.

Chapitre III. vſ. 1. *La 18. année de Joſaphat, Roi de Juda,* JORAM *fils d'Achab, commença à règner ſur Iſraël à Samarie.*

La 18 année de Joſaphat eſt la 3108. & Joram, fils d'Achab, dût commencer à règner

règner seulement l'année 3120. douze ans plus tard. Josaphat & Joram n'ont pu règner en même tems, mais les deux Joram.

Chapitre VIII. vſ. 16. *Or la 5e. année de Joram, fils d'Achab Roi d'Iſraël, Joſaphat, étant encore Roi de Juda,* JORAM *fils de Joſaphat Roi de Juda, commença a regner ſur Juda.*

La 5e. année de Joram fils d'Achab, eſt la 3124. qui eſt la ſeule d'Achazia, fils de Joram Roy de Juda. Joram Roy de Juda, auroit donc règné du vivant de ſon Père qui ne ſeroit pas mort, mais auroit ſeulement ceſſé de règner l'année 3115. s'il n'a règné que 25 ans comme porte le texte.

Chapitre XI. vſ. 3. *Joas fut caché dans la maiſon de l'Eternel l'eſpace de 6. ans & cependant* ATHALIA *régna ſur Juda.*

XII. vſ. 1. *La 7e. année de* JEHU, JOAS *commença à règner & régna 40 ans dans Jéruſalem.*

La 7e. année de Jéhu a dû être la 3138. & la première de Joas la 3131. Mais comme le tems d'Athalia fut une uſurpation on a apparemment compté ſes 40 ans de règne depuis la mort de ſon Père, & commencé ſon véritable règné à la 7e. de Jéhu ce qui ſeroit juſte.

Chapitre XIII. vſ. 1. *La 23 année de Joas, fils d'Achazia Roi de Juda,* JOACHAS, *fils de Jéhu, commença à règner ſur Iſraël à Samarie.*

La

La 25 année de Joas a dû être la 3153. & la première de Joachas la 3160. sept ans plus tard, à compter même de son couronnement.

Chapitre XIV. vſ. 1. *La 2e. année de* JOAS, *fils de Joachas, Roi d'Iſraël,* AMATSJA, *fils de Joas, Roi de Juda, commença à règner.*

La 2e. année de Joas, fils de Joachas, a dû être la 3178. & la première d'Amatsja la 3171. sept ans plutôt. Si les 40 ans du règne de Joas comprenoient les 6 ans d'Athalia cela cadreroit.

vſ. 17. *Amatsja, fils de Joas, Roi de Juda, vécut 15 ans après la mort de Joas, fils de Joachas.*

Joas, fils de Joachas, a dû mourir l'an 3192, & Amatsja n'a vécu que juſqu'à l'année 3199, ce n'eſt que 7 ans au lieu de 15. Diffère 8 ans.

vſ. 23. *La 15e. année d'Amatsja, fils de Joas, Roi de Juda,* JE'ROBOAM, *fils de Joas, commença à règner à Samarie.*

La 15e. année d'Amatsja a été l'année 3181, & Jéroboam n'a commencé à règner que la 3193, huit ans plus tard.

Chapitre XV. vſ. 1. *La 27e. année de Jéroboam, Roi d'Iſraël.* AZARIA *ou* HOSIAS, *fils d'Amatsja, Roi de Juda, règnoit; il étoit âgé de 16 ans, quand il commença à règner, & il règna 52 ans.*

La 27e année de Jéroboam étoit la 3219. & Hoſias ayant règné depuis la 3199 juſ-

qu'à l'année 3251. il eſt bien certain que Hoſias règnoit la 27e. de Jéroboam, & même qu'ils règnerent en même tems pendant 14 ans.

vſ. 8. *La 38e. année de Hoſias, Roi de Juda,* ZACHARIE, *fils de Jéroboam, commença à règner ſur Iſraël à Samarie, & il règna 6 mois.*

La 38 année de Hoſias fut la 3237. & la mort de Joſaphat la 3233, quatre ans plutôt.

vſ. 13. SALUM *commença à règner la 39. année de Hoſias, Roi de Juda, & ne règna que l'eſpace d'un mois.*

Cette 39e. année fut la 3238.

vſ. 17. *La 39e. année de Hoſias, Roi de Juda,* ME'NAHEM *commença à règner ſur Iſraël & règna* 10. *ans.* vſ. 23. *la* 30e. *année de Hoſias, Roi de Juda,* PEKACHIA, *fils de Ménahem, commença à règner.*

La 50e. année de Hoſias doit être la 3249. Jéroboam mourut la 3233. Zacharie règna 6 mois, Salum un mois & Ménahem 10 ans. Cela fait 3243 & 7 mois, & ſi on ſuppoſe un Interrègne de 4 ans & 5 mois, ou 5 ans entre Jéroboam & ſon fils Zacharie, cela reviendra à l'année 3248 qui eſt la 50e. de Hoſias, & conſéquemment juſte.

vſ. 27. *La 52. année de Hoſias, Roi de Juda,* PEKACH, *fils de Rémalia, commença à règner ſur Iſraël.*

La

La 52e. année de Hosias a été la 3251, & la première de Pekach la même année.

vſ. 30. *Or* HOSE'E *fit une conſpiration contre Pekach, le frappa, le tua & règna à ſa place, la* 20e. *année de* JOTHAM, *fils de Hoſias.*

Jotham, fils de Hoſias, ne règna que 16 ans vſ. 33.

vſ. 32. *La* 2e. *année de Pekach, fils de Rémalia, Roi d'Iſraël, Jotham, fils de Hoſias, Roi de Juda, commença à règner*

vſ. 33 *Il étoit âgé de* 25 *ans quand il commença à règner & il règna* 16 *ans.*

La ſeconde année de Pekach eſt la 3252. & la première de Jotham, Roi de Juda, la même.

vſ. 38. *Et Jotham s'endormit avec ſes Pères, &* ACHAZ *ſon fils règna à ſa place,* chapitre XVI. vſ. 1. *La* 17e. *année de Pekach, fils de Rémalia,* ACHAZ, *fils de Jotham, Roi de Juda, commença à règner.*

La 17e. année de Pekach fut l'année 3267, & Achaz commença à règner l'année 3268.

Chapitre XVII. vſ. 1. *La* 12e. *année d'Achaz, Roi de Juda,* HOSE'E, *fils d'Ela, commença à règner dans Samarie ſur Iſraël & règna* 9 *ans.*

La 12e. année d'Achaz fut la 3279. & la première d'Hoſée la 3271, huit ans plutôt.

vſ. 6. *La* 9e. *année d'Hoſée, le Roi d'Aſſyrie prit Samarie.* Chapitre XVIII. vſ. 1. *Or la* 3e. *année d'Hoſée, fils d'Ela*

EZE'CHIAS, *fils d'Achaz, commença à régner sur Juda.*

La 3e. année d'Hoſée a dû être la 3273. & la première d'Ezéchias, la 3284. Ce ſeroit onze ans plus tard.

vſ. 9. *Or il arriva, la 4e. année du Roi Ezéchias, qui étoit la 7e. du règne d'Hoſée, que Salmanazar, Roi d'Aſſyrie, monta contre Samarie & l'aſſiégea.*

vſ. 10. *au bout de 3 ans, il la prit, la 6e. année du règne d'Ezéchias.*

La 4e. année d'Ezéchias doit être la 3287 & la 7e. d'Hoſée la 3277, dix ans plutôt. Si Salmanazar aſſiégea Samarie la 4e. année d'Ezéchias, ç'a dû être au commencement de l'année, ſans quoi ne l'ayant pris que 3 ans après, ç'auroit été la 7e. & non la 6e. Cette 6e. année du Roi Ezéchias a été la 3289. & la 9e. d'Hoſée la 3279. & 7 mois, ou 3280, neuf ans plutôt.

Mais, comme Mr. *Oſtervald* met, entre Jéroboam & ſon fils Zacharie, un Interrègne de onze ans, qui eſt peut être l'opinion commune, il faut prouver que cet Interrègne n'a pu être que de quatre ans, après quoi il faudra examiner, lequel des deux Interrègnes ſera le plus ou le moins favorable, à rapprocher les règnes entre les Rois de Juda & d'Iſraël.

Preuve pour les quatre ans.

II. Rois chapitre XIV. vſ. 23. *La 15. année*

née d'Amatsja, Roi de Juda, Jéroboam, fils de Joas, Roi d'Iſraël, commença à règner à Samarie, & règna l'eſpace de 41 ans.

La 15e. année d'Amatsja eſt la 3185. cependant à compter les règnes, Jéroboam auroit dû commencer à règner l'an 3193. ce qui fait 8 ans plus tard.

Chapitre XV. vſ. 1. *La 27e. année de Jéroboam, Roi d'Iſraël, Hazaria, fils d'Amatsja, Roi de Juda, commença à règner & règna 52 ans.*

La 27e. année de Jéroboam fut l'année 3219. & ſelon les règnes 3200. dix neuf ans plutôt.

vſ. 7. *Azaria s'endormit avec ſes Pères, & Jotham ſon fils règna à ſa place.* vſ. 8. *La 38e. année du Roi Azaria, Zacharie, fils de Jéroboam, commença à règner ſur Iſraël & règna 6 mois.*

La 38. année d'Azaria a dû être la 3237, & la mort de Jéroboam ayant été la 3233, il n'y a eu que 4 ans entre la mort de Jéroboam & le règne de ſon fils Zacharie. C'eſt ce qu'il falloit prouver.

Voyons à préſent quels ſeront les rapports entre les règnes des Rois de Juda & d'Iſraël en ſuppoſant l'Interrègne de onze ans.

Chapitre XIV. vſ. 23. *La 15e. année d'Amatsja, Roi de Juda, Jéroboam, fils*

de Joas, Roi d'Iſraël, commença à règner à Samarie.

La 15. année d'Amatsja, comme cela a déjà été dit, fut l'année 3181 & le commencement du règne de Jéroboam la 3193. huit ans plus tard.

Jéroboam mourut l'année 3233. Interrègne onze ans 3244.

Chapitre XV. vſ. 8. *La 38e. année d'Hoſias, Roi de Juda, Zacharie, fils de Jéroboam, commença à règner à Samarie.*

La 38e. année d'Hoſias a dû être la 3237, & la première de Zacharie la 3245. huit ans plus tard.

vſ. 13. *Salum commença à règner la 39 année d'Hoſias ou Hazaria.*

Zacharie n'ayant règné que 6 mois & Salum un mois ſeulement, ces 7 mois ſont comptés pour une année d'Hoſias de la 38 à 39.

vſ. 14. *Ménahem tua Salum & règna à ſa place, la 39 année d'Hoſias.*

La 39e. année d'Hoſias fut la 3238. & la première de Ménahem la 3245. ſept ans plus tard.

vſ. 22. *Ménahem s'endormit avec ſes Pères, & Pekachia ſon fils régna à ſa place à Samarie.* vſ. 23. *La 10e. année d'Hoſias, Pekachia commença à règner.*

La 50e. année d'Hoſias fut la 3249, & la

la première de Pekachia la 3255 ſix ans plus tard.

vſ. 32. *La 2e. année de Pekach, Roi d'Iſraël, Jotham, Roi de Juda, commença à régner.*

La ſeconde année de Pekach eſt 3258 & la première de Jotham, la 3252, ſix ans plus tard.

vſ. 38. *Jotham s'endormit avec ſes Pères, & Achaz ſon fils régna à ſa place.*

Chapitre XVII. vſ. *La 12e. année d'Achaz, Roi de Juda, Hoſée, fils d'Ela, commença à régner ſur Iſraël à Samarie.*

La 12e. année d'Achaz fut la 3279 & la première d'Hoſée la 3277, deux ans plutôt.

Chapitre XVIII. vſ. 1. *La 3e. année d'Hoſée, Roi d'Iſraël, Ezéchias fils d'Achaz, Roi de Juda, commença à régner.*

La 3. année d'Hoſée fut la 3279. & la première d'Ezéchias 3284, cinq ans plus tard.

vſ. 10. *Au bout de 3 ans Samarie fut priſe.*

Ces 3 ans ſont la durée du ſiège de Samarie. La 9e. d'Hoſée & la 6e. d'Ezéchias, qui eſt la 3289 & la neuvième d'Hoſée, la 3285, quatre ans plutôt.

Il ſuit de cet examen, que ſi l'on compte les quatre ans d'Interrègne, entre Zacharie & ſon Père Jéroboam, il ſe trouvera depuis cinq régnes, qui ſe rapporteront entre les Rois de Juda & ceux d'Iſraël.

La 39 d'Hoſias, à la première de Ménahem.

La 50 d'Hoſias, à la première de Pekakia.

La 52 d'Hoſée, à la première de Pekach.

La 2e. de Pekach, à la première de Joſias.

La 17e. de Pekach ne diffère que de deux ans avec la première d'Achaz.

Pendant que, dans l'Interrègne de onze ans, il ne s'en trouve aucun.

Par contre, dans cet Interrègne, la différence entre

Achaz & la première d'Hoſée, n'eſt que de 2 ans

La 3e. d'Hoſée & la première d'Ezéchias, 5 ans.

La 6e. d'Ezéchias, & la 9e. d'Hoſée, 4 ans.

Mais dans l'Interrègne 4 ans.

La 12. d'Achaz & la première d'Hoſée, diffère de 8 ans.

La 4e. d'Ezéchias de la ſeptième, dix ans.

La 6e. d'Ezéchias de la 9e. d'Hoſée, neuf ans.

Toutes ces difficultés ne ſont pas auſſi conſidérables que le préjugé les fait valoir quelquefois. Dans une Hiſtoire auſſi abrégée, il n'eſt pas poſſible de faire cadrer les règnes juſte, parce qu'il ne l'eſt pas que les Rois de Juda & ceux d'Iſraël, aient commencé & fini préciſément leur règne dans le même mois de l'année qu'on les

fait

fait règner. La fin du règne de l'un a pû être le commencement du règne de l'autre, ce qui produit néceſſairement de la diverſité. Il peut y avoir eu des Interrègnes, qu'on n'eſt pas à portée d'appercevoir. J'en ſoupçonne un, ou du moins une erreur de nombre 35. pour 25. ou 30. pour 20. entre Achaz & ſon fils Ezéchias, ſans quoi il faudroit qu'Achaz l'eut eu à onze ans. Achaz n'avoit que 20 ans lors qu'il commença à règner, & ne règna que 16 ans, ce qui ne fait que 36 ans de vie, & ſon fils avoit 25 ans lors qu'il commença à règner.

D'ailleurs, il eſt clair comme le ſoleil, que des fautes de copiſtes ont introduit dans les nombres des erreurs, qu'on y laiſſe par un reſpect ſuperſtitieux. Par exemple.

II. Rois chapitre XV. vſ. 30. Il eſt dit qu'Hoſée règna ſur Iſraël, la 20e. année de Jotham, & vſ. 33. que Jotham ne règna que 16 ans. Ces 16 ans ſont confirmés par II. Chroniques chapitre XXVII. vſ. 1 à 8. Un copiſte a pu faire cette faute qu'un Auteur, quel qu'il fut, n'auroit pas faite dans deux nombres auſſi près l'un de l'autre.

Dans le chapitre XXI. du ſecond Livre des Chroniques vſ. 20. on trouve que Joram étoit âgé de 32 ans lors qu'il commença à règner, & qu'il en règna 8. Cela ne fait que 40 ans. Cependant, dans le chapitre XXII. vſ. 2. Amatsja, le plus jeune de ſes

Enfans en auroit eu 42, lors qu'il commença à règner. Seroit-il né deux ans avant ſon Père? On laiſſe ſubſiſter une ſemblable faute, quoi qu'elle ſoit corrigée dans le chapitre VIII. du ſecond livre des Rois vſ. 20. où il eſt dit, qu'Amatsja étoit âgé de 22 ans lors qu'il commença à règner. Laiſſer ſubſiſter des fautes ſemblables, n'eſt-ce pas reſpecter l'erreur aux depens de la vérité? Si on eût agi de même avec les Auteurs Profanes, & qu'on n'eût pas corrigé un manuſcrit par l'autre, on y trouveroit bien plus de variétés. Il eſt bien plus facile à un copiſte de mettre un nombre pour l'autre qu'un mot, cependant, combien y en a t'il qui varient? Ces erreurs de nombres ne doivent faire aucun tort à l'intégrité des Livres Saints, & il n'y a que de mauvais eſprits qui en puiſſent abuſer.

Des dix neuf règnes des Rois d'Iſraël, il y en a quatorze qui peuvent s'accorder avec douze des Rois de Juda, dont un ou deux ſeulement ſont à un an près, ce qui peut différer du commencement ou de la fin de l'année, que leur règne a commencé.

Chronologie des Rois de Juda.	*Chronologie des Rois d'Iſraël.*
Mort de Salomon l'année 3029.	Mort de Salomon l'année 3029.
I 17 ans règne de Roboam.	I 22 ans règne de Jéroboam.
3046.	3051.
II 3 ans Abija.	II 2 ans Nadab.
3049.	3053.
III 41 ans Aza.	III 24 ans Baaza.
3090.	3077.
IV 25 ans Joſaphat.	IV 2 ans Ela.
3115.	3079.
V 8 ans Joram.	V 7 jours Zimri. 4 ans guerre avec Homri.
3123.	VI 12 ans de règne d'Homri.
VI 1 an Achazia.	3095.
3124.	VII 22 ans Achab.
VII 6 ans Athalia.	3117.
3130.	VIII 2 ans Achazia.
VIII 40 ans Joas.	3119.
3170.	IX 12 ans Joram.
IX 29 ans Amatsja.	3131.
3199.	X 28 ans Jéhu.
X 52 ans Hoſias.	3159.
3251.	XI 17 ans Jéoachas.
XI 16 ans Jotham.	3176.
3267.	3176
3267	

Rois de Juda.	*Rois d'Iſraël.*
3267 Mort de Jotham.	3176 Mort de Jéoachas.
XII 16 ans Achaz.	XII 16 ans Joas.
3283.	3192.
XIII 29 ans Ezéchias.	XIII 41 ans Jéroboam ſecond.
3312.	4 ans Interrègne.
XIV 55 ans Manaſſé.	3237.
3367.	XIV 6 mois Zacharie
XV 2 ans Amon.	XV 1 mois Salum.
3369.	3238.
XVI 31 ans Joſias.	XVI 10 ans Ménahem.
3400.	3248.
XVII 3 mois Joachas	XVII 2 ans Pekakia.
XVIII 11 ans Jéhojakim.	3250.
3411.	XVIII 20 ans Pekach.
XIX 3 mois Jéhojachim.	3270.
XX 11 ans Sédécias.	XIX 9 ans Hoſée.
3422. Tranſport du Peuple à Babylone.	3279. Tranſport du Peuple en Aſſyrie.

Chrono-

Chronologie des Rois de Juda, dans le principe d'Uſſer, qui fait naître Abraham à l'année 130 de Taré.

Mort de Salomon, l'année 3029 du monde.

I 17 ans règna Roboam.

3046.

II 3 ans Abija.

3049.

III 41 ans Aza.

3090.

IV 25 ans Joſaphat.

3115.

V 8 ans Joram.

3123.

VI 1 an Achazia.

3124.

VII 6 ans Athalia.

3130.

VIII 40 ans Joas.

3170.

IX 29 ans Amatsja.

3199.

X 52 ans Hoſias.

3251. 3251.

Chronologie des Rois d'Iſraël.

Mort de Salomon, l'année 3029 du monde.

I 22 ans règna Roboam

3051.

II 2 ans Nadab.

3053.

III 24 ans Baaſa.

3077.

IV 2 ans Ela.

3079.

V 7 jours Zimri. 4 ans de guerre avec Homri.

3083.

VI 12 ans Homri.

3095.

VII 22 ans Achab.

3117.

VIII 2 ans Achazia.

3119.

IX 12 ans Joram.

3131.

X 28 ans Jéhu.

3159. 3159.

Rois de Juda.	*Rois d'Israël.*
3251. Mort de Hosias.	3159. Mort de Jéhu.
XI 16 ans Jotham.	XI 17 ans Jéoachas.
3267.	3176.
XII 16 ans Achaz.	XII 16 ans Joas.
3283.	3192.
XIII 29 ans Ezéchias.	XIII 41 ans Jéroboam second.
3312.	3233.
XIV 11 ans Manassé.	11 ans d'Interrègne
3367.	3244.
XV 2 ans Amon.	XIV 6 mois Zacharie.
3369.	XV 1 mois Salum.
XVI 31 ans Josias.	XVI 10 ans Ménahem.
3400.	3254. ans 7 mois.
XVII 3 mois Jéoachas.	XVII 2 ans Pekakia.
XVIII 11 ans Jéojachim.	3216.
3401.	XVIII 20 ans Pekach.
XIX 3 mois Jéojachim	3276.
XX 11 ans Sédécias.	XIX 9 ans Hosée.
3422 ans 6 mois Transport	3285. ans 7 mois Transport
du Peuple à Babylone, par Nabucodnosor, après une durée de 393 ans 6 mois, depuis la mort de Salomon.	des dix Tribus en Assyrie, par Salmanasar, après une durée de 256 ans & 7 mois.

ARTI-

ARTICLE CINQIEME.

Natuurlyke Historie of uitvoerige beſchryving der Dieren, Planten en Mineraalen, volgens het ſamenſtel van den Heer Linnæus, met naauwkeurige afbeeldinge. Eerſte Deels tweede ſtuk. Vervolg der Zoogende Dieren.

C'eſt-à-dire,

Histoire Naturelle, ou deſcription détaillée des Animaux, des Plantes & des Minéraux, ſuivant le ſyſtême de Mr. Linnæus. Avec figures. *Tome premier, ſeconde Partie.* Suite des Animaux à mammelles. Grand 8. de 504. *pages.* A *Amſterdam* chez *F. Houtuyn* 1761.

Nous avons rendu compte de la première partie de cet Ouvrage dans le Tome XV. de cette Bibliothèque, (1) & c'eſt avec

(1) *Part. I. pag.* 184.

avec plaisir que nous voyons paroître la seconde, qui fait preuve de la diligence aussi bien que de l'habileté de l'Auteur. Nous ayons remarqué que le Règne animal, dans le système de l'illustre *Linnæus*, est formé de trois genres composés chacun de deux classes générales. La première classe du premier genre comprend les Animaux à mammelles qui sont vivipares, & cette classe est partagée en neuf ordres, dans lesquels on compte trente neuf classes particulières, subdivisées chacune en sortes ou en différentes espèces. Division qu'il est bon de rappeller, pour l'avoir toujours présente à l'esprit pendant toute la lecture de l'Ouvrage. Au reste on saisiroit très mal l'esprit de l'Auteur & du grand Homme dont il suit la marche, si l'on croyoit leurs divisions tellement fondées sur la nature, que les Animaux du même ordre, ou du moins ceux de la même classe eussent entr'eux quelque rapport réel & intrinsèque, une manière de parentage ou une nuance d'espèce qui les unit plus étroitement qu'avec ceux d'une autre classe ou d'un ordre différent. C'est de quoi l'on ne tarderoit guère à être désabusé en voyant par exemple le chat placé avec le lion, le tigre &c. dans une même cathégorie, & qui plus est l'honneur fait au premier de donner à cette classe le nom générique; remarque qui a plus ou moins lieu dans la plupart

part des autres classes. Mais aussi ce seroit faire une mauvaise chicane à ces Mrs. de condamner leur méthode, qui ne pouvoit après tout, qu'être arbitraire, puisque dans le fonds la nature dédaigne des distinctions qui ne sont que des productions de l'esprit humain, ingénieux à chercher des aides à sa foiblesse. (2) Dans un champ aussi vaste qu'est celui d'une Histoire Naturelle d'Animaux, il s'agissoit pour instruire avec succès de soulager la mémoire en rapportant, à quelque caractère commun & distinctif tout à la fois, le plus grand nombre possible d'espèces d'Animaux.

Or ce caractère Mr. *Linnæus* & notre Auteur après lui ont pu le trouver dans le nombre,

(2) On trouvera l'apologie la plus complette de nos Auteurs dans un passage de *Locke*, où ce Législateur de la raison humaine avertit de „ne pas se „ tromper sur les genres, les espèces & leurs essen„ ces, comme si c'étoient des choses formées régulièrement & constamment par la nature, & qui „ eussent une existence réelle dans les choses mêmes, puisqu'il paroît, après un examen un peu „ plus exact, que ce n'est qu'un artifice, dont l'esprit s'est avisé, pour exprimer plus aisément les „ collections d'idées, dont il avoit souvent occasion „ de s'entretenir, par un seul terme général, sous „ lequel diverses choses particulières peuvent être „ compriſes, autant qu'elles conviennent avec cette idée abstraite". *Ess. sur l'Ent. hum. L. III. Ch* 5. §. 9

bre, la figure & l'arrangement des dents. Nous le croyons comme eux très propre à la fin qu'ils se proposent, & en attendant qu'on nous donne, s'il est possible, un système plus parfait, admirons leur génie, sachons leur gré de leur travail, & profitons-en.

L'Auteur, après avoir décrit dans sa première partie les deux premiers ordres d'Animaux à mammelles, consacre celle-ci à la description des trois ordres suivans, & partage chacun de ces ordres en six classes; ce qui rend la distribution fort égale dans ce Volume dont chacun des 18 Chapitres qu'il contient décrit une classe.

Le XIVe. *Chapitre* de cet Ouvrage, ou le premier de cette 2de Partie, commence donc un troisième ordre d'Animaux à mammelles, qui comprend ceux que Mr. *Linnæus* appelle bêtes féroces, *feræ*, & notre Auteur Animaux de proie ou déchirans. La marque caractéristique, commune aux six classes de cet ordre, est d'avoir six incisives supérieures, d'ailleurs plus ou moins de diversité par rapport aux dents différencie encore chaque classe en particulier. Ainsi celle des marsouins (*Phocæ*) la première de cet ordre, se distingue pour avoir les incisives supérieures rangées à égale distance, d'égale grandeur, ni fort près les unes des autres, ni fort tranchantes: deux dents canines éloignées dans la machoire supérieure des incisives & dans l'inférieure des mo-

molaires: ces dernières sont à trois pointes & au nombre de cinq ou de six. Mr. *Linnæus* compte quatre sortes ou espèces de marsouins, savoir l'ours-marin, le lion-marin, le narwal & le veau-marin, avec lequel il confond le chien-de-mer; en quoi il a été suivi par Mr. *Brisson* & *Klein*. L'Anonyme distingue les 2 derniers Animaux & en donne deux figures, qui, jointes à une discussion détaillée sur ce sujet, nous font croire qu'il a raison de les distinguer.

Chapitre XIII. La 2de classe de cet ordre, désignée par le nom générique de chien, comprend sept sortes d'Animaux. Mr. *Linnæus* place à la tête l'Animal communément appellé chien, avec toutes les variétés de son espèce: suivent le loup, l'hyene, trois sortes de renards & le jackal. Le caractère distinctif de cette classe est d'avoir à la machoire supérieure six incisives, dont les latérales sont plus longues & placées à quelques distances des autres, les mitoyennes sont garnies de petites pointes aux côtés; ils ont six incisives à la machoire inférieure, dont les latérales ont des pointes: les canines sont simples & crochues: ils ont plus de molaires que les autres Animaux, savoir six ou sept à chaque machoire. Les Animaux de cette classe, ajoute l'Auteur, déchirent ce qu'ils mordent, ils ne grimpent point sur les arbres, ils ont

la verge noueuse. Pour donner un échantillon des définitions de *Linnæus*, voici celle qu'il donne du chien proprement ainsi nommé. *chien à queue bouclée vers le côté gauche.*

Et ce caractère tout simple qu'il est sert à distinguer les chiens, non seulement des loups qui ont la queue courbée vers le bas, des renards qui la portent droite & des autres Animaux de cette classe, mais encore de presque tous les autres quadrupèdes. Mr. *Linnæus* en donne une raison fort plausible, qui consiste en ce que le chien en courant tourne le côté droit en avant, ce qui doit nécessairement lui faire courber la queue de l'autre côté pour opposer moins de résistance à l'air. Il ajoute que ce seroit une expérience à faire, si l'on trouvoit un chien qui eut la queue bouclée vers le côté droit, d'examiner s'il n'auroit pas le rein droit plus bas que le gauche, au lieu qu'on le trouve ordinairement placé plus haut. On sait qu'il n'y a guère d'Animal qui fournisse une plus grande variété d'espèces que le chien. *Linnæus* se borne à en décrire onze principales, qui sont le chien-domestique, le limier, le lévrier, le mâtin, le barbet, le bichon ou chien-de-Malte, le doguin, le basset, le chien-couchant, l'epagneul & le chien-d'Egypte ou turquet. Mais l'Anonyme en indique un grand nombre d'au-

d'autres, en exposant les hypothèses de Mr. *Buffon* & d'*Aubenton*, sur l'origine & la différence des races dans ces Animaux. Le premier de ces Mrs. regarde, ainsi qu'on l'a dit ailleurs, le chien de Berger, comme le patriarche de toute l'espèce, & l'Anonyme donne une table généalogique avec les figures de chaque espèce, dressée sur le plan de cet ingénieux Naturaliste. Une autre opinion commune à Mr. *de Buffon*, & à notre Auteur c'est que le hurlement est le seul cri naturel du chien & non l'aboyement, qu'il considère comme une imitation que les chiens forment de la voix humaine, ou comme un bruit artificiel dont ils se servent pour effrayer les hommes, puisqu'on remarque que non seulement les chiens-sauvages n'aboyent jamais, mais encore que les chiens-privés, transplantés dans des Isles inhabitées, y perdent avec le tems la faculté d'aboyer?

Chapitre XIV. Les chats forment ici une troisième classe de bêtes féroces. Sous ce nom générique sont décrits successivement sept sortes d'Animaux: le lion, le tigre, le léopard, l'onca ou tigre d'Amérique, le chat-pard, le chat-domestique & sauvage, & enfin le loup-cervier. Le caractère distinctif de cette classe est d'avoir les six incisives d'égale grandeur & trois grosses dents, ou molaires près l'une de l'autre; la langue en forme de rape, les poin-

tes en arrière, & les pattes armées de griffes qu'ils peuvent faire entrer & sortir à leur volonté.

Chapitre XV. Quatrième classe: des furets. L'Auteur avertit, dès l'entrée de ce Chapitre, qu'il ne faut pas confondre les Animaux de cette classe avec l'Animal connu sous le nom de furet, qu'on employe à la chasse du lapin. *Linnæus* comprend sous le nom générique de furets (*viverræ*) une classe d'Animaux distincte par ses caractères de celle des belettes, à laquelle il pretend que le furet, proprement dit, appartient. Cinq sortes d'Animaux forment cette classe, l'ichneumon appellé autrement rat d'Egypte ou rat de Pharaon, le mephitis & le putois d'Amérique, deux Animaux ainsi nommés pour leur extrême puanteur; la civette & la genette.

Chapitre XVI. Neuf sortes de belettes, composent la 5e. classe, savoir la loutre-marine, la loutre-commune, le goulu, un animal nommé barbara, assez approchant de la martre, (l'Anonyme ne sauroit décider si c'est celui que Mr. *Brisson* décrit sous le nom de *vison*, ou bien celui que Mr. *Klein* nomme belette-noire) la martre ou fouine, le putois, le furet, la martre-zibelline, enfin la belette-commune avec laquelle il confond l'hermine, qui ne differe en rien de la première que par la blancheur de son poil, & pour être un peu plus grande.

Cha-

Chapitre XVII. La 6e. & dernière classe du 3e. Ordre est celle des ours dont voici quatre sortes, l'ours-commun, le petit ours de la Baie de Hudson, le blaireau ou taisson, & le coati, avec le coati-monde.

Chapitre XVIII. Ici se présente un 4e. ordre d'Animaux à mammelles, auxquels Mr. *Linnæus*, donne le simple nom de Bêtes (*Bestiæ*). Cet ordre est partagé en six classes, dont la première est celle des porcs. Et cette classe fournit quatre sortes qui sont le porc-commun, tant le privé que le sauvage ou le sanglier, le porc de Guinée, le porc du Mexique, que les François de Guiane momment cochon noir, enfin le cochon-d'Inde à cornes, ou plutôt à défenses en forme de cornes, appellé *babyroussa* par les Indiens.

Chapitre XIX. Les armadilles ou porcs écaillés forment la 2de classe de cet ordre. On en distingue cinq sortes par le nombre de bandes ou de ceintures qu'ils ont au tour du corps.

Chapitre XX. Le hérisson seul remplit ici la 3e. classe, savoir le hérisson commun ou d'Europe, celui d'Amérique étant placé par *Linnæus*, dit l'Auteur, dans l'ordres des bêtes féroces, quoiqu'à dire vrai nous ne l'ayons pas trouvé dans cet Ouvrage. Mr. *Linnæus* distingue d'ailleurs le hérisson du porc-épic, rangeant même ce dernier sous l'ordre suivant.

Chapitre XXI. Deux sortes de taupes l'Européenne & l'Asiatique ou la taupe de Sibérie composent la 4e. classe.

Chapitre XXII. Une classe à laquelle *Linnæus* donne le nom générique de souris (*sorex*) & notre Auteur celui de *spitsmuis*, comme qui diroit souris à museau-pointu est la 5e. de cet ordre. Au reste on ne doit pas s'attendre à trouver ici le petit Animal si connu dans notre langue sous le nom de souris, il appartient à une autre classe & même dans l'ordre suivant. Trois sortes d'Animaux forment cette classe, la musaraigne, une autre espèce à crête, & une troisième *sorex aquaticus*, que *Seba* appelle taupe noire de Virginie.

Chapitre XXIII. Une 6e. classe qui est celle des philandres termine cet ordre. C'est une espèce d'Animal fort singulier, dont Mr. *Brisson* décrit 9 sortes, que Mr. *Linnæus* & notre Auteur après lui réduisent à cinq.

Chapitre XXIV. *Linnæus*, dit notre Auteur, forme son cinquième ordre d'Animaux à mammelles de ceux qui ont deux incisives supérieures & deux inférieures éloignées des molaires, & sont dépourvus de canines. La première classe de cet ordre est formée par le rhinoceros, dont il distingue deux sortes, l'unicorne & le bicorne.

Chapitre XXV. La seconde classe de cet ordre est celle des porc-épics, dont *Linnæus*

næus décrit cinq ſortes. C'eſt dans l'Animal de la dernière ſorte ou dans le porc-épic de Malacca, que ſe trouve la pierre connue ſous le nom de *pedro del porco*, ſi précieuſe par la crédulité du vulgaire & par la charlatanerie de ceux qui ont l'adreſſe d'en profiter. L'Auteur en cite un exemple d'un certain Profeſſeur de Leyde qui en avoit une, dont il faiſoit payer deux ducatons à ſes patiens pour chaque infuſion.

Chapitre XXVI. Dans la 3e. claſſe qui eſt celle des lièvres ſe trouvent quatre ſortes de lièvres, le lapin, un lièvre ou lapin du Cap & le lapin de Bréſil, connu en France ſous le nom de porcelet des Indes;

Chapitre XXVII. Quatrième claſſe, des caſtors, dont *Linnæus* donne deux ſortes, le caſtor ordinaire & le petit caſtor ou caſtor muſqué ainſi nommé parce que ſa peau ſent le muſc.

Chapitre XXVIII. La claſſe des ſouris fait la 5e. dont l'Auteur compte & décrit juſqu'à 16 ſortes en y faiſant entrer, outre ſix ſortes communes de rats & de ſouris, & les exotiques de la même eſpèce, pluſieurs autres Animaux plus ou moins rares & ſinguliers, tels que le cochon d'Inde, ou de Guinée, la marmotte, une eſpèce de rat d'Egypte, appellé rat de montagne, la ſouris volante &c.

Chapitre XXIX. Enfin la claſſe des écureuils, dont l'Auteur décrit ſept ſortes, eſt

la dernière du cinquième ordre & de ce Volume.

Difficilement desireroit-on un Ouvrage plus au goût & à la portée de toute sorte de Lecteurs que l'est celui-ci. Dans une si grande variété d'objets l'Auteur ne fait rien-moins que les effleurer, & son Ouvrage est peut-être un des plus complets en son genre qui aient encore paru. Il a su eu rendre la lecture aussi agréable qu'instructive par des récits & des détails curieux sur la chasse de plusieurs Animaux, & sur des traits frappans qu'on ne s'attendroit pas à trouver dans des êtres privés de raison.

Nous ne saurions nous empêcher d'orner cet Extrait de deux exemples, que l'Auteur rapporte de la générosité du Roi des Animaux. C'est le Père *Labat* qui les lui fournit. Un Jacobin, nommé Joseph Colombet, se trouvant en esclavage à Mequinez, forma avec un de ses compagnons le dessein de se délivrer par la fuite: espérant par la connoissance, qu'ils avoient du pays d'atteindre facilement le Fort de Larathe, qui appartient aux Portugais, sur la côte de Barbarie. Ils trouvèrent moyen d'échapper, & n'osant voyager que de nuit, ils se reposoient de jour dans les bois en se couvrant de feuilles & de mousse contre l'ardeur du soleil. Après deux jours de marche ils arrivèrent à un lac, la seule eau qu'ils eussent apperçue depuis leur départ,

part, & le premier objet qui frappa leur vue fut un lion, qui ſe trouva fort prés d'eux & qui paroiſſoit garder les bords de ce lac. Une délibération momentanée dans un péril ſi preſſant leur fit prendre le parti de ſe jetter à genoux devant leur terrible voiſin, en lui faiſant d'un ton plaintif le piteux récit de leur infortune. Le lion parut touché de leur humiliation & de lui même s'éloigna d'eux à quelque diſtance pour les laiſſer boire librement. Le plus courageux de nos deux aventuriers ne balança pas de profiter de ce tems pour gagner le lac où il remplit ſon flacon, tandis que l'autre continuoit ſes très humbles ſupplications à ſa Majeſté Lionne. Après quoi ils pourſuivirent leur chemin à la vue du lion qui ne fit pas la moindre démonſtration de vouloir les inquiéter, & ils arrivèrent heureuſement le lendemain à Larathe.

L'autre aventure étoit arrivée à Florence. Un lion du Grand Duc, ayant forcé le parc, entra dans la Ville & remplit d'effroi tous les habitans. Entre les fuyards ſe trouva une femme tenant ſon enfant entre ſes bras, & qui, dans l'excès de ſon épouvante, le laiſſa tomber à terre. Le lion l'avoit déjà ſaiſi & paroiſſoit prêt à le dévorer, quand la mère, preſſée par un des plus tendres mouvemens de la nature, revint ſur ſes pas au mépris de tout danger,

&

& allant droit au lion ſe proſterna à ſes pieds en le ſuppliant d'épargner ſon enfant. Le lion la regarda fixement, parut touché de ſes cris & de ſes larmes, & enfin laiſſant là l'enfant, il ſe retira ſans lui faire, non plus qu'à la mère, le moindre mal.

ARTICLE SIXIEME.

J. JACOBI ZIMMERMANNI, *S. Theologiæ in Gymnaſio Tigurino Profeſſoris, Reg. Boruſſ. Soc. Scient. Sodalis*, OPUSCULA *Theologici, Hiſtorici & Philoſophici Argumenti.*

C'eſt-à-dire,

OPUSCULES Théologiques, Hiſtoriques & Philologiques de Mr. ZIMMERMANN, Profeſſeur en Théologie à Zurich. Tome II. Part. I. & II. *Zurich*, chez *Conrad Orell & Compagnie. in* 4. *pp.* 1300. pour les deux Parties, dont la première a paru en 1757, & la ſeconde en 1759.

FEu Mr. ZIMMERMANN, mort en 1757, étoit un des plus judicieux Théologiens de ce Siècle. Il méritoit d'ê-

d'être, comme il l'a été, l'ami des *Werenfels*, des *Ostervald* & des *Turretins*, & ſes Ouvrages doivent être joints à ceux de ces trois grands Hommes. L'excellent Recueil, dont nous venons de tranſcrire le titre, eſt cependant encore aſſez peu connu hors de la Suiſſe & de l'Allemagne, & c'eſt pour en répandre la connoiſſance dans les autres Pays & ſurtout dans celui-ci, où des Ouvrages de cette nature peuvent être ſingulièrement utiles, que nous nous propoſons d'en donner quelques Extraits. Nous ne dirons rien du premier Tome, parce qu'il a paru quelques années (1) avant que nous entrepriſſions cette Bibliothèque. Ne voulant même donner qu'un ſeul Extrait de la première Partie du ſecond Tome, il n'y aura pas moyen que nous analyſions toutes les Diſſertations qui la compoſent, il faudra ſe borner à une ou deux, & indiquer ſimplement les ſujets des autres.

Les cinq premières ſont deſtinées à montrer les défauts des Méthodes dont quelques Modernes ſe ſont ſervis dans leurs diſputes avec les Incrédules, ſoit en leur abandonnant en quelque ſorte les Myſtères, comme l'Auteur des *Lettres ſur la Religion Eſſentielle à l'Homme diſtinguée de ce qui n'en eſt que l'acceſſoire*; ſoit en adoptant, comme le fameux Evêque d'Avranches, les principes de la Philoſophie Sceptique, afin d'humi-

ſier

(1) *En* 1751.

lier les Déiſtes par l'incertitude des connoiſſances humaines, & de les obliger ainſi à recourir à la Religion & à ſoumettre leur eſprit à la Foi; ſoit enfin, ainſi qu'a voulu le faire l'illuſtre *Fénelon*, en s'abſtenant avec eux de toutes diſcuſſions pour ſe borner à les conduire au Tribunal d'un Juge infaillible, c'eſt-à-dire, du Pape. Mr. ZIMMERMANN fait très-bien voir le danger de ces diverſes Méthodes, moins propres en effet à ramener les Incrédules qu'à leur donner des avantages dont ils n'ont que trop ſu ſe prévaloir. La controverſe où il entre au ſujet de la troiſième de ces Méthodes avec les Docteurs de l'Egliſe Romaine, lui donne lieu d'examiner & de réfuter victorieuſement dans les Diſſertations 6. & 7. deux reproches que ces Docteurs font à la Religion Proteſtante, l'un de conduire au Fanatiſme, l'autre de mener, par l'examen qu'elle recommande, à l'indifférence des Religions.

Les ſept Diſſertations que nous venons d'indiquer occupent 363. pages. Le reſte de cette premiére Partie eſt diviſé en ſept autres Diſſertations, qui toutes roulent ſur la *ſimplicité pieuſe & circonſpecte avec laquelle il convient de traiter tout ce qui appartient à la Religion.*

Par la *Simplicité Théologique*, Mr. ZIMMERMANN entend une application ſincére à repréſenter dans toute leur pureté les Vérités Céleſtes que J. C. & ſes Apôtres ont en-

enſeignées, à les propoſer avec clarté & ſans aucun mélange d'inventions humaines, à diſtinguer avec ſoin les choſes peu importantes d'avec les eſſentielles; à s'abſtenir totalement de toutes les controverſes vaines & inutiles, à ne traiter qu'hiſtoriquement celles qui ſont de petite conſéquence, à ne jamais s'écarter des règles de la piété, de la modération & de la charité; à apprécier judicieuſement chaque Vérité & à y inſiſter à proportion de ſon importance. Cette Simplicité doit avoir deux grands caractères: la prudence & la piété. La prudence diſcerne l'eſſentiel d'avec l'acceſſoire & la minutie. Elle apprend à faire un bon choix des preuves dont on doit ſe ſervir pour établir les Vérités Théologiques. Elle fait qu'on n'omet rien de tout ce qui eſt néceſſaire pour bien expliquer & pour défendre avec ſuccès les Vérités eſſentielles. D'où il paroît que tant s'en faut que la Simplicité Théologique exclue la ſcience & la ſolide érudition, qu'au contraire elle l'exige abſolument. Car plus un Homme ſe ſera appliqué à l'art de penſer, plus il ſera verſé dans l'Ecriture Sainte, plus il aura étudié une Saine Philoſophie, plus il connoîtra à fonds la nature de la Religion Chrétienne & plus auſſi il aimera la Simplicité & la recommandera aux autres. Pour la *piété* elle fait que le Théologien, ami de la Simplicité, n'avance rien qui puiſſe obſcurcir

cir ou déguiſer les Vérités qui ſont clairement propoſées dans les Saints Livres; elle le préſerve de la démangeaiſon de diſputer de tout & d'inſulter aux autres; elle lui enſeigne à éviter tout ce qui pourroit exciter des diſcordes & des altercations ſur des opinions indifférentes ou de peu de conſéquence; elle l'empêche de ſe perdre dans des ſubtilités vaines & téméraires, en traitant des Myſtères de l'Evangile; elle lui apprend enfin à propoſer les Vérités Céleſtes, à les enſeigner & à les défendre de manière que l'on ſoit convaincu que la Religion Chrétienne eſt *une Doctrine ſelon la piété* (1), & qu'elle n'a été donnée que pour rendre les Hommes vertueux & gens de bien.

Après quelques obſervations générales ſur la ſimplicité du ſtyle, ſur ſa clarté, ſur la néceſſité des bonnes définitions, ſur le ſoin que l'on doit avoir de s'accommoder à la portée de ceux à qui l'on parle, & ſur la ſobriété avec laquelle on doit uſer du ſtyle figuré & métaphorique, notre judicieux Auteur termine ſa première Diſſertation par dire un mot de l'abus que divers Théologiens font de ce qu'ils appellent le *ſtyle ſcripturaire* ou le *langage de Canaan*, & par montrer les inconvéniens de la méthode *ſcientifique* ou *démonſtrative* dont

(2) 1 *Tim. III.* 16. & *VI.* 3.

dont quelques autres se sont servis en traitant la Théologie.

Dans la seconde Dissertation il s'agit de la Simplicité requise dans les *Catéchismes*. Les excellentes directions que Mr. ZIMMERMANN donne à cet égard sont précédées de quelques recherches très curieuses & très savantes sur l'origine des Catéchismes, & sur la manière dont on s'y prenoit dans la primitive Eglise pour instruire les Catéchumènes. Elle étoit bien défectueuse, & ce qui nous reste des anciens Pères en ce genre fait foi qu'ils étoient pour la plupart de fort mauvais Catéchistes.

La troisième Dissertation traite de la Simplicité qu'il faut observer dans les Sermons. Tous les bons Ouvrages que nous avons sur l'Art de prêcher, & nommément ceux de Mrs. *Ostervald* & *Roques*, recommandent la Simplicité aux Prédicateurs. Difficilement donc notre Auteur auroit-il rien pu dire de neuf sur un sujet si rebattu. Mais tout ce qu'il dit est judicieux, utile, & mérite d'être lu & médité de tous ceux qui se destinent à la Chaire. Nous recommandons surtout aux Théologiens de ce Pays le parallèle que Mr. ZIMMERMANN fait de la Méthode de prêcher Hollandoise avec l'Angloise, que la plupart des bons Prédicateurs tant François qu'Allemands suivent aujourd'hui. On juge bien qu'il préfère de beaucoup la dernière, mais il

faut voir dans l'Ouvrage même les excellentes choſes qu'il dit là deſſus. Il indique enſuite les moyens qu'on peut employer pour ſe former à cette Simplicité ſi néceſſaire dans les Sermons. Voici le précis des Règles qu'il donne à ce ſujet.

I. *Dans la compoſition d'un Sermon, ne vous aſtreignez pas trop ſcrupuleuſement aux préceptes que donnent ceux qui ont écrit ſur la Rhétorique ſacrée & l'Art de prêcher.* De la multitude de ces préceptes naît ſouvent la confuſion, & en voulant les ſuivre on charge les Sermons de quantité de choſes inutiles, qu'on auroit mieux fait d'omettre. Ici notre Auteur cite le paſſage ſuivant du célèbre *Gauſſin*, excellent Théologien, qui étoit le ZIMMERMANN de ſon ſiècle: *Miramur eorum ſiniſteritatem, qui ſe tum maxime diſertos putant, quando orationem ſuam ad neſcio quas exiles regulas & a vulgi ſenſu abhorrentes accomodarunt: illa enim minuta magiſtrorum præcepta a plebe devorantur, ab hominibus paulo ſublimioris indolis facile contemnuntur, a tardioribus ne intelliguntur quidem: ipſe Deſiderius Eraſmus, cujus judicium alioqui admiramur, dum hæc omnia libro cui Eccleſiaſtes titulus eſt, nimis curioſè conquirit, viris cordatis minus ſatis fecit: parum enim abeſt, quin quia rhetorum auctoritatem ſequitur, & illud argumentum alieno potius, quam ſuo judicio exſequitur, ad ineptias vir minime ineptus delabatur* (3).

2. Cul-

(3) *Steph. Gauſſ. de ratione concionandi* pag. 173.

2. *Cultivez ſoigneuſement l'Art de penſer.* Une bonne Logique eſt plus utile à un Prédicateur que tous les préceptes des Rhéteurs.

3. *Appliquez vous ſurtout à être clair & méthodique.* Un Prédicateur obſcur, dont le Style eſt embarraſſé, confus ou guindé, ſe rend inintelligible au Peuple & mépriſable aux Savans.

Il eſt certains eſprits, dont les ſombres penſées,
Sont d'un nuage épais toujours embarraſſées,
Le jour de la raiſon ne le ſauroit percer.
Avant donc que d'écrire apprenez à penſer.
Selon que notre idée eſt plus ou moins obſcure,
L'expreſſion la ſuit ou moins nette, ou plus pure.
Ce que l'on conçoit bien, s'énonce clairement,
Et les mots pour le dire arrivent aiſément.

BOILEAU *Art. Poét.*

4. *Liſez & reliſez les Sermons de ce petit nombre de Prédicateurs qui, ſoit dans le Style, ſoit dans les choſes mêmes, ſe ſont attachés à cette aimable Simplicité.* Mr. ZIMMERMANN n'en connoiſſoit que trois ſç. Mrs. *Oſtervald, Werenfels & Sack.* Il n'auroit pas oublié Mr. *Dumont* ſi ſes Sermons, trop peu connus, étoient parvenus juſques à lui (4).

5. *Mépriſez les minuties ſcholaſtiques, & travaillez à acquérir une connoiſſance ſo-*

(4) Il y en a un Volume imprimé à Rotterdam chez *Béman* en 1750.

ſolide des grandes vérités tant de la Théologie que de la Morale. Faute de bonnes directions, & par la manie de vouloir tout lire, on apprend dans la jeuneſſe mille choſes qu'on ſeroit trop heureux d'oublier dans la ſuite. Une infinité de queſtions, qui ſont traitées fort longuement dans les ſyſtêmes, ne ſervent qu'à embrouiller l'eſprit, & ſi on a l'imprudence de les porter en chaire, il en réſulte le double inconvénient de n'être pas entendu, & de perdre un tems précieux. Sur toutes choſes il importe d'étudier avec ſoin la Morale, ſans quoi il eſt impoſſible de bien connoître les Hommes, & de ſavoir comment il faut s'y prendre pour les guérir de leurs préjugés, pour toucher leurs cœurs &c. Pluſieurs Prédicateurs négligent l'étude de la Morale Philoſophique & Chrétienne, dans la penſée qu'il eſt très facile de tirer, de quelque Texte que ce ſoit, certaines vérités pratiques. Rien de plus facile en effet, mais ce ſeront des généralités faſtidieuſes & de nul uſage. „ Les généralités, *dit* „ *Mr. Oſtervald* (5), ne ſervent pas de „ beaucoup en matière de Morale. Prêcher en gros qu'il faut être gens de bien; „ déclamer contre la volupté, ou contre „ l'avarice, cela ne convainc perſonne. Ce „ n'eſt ni en criant, ni en envoyant les „ pé-

(5) *Sources de la Corruption.* T. II. Sect. 3.

„ pécheurs en enfer, qu'on les gagne. Il „ faut montrer plus distinctement ce que „ c'est que d'être homme de bien. Il faut „ caractériser les vices, & les vertus, en „ marquer les espèces & les degrés différens. Il faut donner à ses Auditeurs des „ règles particulières, leur fournir les motifs & les conseils nécessaires, dissiper „ les illusions qu'ils se font, prévenir les „ objections & leurs excuses. Si l'on n'en „ vient-là, on prêchera avec peu de succès". On réussira tout aussi peu en exagérant les choses & en prêchant une Morale si outrée, que les plus gens de bien même ne puissent s'y conformer. Ces Prédicateurs, qui déclament contre de legers défauts, quelquefois même contre des choses très innocentes, avec la même force que contre les plus grands désordres, font plus de mal qu'ils ne pensent. On se défie d'eux, on s'imagine toujours qu'ils surfont, & on ne les en croit pas lorsqu'ils attaquent des vices réels & considérables. Il en est de même des vertus que l'on recommande. Si l'on exige un degré de perfection, auquel les Auditeurs sentent qu'il leur est impossible d'atteindre, bien loin de les exciter à la vertu, on les en décourage comme d'une chose tout à-fait impraticable. Rien de plus sensé que ce que dit sur tout cela Mr. *Roques* dans son *Pasteur Evangélique* (6). „ On doit éviter avec

(6) *Pag.* 432.

„ ſoin de donner dans l'hyperbole, en décrivant l'horreur du vice que l'on attaque, ou la beauté de la vertu dont on „ preſſe l'obſervation. Il ſuffit de repréſenter l'objet avec les avantages „ qu'il produit, ou avec les malheurs qu'il „ traîne après ſoi. Dans la bouche de „ certains Prédicateurs le moindre vice eſt „ exagéré, comme ſi c'étoit le crime „ le plus énorme; les péchés de foibleſſe „ & de ſurpriſe ſont foudroyés comme les „ péchés d'habitude & de malice. Toutes „ les vertus ſont miſes dans le même rang; „ celle qu'on recommande eſt toujours la „ vertu fondamentale & l'abrégé de toute „ la Morale Chrétienne. Dès qu'on donne „ dans la déclamation, indigne d'un jugement ſolide, on perd créance; l'Auditeur „ laiſſe parler l'Orateur ſans ſe mettre en „ peine de ce qu'il dit, croyant qu'il ne fait „ que débiter ſes propres imaginations. „ Comme il ne faut pas exténuer la laideur „ du défaut que l'on combat; il ne faut „ pas non plus l'exagérer en le peignant „ de couleurs qui ne lui couviennent pas".

6. *N'oubliez jamais quels ſont vos Auditeurs*, Comme dans la plupart des Auditoires il y a toujours beaucoup moins de Savans que des gens du peuple, non lettrés, & peu verſés dans la Théologie, c'eſt à ces derniers qu'il eſt juſte d'avoir principalement égard. Or il n'y a aucun fruit à attendre des Diſcours qu'on leur adreſſe, à

moins

moins qu'on ne leur préſente les grandes Vérités de la Religion en termes clairs & ſimples, & qu'on ne choiſiſſe les preuves & les motifs qui ſont le plus à leur portée. Pour ce qui eſt des Auditeurs doctes & éclairés, ce qu'ils exigent d'un Prédicateur ce n'eſt pas qu'il faſſe un grand étalage d'érudition & de littérature, qu'il s'enfonce dans les diſcuſſions de la Chronologie, & de la Critique, ou qu'il les amuſe par des traits d'eſprit & des épigrammes; ce qu'ils attendent de lui c'eſt qu'il traite avec clarté & avec méthode le ſujet qu'il a choiſi, qu'il développe bien les propoſitions renfermées dans le texte, que ſes raiſonnemens ſoient juſtes, ſes preuves ſolides, ſes exhortations graves, touchantes & tirées du ſujet même, ſon ſtyle ſimple, naturel, aſſorti à l'importance des matières. Prêcher de cette manière c'eſt l'infaillible moyen de plaire aux Savans comme aux ignorans, & ce qui eſt tout autrement important encore, c'eſt le ſeul moyen de prêcher avec fruit.

7. *Suivez la nature, & fuyez toute affectation.* Un ſtyle guindé, des tours trop recherchés, des fleurs prodiguées, une déclamation Théatrale, des preuves tirées de loin & difficiles à entendre, tout cela eſt indigne de la chaire. Il faut voir ce que dit là deſſus Mr. *Werenfels* dans ſon excellente Diſſertation *de Meteoris Orationis.*

8. *Choiſiſſez toujours, autant qu'il vous ſera poſſible, les ſujets les plus faciles à entendre,*

dre, les plus à la portée de toutes sortes d'esprits, les plus utiles & les plus importans. L'ignorance de la plupart des Auditeurs, dans les choses qu'il est le plus nécessaire de savoir, est telle qu'on ne sauroit trop inculquer les principaux chefs de la Théologie & de la Morale Chrétienne. Il y a d'ailleurs des illusions si universelles, des préjugés si profondément enracinés dans l'esprit de toutes sortes de personnes, qu'on ne doit négliger aucune occasion de les combattre.

9. Informez vous de l'effet que produisent vos Sermons, tâchez de savoir si vos Auditeurs les comprennent, & s'il vous revient qu'ils aient quelquefois de la peine à vous suivre, qu'ils ne sentent pas toute la force de vos preuves, & que vos exhortations ne les affectent que foiblement, ne négligez rien pour découvrir la cause du mal, & ne vous lassez pas de faire de nouveaux efforts pour rendre vos discours plus simples, plus intelligibles & par cela même plus fructueux.

10. *Appliquez vous enfin à entretenir une solide dévotion dans votre cœur.* Penser souvent au but du Ministère sacré, à son importance, au bien inestimable que l'on peut faire en le remplissant comme il faut, c'est le vrai moyen de ne jamais s'écarter de la Simplicité.

La plupart des Règles, que nous venons de donner d'après Mr. ZIMMERMANN, ne

sont

ſous rien moins que neuves, mais nous avons cru devoir les rapporter par deux raiſons. L'une c'eſt qu'elles nous ont paru très propres à donner une idée de la façon de penſer de l'Auteur, & à montrer qu'il avoit lui même cette Simplicité qu'il recommandoit. L'autre, c'eſt que ces Règles, quoique preſcrites bien des fois, ſont cependant ſi négligées aujourd'hui, qu'il eſt bon de les rappeller de tems en tems.

Les Diſſertations IV, V, VI roulent ſur la Simplicité néceſſaire dans l'*Interprétation de l'Ecriture ſainte*, dans les *ſyſtêmes de Théologie*, & dans les *Traités de Morale* Sur tous ces articles le judicieux Auteur dit une multitude d'excellentes choſes, que nous n'omettons que parce qu'il faudroit pluſieurs Extraits pour en rendre compte. Employons le reſte de celui-ci à donner une idée de la VII & dernière Diſſertation, où Mr. ZIMMERMANN recherche pourquoi tant de Théologiens anciens & modernes ſe ſont écartés de cette aimable Simplicité qu'il a recommandée. Il en indique onze cauſes principales que nous allons parcourir.

I. *Pluſieurs de ceux qui écrivent ſur la Religion ignorent ce qu'elle a de principalement beau & important.* Dans leur jeuneſſe ils ont entendu leurs Maîtres diſputer de tout avec une égale chaleur, inſiſter ſur les opinions les moins importantes, & les défendre auſſi vivement que les articles les plus

fondamentaux. Habitués ainſi de bonne heure à ne pas diſtinguer ce qui eſt le moins eſſentiel d'avec ce qui l'eſt le plus, ils font toute leur vie ce qu'ils ont vu faire à leurs Profeſſeurs, & de cette manière les grandes & importantes Vérités de la Religion, confondues avec une infinité d'opinions arbitraires ou de petite conſéquence, s'obſcurciſſent de plus en plus & ne ſont jamais traitées avec la Simplicité convenable. En voici un exemple. „ On ſait, *dit notre* „ *Auteur*, quelles diſputes il y a eu depuis pluſieurs ſiècles entre les Chrétiens „ ſur la *Grace* & la *Prédeſtination*. Mon „ deſſein n'eſt pas de traiter à préſent cette „ matière. Le célèbre *Pfaff*, Chancelier „ de l'Académie de Tubingue, a fait, dans „ une courte Diſſertation, l'hiſtoire de cette fameuſe controverſe, & ſi l'on veut „ de plus grands détails on peut les trouver dans l'Ouvrage du Savant *Hottinger*, „ pour ne rien dire de ceux qui ont écrit „ expreſſément ſur le *Pélagianiſme* & le „ *Semi-pélagianiſme*. J'ajoute ſeulement „ que, quoique des Volumes entiers aient „ été écrits ſur ce ſujet, on auroit pu, „ en omettant les choſes moins néceſſaires, réduire tout ce qu'il importe aux „ Chrétiens de ſavoir ſur les Articles controverſés, au petit nombre de chefs ſuivans:

„ 1. L'Etre Souverainement bon & ſouverainement ſage, dont la Charité pour „ le Genre-Humain eſt infinie, à réſolu de

„ toute

„ toute Eternité, de montrer aux Hom-
„ mes le chemin qu'ils doivent ſuivre pour
„ arriver ſûrement à la Félicité Céleſte.

„ Ce Décret charitable Dieu l'a révélé
„ aux Hommes en différens tems & en
„ diverſes manières, avec plus ou moins
„ de clarté.

„ 3. En conſéquence le Fils de Dieu eſt
„ deſcendu ſur la Terre, & non ſeule-
„ ment il a enſeigné aux Hommes la
„ Doctrine ſalutaire, & l'a confirmée par
„ ſes Miracles, mais il l'a auſſi ſcellée de
„ ſon ſang, & leur a mérité le ſalut par
„ ſa mort.

„ 4. Dieu a voulu ſe réconcilier avec
„ les Hommes en conſidération de cette
„ mort volontaire du Sauveur.

„ 5. Pour obtenir cette grace, il eſt né-
„ ceſſaire non ſeulement que les Hom-
„ mes reconnoiſſent avec gratitude la
„ grandeur de ce bienfait, mais auſſi que,
„ ſentant leur corruption & leur miſère,
„ ils aient tout leur recours à la mort
„ de Jeſus-Chriſt comme à l'unique mo-
„ yen de ſalut.

„ 6. Tous les Hommes, qui reçoivent
„ l'Evangile, peuvent reconnoître à cer-
„ tains caractères ſi ce Décret de Grace
„ par Jeſus-Chriſt les regarde ou non.

„ 7. Ces caractères peuvent ſe rappor-
„ ter à ces trois chefs, une ſérieuſe re-
„ pentance des péchés qu'on a commis,
„ la foi en Jeſus-Chriſt notre unique

„ Sau-

„ Sauveur, & l'obſervation des Commandemens de Dieu.

„ 8. Pour obtenir ces Vertus les Hommes ont beſoin de la Grace Divine qui „ agiſſe intérieurement dans l'ame, & ils „ doivent faire des prières ardentes qui „ partent d'un cœur ſincère.

„ 9. Non ſeulement tous les Hommes, „ qui ſouhaitent d'être ſauvés, peuvent „ ſavoir avec certitude s'ils ont ces caractères, ou non; mais tous, quelque ſyſtême „ qu'ils aient embraſſé ſur la Grace & ſur „ la Prédeſtination, peuvent avoir une „ eſpérance certaine de ſalut, s'ils ſont „ effectivement ornés des vertus ſusmentionnées. Il me ſemble que les Chrétiens de toutes les Communions, & ſurtout les Proteſtans, peuvent s'en tenir „ là, & regarder comme acceſſoire ou „ moins utile toutes les queſtions que l'on „ agite avec tant de feu ſur l'ordre des Décrets, ſur la prémotion phyſique, ſur le „ petit nombre ou la multitude des élus „ &c. „

II. Une ſeconde cauſe qui fait que pluſieurs Théologiens s'écartent de la Simplicité, c'eſt *la fauſſe idée qu'ils ſe forment de la Théologie.* Ils s'imaginent que la vraie érudition Théologique conſiſte dans la connoiſſance de toutes les opinions qui ſe ſont élevées entre les Chrétiens, depuis la mort de Jeſus Chriſt juſqu'à préſent, & dans l'habileté à les défendre ou à les réfuter.

Il faut ſans doute que les ſources des principales erreurs, de celles ſurtout qui nuiſent à la piété & à la vertu, ſoient connues au Théologien, & qu'il puiſſe les combattre par de ſolides raiſons. Mais pour cela il n'eſt point du tout néceſſaire, qu'il ait une parfaite connoiſſance de toutes les extravagantes opinions qu'on s'eſt aviſé de ſoutenir entre les Chrétiens, ni qu'il ſoit en état de diſcourir longuement là-deſſus. Il ſera un bon & habile Théologien s'il ſait réfuter victorieuſement les erreurs capitales, en découvrir les ſources, s'oppoſer avec force à tout ce qui eſt contraire à la piété, & inculquer ſans ceſſe à ſes Auditeurs & à ſes diſciples ce qui eſt véritablement utile, & ce qu'il eſt néceſſaire qu'ils ſachent & qu'ils faſſent pour être ſauvés. Ainſi penſoit l'illuſtre *Tillotſon*; „ Il eſtimoit, *dit Mr. Burnet*, que le grand „ but du Chriſtianiſme eſt de réformer & „ de redreſſer la nature humaine, de diriger nos actions, de réprimer nos deſirs „ & nos paſſions, de régler nos affections, „ de détacher nos eſprits des intérets & „ des folies de ce préſent ſiècle, & de les „ élever à l'eſpérance, & à la recherche „ d'une félicité éternelle. Le corps de la „ Doctrine Chrétienne lui paroiſſoit un ſyſ„ tême de principes, qui tous tendent là „ manifeſtement. Il regardoit les diſputes „ ſur des choſes de peu de conſéquence,

„ ou

„ ou sur des subtilités qui ont rapport aux „ matières de la plus haute importance, „ comme un des plus grands artifices dont „ la puissance des ténèbres se sert pour ruiner les véritables fins de la venue du Fils „ de Dieu dans le monde. Il voyoit bien „ que ces disputes engagent dans des discussions fort sèches & accompagnées „ d'une grande animosité; de sorte que „ pendant qu'on s'échauffe à former des „ cabales, & à faire prévaloir ses opinions, on se relâche de plus en plus „ dans la pratique des grands devoirs qui „ sont le principal but de la Religion „ Chrétienne. "

III. *La crainte de s'attirer des affaires* empêche souvent des gens éclairés de proposer la vérité pure & simple, & d'abandonner diverses opinions frivoles, obscures & entiérement opposées à la vraie Simplicité, mais dominantes dans certains Pays, & en possession depuis longtems d'être enseignées dans les Académies. On appréhende la jalousie des Collègues, le mépris des ignorans, les chagrins, les tracasseries, les persécutions qu'ont souvent éprouvé ceux qui ont osé examiner les opinions communément reçues, & s'en éloigner quand ils les ont trouvées fausses. L'expérience de tous les tems montre que les gens d'un esprit très borné & d'un savoir très médiocre, mais fort zélés pour

les

les opinions vulgaires, ont toujours été plus heureux & ont mené une vie plus tranquille, que ceux qui se sont appliqués de tout leur pouvoir à s'instruire, & qui ont voulu examiner & approfondir les sciences divines & humaines. Mr. ZIMMERMANN parle ici des chagrins que s'attira autrefois *Arminius*. Sans prononcer sur les sentimens particuliers de cet Homme célèbre, & sans décider s'il avoit la vérité de son côté, ou non, notre Auteur allègue seulement son exemple pour montrer ce que doivent attendre ceux qui osent penser par eux mêmes, & à ce sujet il cite *Bayle* qui, après avoir parlé dans son Dictionnaire des malheurs d'Arminius, ajoute: „ On ne peut „ songer à cela sans déplorer la vanité des „ choses humaines. Nous regardons la „ stupidité comme un grand malheur. „ Les Pères qui ont les yeux assez bons „ pour s'appercevoir de la bêtise de leurs „ fils, s'affligent extrêmement: ils leur „ voudroient voir un grand génie, une „ haute science; & s'ils se trouvent dans „ ce cas là, leur joie est presqu'infinie. „ C'est bien souvent ignorer ce que l'on fait „ & ce qu'on souhaite. Il eut cent fois „ mieux valu à Arminius d'être hébété „ que d'avoir beaucoup d'esprit; car la „ gloire de donner son nom à une secte qui „ fait figure dans le Monde, & qui a pro- „ duit d'habiles gens, est un bien très chi- „ mé-

„ mérique en comparaiſon des maux réels, „ des chagrins, des douleurs, des amer„ tumes, qu'il ſentit pendant ſa vie, & „ qui abrégèrent ſes jours, & qu'il n'au„ roit point ſenties s'il avoit été un Théo„ logien à la douzaine, un petit eſprit, un „ niais, enfin de cette claſſe de gens, „ dont on fait cette prédiction: *ils ne fe„ront point d'Héréſies.* Juvenal auroit „ allégué cet exemple dans ſa dixième ſa„ tyre, s'il y eût eu des diſputes de Reli„ gion en ce tems là, qui euſſent cauſé la „ mort à l'un des Tenans (5) ".

IV. Un quatrième obſtacle à la Simplicité

(7) Jamais les chagrins, qu'on peut s'attirer en s'écartant du chemin battu, n'ont été mieux repréſentés que dans une Brochure Angloiſe, pleine d'eſprit & de ſel, que Mr. ZIMMERMANN auroit ſans doute citée, s'il l'avoit connue. Cette Brochure, attribuée à l'Evêque *Hare*, parut en 1714, ſous ce titre: *The difficultys & Diſcouragements &c.* c'eſt-à-dire, *Lettre à un jeune Eccléſiaſtique ſur les difficultés & les inconvéniens, auxquels on doit s'attendre quand on veut s'appliquer à l'étude de l'Ecriture, dans le deſſein d'en juger par ſoi même.* On peut voir une Traduction Françoiſe de cette Lettre ironique dans un Recueil intitulé, *Mémoires pour ſervir à la Théologie & à la Morale.* Il ſeroit bien à ſouhaiter que ce précieux Recueil, qui parut en 1732 & dont on dit que le Public eſt redevable au célèbre Mr. *Vernet*, eut été continué.

cité Théologique, c'eſt *le reſpect ſuperſtitieux pour les anciens Théologiens, les Pères de l'Egliſe, les Réformateurs &c.* On doit ſans doute vénérer la mémoire de ces grands Hommes, à qui l'Egliſe & les Sciences ont tant d'obligations, & rien n'eſt plus ingrat, ni plus indécent que de relever durement & avec aigreur les mépriſes où ils peuvent être tombés. Il ne faut jamais oublier combien les préjugés d'enfance & d'éducation ſont puiſſans, & combien il eſt facile de tomber dans l'erreur quelqu'amour qu'on ait pour la vérité. Auſſi Mr. ZIMMERMANN déſapprouve-t-il beaucoup l'affectation avec laquelle divers Modernes critiquent les Réformateurs, cherchent à les trouver en défaut, & exagèrent les moindres fautes qui ſont échappées à *Calvin*, à *Luther*, à *Zwingle* & à d'autres excellens perſonnages de ce tems-là. Outre qu'ils étoient hommes & par conſéquent ſujets à l'erreur comme nous, l'équité veut que l'on conſidère le ſiècle où ils ont vécu, les ténèbres qui couvroient pour lors l'Egliſe, les préjugés qu'il falloit vaincre, les obſtacles ſans nombre qu'avoient à ſurmonter ceux qui aimoient, & cherchoient ſincèrement la Vérité pure & ſimple, pour ne rien dire de la multitude d'occupations dont ils étoient accablés. Mais cela même qu'on ne peut s'empêcher de reconnoître, ſç. qu'ils étoient des hommes ſujets à l'erreur, & qu'en effet ils y

ſont quelquefois tombés, doit nous empêcher de les ſuivre aveuglément en tout, d'imiter tout ce qu'ils ont fait, d'adopter ſans examen tous leurs ſentimens. Nous avons le même droit qu'eux de rechercher la Vérité, & après avoir reconnu leurs mépriſes nous devons les éviter, omettre les queſtions inutiles que le malheur des tems leur fit traiter, laiſſer à l'écart les vieilles controverſes de nulle importance ou qui ne conviennent plus à notre ſiècle, & nous appliquer uniquement à ce qu'il y a d'eſſentiel & de plus propre à exciter à la piété & à la vertu. Mais pluſieurs Théologiens, ſervilement attachés aux opinions de leurs devanciers, n'oſent s'en écarter en rien, défendent celles même qui ſont les plus fauſſes, ou les plus inutiles avec le même zèle que ſi c'étoient des Articles de Foi, & traitent d'hétérodoxes ceux qui croient qu'il faudroit les paſſer ſous ſilence, ou les abandonner tout à fait.

V. *Une affectation de ſcience & d'érudition univerſelle*, fait ſouvent négliger la Simplicité Théologique. On ne ſe propoſe pas tant de rendre les hommes plus ſages & meilleurs, que de paſſer ſoi même pour docte, & de ſe faire une grande réputation dans la République des Lettres. Pour cet effet on parcourt tout le cercle des connoiſſances humaines, on fait un pompeux étalage d'érudition, on recueille,

on compile, on entaſſe une multitude de choſes qui le plus ſouvent n'ont que très peu de rapport à la matière qu'on traite, & ne ſervent en rien à l'éclaircir. Il faut écouter ce que dit Mr. *Werenfels* ſur cette maladie de pluſieurs Théologiens (6): *Unde eſt, quod ſæpe ex doctiſſimorum hominum explicationibus tam parum in intelligenda ſcriptura proficis? Scholas reperis Theologicas & Philoſophicas: dicta invenis Auctorum omnis generis; Græca, Hebraica, Chaldaica, Syriaca, Arabica: cernis in his commentariis opus phrygionicum, omnium pene linguarum characteribus variegatum; unicum tantum non reperis, ſenſum loci, quem intelligere cupis; plane ut poſt multa nequicquam lecta, tandem iratus comicum illud uſurpes:* Feciſtis probe, incertior ſum multò quam dudum. *Unde vero hoc eſt? inde, quoniam ſæpe his doctis interpretibus magis cordi eſt cavere, ne qua ſibi ſcientiam oſtentandi occaſio præterlabatur, quam ut genuinum loci ſenſum & reperiant ipſi, & aliis oſtendant.*

VI. Une ſixième Cauſe qui empêche les Théologiens de s'attacher à la Simplicité, c'eſt l'*eſprit de ſecte & de parti.* La Simplicité Théologique veut qu'on propoſe la Vé-

(6) Dans ſa Diſſertation *de ſcopo Interpretis*, au premier Tome de ſes Oeuvres *pag.* 347. Edit de *Lauſanne* & *Genève* 1739. in 4.

Vérité toute pure, ſans égard aux opinions qui ſont reçues dans telle ou dans telle Egliſe Chrétienne; l'eſprit de parti, au contraire, fait que l'on s'occupe moins de ce qui eſt vrai que de ce qui peut être favorable à la ſecte qu'on a embraſſée, & empêche ainſi qu'on ne ſuive le chemin le plus court & le plus ſûr pour parvenir à la Vérité. Ici encore nous ne pouvons nous refuſer au plaiſir de citer, d'après notre Auteur, un beau paſſage de *Werenfels* (7): *Quid magis judicium acutiſſimorum corrumpit, atque illud partium ſtudium, quod ſemper inter doctos, eos præſertim, qui ſacris præſunt, regnavit? Explicet mihi aliquis, cur de certis dogmatibus omnes Jeſuitæ aliter ſentiant, quam omnes alterius ordinis homines: Omnes Franciſcani aliter, quam omnes Dominicani: Omnes Sorbonæ Theologi, quam omnes Tranſalpini: & ne noſtros omittere videar, omnes Theologi Lutherani, ut vocantur, quam omnes Reformati: omnes hujus regionis aut Academiæ Doctores, quam alterius. Ridiculum eſſet dicere, conſentientes ſimile habere corporis temperamentum, aut ſimilem ingenii διάτεσιν; his adverſantes contrariam: aut hoc provenire ex diverſitate aëris, quem diſſentientes reſpirant. Studium partium hoc eſt, aut neſcio quid ſit ſtudium partium. Nimirum ſimul atque aliquis ſectæ, ordini, ſocietati adſcribitur, omnes protinus opiniones ejus*

(9) *Opuſc.* Tom. I. pag. 31.

ejus adoptat. A ſua parte nullum eſt præjudicium, nullus error, nulla injuſtitia, nullum partium ſtudium; ab adverſa nil niſi præjudicia, errores, injuſtitia, nil niſi partium ſtudium. Si centum & amplius ſuæ parti intercedunt controverſiæ cum parte oppoſita, centum & amplius ſua pars rectiſſime decidit, pars adverſa ne in unica quidem veritatem attingit.

VII. La ſeptième Cauſe que Mr. ZIMMERMANN indique eſt peut-être un peu trop générale, c'eſt qu'*on n'étudie pas aſſez l'Art de penſer ni celui de parler.* Mais ſi cette négligence eſt préjudiciable à toutes les Sciences, notre Auteur montre bien dans un aſſez long Article, où nous ne pouvons pas le ſuivre, qu'elle nuit ſpécialement à la Simplicité Théologique.

VIII. Il faut auſſi que nous nous en tenions à une ſimple indication des quatre dernières Cauſes, ſç. *la manie que divers Théologiens ont de diſſerter longuement ſur des choſes ou entièrement inconnues, ou très obſcures & de nul uſage pour la vraie félicité de l'homme.*

IX. *La fauſſe idée qu'on ſe fait ſouvent de la nature de la vraie Orthodoxie.*

X. *Le mêlange peu circonſpect des hypothèſes Philoſophiques avec la Religion.*

XI. *Une certaine indolence à étudier ce qu'il y a de plus excellent dans la Religion.*

En finiſſant cet Extrait il nous vient dans l'eſprit que nos Lecteurs ſeroient ſans

doute bien aiſes de voir un échantillon du ſtyle & de la latinité de Mr. ZIMMERMANN. Il eſt juſte de les ſatisfaire, & nous allons tranſcrire une partie de l'Article qui traite du neuvième Obſtacle à la Simplicitité Théologique. Le morceau eſt intéreſſant & mérite attention: *Dantur in omnibus Academiis & Gymnaſiis illuſtrioribus Doctores, uni quidem eidemque ſententiæ in ſumma rerum addicti, ſed inter quos tamen quidam reperiuntur, qui* κατ' ἐξοχην orthodoxi *appellari volunt. Nimirum inter Lutheranos pariter & Reformatos tales ſunt, qui ſummæ & eſſentialia Capita ſyſtematum publice receptorum admittunt, ita tamen, ut non omnes particulares opiniones, locorum ſcripturæ explicationes, & quæſtiones minutas a Majoribus inventas probent, ſed ſibi & aliis aliquam libertatem concedant, ab iis recedendi & aliter ſentiendi. Animo quin etiam æquo ferunt, ſi quis fratrum non omnia plane ſectæ placita calculo ſuo comprobet, quia perſuaſi ſunt, per rerum naturam in hac caligine mentium humanarum fieri non poſſe, ut omnes inter tot diverſas quæſtiones theologicas, quæ agitantur, per omnia idem ſentiant. Hi vero, qui ita ſentiunt, licet eidem eccleſiæ addicti ſint, tamen* heterodoxiæ *ſuſpecti ſunt. Pro* vere orthodoxis *illi habentur, qui omnia gravia & levia ſcholarum capita, omnes diſtinctiones minutas, & quæſtiunculas, nullius momenti a Majoribus inventas*

tas exoſculantur, tuentur, acriter defendunt, aliisque fratribus qui mitius de hac vel illa quæſtione ſentiunt, inſultant, & quantum poſſunt famæ & exiſtimationi eorum, eruditione & meritis partæ, detrahunt; imo eo ſeſe magis orthodoxos, *& coelo propriores eſſe exiſtimant, quo majore fervore ſuas opiniones defendunt, & inclementius in alios invehuntur. Rem ita ſe habere multorum experientia docuit. Si quis juvenis Miniſterio S. conſecratus, Academiam aliquam frequentaturus eſt, facile colligi poteſt, quas opiniones ſecum in patriam redux reportaturus ſit. Inter mille enim Theologiæ (ut de aliarum diſciplinarum cultoribus nihil dicam) vix decem reperias, qui non Doctorum ſuorum, quos audiverunt, opinionibus ſubſcripturi ſint. Quod ſi illi deprehendant eos in patria a doctis quibusdam viris probari, & magni æſtimari, eas ubique propalant, & tanquam pretioſas valde merces concivibus ſuis commendant. Ubi verò vident principibus in eccleſia & republica viris muſteas illas opiniones improbari, veteres verò a Majoribus traditas hypotheſes valde laudari, earumque ſtrenua defenſione ad optimas obtinendas ſtationes viam præparari, altiſſime de Doctorum ſuorum novis præceptionibus ſilent, mutaturi ſingulas in horas ſua decreta, quæ non ſine magna pecuniæ ſumma apud exteros addiderunt. Quam apti autem tales Theologiæ cultores ſint, ad genuinam religionis chriſ-*

tianæ ſimplicitatem *obſervandam, & inutiles quæſtiones reſecandas, deprehendent omnes qui ſapiunt & Theologiæ veram & accuratam habent notitiam & guſtum &c.*

ARTICLE SEPTIEME.

Eſſai ſur l'Etude de la Littérature. Londres 1761. chez *Becket & de Hondt*, *in* 12. pp. 159, & 32 pour la Lettre du Dr. MATY.

IL n'eſt pas rare de voir des perſonnes de diſtinction parmi les Anglois, s'appliquer avec zèle & avec un ſuccès diſtingué à l'étude de la Littérature. Tous les Ordres, depuis la Pairie juſqu'au Corps des Marchands incluſivement, fourniſſent plus ou moins de Gens de Lettres & de goût, que des profeſſions, ſouvent défavorables aux études, n'empêchent guère de ſuivre leur penchant naturel pour les ſciences. Mais ce qu'il y a de rare, & qu'on peut aſſurément qualifier de Phénomène, c'eſt un Gentilhomme Anglois, M. GIBBON, Auteur de l'Ouvrage que nous venons d'annoncer, qui oſe écrire en François, imprimer ſon Ouvrage à Londres, & continuer

nuer à manger du *Roaſt Beef* avec ſes compatriotes.

Le ſavant & ingénieux Dr. MATY, dont on trouve une Lettre pleine de ſel à la tête de cet Ouvrage, adreſſée à l'Auteur, a bien prévu les reproches qu'un Ordre groſſier de prétendus patriotes lui feroit de ce qu'il écrivoit en François. „ J'ai gardé, „ *dit cet aimable Ecrivain*, pour le der„ nier le plus grand de vos crimes. Vous „ êtes Anglois, & vous choiſiſſez la Langue „ de vos ennemis. Le vieux Caton frémit, & dans ſon *Club* antigallican, vous „ dénonce, le *punch* à la main, un enne„ mi de la patrie. " Ce n'eſt pas le ſeul reproche ironique que notre Auteur reçoit de ſon ami, en voici un autre dont on formera auſſi peut-être un jugement différent. „ Avez vous pu croire, *dit il à* „ M. GIBBON, qu'on pardonneroit à un „ homme, né pour aſſiſter aux aſſemblées „ tumultueuſes du Sénat, & à la deſtruc„ tion des renards de ſa province, des diſ„ cuſſions ſur ce qu'on penſa, il y a deux „ mille ans, ſur les Divinités de la Grèce „ & ſur les premiers ſiécles de Rome? „ Quoi? pas la moindre alluſion à ce qui ſe „ paſſe de nos jours! une Brochure, où il „ n'eſt queſtion ni de la guerre ni du „ commerce, où l'on ne preſcrit point de „ limites ni ne propoſe aucune réduction, „ où l'on ne fait point de compliment au

„ Prince ni de leçon à ſes Miniſtres! En „ verité je vous admire, & qu'en dira-t-„ on, je vous le demande, en Hampshi-„ re? On a décidé chez nos voiſins que „ le Grec doit être laiſſé au Collège & à „ la roture, & cette mode menace de de-„ venir contagieuſe ". Le morceau ſuivant ſera t'il regardé comme un adouciſſement ſuffiſant de ce qu'on vient de lire? „ Je ſai que Paris ne ſe croit pas encore „ deshonorée d'un *Caylus* & d'un *Nivernois*, & que votre Iſle compte avec plaiſir ſes *Lyttleton*, ſes *Marchmont*, ſes *Orrery*, ſes *Bath*, ſes *Granville*. Mais „ vous êtes jeune & l'on ſoupçonne ceux „ que je viens de vous nommer d'être un „ peu du ſiècle paſſé ". M. *Maty* pouſſe l'ironie encore plus loin, & par tout où ſes traits tombent ils réjailliſſent en Eloge pour ſon ami GIBBON. Ce n'eſt pas cependant l'ironie toute ſeule qui fait le principal mérité de cette élégante Lettre. En défendant cet ami contre les objections & les reproches, qu'il apprehende qu'il ne s'attire pour avoir écrit en François, le Dr. *Maty* fait des réflexions également juſtes & ingénieuſes ſur les Langues, la manière de les perfectionner & les cauſes qui contribuent à les corrompre. Mais il eſt tems d'en venir à l'Ouvrage de M. GIBBON.

Cet Ouvrage, étant un recueil de réflexions non liées ſur l'hiſtoire, le progrès & pluſieurs ob-

objets de la Littérature, eſt par cela même peu ſuſceptible d'analyſe. Ces réflexions cependant annoncent dans notre jeune, mais très eſtimable Auteur, une meſure de connoiſſances aſſez rare à ſon âge, & ce qu'il y a de mieux, c'eſt que ces connoiſſances ſont ornées d'un goût fin & délicat, qui le diſtingue très avantageuſement de ces faſtidieux faiſeurs de notes & correcteurs de paſſages, qui ont expoſé la Littérature aux dédains de la philoſophie & du bon ſens. On en jugera par les échantillons que nous allons donner de l'eſprit qui règne dans ſon *Eſſai*. Après avoir remarqué que tous les ſiècles ont vu quelque ſcience, l'objet d'une préférence ſouvent injuſte, pendant que les autres études languiſſoient dans un mépris tout auſſi peu raiſonnable, il nous dit que la Phyſique & les Mathématiques ſont à préſent ſur le trône, mais il ſe peut, ſelon lui, que leur chute ne ſoit pas éloignée. Il verroit ſans doute le triomphe des Belles-Lettres avec plus de plaiſir, quoique, par ſa façon de parler, il ſoit aſſez clair qu'il voudroit qu'elles fuſſent toujours accompagnées de l'eſprit Philoſophique. Parlant de la Reine Chriſtine, dont il chérit la mémoire, il avoue qu'elle pouſſa trop loin ſon admiration pour les Savans qui l'entouroient. „ Souvent, *dit-il*, leur défenſeur „ jamais leur zélateur, j'avouerai ſans „ pei-

„ peine que leurs mœurs étoient groſſiè-
„ res, leurs travaux quelquefois minu-
„ tieux; que leur eſprit, noyé dans une
„ érudition pédanteſque, *commentoit* ce
„ qu'il falloit *ſentir*, & *compiloit* au lieu
„ de *raiſonner*. On étoit aſſez éclairé pour
„ ſentir l'utilité de leurs recherches; mais
„ l'on n'étoit ni aſſez raiſonnable, ni aſſez
„ poli pour connoître qu'elles auroient pu
„ être guidées par le flambeau de la Phi-
„ loſophie. La Lumière alloit paroître.
„ *Deſcartes* ne fut pas Littérateur, mais
„ les Belles-Lettres lui ſont bien redeva-
„ bles. Un Philoſophe éclairé, (1) héri-
„ tier de ſa méthode, approfondit les vrais
„ principes de la critique. Une de ces
„ ſocietés, qui ont mieux immortaliſé
„ *Louis* XIV. qu'une ambition ſouvent
„ pernicieuſe aux hommes, commençoit
„ déjà ſes recherches, qui réuniſſent la
„ juſteſſe d'eſprit, l'aménité & l'érudition,
„ où l'on voit tant de découvertes & quel-
„ quefois, ce qui ne cède qu'à peine aux
„ découvertes, une ignorance modeſte &
„ ſavante ". Pluſieurs de nos Lecteurs auront de la peine à ſe former une idée claire d'une *ignorance ſavante*. Notre Auteur continue ſon tableau de l'état des Belles-Lettres, & y ajoute quelques réflexions pour fixer leur valeur. Ces réflexions, où il n'y a rien ni de neuf ni de piquant, roulent

(1) *Le Clerc.*

lent ſur les grands hommes qui ont cultivé la Littérature, ſur les ſources du beau où puiſent les Poëtes & les Orateurs, à ſavoir l'*homme*, la *Nature* & l'*Art*, & ſur les avantages qu'avoient les mœurs des anciens ſur les nôtres relativement à la Poéſie, ſoit que l'on conſidère leur diſcipline militaire, leur religion fabuleuſe, ou leur Politique, qui préſentoit des ſcènes perpétuelles de tumulte & de factions. Après cela M. GIBBON parle des moyens de ſentir les beautés des grands Auteurs, & réduit ces moyens (ſans en exclure un goût naturel pour le beau) à une connoiſſance détaillée de leur ſiécle. Il eſt impoſſible, dit-il fort bien, & on l'a dit ſouvent avant lui, de ſentir les beautés qui ſe trouvent dans le plan & les détails de l'Enéide ſans être inſtruit à fonds de l'hiſtoire, des loix, de la religion des Romains, de la géographie d'Italie, du caractère d'Auguſte, & de la relation ſinguliére & unique que ce Prince ſoutenoit avec le Sénat & le Peuple. Notre Auteur développe & étale, d'une main délicate & habile, l'art qui ſe trouve caché aux yeux vulgaires dans la conſtruction & dans la conduite de ce Poëme immortel, où *Virgile* a ſu annoblir un ſujet aſſez mince en ſoi-même, & préſenter au Peuple Romain le contraſte le plus intéreſſant & le plus flatteur de Rome d'Evandre „ couverte de paille, renfermant

„ trois

„ trois mille Citoyens dans ſes murs, avec „ cette même Rome Capitale de l'Uni„ vers, dont les maiſons étoient des Pa„ lais, les Citoyens des Princes, & les „ provinces des Empires ".

Ce que M. GIBBON dit des Géorgiques eſt très ingénieux & mérite que nous en donnions ici le précis. On les lit, *dit-il*, „ avec ce goût vif qu'on doit au beau, & „ avec ce plaiſir délicieux que l'aménité „ de leur objet inſpire à toute ame hon„ nête & ſenſible. On pourroit cependant „ ſentir croître ſon admiration, ſi l'on dé„ couvroit chez leur Auteur un but auſſi „ relevé, que l'exécution en eſt achevée". Celui qu'il attribue au Poëte paroitra dans le trait d'hiſtoire qui ſuit. Quand Sylla rendit la tranquillité à la République, 300 mille hommes, accoutumés au carnage & au luxe, ſans biens, ſans patrie, ſans principes, ſans récompenſes, exigeoient des récompenſes. N'étant pas en état de les leur donner en argent, ce Dictateur, pouſſé par la néceſſité, donna des terres aux ſoldats. Ces vieux guerriers, ennuyés du repos, & trouvant au deſſous d'eux d'acheter par la ſueur ce qui pouvoit ne coûter que du ſang, diſſipèrent leurs biens, &, n'eſperant de ſalut que dans une guerre Civile, ſervirent puiſſamment les deſſeins de Catilina. „ Auguſte, preſſé par les mêmes „ embarras, ſuivit le même plan & en „ crai-

„ craignit les mêmes ſuites. Qu'y avoit-
„ il alors de plus aſſorti à la douce Politi-
„ que d'Auguſte, que d'employer les chants
„ harmonieux de ſon ami pour réconci-
„ lier ces ſoldats turbulens à leur nouvel
„ état? auſſi lui conſeilla-t-il de compo-
„ ſer cet ouvrage, pour faire goûter aux
„ troupes congédiées le repos de la cam-
„ pagne, plûtot que les inſtruire dans les
„ principes de l'agriculture. De là toutes
„ ces deſcriptions touchantes des plaiſirs
„ innocens du campagnard, ſes jeux, ſes
„ foyers, ſes retraites délicieuſes oppoſées
„ aux amuſemens frivoles des hommes,
„ & à leurs affaires ſouvent plus frivoles
„ que leurs amuſemens. Virgile, ſi l'on
„ adopte mes idées, n'eſt plus un ſimple
„ Ecrivain qui décrit les travaux ruſtiques;
„ c'eſt un nouvel Orphée, qui ne manie
„ ſa lyre que pour faire dépoſer aux ſau-
„ vages leur férocité, & pour les réunir par
„ les liens des mœurs & des Loix.

Delà M. GIBBON paſſe à *la critique*, dont il conſidère *Ariſtote* comme le Père, & qu'il appelle „ l'art de juger des écrits & des „ Ecrivains, *ce qu'ils ont dit, s'ils l'ont „ bien dit, s'ils ont dit vrai.* De la pre-
„ mière de ce trois branches découle la
„ grammaire, la connoiſſance des Langues
„ & des manuſcrits, le diſcernement des
„ ouvrages ſuppoſés, le rétabliſſement des
„ endroits corrompus. Toute la Théorie

„ de

„ de la Poéſie & de l'Eloquence ſe tire de „ la ſeconde. La troiſième ouvre un „ champ immenſe, l'examen & la criti- „ que des *faits* ". Notre Auteur met ici certaines reſtrictions à cette maxime que le Poëte doit toujours rendre les héros tels que l'hiſtoire nous les fait connoître. Il a en général très grand reſpect pour les regles, mais il aime davantage le beau, & entre un anachroniſme & l'ennui, il choiſiroit le premier ſans balancer. Les règles, ſelon lui, ſont deſtinées à aider les opérations de la Poéſie & non à les embaraſſer. Mais lorſqu'un Auteur veut hazarder quelque changement, il doit voir s'il en naît une beauté qui dédommage amplement de la violation des règles. Ce n'eſt qu'à ce prix qu'il peut racheter ſon attentat. Il y a cependant des écarts que rien ne peut juſtifier. „ L'imagination ſublime de Mil- „ ton, la verſification harmonieuſe de Vol- „ taire ne nous reconcilieroient jamais avec „ Ceſar lâche, Catilina vertueux ou Hen- „ ry IV. vainqueur des Romains; les ca- „ ractères des grands hommes doivent ê- „ tre ſacrés, quoique les Poëtes peuvent „ écrire leur hiſtoire, moins comme elle „ a été que comme elle eut dû être.

La liaiſon qu'ont les Sciences entr'elles a été ſouvent développée par d'habiles mains, & notre Auteur y fait des réflexions judicieuſes & bien exprimées. Après avoir parlé de la liaiſon de la Phyſi-

que

que & de Littérature, liaiſon qu'il ne fait cependant qu'effleurer, il fait ſentir certains ſecours qu'avoient les anciens dans l'étude de l'Hiſtoire Naturelle & qui manquent aux modernes. Ces ſpectacles barbares, où le monde entier étoit épuiſé pour déterrer des créatures ſingulières par leur figure, par leur rareté, & les amener dans l'amphithéatre de Rome, devoient être une Ecole admirable pour étudier la nature & les propriétés des animaux, une Ecole propre à former un Pline. D'ailleurs „ Du tems „ des Pline, des Ptolomée & des Galien, „ l'Europe, à préſent le ſiège des ſcien„ ces, l'étoit également; mais la Grèce, „ l'Aſie, la Syrie, l'Egypte, l'Afrique, „ pays féconds en miracles, étoient remplis „ d'yeux dignes de les voir. Tout ce „ vaſte corps étoit uni par la paix, par „ les loix & par la langue. L'Africain & „ le Breton, l'Eſpagnol & l'Arabe ſe ren„ controient dans la Capitale & s'inſtruiſoient tour à tour. Trente des premiers „ de Rome, ſouvent éclairés eux mêmes, „ toujours accompagnés de ceux qui l'é„ toient, partoient tous les ans de la Ca„ pitale pour gouverner les Provinces, & „ pour peu qu'ils euſſent de curioſité, l'au„ torité applaniſſoit les routes de la ſcien„ ce ".

Les réflexions de M. GIBBON ſur l'eſprit philoſophique, & les ſecours qu'il

peut tirer de la Littérature ſont autant d'honneur à ſon jugement & à ſon génie, que les autres morceaux de cet Eſſai en ſont à ſon ardeur pour la ſcience & à ſon amour de l'érudition. Ses obſervations ſur l'Hiſtoire ſont auſſi très judicieuſes; on y ſent par tout l'eſprit de la véritable critique. M. *d'Alembert* étoit d'avis qu'à la fin d'un ſiècle on devroit raſſembler tous les faits, en choiſir quelques-uns, & livrer le reſte aux flammes. „ Conſervons les tous „ précieuſement, *dit au contraire notre „ Auteur*. Un *Monteſquieu* démêlera dans „ les plus chetifs des rapports inconnus au „ vulgaire. Imitons les Botaniſtes. Toutes les plantes ne ſont pas utiles dans la „ médecine, cependant ils ne ceſſent d'en „ découvrir de nouvelles. Ils eſpèrent que „ le génie & les travaux heureux y verront des propriétés juſqu'à préſent cachées ".

La nature & l'origine des Dieux du Paganiſme eſt un autre ſujet intéreſſant, que notre Auteur traite avec aſſez d'étendue. L'eſprit & le ſavoir abondent dans ſes obſervations ſur cette matière difficile, mais nous n'y voyons pas toujours leur rapport au ſyſtême qu'elles ſont deſtinées à appuyer. „ Ces Dieux furent-ils des Princes, des „ fondateurs de ſocietés, des grands hommes, inventeurs des arts? ou bien faut-„ il reconnoitre dans ces Divinités autant

„ de

„ de parties de l'Univers, auxquelles l'i-
„ gnorance des premiers hommes avoit ac-
„ cordé la vie & la penſée? " C'eſt du côté de la dernière de ces Hypothèſes, que notre Auteur penche, & généralement parlant les faits, dont il ſe ſert pour la ſoutenir, ſont maniés avec habileté. Il paroîtroit abſurde en effet qu'on eut *originairement* conſacré des Temples à ceux dont on voit les ſépulcres. Mais M. GIBBON ne s'appuye pas beaucoup ſur cet argument; car „qu'y a-t-il, *dit-il*, de trop
„ abſurde pour les hommes? Ne connoit-
„ on pas des Nations éclairées, qui en
„ appellent *au temoignage des ſens* pour les
„ preuves d'une Religion, dont le *dogme*
„ *principal* contredit ce témoignage "? Quoiqu'il en ſoit, la penſée ſuivante ſur le culte réciproque des Sectes Payennes nous paroît très judicieuſe, „ſi les Dieux du Pa-
„ ganiſme avoient été des hommes, le
„ culte réciproque, que leurs adorateurs
„ leur rendoient, eut été bien peu raiſon-
„ nable, & une tolérance peu raiſonnable
„ n'eſt pas l'erreur du peuple ". Ephémère, Philoſophe Meſſénien, enſeigna le premier que les Dieux qu'on adoroit avoient été des hommes. Son ſyſtême, qui fut rejetté d'abord avec mépris, s'accrédita avec le tems, quoique lentement, car ce ne fut que ſous l'Empire Romain que ſes idées prirent le deſſus. M. GIBBON, après

avoir fait ſentir l'abſurdité de ce ſyſtême, va plus loin. Il ſuit l'enchaînement, non des faits, mais des idées, ſonde le cœur humain, & entreprend de démêler ce fil d'erreurs „ qui du ſentiment vrai, ſimple, „ & univerſel, qu'il y a une Puiſſance au „ deſſus de l'homme, le conduiſit par de„ grés à ſe faire des Dieux, auxquels il „ eut rougi de reſſembler ".

Voilà de quoi former quelque jugement du mérite de ce petit Ouvrage. Tout ce que nous en dirons de plus, c'eſt que M. GIBBON ne nous paroît pas avoir beſoin de l'indulgence, que ſa grande jeuneſſe lui attireroit naturellement de l'équité des vrais Savans. Ce premier *Eſſai* de ſes forces Littéraires & Philoſophiques annonce un génie dont la République des Lettres pourra ſe vanter un jour & que l'on rangera tôt ou tard avec les d'Alembert, les la Bletterie, les Lyttleton, & les Warburton.

ARTI-

ARTICLE HUITIEME.

HISTOIRE DE L'UNIVERSITE' DE PARIS, depuis son origine jusqu'en l'année 1600. Par Mr. CRE'VIER.

Second Extrait. (1)

ON a vu, dans le premier Extrait que nous avons donné de ce bon Ouvrage, que l'Université de Paris, comme Ecole, remonte par une chaîne suivie de disciples & de maîtres jusqu'à Alcuin, qui sous la protection de Charlemagne contribua plus que personne au rétablissement des Lettres en France. Nous disons *comme Ecole*, car il faut toujours se souvenir que Mr. CRE'VIER ne prétend pas que Charlemagne ait proprement institué l'Université telle qu'elle est aujourd'hui, il croit seulement & il prouve très bien qu'elle doit son origine à l'École *Palatine*, qui se tenoit dans le *Palais* de ce grand Prince. Dès le tems de la première Race des Rois de France, on trouve des vestiges d'une Ecole

(1) Voyez le premier dans la Partie précédente de cette *Biblioth.* pag. 190.

Ecole tenue dans leur Palais, où la jeune Nobleſſe ſe formoit & s'inſtruiſoit pour les places qui demandoient des Lettres & des connoiſſances. Mais cette Ecole ne devint floriſſante que ſous Charlemagne „ Prince „ vraîment digne du nom de Grand qu'il „ porte dans l'Hiſtoire, qui réuniſſoit en „ lui ſeul tous les genres de mérite, grand „ guerrier, grand politique, ſage légiſla- „ teur; l'un de ces génies élevés qui em- „ braſſent tous les beſoins, qui remédient „ à tous les inconveniens, qui favoriſent „ toute vertu; génie créateur & propre, „ non à profiter des leçons & des exem- „ ples d'autrui, mais à devenir lui même „ une leçon & un exemple pour toute la „ poſtérité, enfin Prince religieux, & „ couronnant toutes les vertus & tous les „ talens par une piété rare & ſincère, qui „ en rapportoit la gloire au ſeul Auteur de „ tout bien. "

Ce Père & Reſtaurateur des Lettres étoit lui même très éclairé. Il parloit aiſément le Latin & entendoit le Grec. Il avoit étudié la Rhétorique, la Dialectique & les autres Arts libéraux, ſur tout il étoit très habile dans la Théologie & dans la ſcience de la Diſcipline Eccléſiaſtique. C'étoit au célèbre Alcuin qu'il devoit la plupart de ces connoiſſances. Cet habile Homme étoit Anglois, & ſur les invitations de Charlemagne qui cherchoit par tout des Sa-

Savans, dont les ſecours l'aidaſſent à rétablir les études dans ſon Royaume, il vint en France & fut établi chef & modérateur de l'Ecole Palatine. Elle fleurit extraordinairement ſous ſa direction, & l'on pourroit preſque dire ſous celle de Charlemagne lui même, car cet excellent Prince, au milieu des ſoins du gouvernement d'un vaſte Empire, trouvoit encore des momens pour veiller par lui même aux progrès que faiſoit la jeuneſſe dans les arts qu'on lui enſeignoit. Voici ce qu'en dit le Moine de S. Gal qui a écrit ſon hiſtoire: „ Le „ glorieux Roi Charles revenant en Gaule, après une longue abſence, ordonna „ qu'on lui amenât les enfans qu'il faiſoit „ élever, & qu'ils lui préſentaſſent leurs „ compoſitions en proſe & en vers. Ceux „ d'une condition médiocre & même obſcure avoient le mieux réuſſi, & ce „ qu'apportèrent les enfans des nobles n'avoit aucun prix ni aucune valeur. Alors „ le ſage Prince, ſuivant l'exemple du „ Souverain Juge, ſépara les bons ouvriers „ d'avec les négligens, & ayant fait mettre les premiers à ſa droite, il leur tint „ ce langage: *Mes enfans, ſoyez ſûrs de* „ *ma bienveillance, puiſque vous avez été* „ *fidèles à exécuter mes ordres, & à travailler pour votre utilité, de tout votre* „ *pouvoir. Efforcez vous d'atteindre au plus* „ *haut degré, & comptez que je vous don-*

„ *nerai les Evêchés, & les Abbayes les plus*
„ *considérables, & que vous ſerez toujours*
„ *précieux à mes yeux.* Enſuite ſe tournant vers ceux que étoient à ſa gauche;
„ *Vous autres*, leur dit-il d'un ton ſévè-
„ re, *nés d'un ſang noble, enfans des pre-*
„ *mières maiſons de mon Royaume, tendres*
„ *poupons & curieux de vos graces par une*
„ *vaine confiance en votre nobleſſe & en*
„ *vos riches poſſeſſions, vous avez négligé*
„ *de m'obéir, & de marcher dans la route*
„ *de la vraie gloire de votre âge; vous a-*
„ *vez préféré, à l'étude des Lettres, le jeu,*
„ *l'oiſiveté & de ſtériles amuſemens. Je*
„ *jure par le Roi du Ciel, que votre nobleſ-*
„ *ſe & les agrémens de vos perſonnes, ne*
„ *ſont auprès de moi d'aucune conſidération.*
„ *Et ſachez bien que ſi, par une étude ſérieu-*
„ *ſe & empreſſée, vous ne regagnez ce que*
„ *vous a fait perdre votre indolence pour le*
„ *bien, jamais vous n'obtiendrez de Charles*
„ *aucune faveur.* "

L'Ecole Palatine ſemble avoir langui ſous Louis le Débonnaire, mais elle ſe ranima ſous Charles le Chauve, qui, quelque défaut qu'il put avoir d'ailleurs, avoit au moins le mérite de protéger les Gens de Lettres. Henri Moine d'Auxerre, lui rend témoignage qu'en quelque lieu du monde que brillaſſent par leur réputation d'habiles maîtres, il les attiroit dans ſon Royaume, afin qu'ils vinſſent y travailler à l'inſtruc-

tion

tion publique. Avant lui l'Ecole Palatine étoit ambulante, il y a au moins tout lieu de croire qu'elle suivoit la Cour & se transportoit de lieu en lieu avec elle. Mais il est probable qu'elle fut établie par Charles le Chauve à Paris, & qu'ensuite elle y fut perpetuée par Remi d'Auxerre & par ses Successeurs. Depuis cet établissement de l'Ecole à Paris, jusqu'au commencément du douzième siècle, époque de sa plus grande célébrité, il s'écoula deux cens ans, pendant lesquels elle eût sans doute divers Docteurs célèbres, mais où le progrès des Lettres fut néanmoins considérablement retardé, par la naissance de la Philosophie Scholastique, par les extravagantes disputes des Nominaux & des Réalistes, par les ineptes subtilités des Dialecticiens &c. Le règne de la Philosophie Scholastique commença vers le milieu du onzième siècle, & bientôt on ne vit plus dans les Ecoles qu'un goût de subtilités, & d'analyse quintessenciée; la manie de tout définir, de multiplier les divisions & les subdivisions, dans lesquelles l'esprit perd de vue son objet à force de le réduire en parcelles; enfin l'amour de la dispute, & l'art d'échapper au vrai à la faveur de distinctions frivoles. Aristote étoit regardé comme un guide infaillible, les Ecoles retentissoient de sa Doctrine & particulièrement de sa Dialectique. On négligeoit totale-

ment la belle Littérature, on mépriſoit les arts & l'éloquence, on renfermoit toute la Philoſophie dans la Dialectique & on conſumoit le tems à agiter des queſtions non ſeulement inutiles, mais puériles & ridicules. „ Ainſi on examinoit ſérieuſement & longuement, ſi un porc que „ l'on mène au marché pour le vendre eſt „ tenu par l'homme, ou par la corde qu'on „ lui a paſſée au cou; ſi celui qui a acheté la chappe entière, a acheté le capuce. Comme deux négations en Latin „ valent une affirmation, ils jouoient ſur „ les négations, tellement multipliées dans „ les phraſes, que l'on n'y entendoit plus „ rien, & que pour conſtater le nombre „ de ces négations, & décider en conſéquence ſi la propoſition étoit affirmative „ ou négative, il falloit dans les diſputes „ ſe ſervir de pois ou de petites fèves, par „ le moyen deſquels on les comptoit. "

Nous avons dit que la grande ſplendeur de l'Ecole de Paris, ne date que du commencement du douzième ſiècle. Juſques-là elle avoit eu des rivales, dont quelques-unes peuvent même ſe glorifier d'avoir jetté dans ces anciens tems une plus grande lumière. Les Ecoles de Rheims ſous Gerbert, de Charles ſous Fulbert, de l'Abbaye du Bec ſous Lanfranc & ſous Anſelme, étoient plus fréquentées, & plus fécondes en grands Hommes. Mais vers

le

le tems dont nous parlons l'Ecole de Paris prit le deſſus ſous *Guillaume de Champeaux*, Docteur célèbre, non ſeulement parce qu'il enſeigna la Rhétorique, la Dialectique & la Théologie avec les plus brillans ſuccès, & un très grand concours d'auditeurs; mais auſſi parce qu'il eût un Diſciple plus grand encore que lui, & avec qui il eût des diſputes qui n'ont pas peu contribué à immortaliſer ſon nom. Ce Diſciple c'étoit *Abailard* ſi connu par la beauté de ſon génie, par ſa grande érudition, & plus encore, peut-être, par ſes amours & par ſes malheurs. Mr. CRE'VIER ne paroît pas fort prévenu pour lui, ou plutôt ſa trop grande prévention pour le célèbre Abbé de Clairvaux, que l'Egliſe Romaine a canoniſé, & qui fut un des plus grands perſécuteurs d'Abailard, l'a empêché de rendre à celui-ci toute la juſtice qui lui eſt due. *St. Bernard* étoit ſans doute très reſpectable par ſes talens & par ſes vertus; ſes Ouvrages, ſur tout ſes Sermons, ſont excellens eu égard au tems où il vivoit, peut être même méritent-ils plus d'être lus que la plupart de ceux des anciens Pères de l'Egliſe. Mais après tout ce grand Homme ne laiſſoit pas d'avoir des défauts très conſidérables. Sans parler d'une bonne doſe de fanatiſme dont il donna des preuves non équivoques en prêchant la croiſade, & en lui promettant de la part

de

de Dieu, disoit-il, un bon succès qu'elle fut très-éloignée d'avoir; on ne sauroit disconvenir que son zèle ne fut souvent & très peu éclairé & excessivement amer. *Il est difficile de s'imaginer*, dit Bayle (2), *qu'il ne se soit pas mêlé beaucoup de passions humaines dans les mouvemens perpétuels qu'il se donnoit pour faire accabler d'anathêmes tous ceux qui lui paroissoient hétérodoxes.* Sur tout il faudroit s'aveugler pour ne pas reconnoître de la passion & de la jalousie dans ses procédés contre Abailard, qui lui étoit fort supérieur en génie & en érudition. Il ne cessoit de déclamer contre lui, il lui attribuoit des erreurs qu'il n'avoit pas, il le traitoit ouvertement d'hérétique dans des entretiens particuliers & dans des conférences publiques, auprès des Prélats, auprès des Grands, à la Cour de Rome; il écrivoit contre lui avec emportement, le dépeignoit des plus noires couleurs, ne négligeoit rien pour le décrier auprès de ses protecteurs & pour les lui faire perdre, & parvint enfin à le faire condamner par le Concile de Sens & par le Pape. Il se peut qu'Abailard ait eu quelques légères erreurs & qu'il se soit quelquefois expliqué imprudemment, mais il ne faut que lire ses écrits pour s'assurer qu'il n'étoit pas tombé dans les grossières hérésies que S. Bernard lui attribuoit.

Il

(2) Dans son Dictionnaire à l'Article *St. Bernard.*

Il désavoua toujours les propositions qu'on lui imputoit, & il ne se peut rien de plus orthodoxe, pour ce tems-là, que la confession de foi qu'il fit dans son Apologie (3). Pour ce qui est des démêlés qu'il eut avec *Guillaume Champeaux*, ils tournèrent à la honte du dernier, qui n'étoit en rien comparable à Abailard, dont il voyoit avec chagrin la réputation obscurcir la sienne. Après bien des disputes Champeaux fut enfin obligé de s'avouer vaincu, & de renoncer à son sentiment sur la nature des Universaux, sentiment qui, comme Bayle l'a très bien fait voir, étoit dans le fond un Spinozisme non développé Nous ne dirons rien de l'affaire qu'Abailard eût avec l'Abbé & les Moines de S. Denys; on sait qu'il se l'attira pour avoir révoqué en doute la venue de S. Denys l'Aréopagite en Gaule, & pour avoir dit, que le St. Denys qui

a

(3) Voici ce que l'illustre *Mosheim* dit des différents de S. Bernard & d'Abailard dans son excellente Histoire Ecclésiastique : *De nonnullis rebus* Abælardus *sine dubio minus apte ac commode loquutus est : nec subtilitas ejus vitio semper caret : sed hoc quoque perspicuum est*, S. Bernhardum, *Philosophiæ prorsus ignarum & ingenii magis compotem, quam rationis, nonnullas sententiarum ejus non intellexisse, alias studiose pervertisse. Modi enim bonus iste vir & in laudando, & in reprehendendo nescius erat.* Institut. Hist. Eccles. *pag.* 476. Helmst. 1755. *in* 4.

à prêché le Chriſtianiſme à Paris, n'étoit pas celui dont il eſt parlé dans l'Ecriture. Tout le monde convient aujourd'hui qu'Abailard avoit raiſon. Cependant ſa propoſition fut alors traitée de blaſphême & preſque de crime d'Etat, comme diminuant la ſplendeur de la couronne de France, qui ſe glorifioit d'avoir un Diſciple de S. Paul pour Patron. Quelles que fuſſent au reſte les perſécutions qu'Abailard eût à eſſuyer, il ne laiſſa pas d'avoir toujours un grand nombre d'admirateurs & de diſciples. Il lui en venoit de toutes les Provinces de la France, de Rome, d'Angleterre, d'Allmagne. Parmi ceux qui étudièrent ſous lui on compte vingt Cardinaux, & plus de cinquante Evêques ou Archevêques. Ses Diſciples le ſuivoient partout. Après ſes démêlés avec les Moines de St. Denys, il alla chercher un lieu ſolitaire ſur les terres du Comte de Champagne, à deux lieues de Nogent ſur Seine, dans la Paroiſſe de Quincei, ſur la petite Rivière d'Arduſſon, & là ayant obtenu qu'on lui cédât un emplacement déſert, il y bâtit de roſeaux & de chaume un petit & pauvre Oratoire en l'honneur de la Sainte Trinité. Il nomma ce lieu Paraclet, c'eſt-à-dire Conſolateur, parce qu'il eſpéroit y trouver enfin ſa conſolation après tant de diſgraces. Il n'avoit pour toute compagnie qu'un Clerc, qu'il avoit amené avec lui. Mais bientôt ce déſert ſe peu-

peupla prodigieuſement. Dès que ſes Diſciples eurent découvert le lieu de ſa retraite, ils vinrent l'y chercher. „ Ils quittoient, „ dit-il lui même, les villes & les châteaux „ pour une ſolitude, des maiſons com„ modes pour des cabanes de joncs & de „ roſeaux, une nourriture abondante pour „ un vivre groſſier d'herbages & de pain „ bis"; Cet empreſſement ne doit pas ſurprendre, Abailard étoit le plus ſavant Homme de ſon ſiècle & ſa réputation s'étoit répandue dans toute l'Europe. Il excelloit dans toutes les Sciences & Arts connus de ſon tems, profond & ſubtil Dialecticien, verſé dans la belle Littérature, éloquent, écrivant bien, parlant mieux encore, & joignant à un raiſonnement précis & exact les agrémens du diſcours & la force du ſentiment. Lui & ſa chère Héloïſe étoient peut-être les ſeules perſonnes en France qui fuſſent inſtruites dans les Langues Grecque & Hébraïque. Sa Latinité étoit beaucoup meilleure que celle de ſes contemporains. On trouve de l'élégance, de l'aménité, de la politeſſe dans ſes Ouvrages, & on ſent qu'il étoit plein de la lecture des grands modèles de Cicéron, de Virgile, d'Horace Tant de talens étoient accompagnés de toutes les graces extérieures & des plus belles qualités du cœur. Généreux, facile, plein de droiture & de cordialité, doux & aimable dans la ſociété, il ne connut jamais les paſ-

passions malfaisantes. Il n'étoit rien moins qu'opiniâtre dans ses sentimens, & dès qu'on lui montroit ses erreurs il revenoit sans difficulté. En un mot, Abailaid étoit un grand Homme, digne d'un meilleur siècle & d'une meilleure fortune (4). Il passa les deux dernières années de sa vie dans le Monastère de Clugni, où Pierre le Vénérable lui avoit donné un asyle contre les persécutions du Pape & de S. Bernard. Abailard se rendit par ses vertus l'exemple de cette maison. „ Je ne me souviens point, dit Pierre le Vénérable en „ écrivant au sujet de sa mort à Héloïse, „ d'avoir jamais vu son semblable dans „ tout ce qui annonce l'humilité. Je l'avois forcé de prendre la première place „ après moi (5) dans notre nombreuse „ troupe, & il paroissoit le dernier de tous „ par la pauvreté de son vêtement. Lorsque je le voyois marcher devant moi „ dans les processions, je ne pouvois me „ lasser d'admirer, qu'un homme d'un si „ grand nom pût s'abaisser de la sorte & „ s'oublier lui même si pleinement. Il suivoit les mêmes maximes dans le boire „ & le manger, dans tout ce qui appartient au soin du corps, il se retranchoit, je ne dis pas le superflu, mais „ tout

(4) *Vir magnus & meliori sæculo, melioribus fatis dignus.* Mosheim *ubi supra.*

(5) Pierre le Vénérable étoit Abbé de Clugni, & l'un des grands Homme de son siècle.

„ tout ce qui n'eſt pas étroitement néceſ-
„ ſaire. Tout ſon tems étoit partagé en-
„ tre l'étude & la prière: la charité ſeule
„ pour ſes frères lui faiſoit rompre le ſilen-
„ ce. En un mot ſon eſprit, ſa langue,
„ ſes actions ne reſpiroïent que la Reli-
„ gion, accompagnée d'une ſage Philoſo-
„ phie, & de l'amour perſévérant de la
„ ſcience ". Abailard mourut le 2 Avril 1142, âgé de 63 ans.

Un des plus célèbres Diſciples d'Abailard fut *Jean de Salisbury*. Il étoit Anglois de naiſſance, mais il ſe forma à Paris, où il vint en 1136, & où il paſſa la plus grande partie de ſa vie. Il s'addreſſa d'abord à Abailard, qui alors, dit-il, enſeignoit ſur le mont Sainte Geneviève avec une gloire brillante, & tenoit le premier rang entre tous les Philoſophes. „ Je recueillois, ajoute-t-il, avec une avidité „ incroyable tout ce qui ſortoit de ſa bou-„ che. Mais bientôt il ſe retira, & je le „ regrettai infiniment ". Abailard, comme on le voit, conſerva juſqu'à la fin le talent de ſe faire eſtimer & aimer de ſes Diſciples. Il eſt probable que les traverſes que S. Bernard lui ſuſcitoit ſur ſa doctrine, & qui aboutirent à le faire condamner trois ans après au Concile de Sens (6), opérèrent

(6) Il avoit déjà été condamné quelques années auparavant au Concile de Soiſſons, où il fut obligé de jetter au feu de ſa propre main un de ſes Ou-

rent cette retraite dont se plaint Jean de Salisbury, sans en marquer la cause. Privé d'Abailard, Jean fréquenta les Ecoles de divers autres Maîtres. Son cours entier d'études fut de douze ans. Durant une partie de ce tems, comme il n'étoit pas riche, il se chargea de l'instruction domestique de quelques jeunes gens de distinction, & il remarque avec raison que ce travail ne lui fut pas inutile pour inculquer dans son esprit & dans sa mémoire ce qu'il étoit obligé d'expliquer à ses Disciples. On ne sait rien plus parfaitement que ce qu'on a enseigné. Ensuite, il fit quelques voyages en Angleterre, où il passa quelque tems avec Thomas Becket, Archevêque de Cantorbery, & à Rome pour y voir Adrien IV. qui l'honoroit particulièrement de son amitié. De retour à Paris il

vrages, où l'on prétendoit qu'il y avoit des propositions hérétiques sur la Trinité. Le trait suivant montrera ce qu'il faut penser de l'habileté de quelques-uns de ses Juges. Comme on lui reprochoit dans le Concile d'avoir osé soutenir que le seul Dieu le Père étoit tout puissant, Conon, Légat du Pape, se récria qu'il étoit surprenant qu'un homme habile fût tombé dans cette erreur, vû que les enfans mêmes savoient qu'il y a trois tout-puissans. La bévue fut relevée sur le champ par quelqu'un de l'assistance, qui cita, en élevant la voix, les paroles du Symbole de S. Athanase: *Il n'y a point trois tout-puissans, mais un seul tout puissant.*

il y enſeigna publiquement pendant bien des années, & y fit pluſieurs Diſciples diſtingués. En 1172, il devint Evêque de Chartres, & tint ce ſiège avec honneur & édification, juſqu'à l'an 1180, où il mourut. On voit, dans les Ouvrages qui nous reſtent de lui, que l'Ecole de Paris étoit très floriſſante de ſon tems & qu'elle attiroit une multitude d'étrangers. Ce concours augmenta de plus en plus, & acquit à Paris les glorieux titres de lumière de l'Univers, & de *Cariath-Sepher*, nom célèbre dans l'Ecriture, & qui ſignifie en Hébreu *Ville des Lettres*. On lui appliquoit ce qui eſt dit d'Abélah dans le ſecond Livre de Samuel (7). „ Que ceux qui demandent conſeil, diſoit-on, aillent le demander à Abélah, „ & que ceux qui ſouhaitent l'inſtruction „ aillent la chercher à Paris ". Y avoir profeſſé la Théologie, c'étoit un titre pour parvenir aux premières dignités Eccléſiaſtiques. Cette même Ecole forma un nombre infini d'illuſtres élèves, parmi leſquels on compte trois Papes, Celeſtin II, Adrien IV, & Innocent III. A propos d'Adrien IV, ce que Mr. CRE'VIER rapporte, d'après Jean de Salisbury, des ſentimens de ce Pape, mérite d'être remarqué. „ Il avouoit que dans ſon éléva„ tion il éprouvoit tant de miſeres, „ qu'en comparaiſon toute l'amertume des „ tems

(7) *Chap.* XX. 18.

„ tems précédens lui sembloit vraie dou-
„ ceur & félicité. Il protestoit qu'il ai-
„ meroit mieux n'être jamais sorti de
„ l'Angleterre sa Patrie, ou avoir passé
„ sa vie dans l'obscurité du Cloître de S.
„ Ruf (8), que de s'être jetté au milieu
„ des épines, qui le perçoient actuelle-
„ ment de toutes parts: & il ne se con-
„ soloit que par la soumission à la Pro-
„ vidence, aux ordres de laquelle il n'a-
„ voit pas dû résister. *Je me suis élevé*, di-
„ soit-il, *depuis l'état de Chanoine régulier,*
„ *enfermé dans un Cloître, jusqu'à la dignité*
„ *de Souverain Pontife: & jamais un degré*
„ *d'élévation de plus n'a rien ajouté au bon-*
„ *heur & à la tranquillité de ma vie. C'est*
„ *sur l'enclume & à coups de marteau que le*
„ *Seigneur m'a aggrandi. Mais maintenant*
„ *je le prie de soulager, avec sa main bien*
„ *faisante, le poids qu'il a imposé à ma foi-*
„ *blesse & qui est tel que je ne puis le por-*
„ *ter.*

Revenons à l'École de Paris. On ne sauroit douter que dès le douzième siècle, elle n'ait eu un gouvernement, un Recteur, des loix & des privilèges, mais ce ne fut qu'au treizième siècle qu'elle acheva de se former en compagnie, & qu'elle obtint les plus beaux de ses privilèges. Ce fut Philippe Auguste qui les lui donna. Ce

(8) En Provence, Adrien IV. en avoit été Abbé.

Ce Prince voulut que tous les Bourgeois de Paris juraſſent, que s'ils voyoient un Ecolier (9) maltraité par un Laïque, ils obſerveroient ce qui ſe paſſeroit afin de pouvoir en rendre témoignage, & mettroient même la main ſur le Laïque pour le livrer à la Juſtice Royale, qui, après une information juridique, prononceroit la peine que mériteroit le coupable ſuivant la nature du délit. En ſecond lieu il ne craignit point de ſouſtraire les Ecoliers à la Juſtice ſéculière en matière criminelle, & il ordonna que pour quelque forfait que ce pût être, il ne fût permis au Juge Laïque d'en arrêter aucun qu'à charge de remettre ſur le champ le priſonnier entre les mains du Juge Eccléſiaſtique, qui prendroit connoiſſance de l'affaire & en décideroit, ſous cette clauſe néanmoins que ſi le cas étoit énorme, la Juſtice Royale ſe feroit inſtruire du traitement qui ſeroit fait à l'accuſé. Pour ce qui eſt du Recteur, le Roi déclara qu'en aucun cas il ne pourroit être ni arrêté ni jugé par les Tribunaux ſéculiers. Enfin, de peur que cette ordonnance ne tombât dans l'oubli, & ne ſe trouvât fruſtrée de ſon exécution dans la ſuite des tems, il fut dit que chaque Prévôt de Paris, dans les premiers

(9) Dans ce tems-là le nom d'*Ecoliers* ſignifioit ſouvent *ſuppôts de l'Ecole* en général, & comprenoit maîtres & diſciples.

miers jours qui suivroient son entrée en charge, en jureroit l'observation dans l'assemblée de toute l'Ecole convoquée à cet effet.

Mais si l'Université obtint de grand privilèges dans le douzième siècle, elle eût aussi à soutenir de rudes attaques, spécialement de la part des Chanceliers de l'Eglise de Paris. Ils prétendoient réduire les maîtres & les écoliers sous leur dépendance, & *cet esprit*, dit Mr. CRE'VIER, *s'est bien conservé dans la plupart de ceux qui jusqu'à nos jours ont occupé la même place, sans que le mauvais succès de toutes leurs tentatives les ait jamais rebutés.* Philippe de Grève (10) fut

(10) Ce Chancelier étoit un opiniâtre défenseur de la pluralité des bénéfices, question qui fut agitée avec beaucoup de chaleur depuis 1235 jusqu'en 1238. L'Evêque de Paris, Guillaume d'Auvergne, à la tête du très grand nombre des Maîtres en Théologie séculiers & réguliers, condamnoit la pluralité, si un seul bénéfice suffisoit pour la subsistance. Philippe de Grève combattoit pour l'opinion contraire, & quoique presque tous les suffrages fussent réunis contr'elle, il n'y demeura pas moins obstinément attaché. On dit qu'à l'article de la mort comme son Evêque l'exhortoit à se reconnoître & à se dépouiller de ses bénéfices multipliés, qui l'entraîneroient en Enfer, le malade répondit qu'il vouloit éprouver ce qui en étoit. En 1238. on décida, dans une Assemblée solemnelle de tous les Maîtres en Théologie, que l'on ne pouvoit en conscience, & sans mettre son salut en péril, posséder deux bénéfices, si l'un des deux valoit

fut un de ceux qui inquiétèrent le plus l'Université, mais enfin elle triompha, conserva son indépendance & s'y est toujours maintenue. Jamais elle n'a reçu de Statuts ni de l'Evêque, ni du Chancelier. Les Papes étoient ses Souverains législateurs, & sous leur autorité elle faisoit elle même les règlemens qui lui paroissoient nécessaires. Les Rois, connoissant peu alors l'étendue de leur pouvoir, n'en usoient que pour accorder des privilèges à l'Université, & non, comme ils ont fait depuis, pour lui donner des loix.

Elle ne sortit pas aussi avantageusement des contestations qu'elle eut avec les Religieux mendians, tant Dominicains que Franciscains. Ils avoient de grandes obligations à l'Université & ils ne pouvoient disconvenir qu'ils ne lui dussent leurs accroissemens, & qu'elle ne fut leur patrone & leur bienfaitrice (11). Cependant ils s'ingérèrent malgré elle d'enseigner la Théologie dans Paris, & ils obtinrent même en 1244.

valoit quinze livres Parisis de revenu. Sur quoi l'on doit remarquer que 15 livres Parisis, ou, ce qui est la même chose, 18 livres 15 sols Tournois, suffisoient donc alors pour la subsistance honnête d'un Ecclésiastique.

(11) Lorsque Dominique vint en France, non seulement l'Université favorisa beaucoup son Ordre, mais elle céda même aux Dominicains les droits qu'elle avoit sur un terrein où ils bâtirent leur Maison.

1244. une Bulle du Pape Innocent IV, qui ordonnoit à l'Université de les admettre à partager les honneurs Académiques. De plus, comme ces Religieux penſoient que la modeſtie de leur état ne leur permettoit pas de demander la licence, voyant qu'on les prenoit au mot, & qu'on ne la leur donnoit pas, ils engagèrent encore cinq ans après le même Pape, à en joindre au Chancelier par une Bulle, d'accorder la licence aux Religieux qui s'en ſeroient montrés dignes & capables, quand même ils ne la demanderoient pas. Diſtinction plus honorable & plus flatteuſe que n'eût été la démarche qu'ils croyoient interdite à leur humilité. Mr. CRE'VIER parle avec beaucoup de modération de toute cette affaire, mais il ne laiſſe pas d'obſerver que les privilèges que ces bons Pères avoient obtenus, & les grandes richeſſes qu'ils avoient amaſſées, les firent tomber dans les inconvéniens qui en ſont les ſuites, l'orgueil, le faſte, l'oſtentation. „ On ne peut diſconvenir, *ajoute-t-il*, du „ crédit énorme que les Mendians acqui„ rent dans les Cours des Papes & des Prin„ ces & dont ils abuſoient ſouvent. Je vois „ avec peine qu'il ne tint pas aux Domini„ cains que S. Louis ne quittât le trône, qu'il „ ornoit par tant de vertus, pour prendre leur „ habit & s'enſevelir dans leur Cloître. On ne „ peut nier qu'il ne témoignaſſent un grand „ mépris pour les Eccléſiaſtiques ſéculiers

„ &

„ & pour les anciens Ordres Religieux, „ dont-ils envahiſſoient les droits & quel„ quefois même les poſſeſſions. Il eſt cer„ tain que la régularité s'altéra bientôt „ parmi eux, & demanda une prompte „ réforme. C'eſt un ſcandale que la jalou„ ſie qui ſe mit entre les Dominicains & „ & les Franciſcains, & qui les porta à ſe „ diſputer les uns aux autres la préémi„ nence. Enfin, on ne peut ſe diſpenſer de „ blâmer leur zèle indiſcret pour faire „ des proſélytes, & leur précipitation à les „ lier à l'Ordre par des vœux, avant que „ l'année d'épreuve fut écoulée, abus qui „ eut beſoin d'être réprimé par une Bulle „ d'Innocent IV. Ce même Pape fut „ obligé de donner une autre Bulle pour „ maintenir contre leurs prétentions am„ bitieuſes les droits des Paſteurs ordinai„ res: & comme il mourut peu après d'u„ ne attaque ſubite d'apoplexie, leurs E„ crivains n'ont pas rougi d'attribuer ſa „ mort non ſeulement à la vengeance Di„ vine, mais à l'effet de leurs prières; en„ ſorte que, diſent-ils, cette phraſe paſſa en „ proverbe: *Seigneur, délivrez-nous des li„ tanies des Frères Prêcheurs* (12)". L'Univerſité eut un intrépide défenſeur en la perſonne du célèbre Guillaume de S. Amour,

(12) On donna le nom de *Prêcheurs* aux Dominicains, parce que leur Fondateur & ſes premiers Diſciples prêchèrent contre les Albigeois.

Amour, Docteur & Professeur en Théologie & Chanoine de Beauvais, né en Franche-Comté, dans la petite ville de S. Amour, d'où il a tiré son surnom. Jamais Homme ne montra plus de zèle & de fermeté tout ensemble que lui, mais enfin il fut banni du Royaume de France par le Pape; & l'Université fut obligée de plier & d'admettre les Religieux Mendians à la licence. Le nombre de ceux qui doivent y être admis a varié, mais enfin il a été fixé à cinq Dominicains, quatre Franciscains, trois Augustins & trois Carmes.

Si l'Université souffrit quelque changement dans sa constitution, par l'introduction des Religieux dans sa Société, elle en fut en quelque sorte dédommagée en acquerrant ainsi divers grands personnages que produisirent les ordres Mendians dans le XIII. siècle, tels que *Thomas d'Aquin* (13), *Bonaventure* (14) & *Hugues de S. Cher.* Ce dernier étoit Dominicain & le premier de son Ordre, qui soit parvenu au Cardinalat. C'est à lui que l'on doit les premières

(13) *S. Thomas*, dit Mr. de Fontenelle, *dans un autre siècle & dans d'autres circonstances, étoit Descartes.* Elog. T. II. p. 483.

(14) Il étoit Général des Franciscains, & mourut Cardinal en 1274. Luther le regardoit comme un excellent Homme, *Bonaventura præstentissimus vir.* L'Eglise Romaine l'a canonisé aussi bien que Thomas d'Aquin.

res Concordances, qui aient été faites de la Bible. Voici ce qu'en dit le Savant *Prideaux* : „ Le Cardinal Hugues avoit „ beaucoup étudié l'Ecriture Sainte. Il „ avoit même fait un Commentaire sur „ toute la Bible. Cet Ouvrage l'avoit „ comme obligé d'en faire une Concor„ dance, dont c'eſt auſſi à lui qu'eſt due „ l'invention, car celle qu'il fit ſur la Vul„ gate eſt la première qui ait paru. Il „ comprit qu'un indice complet des mots „ & des phraſes de l'Ecriture ſeroit d'une „ très grande utilité, pour aider à la faire „ mieux entendre, & auſſi-tôt ayant for„ mé ſon plan, il employa quantité de „ Moines de ſon Ordre à ramaſſer les „ mots & à les ranger dans leur ordre al„ phabétique; & avec le ſecours de tant de „ perſonnes ſon Ouvrage fut bientôt ache„ vé. Mais comme le principal but de „ la Concordance étoit de faire trouver „ aiſément le mot ou le paſſage de l'E„ criture dont on a beſoin, le Cardinal vit „ bien qu'il étoit néceſſaire de partager „ les Livres en Sections — les Sections qu'il „ fit ſont nos Chapitres (15). "

Vers l'an 1250, l'Univerſité acquit, par la fondation du Collège de Sorbonne, un de ſes principaux ornemens. Ce Collège, aujour-

(15) *Prid. Hiſt. des Juifs* T. 2. p. 150. Edit. de 1722.

jourd'hui & depuis longtéms ſi fameux, a eu de foibles commencemens. Son fondateur ne fut point un grand Prélat, de la Maiſon Royale, comme l'a cru Dupleix, mais un ſimple Docteur, né de Parens pauvres & obſcurs dans le village de Sorbonne en Champagne, d'où il a tiré ſon nom, Chanoine de Cambrai & enſuite de Paris. Avant lui nul Collège n'étoit établi à Paris pour les ſéculiers étudians en Théologie. Il voulut leur procurer cet avantage, dont pluſieurs des Réguliers jouiſſoient déjà, & dans cette vue il fonda vis à vis le Palais de Thermes, aujourd'hui l'Hôtel de Clugni, une maiſon pour ſeize (16) pauvres étudians en Théologie, quatre de chacune des Nations qui compoſoient l'Univerſité. C'étoit aux pauvres qu'il prétendoit fournir des ſecours, ſe ſouvenant des peines qu'il avoit eues pour parvenir à être

(16) Mr. CRE'VIER parle d'après *Du Boulai*, mais Mr. *Ladvocat* a très bien fait voir que cet Hiſtorien de l'Univerſité s'eſt trompé, quand il a cru que la Maiſon de Sorbonne ne fut d'abord fondée que pour 16 pauvres Bourſiers. Ils étoient dès le commencement plus de 30. *Dictionnaire Hiſtor. Portatif* Article SORBONNE pag. 674-680. Edit. de la Haye 1754. Cet Article eſt d'autant plus curieux, que juſqu'ici il n'y a aucun Livre imprimé où l'on donne une idée juſte & exacte de la Sorbonne & de ſon établiſſement.

être Docteur, & il voulut qu'on appellât la Sorbonne, la Maiſon des Pauvres.

Au commencement du XIV. ſiècle l'Univerſité eut avec Pierre Jumel, Prevôt de Paris, une affaire qui ſe termina glorieuſement pour elle. Ce Prévôt fit pendre un Ecolier clerc, au préjudice de l'appel interjetté par l'accuſé, qui réclamoit ſon privilège, & demandoit à être renvoyé au Juge d'Egliſe. On peut ſoupçonner qu'il y eut de la précipitation dans la conduite du Prévôt, qui probablement, ſuivant l'eſprit & la méthode de ſes prédéceſſeurs, ſouffroit avec peine les privilèges de l'Univerſité, & ſe faiſoit un plaiſir de les contrequarrer. En tout cas il en fut bien puni. L'Univerſité ayant ceſſé ſes leçons en toute Faculté, avec réſolution de ne les point reprendre qu'elle n'eût obtenu juſtice, dicta elle même la ſatisfaction qu'elle prétendoit lui être due. Le Prévôt fut dépoſé, & condamné de plus à conſtituer une rente annuelle & perpétuelle de quarante livres Tournois pour la fondation de deux Chapelles, qui ſeroient à la collation de l'Univerſité, & le Roi chargea ſon tréſor de cette rente. Quelques Ecrivains ajoutent que le Prévôt fut obligé de dépendre le cadavre & de le baiſer, & qu'il lui fallut faire le voyage d'Avignon, pour obtenir de Clement V. l'abſolution de ſon forfait. Les privilèges du Clergé, tels

tels qu'ils étoient reconnus alors, avoient été bleſſés par la condamnation de mort émanée d'un Tribunal Laïque contr'un Clerc. L'Official de Paris rendit à ce ſujet une ordonnance des plus ſingulières, & qui mérite d'être rapportée comme une preuve frappante des incroyables excès auxquels ſe portoient alors les Tribunaux Eccléſiaſtiques. Voici en quels termes elle eſt conçue: „ L'Official de Paris, le „ ſiège vacant, à tous les Archiprêtres, „ Prêtres, Curés, Chapelains, & à tous „ autres ſupérieurs d'Egliſes qui les préſentes lettres verront, ſalut en Notre-„ Seigneur. Nous vous ordonnons à tous „ & à chacun de vous, en vertu de la „ ſainte obéiſſance, & ſous peine de ſuſ-„ penſe & d'excommunication qui ſera „ encourue par vous, ſi vous n'obéiſſez à „ notre préſent ordre, que demain vous „ finiſſiez le ſervice Divin à l'heure de „ Prime, & qu'à l'heure préciſe de Tier-„ ce vous étant rendus proceſſionnelle-„ ment à l'Egliſe de S. Barthelemi de Pa-„ ris avec vos peuples, portant la croix, „ l'eau bénite, & les étoles, vous alliez „ delà à la maiſon qu'occupe, ou qu'a „ coutume d'occuper le Prévôt, & qu'a-„ vec tous ceux qui vous accompagne-„ ront, vous jettiez des pierres contre la „ maiſon dudit Prévôt, en criant à haute „ voix: *Retire-toi, maudit Satan, recon-*

„ *nois*

„ *nois ta méchanceté, & rens honneur à*
„ *notre Mère Sainte Egliſe, que tu as des-*
„ *honorée autant qu'il eſt en toi, & offenſée*
„ *dans ſes franchiſes. Si tu ne le fais, puiſ-*
„ *ſes-tu être aſſocié avec Dathan & Abi-*
„ *ron, que la terre engloutit tout vivans.*
„ Donné l'an de J. C. 1304, le Lundi a-
„ vant la Nativité de la St. Vierge," c'eſt-
à-dire, le ſept Septembre. *Heureuſement*, dit M. CRE'VIER, *l'Univerſité n'a aucune part à un tel acte.*

A peu près dans le même tems finirent, par la mort de BONIFACE VIII, les fameux démêlés de ce Pape avec PHILIPPE *le Bel.* L'Univerſité avoit fait un rôle conſidérable dans cette affaire, & quoi qu'elle eût bien des obligations à Boniface, elle ne laiſſa pas de ſe déclarer pour le Roi. En général il eſt glorieux pour elle, que devant à la puiſſance des Papes la plupart des priviléges dont elle jouiſſoit, elle n'ait jamais cherché à l'étendre au delà de ſes juſtes bornes, & qu'au contraire elle ait toujours été le fléau des Théologiens & des Canoniſtes flatteurs de la Cour de Rome.

Quelques années après elle pouſſa trop loin la complaiſance pour Philippe le Bel, dans l'horrible condamnation des Templiers. Notre Auteur s'exprime très ſagement là-deſſus, & laiſſe aſſez entrevoir combien il déſapprouve les affreuſes procédures que l'avarice des Princes, & la là-

lâcheté des Juges dictèrent contre ces infortunés. „ Un autre évenement terrible „ du Règne de Philippe le Bel, (Mr. „ CREVIER *venoit de parler des démêlés de „ ce Prince avec le Pape*) est la destruc„ tion de l'ordre des Templiers, accom„ pagnée de supplices cruels exercés sur „ un grand nombre de ces Chevaliers, dont „ quelques uns étoient de la plus haute „ naissance. Doit-on les croire coupables „ de tous les crimes qui leur furent im„ putés? C'est une question sur laquelle il „ reste un nuage, qui vraisemblablement „ ne sera jamais dissipé. Dans cette in„ certitude, je souhaiterois que l'Univer„ sité n'eût contribué en rien à leur infor„ tune. Mais elle jouissoit alors d'une trop „ grande considération pour n'être pas con„ sultée sur une matière que l'on regar„ doit comme écclésiastique, parce qu'il „ s'y agissoit d'un Ordre Religieux. L'U„ niversité fut appellée à l'instruction du „ procès: on lui demanda son avis, & „ elle le donna conforme aux desirs du „ Roi. C'est toute la part que prit l'Uni„ versité dans cette malheureuse affaire, „ & c'en est trop à mon gré. Laissons un „ sujet, dont il n'est pas possible de parler „ sans douleur & sans honte, dans la „ supposition même que les accusés fus„ sent aussi criminels qu'on les faisoit. "

Les Prévôts de Paris ne se lassoient point d'in-

d'inquiéter l'Univerſité. Mal en prit à l'un d'eux nommé Henri Tapperel. Ce Juge inique, tenant dans ſes priſons un meurtrier qui étoit riche, lui ſubſtitua & fit pendre en ſa place un homme pauvre & innocent. Les Ecoliers & les Maîtres toujours attentifs ſur la conduite du Prévôt leur ennemi, découvrirent ſon crime, & ils en firent tant de bruit, que le Roi & le Parlement en furent informés. Juſtice fut faite, & le Prévôt fut pendu en 1320.

Nous avons dit plus haut que pluſieurs Elèves de l'Univerſité parvinrent au Pontificat. Tel fut Pierre Roger, élu Pape le 11 Mai 1342. Il étoit Docteur en Théologie de l'Univerſité de Paris, & avoit été Bourſier au Collège de Narbonne durant le cours de ſes études. A ſon avènement au Pontificat il publia une Bulle, par laquelle il promettoit des graces à tous les pauvres Clercs qui viendroient ſe préſenter à lui. Un témoin oculaire aſſure que le nombre de ceux que cette promeſſe attira à Avignon, ſe monta à plus de cent mille. Dans cet immenſe concours il ſe rencontra un malin qui fit une ſatyre d'un tour fort ſingulier. Il compoſa une petite pièce de vers en trois diſtiques, hexamètres & pentamètres, conſtruite de manière qu'en liſant les mots dans leur ordre naturel, on n'y voit qu'un éloge du Pape; & ſi au contraire on prend chaque diſtique en

retrogradant, là mesure des vers se retrouve, mais l'éloge se change alors en une amère invective. Pour comprendre l'artifice de cette construction, il faut lire la pièce en Latin, la voici:

Laus tua, non tua fraus, virtus non copia rerum,
Scandere te fecit hoc decus eximium.
Pauperibus tua das, nunquam stat janua clausa;
Fundere res quæris, nec tua multiplicas.
Conditio tua sit stabilis, non tempore parvo
Vivere te faciat hic Deus omnipotens.

Ces vers à double entente furent mis, dit-on, au bas d'une supplique présentée au Pape par un Ecclésiastique, qui sans doute n'obtint pas de Bénéfice.

Mr. CRE'VIER termine le second Volume de son Histoire par divers détails sur la fondation du Collège de Beauvais en 1370, & sur les habiles gens qui y ont régenté ou qui s'y sont formés. On juge bien qu'il n'oublie pas son illustre Maître Mr. Rollin. Il en fait un magnifique éloge que nous transcririons ici s'il n'étoit pas si long. Celui de Mr. *de la Galissonnière* étant plus court, nous n'en priverons pas nos Lecteurs. Après avoir dit que la Maison de Beauvais a formé d'excellens Eleves dans tous les genres, Mr. CRE'VIER ajoute: „ Le jour même où j'écris ceci, „ J'ap-

„ j'apprends la mort de l'un des plus il-
„ lustres Elèves du Collège de Beauvais,
„ M. le Marquis de la Galliſſonnière,
„ Lieutenant Général des Armées navales,
„ qui vient d'acquérir tant de gloire par
„ la victoire remportée ſur l'Amiral Byng,
„ & par la conduite qu'il a tenue pour
„ faciliter la conquête de l'Iſle Minorque
„ ſur les Anglois — je n'ai jamais vu per-
„ ſonne qui raſſemblât autant de grandes
„ parties. Un génie ſupérieur, un eſprit
„ d'obſervation, une vigilance, une acti-
„ vité, un courage, dont il a été la victi-
„ me. Cette Campagne ſi glorieuſe pour
„ lui a épuiſé par la fatigue un corps dé-
„ licat, & que toute la ſageſſe d'une vie
„ paſſée ſans aucune ſorte d'écarts n'a pû
„ garantir de l'impreſſion funeſte d'un tra-
„ vail outré. Il réuniſſoit tout. Habile à
„ manier la plume comme l'épée, il n'é-
„ toit pas moins capable de démêler dans
„ une conférence les chicanes des ennemis
„ de ſon Pays, que de les battre à la tête
„ de la Flote Françoiſe. Son mérite ſeul
„ l'a élevé, ſans que l'ambition ni l'intri-
„ gue aient eu aucune part à ſon avance-
„ ment: & ſi ſon élévation a excité l'en
„ vie, ſa modeſtie l'a fait taire même a-
„ vant ſa mort. Simple, juſqu'à être mé-
„ connu de ceux dont l'œil ne ſait pas
„ percer une première écorce, il avoit
„ trop de mérite pour vouloir emprunter

„ les dehors dont les génies vulgaires ont
„ beſoin. Mais à qui ſe donnoit la peine
„ de l'étudier quelle nobleſſe de ſentimens
„ ne montroit-il pas, quelle élévation d'a-
„ me, quelle étendue de connoiſſances,
„ quelle juſteſſe & quelle fermeté de dé-
„ ciſion! La douceur, l'égalité, la
„ franchiſe, toutes les qualités aima-
„ bles l'ont toujours fait adorer de ceux
„ qu'il a commandés: & le ſauvage en
„ Canada, comme l'officier en France,
„ a trouvé en lui un Père digne de tout
„ ſon attachement. La différence des é-
„ tats, ſes emplois, ſes voyages ſur mer,
„ m'ont empêché de jouir de tant de ver-
„ tus, autant que je l'aurois ſouhaité.
„ Mais je n'oublierai jamais qu'il m'a ai-
„ mé juſqu'à la fin de ſa vie: & je ne me
„ conſolerai qu'en penſant qu'une probité
„ parfaite, un grand reſpect pour la Reli-
„ gion, une piété ſans fard, me flattent
„ de l'eſpérance que je ne l'ai pas perdu
„ pour toujours, & que je puis me pro-
„ mettre de le rejoindre dans le ſein de la
„ félicité éternelle. "

Un Homme qui ſait aimer comme Mr. CRE'VIER, doit avoir bien des amis, ce qui vaut mieux encore que d'avoir beaucoup de lecteurs.

ARTI-

ARTICLE NEUVIEME.

DE L'AMITIE'.

Virtutum amicitia adjutrix a natura data eſt non vitiorum comes. Cic. de Amicitia. *Amſterdam* & ſe trouve à *Paris* chez *Deſaint & Saillant*, rue S. Jean de Beauvais, vis à vis le Collège 1761. *in* 8. *pp.* 194.

CEt Ouvrage, qui ne paroit que depuis quelques ſemaines, eſt imprimé à Paris, quoi qu'en diſe le titre. Il mérite d'être lu & nous ſouſcrivons volontiers à ce jugement qu'en porte l'Approbateur Mr. *Macquer* : „ La manière dont les affections du cœur humain ſont développées dans cet Ouvrage, les ſentimens „ de vertu qui y ſont répandus, & les „ graces du ſtyle dont il eſt orné le rendent très digne de l'impreſſion & du „ ſuffrage du Public ".

Dans une courte Introduction l'Auteur anonyme traite en général de l'Amitié, & voici la définition qu'il en donne: „ L'Amitié eſt un ſentiment où nos ſens n'ont „ point de part. Notre ame ſeule en eſt

„ affectée; c'eſt le lien des cœurs vertueux „ & ſenſibles (*); c'eſt leur aliment. Sans „ lui abandonnés à nous mêmes, errans „ ſans ceſſe de deſirs en deſirs, nous cher- „ chons, par une eſpèce d'inſtinct, un ob- „ jet digne de notre attachement, & qui „ puiſſe ſatisfaire le beſoin que nous avons „ d'aimer. Malheureux ceux qui ne le „ ſentent pas. Ils pourront quelquefois a- „ voir des plaiſirs; mais ils ne connoîtront „ jamais le bonheur ".

Vient enſuite un tableau de l'Amitié, tableau charmant qui ne peut avoir été tracé que par un véritable Ami. En liſant cependant les 26 Chapitres qui forment le corps de l'Ouvrage, & où l'Auteur parcourt les âges, les relations & les diverſes conditions de l'Homme, on ſeroit tenté de croire qu'il ne trouve nulle part une vraie & ſincère Amitié. Voici au moins le réſultat qu'il donne lui même de toutes ſes recherches: „ La crainte, que les pères „ ſe croient obligés d'inſpirer à leurs en- „ fans pour les contenir dans le reſpect qui „ leur

(*) *O divine amitié, félicité parfaite,*
Seul mouvement de l'ame où l'excès ſoit permis.
Compagne de mes pas dans toutes mes demeures,
Dans toutes les ſaiſons & dans toutes les heures,
Sans toi, tout homme eſt ſeul; il peut par ton appui,
Multiplier ſon être, & vivre dans autrui.

VOLTAIRE, *Diſcours ſur la Modération.*

„ leur eſt du, permet rarement à ces der-
„ niers un ſentiment aſſez tendre pour
„ pouvoir porter à juſte titre le nom d'amitié. L'amour propre des pères ne leur
„ fait voir dans leur enfans que des êtres,
„ dont la nature les a rendus maîtres, qui
„ peuvent contribuer à ſatisfaire leur ambition; là vanité uſurpe chez eux la
„ place du ſentiment. Les grands pères
„ ne voient dans leurs petits enfans que
„ de nouveaux objets ſur leſquels ils pourront exercer le pouvoir deſpotique, dont
„ ils *ont été déchus* depuis que l'âge en a
„ fait ſecouer le joug à ceux qui leur devoient le jour. Les enfans s'aiment entr'eux ſans réflexion: ils ſont à la vérité
„ ſuſceptible d'*attrait*, mais comme aucun motif n'en peut aſſurer la ſolidité,
„ ils ſont communément inconſtans. Le
„ peu de mérite & de talent de ceux qui
„ les élèvent s'oppoſe à l'amitié qu'ils
„ pourroient avoir pour leur maîtres. La
„ jalouſie éteint ſouvent le ſentiment dans
„ ſa naiſſance entre les frères & les ſœurs.
„ L'amitié de parenté n'eſt qu'un nom;
„ celle des maris & des femmes n'eſt pas
„ aſſez libre pour être vraie; celle des femmes pour les hommes, & celle de ces
„ derniers pour elles, eſt rarement exempte de l'alliage des ſens. Celle qui ſuccède à l'amour eſt vraie ſans doute; mais
„ ſon origine n'eſt pas pure: celle des fem-

„ mes entr'elles eſt un phénomène que la
„ jalouſie permet rarement ; celle des hom-
„ mes entr'eux eſt ſouvent altérée par
„ l'ambition. Le pouvoir eſt un obſtacle
„ preſque invincible entre les ſupérieurs &
„ les inférieurs. Les grands ne ſont occu-
„ pés que de leurs titres, & ne voient que
„ des rivaux dans ceux qu'ils appellent
„ leurs amis. Les gens du monde ſont
„ trop frivoles pour connoître l'amitié, le
„ bourgeois n'aime que par devoir ; le
„ peuple ne ſent que ſa miſere ; les beaux
„ eſprits ne connoiſſent que la haine &
„ l'envie, & s'ils paroiſſent avoir des a-
„ mis, ce n'eſt que par vanité. Les gens
„ médiocres croient ſentir ce qu'ils ont en-
„ tendu dire qu'on ſentoit quand on ai-
„ moit, mais en effet, ils ne ſentent rien.
„ Les ſots n'ont que de la prétention ; ceux
„ qui vivent en communauté ne s'aiment
„ que par néceſſité ; les vieillards n'aiment
„ qu'eux, & ne témoignent du ſentiment
„ que pour exciter celui des autres en leur
„ faveur, par le beſoin qu'ils en ont. L'a-
„ mitié de reconnoiſſance eſt trop contrai-
„ re à la plus forte de nos paſſions pour
„ être commune ; il faut bien de l'éléva-
„ tion dans l'ame pour aimer ceux à qui
„ l'on doit. L'amitié de convenance ne
„ tient qu'aux circonſtances, qui mettent
„ deux perſonnes dans le cas de ſe voir
„ ſouvent & ſe détruit par l'abſence. Cel-

„ le

„ le d'habitude, n'eſt qu'un beſoin ma-
„ chinal, qui n'eſt point réfléchi & que
„ l'ame ſent à peine; celle de choix n'a
„ ſouvent que l'amour propre pour objet.
„ Enfin celle que fait naître l'eſtime, eſt
„ trop reſpectable pour vouloir la proſcri-
„ re, mais elle eſt froide & inſipide, ſi el-
„ le eſt ſans *attrait* ". N'y auroit-il donc point de vraie amitié dans le monde? & faudra-t-il s'écrier avec Ariſtote; *O mes amis, il n'y a point d'amis!* Notre Auteur n'a garde de tirer cette concluſion & malheur à qui la tireroit. Il y a ſans doute encore de l'amitié mais elle eſt rare, & pour en être ſuſceptible il faut une fineſſe de tact que n'ont point ceux qui ſont nés médiocres. C'eſt l'élévation de l'eſprit quidonne au ſentiment cette fermeté & cet agrément qui le rendent inaltérable. Surtout il faut de la vertu. Elle eſt la baſe de l'amitié. „ C'eſt le goût de
„ l'honnête, & du vrai, c'eſt l'amour de
„ la vertu qui fait naître en nous le beſoin
„ d'aimer, pour trouver dans un ami un
„ ſoutien contre nos propres foibleſſes.
„ C'eſt l'*attrait* qui le développe quand no-
„ tre cœur nous préſente l'image du bon-
„ heur dans l'objet qu'il a choiſi: mais
„ cette anticipation du bonheur céleſte,
„ ne ſauroit être ſentie que par des ames
„ auſſi honnêtes que ſenſibles, qui ne
„ connoiſſent le prix du ſentiment, que
„ parce qu'elles ſont dignes de l'inſpirer ".

Ce n'eſt cependant pas, au jugement de notre Auteur, ce n'eſt ni l'eſtime, ni même la réflexion qui produiſent l'amitié! „ Elle ne combine point, elle nous entraîne: deux cœurs faits pour être unis „ ſe trouvent liés par un *attrait* invincible, dont ils ne démêlent pas eux-mêmes „ le principe. Ils ſentent qu'ils ſont néceſſaires l'un à l'autre, que leur bonheur „ ou leur malheur réciproque eſt inſéparable; en un mot, ils ſentent qu'ils s'aiment, tout le leur dit, ils n'en cherchent point la cauſe, la jouiſſance de „ leur bonheur leur tient lieu de tout: en „ voulant l'analyſer, ils ne feroient que „ l'affoiblir. On eſt bien près de ceſſer „ d'être heureux, quand on a beſoin de ſe „ prouver qu'on doit l'être. Il en eſt de „ même du ſentiment; dès qu'on en „ cherche les motifs, c'eſt un ſentiment „ foible. La raiſon eſt faite pour l'approuver, mais c'eſt cet *attrait* inexpliquable „ qui faiſoit dire à Montagne, lorſqu'on „ lui demandoit pourquoi il avoit tant aimé la Boitie: *C'eſt parce que c'étoit lui, parce que c'étoit moi.* Réponſe ſublime „ dictée par le ſentiment même, & ſeule capable d'exprimer celui qui l'uniſſoit „ à ſon ami". Les morceaux que nous venons de tranſcrire peuvent donner une idée de l'Ouvrage. Il nous paroît très-eſtimable, dicté par l'honnêteté & le ſentiment, & en général bien écrit. On pourroit

roit y ſouhaiter plus de préciſion, moins de phraſes, moins de ces hiſtoires que tout le monde ſait, moins de prédilection pour certains mots qui reviennent ſouvent, comme celui d'*attrait*, celui de *blaſé* &c. mais à tout prendre ſi l'Anonyme n'eſt pas un Ecrivain du premier ordre, il ne doit pas non plus être confondu dans la foule des Auteurs médiocres, & ſon Livre peut figurer honorablement avec les bons Ouvrages que nous avions déjà ſur l'amitié. Terminons, cette annonce (car le peu d'eſpace qui nous reſtoit ne nous a pas permis de faire un Extrait en forme) par un morceau qui nous a paru curieux; il eſt tiré du Chapitre où l'Auteur traite de l'amitié des grands pères pour leurs petits enfans. „ Cette amitié prétendue doit preſ-
„ que toute ſon exiſtence à l'amour pro-
„ pre, & au deſir inſatiable que nous
„ avons de gouverner. Araſpe à 70 ans,
„ ſon fils en a 45; *il* eſt maître depuis long-
„ tems de ſes actions: ſon mérite, ou la
„ faveur l'ont élevé dans une place émi-
„ nente, il a de grands biens de ſa fem-
„ me: dignités, fortune, conſidération,
„ tout lui a été accordé ſans meſure, il
„ n'a rien à déſirer. Araſpe n'eſt plus dans
„ le cas d'exercer aucun pouvoir ſur ſon
„ fils; ce dernier n'a pas beſoin de lui, &
„ & s'il n'en eſt point aimé, le devoir eſt
„ le ſeul titre ſur lequel il puiſſe compter
„ pour attendre de ſon fils du reſpect, &

„ de

„ de la ſoumiſſion. Il ne faut pas mê-
„ me, pour ce dernier article, qu'il ſoit
„ queſtion d'objets importans, car l'âge
„ mûr obligeant tout homme raiſonnable
„ d'avoir un avis à lui, il ne manque
„ point à ce qu'il doit à ſon père, en
„ lui réſiſtant avec fermeté, quand ſon
„ honneur ou ſa raiſon l'y obligent. Du-
„ re vérité pour Araſpe! Il a gouverné
„ autrefois ſa famille deſpotiquement, ſes
„ ordres n'avoient jamais eſſuyé de refus,
„ & tout obéiſſoit dès qu'il avoit parlé:
„ qui compenſera la perte d'un bien ſi cher
„ à la plupart des hommes? Ses petits-en-
„ fans. C'eſt eux qui remplaceront leur
„ père, leur foibleſſe va rajeunir leur grand-
„ père; il pourra exercer ſur eux cet em-
„ pire qui lui étoit ſi précieux, & que l'âge
„ de ſon fils lui a enlevé; ils n'auront de
„ volonté que les ſiennes, ou du moins
„ n'en exécuteront point d'autres, il pourra
„ avoir de l'humeur, des fantaiſies mê-
„ me plus que ſes petits-fils, ſans craindre
„ d'en être critiqué; punir & récompenſer,
„ ſans être obligé d'en donner des motifs;
„ en un mot, il ſera l'arbitre ſouverain
„ du petit royaume qu'il ſe ſera érigé.
„ Comment ne pas aimer des êtres qui
„ nous procurent tant de plaiſir, & qui favo-
„ riſent une paſſion dont nous donnons en-
„ core des preuves au delà du tombeau.
„ On eſt d'ailleurs plus flatté & plus careſ-
„ ſé ordinairement par ſes petits-enfans,

„ que

„ que par ſes enfans. On peut donner ce
„ que le père a refuſé, obtenir grace, ou
„ du moins mitiger les punitions. Les
„ bienfaits & l'indulgence nous donnent
„ droit d'attendre de la reconnoiſſance, &
„ c'eſt un nouvel engagement qui flatte
„ d'autant plus notre amour propre, qu'il
„ ſuppoſe toujours de la ſupériorité ".

ARTICLE DIXIEME.

TESTAMENT Politique du Maréchal Duc de BELLE-ISLE. à Paris aux dépens des Libraires aſſociés. 1762. Avec cette épigraphe.

Rome eſt ſon héritière
Ses tréſors ſont vos biens, vous allez en jouir:
Au delà du Tombeau, Céſar veut vous ſervir.
VOLTAIRE, *Mort de Céſar.*

ON ne ſait que trop comment le titre ſingulier & piquant de *Teſtament Politique* a été proſtitué par des écrivains obſcurs & fameliques, pour donner un air impoſant à leurs productions, qui avoient beſoin d'un grand nom pour les faire débiter. Mais on ſait auſſi qu'il a paru ſous ce titre des Morceaux aſſez dignes de l'attention du Public. C'eſt du moins un titre

tre fort commode, qui ne lie un Auteur à aucun objet particulier, mais le laiſſe maître de cauſer à ſon aiſe ſur une grande variété de matières. Penſées, contes, anecdotes, réflexions, tout vient à propos ſous un titre ſi général, & puis les ſujets les plus rebattus acquièrent un intérêt nouveau quand on les enviſage comme ſortant des mains d'un *Richelieu*, d'un *Colbert*, d'un *Louvois*, ou d'un *Belle-Iſle*.

A l'égard du véritable Auteur de l'Ouvrage que nous venons d'annoncer, on dit que c'eſt Mr. CHEVRIER, & nous penchérions aſſez à le croire. En ce cas les anecdotes qui ſe trouvent dans ce livre perdroient beaucoup de leur prix. Mais les réflexions & les obſervations qui l'accompagnent doivent être appréciées, non par le nom de celui qui les a faites, mais par la raiſon & le bon ſens. Si elles ſont bonnes, qu'on y applaudiſſe, quoi qu'elles ſoient de Mr. *Chevrier*; ſi elles ſont mauvaiſes, qu'on les mépriſe, quand même elles ſeroient du Maréchal Duc de Belle-Iſle.

L'Ouvrage renferme X. Chapitres qui roulent ſur *l'Education des Princes*, — *la Religion* — *le choix des Miniſtres & des Généraux* — *la Maiſon d'Autriche*, — *Le Prétendant* — *la Guerre & la Paix* — *Les Financiers* — *Les Impots* — *La Diſpenſation de la juſtice* — *Les Loix néceſſaires & les Etabliſſemens utiles.*

Entre dix Princes, nés pour règner, on peut

peut, dit L'Auteur, en compter neuf, qui auront reçu une mauvaise éducation, & cela parcequ'ils sont Princes. „ Leur Éducation est briguée dans toutes les Cours: „ on desire ardemment d'être chargé du „ soin de les instruire, bien moins pour „ goûter la satisfaction de former un Roi „ digne du Trône, que pour travailler à „ sa propre fortune, & à l'avancement de „ la famille ". Les réflexions & les conseils que contient ce Chapitre n'ont rien de neuf, le moyen d'en dire sur la matière qui en fait le sujet! Il s'y trouve pourtant des traits & des anecdotes qui méritent d'être rapportés. Parlant du goût de l'amour qu'on se plait à inspirer aux jeunes Souverains, le prétendu Maréchal s'exprime ainsi: „ S'il arrive que ceux qui sont destinés à veiller à l'éducation du Prince, „ se prêtent par une lâche complaisance à „ ses goûts, vous le verrez se livrer aux „ agaceries insolentes des femmes de sa „ Cour. L'amour alors écartera la raison, „ le plaisir fera taire la Politique, & le „ commandement des armées sera remis „ à des hommes avides d'argent & de gloire, qui prolongeront la guerre pour satisfaire leurs passions, —— tandis que les „ impots augmentent, le peuple, réduit à la „ misère, manque de pain, au milieu des „ *Te Deum* & des illuminations".

Nous apprenons ici que le Cardinal de Fleury ne vouloit pas d'abord M. de Chatillon,

tillon pour Gouverneur du Dauphin, parce qu'il étoit trop *prévenant*, ni l'Abbé Rome pour Précepteur, *parce qu'il avoit trop d'esprit*. A cette occasion l'Auteur dit de très bonnes choses sur la hauteur orgueilleuse qu'on inspire communément aux Princes, dès l'âge le plus tendre. „ Un „ Prince, *dit-il*, qui n'a pas l'*aménité* de „ se communiquer, connoitra rarement „ la situation de ses Etats, & les besoins „ de ses sujets. Renfermé dans sa fausse „ grandeur, il n'aura que le petit talent „ de la représentation, mérite stérile, fait „ pour intimider les Courtisans stupides, — „ un sujet, qui voit un Prince entrer dans „ les détails de sa misère, trouve un soulagement dans cette affabilité, même „ quand, par l'évenement, ses demandes „ sont sans succès. — Il y a des Souverains qui se dégradent parce qu'ils n'ont „ pas l'art de se communiquer avec décence. Le Prince Galofkin m'a dit, que „ le Czar Pierre s'enivroit avec ses soldats, les embrassoit & finissoit par les „ battre ".

On est surpris de trouver dans ce Chapitre plusieurs anecdotes, qui n'ont pas le moindre rapport à ce qui en fait le sujet. Mais il faut se persuader qu'on lit un Maréchal de France, & non un Ecrivain de profession, d'ailleurs ces anecdotes sont curieuses, mais nous ne pouvons pas tout rapporter.

Après

Après avoir remarqué, dans le Chapitre qui roule sur la Religion, qu'un Souverain doit maintenir celle de ses Pères, & exprimé, dans les termes les plus forts & les plus énergiques, son indignation contre *la Saint Barthelémi*, qu'il appelle *journée* à jamais odieuse, notre Testateur examine cette importante question, *s'il est de la Politique d'un Prince, de ne souffrir dans ses Etats que la Religion qu'il professe?* Dans sa réponse à cette question il y a des idées & des vues, qui donnent à penser, plutôt qu'une solution de main de maître qui satisfasse l'esprit. Et pour dire le vrai il n'y a aucun trait dans cet Ouvrage qui annonce un homme de génie. Le Testateur croit que dans le Nord de l'Allemagne, où les hommes sont généralement pesans & moins vifs que dans les autres climats, on peut continuer à tolérer les trois Religions; „ parceque des Citoyens, qui ne travaillent que sur le droit public, ou qui „ ne pensent qu'à leur commerce, ne „ versent point de sang pour établir leur „ croyance, ou pour détruire celle de leurs „ compatriotes ". Un argument si pitoyable, allégué dans une cause qui est appuyée sur la raison, le Christianisme & l'humanité, fait sentir aisément que la liberté n'a pas grande chose à espérer de ce Testament. L'observation suivante vaut mieux: „ Tous „ ceux qui connoissent l'Allemagne & l'esprit de cette Nation, diront avec moi qu'il

„ ne réſulte, de ce mêlange de Religions, „ qu'un zèle, qui, loin de nuire à l'état, „ forme de bons Citoyens. En effet ce zèle, „ (je l'ai remarqué ſouvent à Francfort) „ produit une obſervation rigoureuſe des „ devoirs impoſés à la croyance qu'on pro- „ feſſe: il n'y a pas de meilleurs Catholi- „ ques que dans les Pays où il y a des Pro- „ teſtans; & ceux-ci rempliſſent les *actes* „ de leur ſecte avec le plus grand ſcrupule, „ ſous les yeux des *Romains* ou des *Réfor- „ més*. (2) Or, des hommes, attachés „ ſincèrement à leur Religion, ſont tou- „ jours honnêtes, parcequ'il n'y a aucune „ Religion qui tende à la corruption des „ mœurs". Notre Auteur veut auſſi mon- trer par quelques raiſons, en partie obſcures en partie foibles, pourquoi la Tolérance peut avoir lieu en Angleterre. Nous pourrions lui en donner d'une autre eſpèce. A l'é- gard de la France il croit que la Tolérance n'y convient pas; non qu'il voulut *partager l'horreur que la Révocation de l'Edit de Nantes inſpira contre le nom François*, mais, „ parce que la conduite que les Calvi- „ niſtes ont tenue en France, depuis que „ le Chef de cette Héréſie rompit les liens „ qui l'attachoient à l'Egliſe Romaine, „ prouve combien ces hommes ſont dan- „ ge-

(2) Nous ne ſavions pas que les Réformés ne fuſſent point Proteſtans.

„ gereux ". Puis vient une tirade digne de l'Abbé Caveyrac, où l'eſprit ſéditieux des Proteſtans eſt dépeint avec des couleurs, dont on a mille fois démontré l'exagération & la fauſſeté. Si l'on demande à notre Auteur, pourquoi les troubles, que le Janſéniſme a fomentés depuis longtems en France, ne rendent pas cette ſecte auſſi *intolérable* que celle des Proteſtans, il répond, que les Janſéniſtes aiment le Roi & l'Etat. Mais les Proteſtans n'ont ils pas donné les preuves les moins équivoques de ce même attachement? n'en donnent ils pas tous les jours en demeurant dans un Pays où ils ſont ſi maltraités, & dépouillés des droits qui ſont eſſentiels au caractère des Citoyens. „ Mais le Calviniſme, formé pour les „ Républicains, ne convient pas à l'Etat „ Monarchique ". Le Teſtateur l'affirme, mais il ne le prouve point. Nous ne voyons pas comment le génie du Calviniſme s'oppoſe à l'eſprit d'un gouvernement Monarchique. Il nous paroit au contraire qu'un tel gouvernement a plus à craindre de ces Communautés, dont les maximes ſont pour la plupart cachées, & dont la doctrine a deux faces, que d'un Synode des Calviniſtes, dont toutes les procédures ſont publiques & ſoumiſes à l'inſpection du Souverain.

Le Chapitre IIIe. qui roule ſur le *choix des Miniſtres & des Généraux*, renferme des maximes judicieuſes, accompagnées

d'anecdotes propres à délaſſer agréablement le lecteur. Il voudroit que le Prince ne conſultât dans le choix de ſes Miniſtres que la voix publique. „ De cent Miniſtres, placés par le ſuffrage unanime de „ la Patrie, il y en aura quatrevingt dignes de cet honneur, & de cent choix „ faits par le Prince ſeul, il s'en trouvera „ quatre vingt de mauvais ". Cependant, quand on voit les qualités & les talens que notre Auteur conſidère dans la ſuite de ce Chapitre comme néceſſaires dans les différens départemens du Miniſtère, on aura de la peine à croire que le Public ait aſſez de pénétration pour démêler ces talens, avant qu'ils ayent été déjà déployés par des Miniſtres actuellement placés. Le Public eſt aſſez intègre pour rendre juſtice à un mérite diſtingué, & même aſſez ſenſé pour ſentir la liaiſon qu'il y a entre des efforts bien dirigés & des ſuccès éclatans; mais voila tout.

Quoiqu'il en ſoit, ce Chapitre eſt inſtructif, & nous croyons devoir en tirer quelques morceaux. Parlant du Miniſtère des affaires étrangères, l'Auteur remarque, que „ Tout Prince qui veut règner avec dignité doit, pour la tranquillité & le bien „ être de ſes peuples, ne confier le départ„ tement des affaires étrangères qu'à des „ ſujets conſommés dans les Ambaſſa„ des. Donnez ces places à la faveur vous „ ferez des Miniſtres Petit-maitres, qui au„ ront

„ront des caroſſes brillans, d'excellens „ cuiſiniers, des maîtreſſes importantes „ & qui diront faſtueuſement, le *Roi mon „ Maître*. Lorſque le Roi commença à „ goûter moins M. le Cardinal de Bernis, „ je pris la liberté de propoſer deux ſu- „ jets à ſa Majeſté, mais j'inſiſtai ſur M. „ de Choiſeul. Ses dépêches de Rome & „ de Vienne m'avoient annoncé un Eſprit „ étendu, rempli de connoiſſances & de „ bons principes. Le Roi ne balança „ point; & M. de Choiſeul eut le Dépar- „ tement des Affaires Etrangères; la bon- „ ne beſogne qu'il y fait montre aſſez que „ je ne ſuis point flatteur ".

On met ordinairement de vieux Magiſtrats dans le Département des Finances, mais, ſelon notre Auteur, cette place eſt faite pour la jeuneſſe; elle „ exige un gé- „ nie créateur, qui ait le talent d'imaginer „ les moyens de ſoulager le Prince ſans „ fouler le Peuple, de ſavoir faire de bons „ projets & rejetter les mauvais. Cette „ derniere opération demande une ſagacité „ d'eſprit inconcevable, par la raiſon, que „ tous les faiſeurs de projets, connoiſſant „ le vice de ceux qu'ils préſentent, ont l'art „ de jetter un vernis qui voile, non ſeu- „ lement la partie défectueuſe de leur „ plan, mais qui ſouvent même donne le „ change ſur ce côté foible, & fait croire „ que le ſuccès du projet en dépend. C'eſt „ une Coquette adroite, qui cache une dif-

„ de ſon viſage avec une mouche ſéduiſante. L'Eſprit géométrique, ſans lequel il n'y aura jamais de bons adminiſtrateurs des finances, demande un génie de combinaiſon *que l'on peut avoir jusqu'à* 35. *ans & conſerver juſqu'à* 50; „ il n'y a qu'un âge pour les Eſprits calculateurs ". Ces obſervations ſont ſuivies des portraits de Meſſrs. de Sechelles & Silhouette. Le dernier, qui avoit été Domeſtique de la Maiſon de Noailles, & que *Mr. de Belle-Iſle* avoit fait conſeiller au Parlement de Metz, lui parut une trouvaille dans le miſérable état où ſes prédéceſſeurs avoient laiſſé la France. Mais l'événement ne répondit pas à ſon attente. „ Cet „ homme, d'eſprit, ce Miniſtre habile, ce „ génie calculateur nous trompa tous. Une „ opération ingénieuſe mais mal conduite commença ſa ruine: ſon Eſprit vivement tendu fut d'abord énervé par la „ réflexion, & loin de prendre un eſſor plus „ élevé, il s'affoiblit au point, que tous „ ſes projets ultérieurs, ou appéſantiſſoient „ un joug nouveau ſur le Peuple, ou montroient l'Etat plus foible & plus déchargé qu'il n'étoit. La Vaiſſelle, *qu'on a eu l'air de laiſſer à la diſcrétion des propriétaires*, produiſit quelques millions, & „ nous dégrada aux yeux de toutes les „ nations; mais la ceſſation de payement „ des billets publics mit le comble à ſa „ mal-adreſſe & ce procédé, peu digne d'un

„ d'un homme capable, arracha au Prin-
„ ce toutes les reſſources raiſonnables que
„ nous pouvions eſpérer, & fit tomber la
„ confiance & le commerce qui ne ſubſiſ-
„ te que par elle.

Ce portrait mortifiant d'un homme d'eſprit & de mérite, dont les projets ont échoué, eſt ſuivi d'une réfléxion de la dernière conſéquence ſur les facilités qu'a un Miniſtre des Finances dans les Royaumes, où le peuple reconnoit une puiſſance intermédiaire entre lui & le trône. En Angleterre le Parlement n'a qu'à parler d'un emprunt ou mettre un impôt, l'empreſſement à remplir l'objet propoſé eſt unanime, & deux millions de Livres Sterlings ſe trouvent dépoſés dans 24 heures dans le tréſor public; „ effet de la confiance qui pour-
„ roit également avoir lieu chez nous, ſi
„ la Cour n'avoit pas la fauſſe gloire de
„ vouloir établir tout par elle-même, &
„ de regarder le Parlement de Paris com-
„ me une ſimple Cour de Juſtice, créée
„ pour juger des procès & non pour ſe
„ mêler des affaires de l'Etat. —— Si le
„ Parlement de Paris, que le Peuple re-
„ garde comme ſon Ange Tutélaire au-
„ toriſoit, même dans les tems les plus
„ malheureux, des Billets de banque, la
„ circulation auroit le même ſuccès qu'en
„ Angleterre, avec d'autant plus de raiſon,
„ que les impôts ne venant plus du Mi-
„ niſtère, l'amour que la Nation a pour

„ ſon Souverain agiroit plus efficacement
En portant ſes regards ailleurs, notre Auteur remarque que les Princes d'Allemagne ont aujourd'hui très peu de Miniſtres qui connoiſſent la partie des Finances: „ défaut de lumières qui leur devient indifférent, parceque leurs ſujets étant ſerfs, „ les impôts ſe lèvent au gré du Souverain. J'ai vu, pendant mon Ambaſſade „ à Francfort, un de ces Princes, dont les „ coffres vuides, ne lui permettant point „ de donner un *Gala* le jour de ſa fête, „ impoſa 100, 000 *Rixdales* ſur ſon peuple pour donner à ſa petite Cour une Repréſentation d'un Opera de Metaſtaſio. „ Sont ce là des Souverains? "

Le choix des Généraux occupe enſuite le prétendu Maréchal. Il reconnoit qu'il avoit été blâmé d'avoir mis M. de *Contades* à la tête de l'Armée du Roi en Allemagne, mais il étale les qualités de probité, de déſintéreſſement, &c. qui l'engagèrent à préſenter cet Officier au Roi; & il ſoutient que ſans la malheureuſe journée de Minden, ſon choix auroit été approuvé. Il déplore cette Bataille donnée ſans diſpoſition concertée, ſans retraite aſſurée, & à cette occaſion il nous raconte l'anecdote ſuivante qui mérite d'être rapportée. „ L'ordre de Bataille (*de Minden*) que j'avoue „ avoir été aſſez mal arrangé, étoit le „ 31 Juillet, veille du combat, ſur le „ bureau de M. le Prince Ferdinand. Ce

„ Prin-

„ Prince écrivit la nuit du 31 Juillet au
„ premier Août à *Freitag*, le *Fiſcher* des
„ Hanovriens, ces propres mots:
„ *Je vous préviens que je bats demain*
„ *les François près de Minden. Empare z vous*
„ *dans la matinée des défilés marqués ſur*
„ *la Carte d'autre part, & s'il échappoit*
„ *un Equipage François, je vous rend ga-*
„ *rant des évenemens.*
„ Cette Lettre me fut remiſe en copie
„ par un homme des vivres, priſonnier
„ de Freitag, à qui ce dernier avoit con-
„ fié l'original. Ce Commis, créature de
„ M. de Richelieu, eſt actuellement Tré-
„ ſorier du Régiment d'Alſace ". Voilà une anecdote très honorable à ce grand Prince, que la Renommée à déjà placé dans le même rang avec les Malborough, les Condé, & les Eugène.

Le Chapitre, qui a pour titre, *de la Maiſon d'Autriche* eſt aſſez peu de choſe. Il s'y agit de montrer que l'ancienne Politique de Verſailles, qui avoit pour objet l'anéantiſſement de la Maiſon d'Autriche, quand cette Maiſon réuniſſoit les Eſpagnes, les Indes, la Franche Comté, la Hollande, le Rouſſillon, l'Autriche &c, ne devoit plus être ſuivie, puiſque les circonſtances, ſur leſquelles elle étoit fondée, ne ſont plus les mêmes. Le prétendu Maréchal y déclare auſſi en paſſant que la guerre contre la Reine de Hongrie, qui ſe fit après la mort de Charles VI, fut entre-

priſe contre ſon avis, & il relève la mépriſe dans laquelle l'Auteur du Teſtament Politique du Cardinal Albéroni eſt tombé à cet égard; il appelle cet Auteur, un homme d'un *Eſprit peſant*, caractère qui ne conviendroit guère au Gazettier de Bruxelles, auſſi eſt il vraiſemblable qu'il y a ici une faute d'impreſſion, & qu'on a mis *peſant* au lieu de *penſant*.

Parlant des affaires du Roi de Pruſſe, notre Auteur s'exprime ainſi „ je ſerai toujours d'avis qu'on ne peut ſigner de Paix „ ſans la reſtitution de la Haute & Baſſe „ Siléſie. Je ſai pourquoi je dis ceci, je „ l'écrirois même aujourd'hui, ſi ce n'étoit pas encore le ſecret de l'Etat; on „ doit m'entendre ou me deviner ". Il garde pareillement le ſecret ſur l'équivalent que Don Philippe & l'Impératrice Reine auront, le premier pour avoir ſacrifié ſon eſpérance de monter ſur le Trône de Naples, & la dernière pour avoir renoncé à la reverſion de ſes Etats de Parme, Plaiſance & Guaſtalla. „ Je ne puis ni ne „ dois encore parler ici de cet Equivalent, „ qui aura ſon effet à la Paix ".

Paſſons au *Prétendant*. Il paroit ſur la ſcène dans le V. Chap. de cet Ouvrage, & l'occupe tout entier. Nous apprenons ici que le Roi de France avoit un projet de lui faire épouſer une Princeſſe du Nord, mais que le jeune Avanturier rebuta cette idée

idée, & fit entendre qu'il avoit des vues ſur le trône de Portugal, „ deſſein chimérique qui lui avoit été ſans doute ſuggéré par un de ces bons Prêtres Irlandois, „ qui le ſuivoient en diſant la Meſſe à 10 „ ſols par jour ". Notre Auteur prétend que l'eſpoir d'être Roi de Portugal avoit flatté le Duc de Cumberland, & que ſon deſſein auroit eu lieu, ſi les Pères Jéſuites, Confeſſeurs de la famille, ne s'y fuſſent oppoſés. „ Voilà, *dit il*, leur plus grand crime en Portugal ", & voilà, diſons nous, du Roman & même du Roman comique. Quelque Ecrivain hebdomadaire paroit avoit apoſtillé le Teſtament du Maréchal Duc.

Ce ne fut pas la France, ſelon lui, qui ſollicita le chapeau de Cardinal pour le Frère du Jeune Prétendant, quoique le Roi ſenſible aux beſoins de ce Prince lui donnât l'Abbaye d'Auchin quelque tems après ſa nomination à la pourpre; c'étoit le Cardinal Tencin, gagné par les Anglois, qui avoit déterminé le prétendu Duc d'York à ſe faire Cardinal, projet peu raiſonnable, qui entraîna la diſgrace de ce Miniſtre.

Quand l'expédition contre Minorque fut réſolue, „ l'objet étoit de ſavoir à qui on „ confieroit l'entrepriſe. Le Roi jetta les „ yeux ſur le Prétendant. J'allai à Navarre; mais ce Prince plus décidé à ne „ rien

„ rien faire, *qu'indécis ſur les conditions de*
„ *ſon ſort*, battit la campagne, me rappel-
„ ſa fort au long l'hiſtoire de ſa détention
„ au Château de Vincennes & finit par
„ me dire, *que les Anglois lui rendroient juſ-*
„ *tice s'ils le jugeoient à propos; mais qu'il*
„ *ne vouloit plus être leur Epouvantail.* Je
„ vis dans ce diſcours un homme rebuté,
„ ſans ambition, ſans projet de vengean-
„ ce, & digne, en un mot, de ſa mau-
„ vaiſe fortune ".

Les Chapitres qui roulent ſur la guerre & la paix, ſur les Financiers & les Impôts, ſur la Diſpenſation de la Juſtice & ſur les Etabliſſemens utiles, contiennent diverſes choſes bien penſées. Mais notre Extrait eſt déjà aſſez long. Ce que nous avons dit ſuffit d'ailleurs pour donner une idée de ce Teſtament; & c'eſt tout ce que nous nous ſommes propoſé. Les Chapitres, dont nous avons fait entrevoir le contenu, exciteront, ſans doute, le lecteur curieux à jetter les yeux ſur le reſte.

ARTI-

ARTICLE ONZIEME.

Les Avantures de TE'LE'MAQUE, Fils d'Ulyſſe, par Meſſire FR. DE SALIGNAC DE LA MOTHE FENELON &c. &c. *Nouvelle Edition*, conforme au Manuſcrit Original; avec des Notes pour ſervir d'Eclairciſſement à la Fable &c; le tout enrichi de Planches & de Vignettes, qui ont rapport au ſujet 1761. *in* Folio. *Leide* chez *J. de Wetſtein* & à *Amſterdam* chez *Henri Chatelain.*

JAmais Livre n'avoit auſſi peu beſoin des ornemens réunis de l'impreſſion, du deſſein & de la gravure que le Téléma-que; mais auſſi jamais Livre ne les méritoit davantage, ſi l'on conſidère les ſujets touchans & ſublimes qu'il fournit à ces arts enchanteurs. D'ailleurs Platon diſoit que ſi on pouvoit rendre la ſageſſe *viſible* aux yeux des mortels, elle charmeroit tous les cœurs, & voilà à quoi les beaux arts ſont employés dans la ſuperbe Edition de ce Livre immortel que nous annonçons; Edition qui fait infiniment honneur au goût,

gout & à l'intelligence des Libraires eſtimables qui l'ont miſe au jour. Nous diſons *Eſtimables*, par une conſidération tirée de l'entrepriſe même qu'ils viennent d'achever avec tant de ſuccès, c'eſt qu'en reproduiſant au public un Ouvrage comme celui-ci, ils montrent que l'amour du beau & du bon les a plus animés que l'amour du gain. Malheureuſement pour l'humanité, & à la honte de la multitude des lecteurs, il y auroit plus à gagner par le Livre de l'Eſprit que par les avantures de Télémaque.

Nos Editeurs auront cependant, nous n'en doutons pas, le ſuffrage & l'approbation des gens de bien & des gens de goût, & leur entrepriſe en eſt digne à tous égards. Cette nouvelle Edition du Télémaque, ſans faire tort à celle qui parut *in* 4to en 1734, a des avantages qui lui ſont tout particuliers, & Mr. *Wetſtein* a eu la gloire de ſe ſurpaſſer lui-même. D'abord l'Impreſſion eſt d'une élégance qui ne laiſſe rien à deſirer, & le papier tel qu'il le falloit pour en augmenter le relief. Des caractères, dont l'égalité & le moëlleux ſont admirables, ont été fondus exprès pour cette Edition, & ce que nous ne devons pas omettre, tant la choſe eſt rare aujourd'hui, c'eſt qu'elle paroit avoir été corrigée avec l'exactitude la plus ſcrupuleuſe. Vingt & quatre grandes Planches, dont quelques-

unes

unes voyent le jour pour la première fois, placées à la tête d'autant de Livres de Télémaque, réhauſſent l'éclat de l'impreſſion, & quarante Vignettes, dont les deux tiers ont été gravées d'après des deſſeins nouveaux, ornent non ſeulement la fin de chaque Livre, mais encore d'autres eſpaces, où les habiles artiſtes, employés par nos Editeurs, ont ſu faire valoir leur génie & leurs talens. Ces Vignettes ont un mérite diſtingué. Elles ſont penſées pour la plupart avec le plus grand goût, & la compoſition & l'exécution y répondent parfaitement.

Une autre choſe qui augmente le mérite de cette Edition, ce ſont des remarques de deux ſortes, les unes deſtinées à faciliter l'intelligence des fréquentes alluſions que l'Auteur a faites à la Mythologie Payenne, les autres à répandre du jour ſur divers paſſages, où, ſous le voile de l'Allégorie, étoient caractériſées des perſonnes en dignité, qu'on ne devine aujourd'hui qu'autant qu'on croit connoître la Carte de la Cour de France d'alors.

Mais par où les Editeurs méritent ſur tout les plus grands éloges, c'eſt par la Dédicace & par l'Avertiſſement qu'ils ont mis à la tête du nouveau Télémaque.

Il eſt dédié à ſon Alteſſe Séréniſſime, Monſeigneur le Prince Stadhouder, & ſans doute que les Libraires aſſociés n'ont pas balan-

lancé dans ce choix. Sous quels auſpices ce bel Ouvrage pouvoit-il ſe produire de nouveau avec plus de convenance, que ſous ceux du Prince chéri, qui fait en même tems les délices & l'eſpérance de la Nation Belgique, & en qui on voit reparoître un ſecond Télémaque, ſous l'Egide d'un *Mentor* réel, qui tient de la *vérité* ce que l'autre ne tenoit que de la *fable*. Mais, ſi le choix d'un Protecteur étoit facile, il falloit d'un autre côté lui tenir un langage que le vrai Mentor put honorer de ſon approbation, & il nous ſemble que les Editeurs y ont très bien réuſſi. Qu'on écoute en quels termes il s'expriment à l'égard du motif principal qui les a animés à mettre cet Ouvrage aux pieds de ce Prince. „ Ici, „ ſous l'enveloppe de la Fable, vous re- „ connoitrez, MONSEIGNEUR, tou- „ te l'étendue de la glorieuſe carriè- „ re qu'ouvrent à vos pas ces ſubli- „ mes deſtinées qui vous appellent à être „ l'appui de la Religion, le bras de „ l'Etat & la terreur de ſes Ennemis. La „ vérité s'y découvrira à vos yeux ſans „ nuages; elle vous apprendra à connoître „ les foibleſſes de l'humanité avec l'art „ d'en préſerver votre cœur. Les leçons „ de la plus ſaine Politique y ſont données „ par la bouche de la ſageſſe même, elle „ vous convaincront que le vrai héroïſme „ conſiſte, moins à donner l'eſſor à une fu-

„ neſte

„ neſte valeur, dont les triſtes effets font „ gémir de nos jours une partie de l'Eu„ rope, qu'à ſe ſignaler par un généreux „ amour de la Patrie.

„ Que ſi ſemblable au fils d'Ulyſſe, qui „ avoit à peine connu ſon pere, *Votre* „ *Alteſſe*, a encore beſoin, comme lui, „ des directions d'un guide fidèle pour s'é„ lever au-deſſus des difficultés innombra„ bles, dont eſt parſemée la route épineuſe „ qui ſe préſente devant elle, un cœur „ auſſi bien placé que le vôtre n'héſitera „ pas de reconnoître, dans le *Mentor* du „ Télémaque, le portrait naïf du grand „ Prince, que la Providence, toujours at„ tentive au bien de la République, fait „ veiller avec tant de ſoin à votre éduca„ tion. Les préceptes de l'un vous pré„ pareront aux avis de l'autre; & tous deux „ de concert ils éloigneront de vous tout „ ce que la perfide flatterie aura l'audace „ de vous offrir ". Toute la Dédicace eſt écrite ſur ce ton; tout eſt aſſorti & aux ſentimens du Prince & au génie du Livre qui lui eſt offert.

L'Avertiſſement n'eſt en rien moins digne de l'attention du Public, on y apprécie le mérite, on y développe le deſſein de cet ineſtimable Ouvrage, & on y fait ſentir les avantages de cette belle édition qui le conſacre à la Poſtérité. Qu'on juge de cet avertiſſement par les morceaux ſuivans.

„ Quel eſt le principe ſur lequel tout cet „ Ouvrage (le Télémaque) eſt élevé comme ſur ſon fondement eſſentiel ? c'eſt „ que le Monde, où nous habitons, n'eſt „ qu'une vaſte République, & que toutes „ les nations n'y compoſent, malgré la „ diverſité de quelques intérêts, qu'une „ ſeule & même famille, dont le Dieu „ Créateur de l'Univers eſt le Père commun. Or de cette idée — que d'heureuſes conſéquences n'en découlent pas? „ Bienveillance univerſelle entre tous les „ hommes, égards mutuels entre les peuples étrangers, confiance réciproque entre les nations voiſines, bonne foi, juſtice, amour de la paix entre tous les „ Etats, tous les Souverains & tous leurs „ ſujets; voilà les ſuites immédiates de ce „ principe fécond & lumineux. En traçant ainſi d'une main de maître le plan „ achevé du bonheur des nations, par les „ ſoins paternels de ceux qui gouvernent, „ l'Auteur n'a pu que s'engager dans des „ détails d'un uſage infini pour ceux qui „ ſont gouvernés; — on croiroit d'abord „ qu'il n'écrit que pour former des Princes, & ſes inſtructions s'étendent à tous „ les particuliers.

„ Il n'en eſt pas tout à fait de même de „ l'autre Traité que ce Volume renferme. „ Ce précieux morceau que le célébre Prélat intitula, *Examen de conſcience pour un*

„ *Roi*

„ *Roi*, n'eſt fait proprement que pour les „ Souverains. Mais qu'il y a de grandeur, „ de nobleſſe, de majeſté dans cet écrit! „ Ici ce n'eſt plus la *ſageſſe* qui cherche à „ s'inſinuer dans le cœur de ſon Elève par „ un langage fleuri, par des images rian„ tes, ou des diſcours gracieux. Il eſt „ gagné ce cœur: la ſageſſe change de ton „ & de maintien. Sérieuſe, auſtère & „ ſans ornement, elle ſe montre avec gra„ vité. Ses paroles ſont des ſentences. „ Elle compare la conduite qu'on a tenue „ avec les principes qu'on a admis. Elle „ pèſe à la balance de la vertu les *actions*, „ contre les *devoirs* qu'exigeoit une prati„ que conſtante des grandes vérités dont „ elle a donné le goût. Faut il plaire pour „ perſuader? Les graces repoſent ſur ſes „ levres & embelliſſent ſes leçons; mais „ quand une fois victorieuſe des préjugés „ & des paſſions elle a établi ſon empire „ dans les cœurs, c'eſt une maîtreſſe qui „ commande, ſes préceptes ſont des loix. „ Elle devient d'une exactitude inflexible „ dans le détail des devoirs qu'elle impoſe, „ & ce détail eſt immenſe pour les Prin„ ces. "

ARTICLE DOUZIEME.

GERARDI MEERMAN, Syndici Roterodamenſis, Admonitio de chartæ noſtratis ſeu lineæ, Origine.

QUUM nuper in *Originibus* meis *typographicis*, quæ ad umbilicum jam perductæ prelo mox ſubmittendæ erunt, nonnulla obſervarem de charta communi a primis typographis uſitata, nata mihi occaſio eſt, in remotiſſima illius tempora ſimul inquirendi. Digniſſimum profecto ulteriori examine videbatur hoc argumentum, in quo induſtriam ſuam, quamvis non felici ſatis ſucceſſu, collocaverant viri ſummi Allatius, Mabillonius, Montefalconius, Maffei, aliique; quod etiam præmio, modo vera inventionis epocha detegi poſſet, dignum cenſuere tum Ill. Ludewigius, *in die Halliſchen gelehrten anzeigen a.* 1744. *Tom.* 2. *N.* 55. tum Regia Societas Gottingenſis, *in die Gott. anzeigen a.* 1755. *N.* 142. maxime, quum ex hac

(*) Nous venons de recevoir cet Ecrit de l'illuſtre Mr. MEERMAN, & nous nous hâtons de publier l'invitation qu'il adreſſe aux Gens de Lettres, & l'offre généreuſe qu'il leur fait.

hac obſervatione pendeat non modo ætas variorum Codicum, abſque temporis indicio in eo papyri genere exaratorum, quam plus juſto aut extolli aut deprimi videmus ab his, qui chartæ noſtratis antiquitati plus minuſve favent, ſed, quod magis eſt, veritas quoque falſitaſve non nullorum diplomatum, quæ eidem inſcripta 450 imo majorem vetuſtatem indicant.

Nobis etſi non licuerit eſſe tam beatis, ut proximum tempus introductæ hujus chartæ invenerimus, varia tamen in hanc rem obſervaſſe contigit alibi haud obvia, unde epocha illa certis limitibus circumſcribetur, aliiſque progrediendi ulterius aperietur via.

Ut vero omnis error, in quem plures incidere, hic evitetur, diſtinguenda ſunt tria præcipue chartæ genera, unum *Ægyptiacum*, ex pelliculis herbæ papyri, vel etiam cortice arboris confectum, alterum *bombycinum* ſeu goſſypinum, e pilis panniſve cottoneis fabricatum, tertiumque vulgare noſtrum, quod ex veterum *linteorum* reliquiis contritis ac maceratis paratur. Alias vero ſpecies, apud Sinenſes Japonenſeſque a pluribus retro ſæculis receptas, hic memorare nihil attinet, de quibus optime nuper egit Cl. de la Lande *dans l'art de faire le papier* (inſerta eximio ſyntagmati Academiæ Scientiarum Pariſinæ de artibus mechanicis *a §. 150. ad 181.*

Ægyptiacæ chartæ usum, apud Græcos Romanosque olim frequentissimum, sua ætate ob nimiam operam impensamque in desuetudinem abiisse, testis est Homeri Scholiastes Eustathius, circa a. 1160. clarus, *ad Odyss.* φ. quod etiam ad sæculum XI. retrotrahit Mabillonius *de re diplom. Lib. I. c.* 8. § 14 add. Auctores *du nouveau Traité Diplomatique, Tom. I. pag.* 497, *seq.* Cessit vero non lineæ chartæ (uti ex verbis Eustathii mira consequentia intulit Salmasius *ad Fl. Vopiscum p.* 451. *edit. Paris.*) neque etiam membranæ (ut Salmasium corrigens Ludewigius *dict. relat. N.* 56. voluit) utpote quæ veteri, media, & infima ætate constanter viguit, verum chartæ bombycinæ. Hæc apud Arabes, quos illius inventores crediderim, jam a. 1049. recepta, circa idem tempus ad Græcos & paulo post ad vicinas Europæ nationes transiit, vid. Anonymi *Observat.* in *Transact. Philosoph. a.* 1703. *N.* 288. *p.* 1515. Montfaucon in *Palæogr. Græca Lib. I. c* 2. *p.* 18. *seq.* Auctores *du Traité de Diplomatique Tom. I. p.* 516. *seq.* Exorta postremo in nostra orbis parte charta linea (cum qua nihil commune habere veterum libros linteos pridem animadversum est) per aliquod tempus cum priore substitit, tandem illic omnino prævaluit; Græcis cæterisque Orientis populis bombycinam semper amplexis. Sed de tempore natali chartæ nostræ propius jam agendum est.

Missis

Missis itaque vanis hac in parte conjecturis, id certum arbitror, ad medium usque sæculum XIII. præter membranam solam, adhuc innotuisse chartam bombycinam, minime linteam. Adponam hunc in finem locum insignem, neminique, quod sciam observatum, ex Constitutionibus Siculis Friderici II. Imp. Rom. a. 1221. vulgatis, *Lib. I. tit.* 78. cujus hæc verba: *Volumus etiam & sancimus, ut instrumenta publica & aliæ similes cautiones, non nisi in pergamenis in posterum conscribantur. Cum enim eorum fides multis futuris temporibus duratura speretur, justum esse decernimus, ut ex vetustate forsan destructionis periculo non succumbant. Ex instrumentis in chartis papyri, vel alio modo, quam ut dictum est, scriptis, nisi sint apochæ vel antapochæ, in judiciis vel extra judicia nullæ omnino probatio assumatur; scripturis tantum præteritis in suo robore duraturis. Quæ tamen in prædictis chartis bombacinis sunt redactæ scripturæ, in prædictis locis Neapoli, Amalfiæ, & Surrenti, intra biennium a die editæ sanctionis istius ad communem literaturam & legibilem redigantur.* Itali igitur, certe Neapolitani, ea ætate adhibuere quidem chartam, sed hanc modo cottoneam, quum synonyma Imperatori sint *chartæ papyri & bombycinæ.* Idem circa Hispaniam confirmant recentiores aliquantulum septem Partitæ, seu leges Alphonsi Sapientis, Castellæ ab a. 1252. ad 1284. Regis, quarum novam elegantemque e-

ditionem a. 1759. Valentiæ dedit V. Cl. Joſephus Berni, ubi *Part. III. T.* 18. *l.* 5. ſcriptum eſt. *De cera deven ſer otras cartas ſelladas con ſello colgado. E eſtas ſon de muchas maneras, que las unas facen en pergamino de cuero, e las otras en pergamino de pano. Pero departimiento ha entre las unas, e las otras, ca las unas deven ſer fechas en pergamino de cuero, aſſi como quando el Rey da alguna merindad o alcaldia.* (& quæ porro adferuntur exempla) *E las, que deven ſer de pergamino de pano, ſon eſtas, aſſi como las que dan para ſacar coſas vedadas del Reyno, o las otras, que van de mandamientos a muchos Concejos que les embia mandar el Rey, o de recabdar algunos omes, o de coſechas de maravedis del Rey, o de guiſamiento: todas eſtas deven ſer en pergamino de pano, o otras de qual manera, quier que ſean ſemejantes dellas.* Pergameni pannei, quod coriaceo (id eſt membranæ) opponitur, appellatione chartam deſignari bene vidit, cui hujus loci indicium debeo. Franc. de Berganza, *Tom. II. Antigued. de Eſpaña*, edit. Madrit. 1721. *Lib. VII c.* §. 124. ubi chartæ introductionem in Hiſpaniam multo jam antiquiorem eſſe probat e Vocabulario quodam Latino, Monaſterii de Silos, partim membranæ, partim chartæ craſſiori inſcripto, cujus characteres Gothici ætatem referant, vel forte ſuperent Alphonſi VI. Caſtellæ Regis ab a. 1072. ad 1108. Illud vero de charta goſſypina intellectum velim, partim

tim quia hoc evincit laudata conſtitutio Imp. Friderici, cui ſuperſtruxiſſe ſuam videtur Alphonſus Sapiens, partim quia appellatio pergameni nullo modo conveniret chartæ noſtræ, ſed utique bombycinæ, quæ plerumque craſſior & flava aliquantulum, ſemper vero fulgens eſt. Adde, quod obſervante viro expertiſſimo Steph de Terreros & Pando, in *Paleogr. Eſpañola* a. 1758. edita *p.* 75. *ſeq.* Toleti ſuperſint exempla non modo Fori Gothorum; itemque primæ Partitæ, ſed & variæ hujus Regis literæ authenticæ: omnia exarata in charta, eaque, ut ille ait. fortiſſima & lævigata. (*muy fuerte y bruñido*). Fruſtra vero eſſet, qui hic cogitaret de vulgari charta, ſed cui ſplendor data opera additus, qualem in Gallia adhibere novimus amabiles mulierculas belloſque homines, & prelo quoque accommodari poſſe, in Anglia, raro exemplo, Baskervillius docuit. Ea uſum fuiſſe Alphonſum Sapientem credat, cui volupe. Nos id chartæ genus intelligimus, quod eam qualitem ſibi propriam habet, nempe cottoneum. Neque profecto mirandum eſt, illius uſum apud Hiſpanos Italoſque tam frequentem fuiſſe, quum eam neceſſe non haberent ex Oriente continuo repetere, ut pluriſque viſum eſt, ſed in propriis fabricarent terris. De Hiſpania certe literatiſſimus Terreros, poſtquam laudata monumenta in chartis bombycinis indicaſſet, ſubjungit, duas chartæ ſpecies indicare inſtrumenta anti-

qua, Toletanam, & Cebti, quod tamen, ut exponere latius aliquando velit, eum rogatum cupio. De Italia memorabilis eſt, neminique in hoc argumento, præter Ludewigium, obſervatus locus Ictι Bartoli, qui ab 2. 1313. ad 1757. in *Tractatu de inſigniis & armis*, ſub. rubr. 8. *Notarius non poteſt aſſumere ſignum alterius, & ſi aſſumit, prohiberi poteſt. Fabricator chartarum poteſt prohiberi uti ſigno alterius fabricatoris*, ubi hæc verba occurrunt. *In Marchia Anconitana eſt quoddam nobile caſtrum, cujus nomen Fabrianum, ubi artificium faciendi chartas de papyro principaliter viget, ibique ſunt ædificia multa ad hoc, & ex quibuſdam artificiis meliores chartæ veniunt, licet etiam in aliis faciat multum bonitas operantis, &, ut videmus hic, quodlibet folium chartæ habet ſuum ſignum, per quod ſignificatur, cujus ædificii eſt charta. Dic ergo, quod iſto caſu apud illum remanebit ſignum, apud quem remanebit ædificium ipſum, in quo fit*, &c. Fateor Bartolum in genere de *chartis papyri* loqui; verum ut hoc ad bombycinas potiſſimum reſtringam, movet me partim Fridericiana conſtitutio, partim, quod frequentiores ætate Bartoli fuerint codices bombycini, rariſſimi vero lintei, certe in Italia, ut mox patebit. In tanto itaque, quem hic Gloſſator indigitat, chartariorum Fabrianenſium numero aut pleroſque aut forte omnes fuiſſe oportet goſſypinæ, lineæ paucos nulloſve confectores. Nec

eſt,

eſt, quod ſcrupulum alicui moveant ſigna ab illis artificibus adhibita, quaſi ea ſolis lineis chartis viderentur propria; talia enim in goſſypinis quoque conſpicua teſtes ſunt varii, quos ipſe adſervo, Græci Arabicique codices.

Ita vero jam conſtat, ad medium uſque ſæculum XIII. & paulo forte ſerius, incognitum Italis Hiſpaniſque fuiſſe chartæ lineæ uſum. Circa reliquas autem Europæ regiones, etſi directa me deficiant argumenta, idem colligere licet, quod nemini hactenus tam remotæ ætatis monumentum innotuerit; quemadmodum præter coeteros teſtis eſt Montefalconius in *Diſſ. ſur la plante, appellée* papyrus, *Tom. VI. des Memoir. de l'Acad. des Inſcriptions & Belles Lettres*, nullum ſibi in Italiæ Galliæve bibliothecis, omni licet adhibita opera, viſum fuiſſe librum aut inſtrumentum in hoc genere, niſi recentius S. Ludovico, qui regnare & vivere deſiit a 1270. Atque ex his ſua ſponte interpretationem accipiet locus notiſſimus Petri Abbatis Cluniacenſis in *Tractatu contra Judæos* (*pag.* 1069, *Biblioth. Clun.* Andr. du Cheſne) ubi libros ſuo tempore, id eſt circa a. 1120. lectos ſcripſit, qui *ex raſuris veterum pannorum compacti* eſſent; quum id de pergameneis e panno, ut Rex Alphonſus loqui amabat, id eſt bombycinis codicibus intelligendum jam liqueat. Et ſic ante me ſuſpicatus quidem fuerat; non tamen probaverat. Scip. Maffei in *Iſtor. Diplom. p.* 77. *ſeq.* con-

contra quam ſenſerant Hadr. Valeſius in *Not. ad Panegyr. Berengarii Aug.* Mabillonius, pluresque alii.

Ubi igitur & quando primum introducta fuerit charta noſtra, difficilis eſt quæſtionis, quam, in conſtanti tot Chronographorum ſilentio, vix aliter terminatum iri credimus, niſi poſtquam de antiquiſſimo in unaquaque Europæ regione inſtrumento hujus generis conſtiterit. Tali vero perquiſitioni ut facem quodammodo præferamus, adnotabimus primum, quid in hanc rem a viris doctis jam obſervatum ſit, atque inde inferemus, quid obſervandum porro reſtet.

In Italia profeſſus eſt Scip. Maffei *d. l.* codices Mſſ. in charta linea omnes recentiores eſſe a. 1300. ſed addidit, nullum ejuſmodi diploma reperiſſe ſe antiquius literis inveſtituræ decimarum quarumdam Gregorio Maffei, Rolandini fil. per Petrum della Scala Epiſcopum Veronenſem a. 1367. datis. Nec quidquam hac in parte ulterius nos docuerunt vel Lud. Ant. Muratorius, vel alii trans Alpes literati. Ob frequentem certe in Italia bombycinæ chartæ uſum, ſerius illic quam alibi lineam ſubintraſſe mirandum non eſt.

De Hiſpania certi aliquid proferre forſan liceret, ſi amici mei Greg. Majanſius & Joſ. Fineſtreſius, inſignia patriæ ſuæ ornamenta, in urbe regia, aut etiam Toleti, Cæſar auguſtæ, ſimilive in loco degerent, ubi magna veterum codicum vel inſtrumen-

mentorum est copia. Apud celebriores vero istius regni criticos, quorum scripta adservo haud pauca, altum hac de re silentium est. Unus Paulus Yañez de Abiles in erudito opere *de la era y fechas de España*, edit. Madrit. 1732. *Tom. II. p.* 638. invaluisse illic, sæculo XIII. vergente, chartam lineam statuit, eamque primitus ob rariores mallei pulsus justo crassiorem fuisse observat; quod tamen dum memoratæ lege Alphonsi demonstrare adnititur, unoque saltu ab Ægyptiaca charta ad nostratem transit, hanc sese cum bombycina confudisse ipse comprobat. Ego, nisi meliora edoctus, hanc epocham paulo recentiorem existimabo, eadem, quam de Italis adposui, inductus ratione.

Cottoniana apud Anglos bibliotheca, Musei Britannici partem nunc constituens, pridem docto illic viro conspiciendam dedit schedam, in charta nostrate scriptam anno Regis Eduardi III. id est a. 1342. eam vero plures alias, forte & antiquiores, continere ipse testatus est. vid. *cit. Observat. in Transact. Philos.* De Scotia miror nihil adnotasse Thom. Ruddimannum, in *præfatione* Diplomatarii Andersoniani. Ex ea proinde, ut & Hibernia, quid exspectandum sit, dies docebit.

Ad Germanos quod attinet, scripserat Bohusl. Balbinus in *Miscell. Histor. Regni Bohemiæ*, *Decad. I. Lib.* 1. *c.* 22. *p.* 58. plurimos sese illic codices ante a. 1340 in char-

charta communi ſcriptos inſpexiſſe. Unde ſuſpicatus fuit Ludewigius, coepiſſe in Germania chartæ fabricam apud Pragenſes, idque poſtquam Bartolus legatione ad Carolum IV. Bohemiæ Regem functus eſſet, & chartarium forte quendam Fabriano illuc ſecum adduxiſſet. Nos vero jam obſervavimus, in ea Italiæ urbe confectam fuiſſe chartam goſſypinam; cui ſi lineam quoque junxerimus, vel ſic anachroniſmo laborabit V. Ill. conjectura. Bartolus quippe a Peruſinis non Pragam ſed Piſas ad Carolum Boemum miſſus eſt, & quidem proximo poſt hujus in Italiam adventum anno, id eſt a. 1355. vid. Guid. Pancirol. *de clar. leg. interpret. Lib. II. c.* 67. junct. *Memorie della citta di Piſa di* Paol. Tronci *p.* 375. fruſtra itaque chartarium Fabrianenſem obtuliſſet Carolo ad docendam Germanos artem, quam illi tribus ante luſtris, Balbino teſte, profeſſi jam fuerant. Hujus vero Hiſtoriographi, fide digniſſimi, teſtimonium mirifice confirmant literæ feodales a. 1339. die S. Viti, Modeſti, & Creſcentii datæ, inque Archivo Quedlinburgenſi reperiundæ, quarum factum eſt indicium in *die Braunſchweigiſchen anzeigen a.* 1745. *N.* 52. quibuſque antiquius in hoc genere documentum Gottingenſis Societas a. 1755. cognoverat nullum. Nos vero in Bibliothecæ Hulſianæ Catalogo *Tom. I. p.* 331. offendimus librum (*het boek der byen*) Francofurti a. 1330. ſcriptum

tum in charta, quod de goſſypina eo minus intelligendum puto, quia non memini me conſpexiſſe unquam hujus naturæ monumentum Teutonico ſermone. Si quis tamen id forte in controverſiam vocet, aut indicis hujus noevos opponat, eum ignorare nolim, vidiſſe me inter libros Iſaaci le Long, quum a 1744. Amſtelodami diſtraherentur, Biblia per Jacobum Maerlantium Belgice reddita, inque charta vulgari exarata a 1322. de queis præterea teſtis eſt Catalogus hujus Bibliothecæ, dictæ *ſelectiſſimæ*, inter *Codices Mſſ. in Fol. N.* 3. Imo, licet auctores Chronici Gotwicenſis *Tom. I. p.* 13. chartæ lineæ uſum ſæculo demum XIV. invectum in Germaniam crediderint, ſuſpicor tamen, antiquiores illic ſchedas reperiſſe Val Ferd. de Gudenus, quum in *Sylog. var. diplom. in præf. p.* 2. hanc epocham poſt a. 1280. fixerit.

In Gallia Mabillonius non offenderat antiquius in hoc genere documentum literis Joinviliæi ad Ludovicum X. dictum Hutinum, qui regnavit a 1314. duobuſque ſequentibus, vid. *Lib. I. de re dipl. c.* 8. §. *ult.* Neque plura nos docuerunt vel Montefalconius in *cit. Diſſ. de papyro* (cujus verba exſcribere, quam in totam rem inquirere maluit. Cl. de la Lande) vel Auctores *du nouveau Traité Diplomatique Tom. I. p.* 521. *ſeq.* Verum nuper Cl. Bulletus, elegantiſſimi vir ingenii, Veſuntione ſibi viſam ſcripſit clauſulam quandam teſta-

teſtamenti Othonis IV. Burgundiæ Comitis a 1302. in charta noſtrate. vid. *recherches hiſtoriques ſur les cartes a jouer*, edit. Lugd. 1757. *p.* 25. Fruſtra vero hujus originem altius ipſe repetit ope teſtimonii Card. Beſſarionis in *epiſt. ad Janum Laſcarem*, ubi de exemplo operum Baſilii in papyro ante annos trecentos, id eſt circa a. 1140. ſcripto verba fecit; quum ipſe Beſſarion, Græcus natione, adfirmet ſe hunc codicem vidiſſe Byzantii, ubi profecto non lintea, ſed bombycina, charta uſu recepta erat. vid. Leo Allatius in *Animad. ad Antiq. Etruſc. Inghiramii* § 55. Montfaucon in *Palæogr. Græc. p.* 18. Humfr. Hodius *de Græcis illuſtr. ling. Gr. inſtaur. Lib. I. c.* 5. *p.* 142.

Ex his omnibus perſpicuum eſt, quam patum in hac re pro ejusdem dignitate præſtitum ſit hactenus, quam vero multum laborandum reſtet. Certe quas jam communicavimus obſervationes, valde etiamnum ſunt mancæ, quum in Italia Galliaque Montefalconius memoraverit quidem inſtrumenta poſt a. 1270. ſcripta, at vetuſtiſſimum indicare neglexerit, in Germania unus modo alterve rei incubuerit, & qui plus reliquis præſtare potuiſſet Gudenus, obſervata ſua ad poſteritatem haud transmiſerit, in Anglia porro Belgioque multum videatur aliorum relictum induſtriæ. Sed, quod magis dolendum, nihil hactenus nobis reſerarunt vel Hiſpania

&

& Lusitania, vel regiones septentrionales, vel aliæ oræ Germanis Italisque vicinæ. Quum igitur una natio pluribus forte post aliam lustris hanc chartam recipere potuerit, intereſt, ut de unaquaque id cognoſcatur; unde tandem conſtabit, quænam cæteris præiverit ac pro inventrice habenda ſit, imo quam proxime detegetur inventionis æra, quam intra annos 1250 (vel forte 1270.) & 1302. quærendam docent præcedentia.

Viſum igitur hac ſchedula eſt, quoſcunque in Europa viros literatos, quibus ad inſigniores bibliothecas, aut archiva publica, aditus eſt, amice exhortari, ut ſinguli inquirant in antiquiſſimum cujusvis regionis ſive librum, ſive diploma, ſive qualecunque tandem documentum chartæ lineæ inſcriptum, & ſi tale offenderint, ejus titulum, epocham, locumque, ubi adſervatur, accurate deſignent; probe ſemper attendentes, ne in chartæ genere decipiantur, ut mihi fere accidit inſpecto libro MS. cujus chartam ſtatim juraſſem linteam, tum ob candorem, tum quod per nimium libri uſum omnem prope fulgorem amiſiſſet, niſi pro bombycina pugnaſſent codicis tam ligatura, quam idioma Græcum, idemque accuratius deinde examen confirmaſſet. Has vero obſervationes ut Roterodamum ad me mittere velint ante Kalendas Januarias, vel certe Februarias anni proximi 1763 enixe ac humilli-

me rogantur. Eo ſiquidem tempore, modo vitam Deus vireſque conceſſerit, illas omnes in ordinem redigere, moxque in Diario quodam, adjecta honorifica auctorum mentione, ne quem inſumti pœniteat laboris, publicare conſtituit: illi præterea, qui omnium primum in hoc genere inſtrumentum detexerit, poſtquam per alterius examen res confirmata erit, ſimile, atque Gottingenſis conſtituit Academia, adjudicaturus præmium, nempe viginti & quinque aureorum, (*ducatos* vocant) qui victori aut nummis, aut libris apud bibliopolas venalibus, ad ejus arbitrium, ſolventur. Dab. ex muſeo V. Kalend. Januar. a. 1762.

NOUVELLES LITTERAIRES.

GRANDE BRETAGNE.

LONDRES. Nous annonçames dans le *Tome X. pag.* 221 de ce Journal le deſſein qu'avoit le ſavant & eſtimable M. DESVOEUX, de mettre au jour un Ouvrage ſur le Livre de l'Eccléſiaſte, & nous donnâmes en même tems une Ebauche de ſon Plan & de ſon contenu. Cet Ouvrage paroit actuellement chez le Libraire *Hawkins*, & voici le titre qu'il porte: *A Philoſophical and Critical Eſſay on Eccleſiaſtes* &c c. à d. *Eſſai Philoſophique & Critique ſur l'Eccléſiaſte ; dans lequel le deſſein de l'Auteur ſacré eſt montré, ſa doctrine juſtifiée,*

&

& ſa méthode expliquée dans une Paraphraſe Analytique, qui eſt jointe à une Nouvelle Verſion du Texte Hébreu; on y a auſſi ajouté des remarques Philoſophiques, pour rendre raiſon des différences qu'il y a entre cette Nouvelle Traduction & la verſion de nos Bibles. in 4to. par A. V. DESVOEUX, Chapelain du Régiment Royal des Carabiniers.

M. ALEXANDER CRUDEN vient de donner une nouvelle Edition de ſon excellente *Concordance des Livres du V. & du N. Teſtament* in *folio*, avec des augmentations conſidérables. Ce bon Livre, que l'Auteur a eu l'honneur de préſenter au Roi, ſe vend chez tous les Libraires de Londres.

Il faut applaudir & à l'intention & à l'exécution du petit Ouvrage qui a pour titre *Eſſays on the important truths contained in the Holy ſcriptures* &c. c'eſt à dire, *Diſcours ſur les vérités importantes qui ſont renfermées dans les Saintes Ecritures, deſtinés principalement à l'inſtruction de la jeuneſſe dans les Ecoles*, par S. SEYER, *Maître ès arts*, & Maître de l'Ecole Latine à Briſtol. *in* 8vo. chez *Millar*. Au lieu de ſe borner à apprendre à ſes Diſciples des mots latins, pendant les ſix ou ſept ans qu'ils paſſent à l'Ecole, cet eſtimable Auteur s'applique avec zèle à former leurs cœurs à la ſageſſe qui vient d'en haut.

L'Ouvrage ſuivant n'eſt pas deſtitué de génie, malgré les travers dans leſquels l'Auteur y donne : *Univerſal Reſtitution, a ſcripture Doctrine* &c. c'eſt à dire *Preuves que le Rétabliſſement Univerſel eſt une Doctrine de l'Ecriture dans pluſieurs Lettres ſur la nature, & l'étendue du Royaume de J. Chriſt. On y trou-*

trouve les paſſages de l'Ecriture, qui ont été allégués mal à propos en faveur de l'Eternité des peines de l'Enfer, traduits & expliqués ſelon leur véritable ſignification, in 8. chez *Dodsley*. Ce n'eſt pas ſeulement la non Eternité des peines que notre Auteur tâche d'établir, mais auſſi un Etat de pré-exiſtence.

Millar vient de mettre en vente *The Hiſtory of Engeland, from the Invaſion* &c c'eſt à dire, *Hiſtoire d'Angleterre depuis l'invaſion de Jules Ceſar juſques à l'avenement de Henry VII. à la Couronne par* DAVID HUME. 4. Cette Hiſtoire devient meilleure à meſure que l'Auteur s'éloigne de notre tems. Le bon eſprit Hiſtorique qui écarte ou ne touche que légèrement les objets peu eſſentiels, qui combine avec choix & préſente avec netteté les évenemens intéreſſans, ſe fait ſentir par tout dans ces deux nouveaux Volumes.

Le même Libraire a ſous preſſe un Ouvrage dont on nous fait attendre beaucoup, & dont le titre du moins eſt intéreſſant. *Letters to a young Nobleman, upon the following ſubjects, on ſtudy in general* &c. c'eſt-à-dire. *Lettres à un jeune Seigneur ſur les ſujets ſuivans, ſur l'Etude en général, --ſur l'Etude de l'Hiſtoire, --- ſur la Biographie, ſur le goût --ſur l'influence de la liberté ſur le goût--ſur le ſiécle d'Auguſte, --ſur le ſiécle de Louis XIV--* & ſur cette queſtion importante, *Pourquoi la Poéſie a-t-elle mieux réuſſi en Angleterre que la Peinture & la Sculpture?*

On a traduit en Anglois & publié chez *Griffiths L'Hiſtoire* Naturelle du Cheval par M. de BUFFON, à laquelle on a ajouté *celle de l'Ane, du Taureau, de la Vache, du Bœuf, de la Brebis, du Bouc,*

Bouc, & du Cochon. in 8. On trouve dans cet Ouvrage des directions très amples à l'égard de la nourriture & de la propagation de ces animaux, avec une description détaillée de leurs parties, & un beau Portrait en Estampe, d'un célèbre Cheval qui appartient au Roi de France.

Dodsley débite la seconde Edition d'un Ouvrage intéressant qui a pour titre, *Miscellaneous Essays relating to Natural History* &c. c'est à dire, *Mélanges d'Histoire Naturelle, d'Agriculture & de Médecine, auxquels on a ajouté le Calendrier de Flore.* 8. par BENJAMIN STILLINGFLEET.

Le Libraire *Davies* vient de publier, en deux Volumes in *Folio*, un grand & bel Ouvrage intitulé, *The Perspective of Architecture* &c. c'est-à-dire, *la Perspective de l'Architecture, en deux Parties. La première renferme la Description d'un nouvel Instrument qu'on appelle*, le Secteur Architectonique, aussi *bien qu'une explication de son usage & de la manière de s'en servir. La seconde contient une nouvelle Méthode de dessiner en perspective les V. ordres de l'Architecture, de beaux Edifices* &c. *par* JOSUE KIRBY. Ce magnifique Ouvrage a été commencé par ordre du Roi, quand il étoit encore Prince de Galles, & son exécution est digne du goût distingué que ce grand Prince a pour les Beaux Arts en général & pour l'Architecture en particulier. Les Gravures qui s'y trouvent, pour éclaircir le système de l'Auteur, sont d'une élégance qui fait infiniment honneur aux Artistes de la Grande Bretagne.

Il n'y a qu'une voix, parmi les Savans, sur le mérite de l'Ouvrage suivant. *Tracts Physical and Mathematical* &c. c'est à dire. *Traités de*

Phyſique & de Mathématique, qui tendent à répandre du jour ſur pluſieurs points importans de l'Aſtronomie Phyſique, par le Dr. MATHIEU STEWART, Profeſſeur en Mathématique dans l'Univerſité d'Edimbourg 8. chez *Millar*. Entre les choſes dignes d'attention, dont ces Traités abondent, on trouve une *Nouvelle Méthode* de s'aſſurer de la diſtance qu'il y a entre le Soleil & la Terre, par la Théorie de la Gravitation.

Nourſe débite, *Mathematical Tracts* &c. c'eſt-à-dire *Diſcours de Mathématique* de Feu BENJAMIN ROBINS, Ecuyer, Membre de la ſociété Royale, & Ingénieur Général de la Compagnie des Indes Orientales, en 2 Volumes 8. Le Mérite de M. ROBINS eſt univerſellement connu dans l'un & l'autre hémiſphere. Sa réputation comme Ingénieur étoit ſi grande, que le feu Prince Stadhouder lui adreſſa une invitation de venir aſſiſter à la défenſe de Berg-op-Zoom, aſſiégé par les François, dans l'année 1748, mais il n'arriva en Hollande qu'après la priſe de cette place. M. WILSON, l'Editeur de ces Traités, nous apprend, dans une Préface très intéreſſante, pluſieurs particularités curieuſes ſur les Controverſes Géométriques & Littéraires, dans leſquelles M. ROBINS a été engagé.

Le Dr. HILL, qui autrefois écrivoit pour vivre, vit actuellement pour écrire, & pour enrichir la République des Lettres de beaux & bons Ouvrages faits à loiſir. Sous l'ombre d'un Mécène (*), qui honore les talens en

(*) Milord Bute (*à l'heure qu'il eſt*) Secretaire d'Etat.

en général de ſa protection, & cultive la Phyſique & l'Hiſtoire Naturelle avec un zèle particulier. Ce ſavant & laborieux Médecin vient de publier la 1. Partie du 2. Volume de ſon Ouvrage, qui a pour titre *Végétable ſyſtem* &c. c'eſt à dire, *Syſtême Végétal, où l'on trouve la ſtructure interne des Plantes, leur vie, leurs parties & leur nutrition expliqués, leurs claſſes, leurs genres & eſpèces fixés & décrits avec exactitude; avec des figures de toutes les Plantes connues, deſſinées d'après nature & gravées par l'Auteur.* Cette Partie qui ſe vend 2 guinées & demi, comprend la ſuite entière des fleurs *rayonnées*, & renferme des choſes qui n'intéreſſeront pas ſeulement les amateurs de l'Hiſtoire Naturelle en particulier, mais les Philoſophes en général. On y trouve entr'autres une deſcription nette & préciſe des ſyſtêmes Botaniques de Cæſalpin, Morriſon. Ray, Herman, Rivinus, Tournefort, Boerhave, Magnol, Linnæus, van Royen, Haller, Wachtendorff & Gleditſch, avec des remarques ſur chacun de ces ſyſtêmes qui montrent des connoiſſances profondes, & un jugement exquis. Nous eſpérons que le Public apprendra à rendre juſtice au Dr. HILL, & que de ſon côté ce Savant Phyſicien ſe bornera à des productions dignes de lui.

La Géographie du célèbre Mr. BUSCHING, Profeſſeur à Gottingue, vient de paroître en Anglois, traduite d'après la dernière Edition de l'original Allemand. Cette excellente Traduction, qui eſt compriſe en VI Volumes in 4. eſt accompagnée de notes ſavantes & judicieuſes de l'Editeur Anglois, comme auſſi

de trois Dissertations sur des sujets relatifs à la Géographie (*). Le tout est enrichi de 36 Cartes, dont les projections sont faites sur un Plan entièrement nouveau.

L'estimable & savant Dr. PRINGLE, récemment nommé Médecin de la Maison de la Reine, a donné une troisième Edition, considérablement augmentée, de ses excellentes *observations sur les Maladies de l'armée*, in 8. chez *Millar*.

Dodsley a publié en 4. Volumes in 12. La Traduction d'un Ouvrage Chinois, intitulé HAU KIOU CHOAAN, c'est à dire, *L'Histoire agréable, à laquelle on a ajouté le sujet & l'intrigue d'une Comédie Chinoise, un recueil des proverbes de ce Peuple, & quelques fragmens de leur Poésie.* Le principal mérite de cet Ouvrage est d'être véritablement Chinois. Nous sommes persuadés de son authenticité & nous l'avons lu en bâillant. C'est un Roman.

Nous ne pouvons pas achever cet Article sans dire un mot du progrès des *Arts* dans la grande Bretagne, & spécialement de celui de la gravûre. Les Ouvrages de *Strange* sont connus. Le burin de cet habile homme a rendu avec tant de fidélité la douceur & la majesté qui règnent dans les productions du *Guide*, les graces & l'expression de *Sacchi*, & les graces encore plus ravissantes, accompagnées d'élévation & de noblesse, qui se

(*) Les Dissertations roulent sur *Les mesures en longueur*--- sur *la Figure sphéroidale de la Terre*--- & sur *l'utilité de la Géographie*.

ſe font admirer dans *Carle Maratte*, ſon aimable Elève, qu'il a remporté tous les ſuffrages. Il a traçé les belles ordonnances de *Pierre de Cortone*, & les attitudes nobles & gracieuſes de Van Dyke, ſans leur rien faire perdre de leur mérite. On attend encore de grandes choſes de lui en conſéquence d'un ſéjour qu'il fait actuellement en Italie où il deſſine les principaux Ouvrages de pluſieurs grands maîtres, pour qu'ils paſſent enſuite ſous ſon burin.

En *manière Noire*, les *Houſton*, les *Frey*, & les *Mac Ardell* ne ceſſent de donner des chefs d'oeuvres. Le dernier vient de publier dans le genre Hiſtorique, le *ſacrifice d'Iſaac d'après Rembrandt*, *Moyſe retiré des Eaux du Nil*, d'après le même; & dans le genre du Portrait, pluſieurs perſonnes illuſtres de la grande Bretagne. Le Portrait de la Reine eſt univerſellement admiré, & pour ſa reſſemblance & par ſon travail. M. Mac ARDEL en prépare un du Roi, d'après un meilleur deſſein que celui qui lui a ſervi dans le portrait qu'il a déjà fait de ſa Majeſté.

Les douze Attitudes de FREY, en Manière Noire, ſont dans un genre entièrement nouveau, mais d'une expreſſion & d'une vérité qui étonnent.

Vivares & *Major* ont brillé juſqu'ici dans les Payſages; mais le dernier ne s'y eſt pas borné. Les *Wouwerman*, les *Teniers*, les *Bergem* ont éprouvé l'excellence de ſon burin; & il vient de publier une *Venus Endormie* d'après *Jordan*, un morceau de Berghem, & une tempête d'après *Vernet*, qui annoncent tous une main de maître. Les Payſages

que *Vivares* a gravés d'après *Claude Lorrain*, *Jean Patel*, le Claude Lorrain de la France, *Zuccharelli*, *Lambert* & *Wooton*, surpassent tout ce que les autres nations ont produit jusqu'ici dans ce genre.

Mais ce même *Vivares* vient d'être surpassé par un jeune homme nommé *Woolet*, dont les premiers Essais donnent les esperances les plus flatteuses. Douze Campagnes de Seigneurs Anglois, auxquelles il faut ajouter un Claude Lorrain qui se trouve dans le Palais Altieri à Rome, dessinées & gravées par cet admirable Artiste, présentent aux amateurs un travail, dont l'élégance, la grace, l'expression, & les détails sont véritablement surprenans. —— Nous venons dans le moment de voir de lui une Tempête d'après un Tableau de Mr. WILSON, qui donne enfin un Peintre à l'Angleterre. Dans cette Tempête, *Apollon* & *Diane* sont introduits foudroyans les enfans de *Niobé*. On y voit les arbres fracassés, la pluie descendant en cataractes des montagnes, les effets terribles des éclairs, & une troupe de moutons qui cherchent un couvert sous quelques arbres qui croissent sur la pente d'une de ces montagnes. Quel sujet! mais aussi quelle exécution! Nous n'avons jamais vu les jours ménagés avec plus de jugement, ni employés avec plus d'effet. Les montagnes sortent de l'estampe, l'eau s'y agite, & les transitions qui mènent aux lointains sont nuancées avec un art & une vérité presque sans exemple.

ITA-

ITALIE.

ROME. On trouve chez les Frères *Palearini* une Brochure in 8. qui a pour titre, *de Inſcriptione quadam Ægyptiacâ, Taurini inventa* &c. c'eſt-à-dire, *Lettre ſur une Inſcription Egyptienne trouvée à Turin, formée de caractères, autrefois communs aux Egyptiens & aux Chinois, & gravée ſur une figure antique, qui eſt gardée dans l'Univerſité Royale de cette Ville.* Par M. TUBERVILLE NEEDHAM. Cette Lettre, adreſſée à la Société Royale de Londres & à l'Académie des Inſcriptions & belles Lettres de France, préſente d'abord la Figure ſur laquelle les caractères ſont inſcrits, avec l'explication de ces caractères. Cette Figure, dont l'Original eſt un buſte de marbre noir d'Egypte, & que l'on croit être une Iſis, eſt vue ici de face & par le dos nettement gravée. Elle fut apportée de Rome à Veniſe du tems des Gots avec la Table Iſiaque; de Veniſe elle avoit paſſé à Mantoue dans la maiſon de Gonzague, de qui la maiſon de Savoye l'a eue, ainſi que toutes les autres antiquités Egyptiennes qui ſont à l'Univerſité de Turin. Voilà donc l'origine Egyptienne que M. *de Guignes* attribue aux Chinois démontrée en quelque façon par l'Inſcription de Turin. On ſait qu'il y a bien des traits de reſſemblance entre les Chinois & les anciens Egyptiens, principalement du côté des Arts. Sans parler de l'architecture, dont le ſtyle ou le goût, chez les deux peuples, a des rapports évidens, comme les Antiquités découvertes à Herculane le font voir, l'Ecriture Chinoiſe, à la premiere inſpection, paroît

paroit peu différente des Hiéroglyphes Egyptiens, & le papier ſe fait à la Chine, comme l'ancien papier d'Egypte, d'une ſorte de canne ou de jonc. M. NEEDHAM, frappé de tous ces rapports, ou plutôt déjà perſuadé de l'identité originaire des deux Peuples, cherchoit à l'éclaircir, à s'en aſſurer. Dans un premier voyage à Turin, il avoit vu l'Inſcription du bûſte d'Iſis, ſans qu'elle eut fait beaucoup d'impreſſion ſur lui: il la revoit 10 ans après avec d'autres yeux; il fait deſſiner la figure & copier fidèlement l'Inſcription. Le hazard lui fait trouver à Rome un Chinois né à Pekin même, & prépoſé dans la Bibliothèque du Vatican à la Garde des Livres Chinois; il lui montre l'Inſcription d'Iſis, ou d'abord le Savant Chinois n'entend rien, parceque les ſeuls caractères modernes de ſon Pays lui ſont familiers. Mais on conſulte d'anciens Dictionnaires Chinois, & avec un peu de travail on vient à bout, non ſeulement de déchiffrer toute l'Inſcription, mais même de l'interpréter. Ainſi la Langue Chinoiſe devient la Clef de l'ancienne Langue Egyptienne. La Lettre en queſtion contient tous les procédés de cette découverte. Elle eſt datée de Rome du 7. Septembre dernier; nous ne l'avons pas vue & nous ne parlons ici que d'après les *Affiches*, & *Annonces* de Paris.

Voici des *reliques* Littéraires qui feront bien accueillies. *Venerabilis* CÆSARIS BARONII *S. R. E. Cardinalis Bibliothecarii Epiſtolæ & opuſcula, Pleraque nunc primum ex archetypis in lucem eruta. Novam ejuſdem Baronii vi-*

tam

tam operi præfixit, recenſuit & adnotationibus illuſtravit RAYMUNDUS ALBERICIUS, *Congregationis Oratorii Romani Presbyter ſecularis. Tomus* I. *Continens Ven. Authoris & Clariſſ: Virorum ad Eum Epiſtolas ſelectas ab anno* 1579. *ad an.* 1600. *Tomus II. continens Epiſtolas ab anno* 1600. *ad an.* 1607. *apud Komarecki* 4°.

PISE. L'Ouvrage ſuivant intéreſſera les Juriſconſultes, FRANCISCI ANTONII BONFINII ICTI *Brittinorienſis Regiæ Celſitudinis Magni Etruriæ Ducis, primum, in Rota Florentina, deinde in ſupremo Magiſtratu Auditoris & Conſiliarii Juſtitiæ, Deciſiones Florentinæ quotquot juperſunt, omiſſis tantum illis, quæ noviſſimo ejus tractatui de jure Fidei commiſſorum ſparſim inſertæ ſunt, additis vero nonnullis, quæ coram ipſo in aliis ſupremis Tribunalibus prodierunt, argumentis, ſummariis atque Indice locupletiſſimo, nec non aliquot ejuſdem auctoris additionibus ornatæ. in Folio* pp. 527. C'eſt aux ſoins de M. *Giovannelli*, Imprimeur Libraire de l'Académie de Piſe, qu'on eſt redevable de la publication de cet Ouvrage dont l'Auteur eſt mort il y a 20 ans.

BRESSE. Le Libraire *Boſſini* débite un Ouvrage in 4to. de 208. Pages dont voici le Titre: *Delle miſure d'ogni genere* &c. c'eſt à-dire. *Traité des Meſures de toutes les Eſpèces, ſoit anciennes ſoit modernes, éclairci par des notes Philologiques & Phyſico-Mathématiques, à l'uſage des Architectes*, par JEROME FRANÇOIS CHRISTIANI, Architecte de la République de Veniſe.

VENISE. Le Libraire PASQUALI vient de mettre au jour une très élégante Edition de toutes les Oeuvres du célèbre GOLDONI in

12. Chaque Volume contiendra 4 Comédies.

M. JOSEPH ANTOINE CONSTANTINI, Auteur de quelques Ouvrages parmi leſquels ſe trouve une *Diſſertation ſur le Déluge*, vient de défendre cette Diſſertation contre le Savant Pere *Boscovich*, dans une Brochure *in* 4. de 118. *Pages*, intitulée, *Il vortice Aereo ſpigua e non abſorbe* &c. Voici de quoi il eſt queſtion dans cette controverſe. Dans l'année 1749, la nuit du 12. Juin, il y eut un Tourbillon Aérien à Rome, qui renverſa des maiſons & des Egliſes, arracha des arbres, & fit d'autres dégats terribles. Le Pere *Boſcovich*, Jéſuite célèbre, & Philoſophe profond, publia une Diſſertation ſur ce Tourbillon, où il prouva que les Tourbillons en général ont une vertu attractive, par laquelle ils abſorbent tout ce qu'ils rencontrent, & donna, en paſſant, ſur les doigts à M. CONSTANTINI qui, dans ſon *Traité ſur la Vérité du Déluge*, avoit affirmé que les Tourbillons, ſoit Aériens, ſoit Aqueux, font tant des ravages uniquement par leur force *impulſive*. Ce dernier prend la plume pour *repouſſer* les traits qu'il s'étoit *attirés* de la part du R. Père,

Sed telum imbelle ſine ictu
Conjecit ——

VERONE. Il vient de ſortir des Preſſes de cette Ville un Ouvrage dont le ſujet annonce l'importance, ſur tout quand on conſidère l'habileté avec laquelle ce ſujet eſt traité. Il a pour titre *Della Cura* &c. c'eſt à-dire, *Traité de la Cure des Enfans, attaqués de la Rachitis* (vulgairement appellée, *la Maladie Angloiſe*,

gloiſe, quoique très rare dans ce pays-là) *par* M. JEAN VERARDE ZEVIANI, Docteur en Médecine, *in*-4. Cet excellent Ouvrage eſt partagé en V. Chapitres, dans leſquels on montre la nature, les ſymptomes, l'antiquité & les cauſes de cette maladie, avec la méthode d'en guérir les enfans qui l'ont, & d'en préſerver ceux qui n'en ſont pas encore atteints. M. ZEVIANI croit que la *Rachitis* eſt une eſpèce ſingulière de *Cachexie*, dans laquelle les humeurs du corps ſont remplis d'une acreté extraordinaire, produite par la corruption du lait dont les enfans ſe nourriſſent. Les ſeuls remèdes efficaces contre cette terrible maladie, ſont, *ſelon lui*, (3) la Rhubarbe avec *l'Ens Veneris* de Boyle, dont il ſe ſert de la manière que voici: Il fait prendre aux Enfans pendant 15 jours, 5 grains par jour, plus ou moins, ſuivant l'âge de l'enfant & la véhémence de la maladie, de l'*ens Veneris*; & chaque quatrième jour il leur donne une pareille doſe de Rhubarbe. Si la maladie réſiſte à ces remèdes il recommence, après 15 jours de repos, la même cure, & la répète juſqu'à ce que la *Rachitis* diſparoiſſe entièrement. Les ſuccès les plus heureux ont accompagné, à ce qu'il nous aſſure, l'application de ce remède. Quoiqu'il en ſoit l'Ouvrage eſt très-bien écrit, & on y reconnoit un Médecin véritablement Philoſophe.

SUISSE.

(3) Nous diſons, *ſelon lui*, parcequ'il eſt connu qu'un membre très eſtimable d'un College diſtingué dans cette République, a un remède preſqu'infaillible contre la maladie en queſtion.

SUISSE.

BERNE. *Confession de Foi des Eglises de la Suisse Réformée, traduite du Latin en François, in 4. de l'Imprimerie de leurs Excellences.* 1760. On est redevable de cette Traduction à M. E. BERTRAND, Pasteur à Berne, qui ne cesse de donner à la Religion & à la bonne Philosophie des marques distinguées de son zèle pour leur avancement. Dans cette excellente Traduction M. BERTRAND vérifie & cite tous les passages de l'Ecriture Sainte, tant ceux qui sont rapportés, que ceux auxquels on fait simplement allusion, & pour ne pas mettre un lecteur ordinaire dans la nécessité d'aller chercher ailleurs des éclaircissemens, il a cru devoir y ajouter quelques notes qui regardent l'Histoire Ecclésiastique. Il a enrichi de plus cet Ouvrage d'une Préface Historique, dans laquelle il parle de différentes Confessions de foi qui ont été composées dans la Suisse.

LAUSANNE. M. TISSOT, que nous avons eu plus d'une occasion de célébrer, vient de publier deux Ouvrages qui lui font honneur. Le premier est une *Lettre* Latine adressée à Mr. de *Haller*, qui roule sur *la Petite-Vérole*, *l'Apoplexie*, & *l'Hydropisie*, le second a pour titre, *Avis au Peuple sur la Santé.* Cet avis renferme bien de bonnes choses. On y trouve une description des maladies qui règnent ordinairement à la Campagne, à chacune desquelles l'Auteur prescrit des cures très simples & faciles à exécuter; en sorte qu'avec ce bon livre les Paysans pourroient presque toujours se passer de Médecin. S'il y a un défaut dans cet Ouvrage,

ge, c'eſt que les raiſonnemens qu'on y trouve ſont quelquefois au de-là de la portée du Peuple, ou du moins exigent un degré d'attention & d'application qu'ils ſont peu diſpoſés à donner à des objets de cette nature. Leurs préjugés ſont auſſi combattus avec trop peu de ménagement; il auroit fallu en terraſſer les plus abſurdes, & faire grace à ceux qui ont un air plauſible. Eſt-ce, par exemple, un préjugé abſurbe dans le Payſan, de ne vouloir pas *plonger ſes enfans dans l'eau froide* 8. *jours après qu'ils viennent au monde?* M. TISSOT attribue des effets admirables à cette opération, & peut-être a-t-il raiſon. Mais l'averſion du Payſan pour cette pratique ne ſauroit être traitée de préjugé flétriſſant; elle a au contraire un air de bon ſens. Si la demeure dans l'eau, *dira-t-il*, nous avoit plus convenu que celle de la terre, le Créateur nous auroit fait naître parmi les poiſſons. Mauvaiſe plaiſanterie dans la bouche d'un homme éclairé; argument digne de ſupport dans celle d'un Payſan!

FRANCE.

PARIS. I. *Nyon & Bauche* débitent: *La Régle de Foi vengée des calomnies des Proteſtans, & ſpécialement de celles de M.* Boullier, *Miniſtre Calviniſte d'Utrecht. Par le P.* HUBERT HAYER, *Récollet, ancien Lecteur de Théologie, Auteur de l'Ouvrage ſur la ſpiritualité, & l'immortalité de l'Ame, & l'un des Auteurs de la Religion vengée.* Paris 1761. trois Vol. *in* 12. Nous avons rendu compte il y a quelques

années (1). d'une correſpondance polémique entre Mr. *Boullier* & le P. *Hayer*. Pour lors il y avoit de l'honnêteté, de la décence & quelques égards pour la vérité dans les Lettres que le Religieux écrivoit au Miniſtre: Rien de tout cela à préſent que Mr. *Boullier* eſt mort. Tout l'Ouvrage que nous annonçons répond à l'amertume du titre, & en le liſant on a continuellement le chagrin de voir qu'un Homme, qui ne manque ni de lumières ni d'eſprit, a pu ſe réſoudre à faire le rôle odieux & mépriſable des Varillas & des Maimbourg.

II. On trouve ici chez pluſieurs Libraires une Brochure de 128 *pp.* in-12. imprimée à *Trevoux*, ſous ce titre: *L'Ami de l'Etat, ou Réflexions Politiques pour l'intérêt général & particulier de la France. Par Mr. le Comte de F***, ancien Militaire.* La plupart de ces Réflexions ne ſont point neuves, mais preſque toutes ſont utiles & dictées par le patriotiſme.

A cet *Ami de l'Etat* joignons l'Ami des Pauvres, car c'eſt ainſi qu'on auroit pu intituler une autre Brochure qui fait auſſi beaucoup d'honneur au cœur de celui à qui on la doit: *Eſſai ſur l'Inſtitution des Avocats & Procureurs des pauvres; ou Mémoire tendant au renouvellement des diſpoſitions anciennes, dont l'effet ſeroit d'abord de faire rendre aux pauvres la même juſtice que les riches peuvent ſe procurer; enſuite de mettre ceux que l'on peut appeller pauvres ou riches fictifs à l'abri de ce qui*

(1) *Biblioth. des Sciences*, Tom. VII. Part. II. p. 461.

*qui achève le plus de les ruiner : moyen par degrés de diminuer le nombre des mauvais procès, & par-là de rapporter, autant qu'il se peut pour le tems, l'administration de la Justice à sa première origine &c. Par ****. Procureur au Parlement de Paris, d'après feu M.* Antoine de Laujorrois, *Conseiller au Parlement de Toulouse.* Chez *Prault*, père. Il n'arrive que trop souvent que les Pauvres sont obligés de souffrir la vexation & l'injustice, faute de pouvoir supporter les frais des procédures. L'objet de l'Ouvrage que nous annonçons est de les garantir de l'oppression, de leur faciliter la justice, & de leur procurer des défenseurs qui maintiennent gratuitement leur bon droit. Ce sublime Projet, que Mr. *de Laujorrois* avoit formé sous HENRI IV, & que ce bon Prince auroit exécuté s'il avoit vécu plus longtems, ne pouvoit être renouvellé plus à propos, ni avec plus d'espérance de succès que sous le Règne de LOUIS *le Bien-Aimé.*

La *Société d'Agriculture* vient de publier un Volume qui confirme les grandes espérances qu'on avoit conçues de ce magnifique établissement : *Recueil contenant les délibérations de la Société Royale d'Agriculture de la Généralité de Paris au Bureau de Paris, depuis le 12. Mars, jusqu'au 10 Septembre 1761, & les Mémoires publiés par son ordre pendant le même tems* Paris chez la Veuve d'*Houry*. On trouve dans ce Volume 1. l'Histoire de l'établissement de la Société. 2. Cinquante quatre questions sur l'Agriculture. 3. Six Mémoires dont il y en a trois de Mr. le Mar-

quis *de Turbilly*, cet excellent Citoyen qui a tant contribué à cet établiſſement.

III. *H. L. Guérin* & *L. F. de la Tour* font actuellement rouler leurs Preſſes ſur une nouvelle Edition de TACITE, par le P. GABRIEL BROTIER Jéſuite. Ce ſavant Homme a non ſeulement fait des Notes & des Diſſertations, pour expliquer & éclaircir le Prince des Hiſtoriens Latins, mais il a eu le courage de ſuppléer en ſtyle de Tacite les Livres perdus, & s'il faut en juger par le *Proſpectus* que les Libraires ſusnommés diſtribuent en une feuille *in*-4. en Latin, il ſe tirera avec beaucoup d'honneur de cette entrepriſe ſi hardie. L'Edition ſera en 5. Volumes *in* 4. & ne paroîtra que dans deux ans. Il faudra ce tems pour la rendre, comme on ſe le propoſe, la plus magnifique & la plus correcte de toutes celles qu'on ait encore données de cet excellent Auteur.

Nous avons parlé pluſieurs fois des belles Editions que *Barbou* fait des Auteurs Latins. Il vient d'en donner une tout auſſi élégante & auſſi exacte que celles qu'on lui doit déjà: *Selecta Senecæ Philoſophi Opera, in Gallicum verſa, opera & ſtudio P. F. X. D. Oeuvres choiſies de Sénèque, le Philoſophe, traduites en François par Mr. l'Abbé P. F. X. D.* 1761. Cette Traduction qui accompagne le Texte eſt excellente.

Moreau & *Lambert* diſtribuent le ſecond Cahier de la *Grammaire Françoiſe Philoſophique, ou Traité complet ſur la Phyſique, ſur la Métaphyſique & ſur la Rhétorique du langage qui régne parmi nous dans la Société: par Mr.*

D'A-

D'AÇARQ, *de la Société Littéraire d'Arras, ci-devant Profeſſeur de Langue & de Belles-Lettres Françoiſes à l'Ecole Royale Militaire. Seconde Partie. Traité du Verbe* 1761. Brochure *in*-12. d'environ 200. pp. Dans le premier Cahier il s'agiſſoit *du Nom*; dans celui ci l'habile Auteur traite de la nature *du Verbe*, de ſa diviſion, de ſes accidens, de ſes rapports au Nom, du génie ou du caractère de la phraſe Françoiſe.

Voici une Grammaire qu'on a taché de rendre amuſante & qui mérite d'être recommandée: *Grammaire Françoiſe, ou la manière dont les perſonnes polies & les bons Auteurs ont coutume de parler ou d'écrire. Ouvrage clair & précis, dans lequel les principes ſont confirmés par des exemples choiſis, inſtructifs & agréables. Par Mr. l'Abbé* DE WAILLY. Paris chez *Barbou* 1761.

Guillaume Deſprez débite avec ſuccès le *Notionnaire ou Mémoire raiſonné de ce qu'il y a d'utile & d'intéreſſant dans les connoiſſances acquiſes depuis la Création du Monde juſqu'à préſent. Par Mr.* DE GARSAULT, *Auteur du nouveau Parfait Maréchal* 1761. Vol. *in*-8. de plus de 700. *pp.* Quelque ſuperficiel que doive néceſſairement être un tel Ouvrage, il peut avoir ſon utilité, ſoit pour ſecourir la mémoire quand on a ſu les choſes dont il parle, ſoit pour en donner une notice à ceux qui ne les ſavent pas.

IV. Les Maîtres de l'art font beaucoup de cas d'un Livre que *Michel Lambert* a imprimé ſous ce titre: *Obſervations ſur différens cas ſinguliers relatifs à la Médecine, à la Chirurgie, aux Accouchemens & aux maladies Vé-*

nétriennes, auxquelles on a joint quelques réflexions en faveur des Etudians. Par Mr. DE FLECHY, *Docteur en Médecine, ancien Médecin des Armées du Roi en Allemagne, ci devant Médecin & Chirurgien Major Civil & en chef des Troupes de l'Electeur Palatin à Duſſeldorp, Inſpecteur-Général de ſes Hôpitaux, Accoucheur de la Cour, Profeſſeur en Chirurgie & Démonſtrateur d'Anatomie.* 1761. Vol. *in*-12. de 550. *pp.*

V. *Barbou* débite avec ſuccès: *Leçons de Mathématiques, à l'uſage des Colléges. Par le P. de* MERVILLE *de la Compagnie de Jeſus. Tome I. contenant les Elémens d'Arithmétique, d'Algèbre, de Géométrie & de Trigonométrie rectiligne* 1761. *in* 12. *pp.* 380. C'eſt le commencement d'un cours complet de Mathématiques. On en parle avec les plus grands éloges.

Opuſcules Mathématiques, ou Mémoires ſur différens ſujets de Géométrie, de Méchanique, d'Optique, d'Aſtronomie &c. Par Mr. d'ALEMBERT *de l'Académie Françoiſe, des Académies Royales des Sciences de France, de Pruſſe & d'Angleterre, de l'Académie Royale des Belles Lettres de Suède, & de l'Inſtitut de Bologne.* in 4. 2 Vol. Il ne faut qu'annoncer cet Ouvrage pour inſpirer le deſir de l'acquérir à tous ceux qui cultivent les Sciences, que Mr. d'ALEMBERT poſſède à un degré ſi éminent.

On trouve ici chez divers Libraires deux Volumes que *Jean Deville* a imprimés à *Lyon*, ſous le titre de *Journées Phyſiques* in 8. Ce ſont des Entretiens très propres à donner une idée ſuffiſante de la Phyſique au beau-

ſexe,

ſexe, & aux gens du monde. Cet Ouvrage ſera continué & il mérite de l'être.

C'eſt encore un Livre très eſtimable que le *Vrai Philoſophe, ou l'uſage de la Philoſophie relativement à la Société Civile, à la vérité & à la Vertu, avec l'Hiſtoire, l'expoſition exacte & la réfutation du Pyrrhoniſme ancien & moderne*; avec cette épigraphe.

Floriferis ut apes in ſaltibus omnia libant,
Omnia nos itidem depaſcimur aurea dicta.
LUCRET. *Lib.* 4.

Vol. *in* 8. de 430. *pp.* Chez *Babuty* & *Brocas* l'ainé, 1762.

Nous n'en dirons pas autant des *Réflexions ſur le ſyſtême des nouveaux Philoſophes à Madame* ***. 1761. *in* 12. Un zèle amer & furieux a dicté cet Ouvrage, où Mr. *de Voltaire*, entr'autres, eſt attaqué avec beaucoup d'indécence & de fanatiſme.

VI. A propos de Mr. DE VOLTAIRE, la plupart des Feuilles Périodiques ont annoncé que cet Homme illuſtre commente actuellement les Oeuvres du grand CORNEILLE, & qu'il leur rend ainſi le même ſervice qu'on rendra infailliblement quelque jour aux ſiennes propres. C'eſt Euripide qui commente Eſchyle. L'entrepriſe eſt d'autant plus belle & plus noble qu'elle a été principalement formée en faveur de l'héritière du nom de CORNEILLE, jeune Demoiſelle que Mr. de VOLTAIRE a eu la généroſité de recueillir dans ſa maiſon & à qui il tient lieu de Père. C'eſt à elle qu'il deſtine le produit de l'Edition que quelques Libraires de Genève font des Oeu-

vres de P. CORNEILLE avec les Remarques de Mr. DE VOLTAIRE. Edition qui aura douze ou treize Volumes *in* 8. avec trente-trois belles eſtampes. Elle coutera deux louis d'or. Tout le monde ici s'empreſſe à ſouſcrire. Le Roi n'a pas dédaigné de mettre ſon nom à la tête des Souſcripteurs, & il prend 200 Exemplaires. L'Infant Duc de Parme, preſque tous les Princes du ſang, le Duc de Choiſeul, Madame de Pompadour, la plupart des Académiciens & pluſieurs particuliers ont ſouſcrit. La Ducheſſe de Grammont protége ſingulièrement cette belle entrepriſe Pluſieurs Seigneurs Anglois & Allemands s'y intéreſſent. Mr. de la Borde Banquier de la Cour a procuré plus de cent ſouſcriptions, & Mr. DE VOLTAIRE lui même a noblement ſouſcrit pour cent exemplaires.

On lit avec avidité les trois nouveaux *Contes Moraux*, que Mr. DE MARMONTEL vient de publier chez *Leſclapart* le jeune, en un Vol. *in* 12. *Le bon Mari*, *le Connoiſſeur*, & *l'Ecole des Pères*. Voilà les ſujets de ces Contes, plus moraux que les précédens, & cependant pour le moins auſſi intéreſſans.

La Veuve *Brunet* ſera bientôt obligée de réimprimer l'*Eloge de* RENE' DUGUAY-TROUIN, *Lieutenant Général des Armées Navales*, *Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis. Diſcours qui a remporté le Prix de l'Académie Françoiſe en* 1761. *Par* M. THOMAS, *Profeſſeur en l'Univerſité de Paris, au Collège, de Beauvais.* 1761. *in* 8. pp. 74. Il faudra défendre à Mr. THOMAS de concourir pour les prix, il les remporte tous. Voilà la troiſième fois que l'Académie Françoiſe le cou-

couronne, & le Public y applaudit toujours. L'Eloge, que nous annonçons eſt d'une grande beauté, & achève d'aſſurer à l'Auteur un rang diſtingué parmi les premiers Orateurs du ſiècle. Qu'on juge de ſon éloquence ſublime par ce qu'il dit de l'embraſement du *Devonshire*, Vaiſſeau Anglois de cent Canons qui périt dans les flammes: „ Le Devonshire ſemblable à un volcan allumé, tandis qu'il eſt conſumé au dedans, vomit au „ dehors des feux encore plus terribles. Les „ Anglois, d'une main lancent des flammes; „ de l'autre, ils tâchent d'éteindre celles qui „ les environnent. Duguay-Trouin frémit du „ ſort de tant de braves ennemis; il n'eût „ deſiré les vaincre que pour les ſauver. Ce „ fut un horrible ſpectacle pour un cœur tel „ que le ſien, de voir ce Vaiſſeau immenſe „ brûlé en pleine mer, la lueur affreuſe de „ l'embraſement réfléchie au loin ſur les flots, „ tant d'infortunés errans en furieux, ou „ palpitans immobiles au milieu des flammes, „ s'embraſant les uns les autres, ou ſe déchirant eux mêmes; levant vers le ciel des „ bras conſumés, ou précipitant leurs corps „ fumans dans la mer; d'entendre le mugiſſement de l'incendie, les hurlemens des „ mourans, les voeux de la Religion mêlés „ aux cris du déſeſpoir & aux imprécations „ de la rage, juſqu'au moment terrible où le „ Vaiſſeau s'enfonce, l'abyme ſe referme, & „ tout diſparoît ".

VII. *Hiſtoire de Saint Louis, par Jehan Sire de Joinville. Les Annales de ſon Règne, par Guillaume de Nangis. Sa Vie & ſes Miracles, par le Confeſſeur de la Reine*

Marguerite. Le tout publié d'après les Manuscrits de la Bibliothèque du Roi, & accompagné d'un Gloſſaire. Paris, *de l'Imprimerie Royale* 1761 *in folio pp* 558 pour le corps de l'Ouvrage *pp.* 22. pour la Préface; 58 pour le Gloſſaire & 183 pour la Table des Matières. Voici l'Avertiſſement qu'on a mis à la tête de cette ſuperbe Edition: „ Lorſque Mr. „ *Bignon*, Bibliothécaire du Roi, entreprit, „ par ordre de S. M. de procurer au Public „ cette nouvelle Edition du *Sire de Joinville* „ & des Auteurs qui l'accompagnent, Mr. „ Melot fut principalement chargé de ce tra„ vail; il jouiſſoit alors d'une ſanté qui ſem„ bloit lui promettre de plus longs jours, & „ l'on pouvoit eſpérer qu'il verroit la fin „ d'un Ouvrage dont il faiſoit ſon unique „ occupation. Il s'y étoit livré avec ardeur, „ par le deſir de répondre avec zèle à la „ volonté du Monarque éclairé qui honore „ les Lettres d'une faveur ſi conſtante, & „ qui prenoit encore un intérêt plus per„ ſonnel & plus vif à l'exécution de cette „ entrepriſe. Les forces de M. Melot ne „ purent malheureuſement pas réſiſter à l'ex„ cès d'une application continue; il termina „ au mois de Septembre 1759. une vie trop „ laborieuſe, ſans avoir pû mettre la der„ nière main à cette Edition: l'on a trou„ vé dans ſes papiers des matériaux ſuffiſans „ pour faire un Gloſſaire plus étendu que „ celui qui eſt imprimé à la ſuite des Ex„ traits des Auteurs Arabes; les ſavantes „ recherches de M. Melot ne laiſſoient rien „ à deſirer; la ſeule difficulté qui reſtoit à

„ vain-

„ vaincre, étoit le choix de ce qui étoit né-
„ ceſſaire pour confirmer par des exemples
„ l'explication des anciens mots de notre
„ Langue, ſans entrer dans des diſſertations
„ ſuperflues. Ce choix auroit été fait par M.
„ l'Abbé Sallier, avec tout le goût dont il
„ étoit ſuſceptible; ſes talens n'étoient pas
„ moins connus que ceux de Mr. Melot; il
„ étoit également conſommé dans tous les
„ genres de Littérature. Les ſoins qu'il
„ avoit donnés à cette Edition, de concert
„ avec M. Melot, le rendoient plus capa-
„ ble que qui que ce fût de le ſuppléer; mais
„ quoique ſa ſanté parût inaltérable, un dé-
„ périſſement inſenſible, dont les progrès fu-
„ rent trop rapides, la détruiſit entièrement;
„ il mourut le 9 Janvier de cette année.
„ Mr. Capperonnier, qui a ſuccédé à ces deux
„ hommes célèbres, & qui avoit participé à
„ leurs travaux, en a repris la ſuite, & per-
„ fectionné ce qu'ils avoient ſi heureuſe-
„ ment commencé". La grande idée que nous avions conçue de cette Edition en apprenant qu'on la devoit à la munificence du Roi, & aux ſoins de Mrs. *Bignon*, *Melot*, *Sallier* & *Capperonnier*, à été parfaitement confirmée par l'inſpection de l'Ouvrage. Il ne ſe peut rien de plus beau: le papier, les caractères, les cartes, les vignettes tout répond au mérite des morceaux précieux qu'on donne ici pour la première fois au Public. Nous diſons pour la première fois, car quoiqu'il y eût déjà diverſes Editions de Joinville, ce n'étoit pas le véritable Ouvrage de cet Hiſtorien. Elles avoient été faites ſur des MSS. où le texte de Joinville étoit miſérablement al-

altéré, corrompu, & deshonnoré par des corrections du plus mauvais goût, sous prétexte de retoucher le langage & de le rendre plus intelligible. Enfin la Bibliothèque du Roi a fait l'acquisition d'un ancien Manuscrit, où l'Ouvrage de Joinville paroit tel qu'il est sorti des mains de l'Historien, & c'est celui-là qu'on publie aujourd'hui.

A la suite de cette Histoire vient un Ouvrage original, & jusqu'ici inconnu ou qui du moins n'avoit pas encore été publié: ce sont des Annales du Règne de S. Louis, écrites par un Auteur contemporain sç. Guillaume de Nangis, Religieux de l'Abbaye de S. Denys.

Un troisième morceau historique qu'on nous donne dans ce beau Volume n'est pas moins ancien, puis qu'il est sorti de la plume du Confesseur de Marguerite, Reine de France & Femme de S. Louis. Cet Ouvrage a deux Parties; dans la première l'Auteur décrit la vie intérieure & cachée de S. Louis, & dans la seconde il fait le récit de 65. Miracles attribués à ce Prince. En voici un, qui pourra faire juger du style & de la simplicité de ce tems là. Nous le choisissons parce que c'est un de ceux qui sont le moins longuement racontés. „ En l'an Nostre-Seigneur mil deus cens „ quatre-vinz, environ la feste sainte Katherine, crut mout le fleuve de Seine, tant „ que trois celiers de la méson Aelis la Ve„ nière, femme Ernoul jadis Escuier du be„ noiet saint Loys, furent adonc pleins „ d'iaue; & crut si durement (1) l'iaeu es celiers

(1) Et crut si excessivement.

„ celiers de ladite Aelis, que en deux d'iceus
„ qui ſont les plus parfonz flotoient en yaue
„ les tonniaus de vin qui eſtoient dedenz ; &
„ en un autre celier qui eſt devant ceus, &
„ plus haut & non pas ſi parfont, l'iaue
„ monta tant que ele ſeurmonta outre la
„ moitié des tonniax de vin qui eſtoient en
„ icelui celier, ſi que l'en ne pooit (2) avoir
„ le vin. Et ladite Aelis avoit aucuns cha-
„ piax (3) de pennes de paon (4) qui avoient
„ eſté du benoiet ſaint Loys, & eſtoient de-
„ morez à ſon dit mari endementières (5) que
„ il eſtoit Eſcuier du benoiet ſaint Loys,
„ quant il renouveloit lesdiz chapiax (6). Et
„ lors ſe porpenſa ladite Aelis (7) que ele
„ avoit les chapiax, & que par aventure
„ Dieu, par les mérites du benoiet ſaint Loys,
„ dégaſteroit ces yaues (8) & demanda la-
„ dite Aelis conſeil au ſouſprieur du Val des
„ eſcoliers de Paris, & à Frère Daniel,
„ Frère de cel méeſmes lieu, ſe il leur eſtoit
„ avis que ſe ele ſeignaſt d'aucun des chapiax
„ ladite yaue (9) que ele ne creuſt plus,
„ mès que ele ſechaſt; aincois créoit que par
„ les mérites du benoiet Saint Loys ce peut
„ eſtre.

(2) Pouvoit.
(3) Chapeaux.
(4) De plumes de paon.
(5) Dans le tems.
(6) Quand il changeoit de chapeaux.
(7) Et alors la dite Aelis fit réflexion.
(8) Diſſiperoit ces eaux.
(9) S'ils croyoient que ſi elle faiſoit le ſigne de la croix avec quelqu'un de ces chapeaux ſur la dite eau.

„ eſtre iét : mes lesdiz Frères li desloèrent(10);
„ Et lors ele revint à ſa méſon & retint Ro-
„ geret ſon vallet, de vingt anz ou environ,
„ & envoia ſes autres Serganz en divers lieus
„ hors de la méſon, & fiſt fiancier à Roge-
„ ret (11) que il ne révéleroit à nulle ame
„ ce que ladite Aelis entendoit à fère. Et
„ lors ele priſt un des chapiax & le bailla au-
„ dit Rogeret, & le fiſt deſcendre juſques à
„ l'yaue du premier célier, & li diſt que il ſei-
„ gnaſt ladite yaue de cel chapel à manière de
„ croiz, el non du Père & du Filz & du ſaint-
„ Eſperit. Et ledit Rogeret, com il eſtoit
„ encore jor & près du ſoir, deſcendi à tout
„ ledit chapel (12) juſques à l'yaue du pre-
„ mier célier plus haut & miſt cel chapel en
„ cele yaue, & de l'yaue qui avoit atouchée
„ le chapel il geta & arrouſa l'autre yaue de
„ celui méeſme célier à manière de croiz,
„ diſant: el non du Père & du Filz & du
„ Saint-Eſperit, & après ce il revint ſus à
„ ſa Dame & ci rendi le chapel. Et devant
„ cuevrefeu en cel méeſme ſoir, cele yaue
„ de cel dit premier célier, fu tant deſcreue,
„ que ladite Aelis & ſa meſniée (13) porent
„ avoir & traire du vin deſdiz tonniax, ce
„ que ils pooient pas fère devant; & adon-
„ ques l'yaue eſtoit deſcendue ou avalée par
„ pluſeurs doiz el dit célier, & lendemain
„ au matin ele eſtoit ſi dégaſtée (14) en cel pre-
„ mier célier, que ilecques n'avoit riens démoré
„ fors

(10) Lui déconſeillèrent.
(11) Fit promettre à Rogeret.
(12) Avec ledit chapeau.
(13) Son domeſtique.
(14) Tellement deſſipée, deſſechée.

„ fors un peu de boë. Et el dit matin ſe dé-
„ parti ledit Rogeret de Paris & ala à la Vi-
„ le de Clichi, où ſa Dame l'envoia, mès el
„ jour enſivant quant il revint il trouva don-
„ ques que l'en feſoit el premier célier le feu
„ de charbon pour féchier. Et el tiers jour
„ au matin l'iaue de ces plus parfonz céliers
„ s'eſtoit eſvanoie & retrète, ſi que ileques
„ n'étoit riens démoré fors boë. Et après
„ ledit ſoir que ladite Aelis ot du vin de ſes
„ tonniax, proceſſion vint ſollempnel, que
„ les Frères de Sainte Katherine du Val des
„ Eſcoliers firent juſques à Saint Jaque de
„ la Boucherie, pour la grant creue des yaues.
„ Et lesdiz céliers plus parfonz eſtoient fèz,
„ jà avoit vingt-ſept anz, & le dit célier plus
„ haut eſtoit fèt, jà avoit ſeize anz el tems
„ de l'inquiſition de ceſt miracle, & les fit
„ fère la dite Aelis : & non pourquant ele
„ n'avoit onques mès vu que, yaue entraſt
„ ne fuſt ès céliers devant diz. Et les céliers
„ de ſes voiſins ne furent pas ſi toſt féchiez ;
„ car après par pluſieurs jours ils furent vui-
„ diez de cele yaue qui dedanz eſtoit, à veſ-
„ ſiax, & getoit l'en l'iaue en la rue" ; Le morceau que nous venons de tranſcrire ſeroit preſque inintelligible à la plupart de nos Lecteurs, ſi nous n'avions expliqué à la marge les mots les plus inuſités. Ces explications ſont des Editeurs mêmes, qui ont eu ſoin non ſeulement d'interpréter les vieux mots à la marge, mais auſſi de mettre à la fin de l'Ouvrage un Gloſſaire, où ces interprétations ſont juſtifiées par des paſſages choiſis d'Auteurs plus ou auſſi anciens que Joinville.

Ce Gloſſaire eſt précédé de divers Extraits

traits très-curieux des Ecrivains Arabes qui ont parlé des évenemens relatifs aux deux expéditions de ce Prince en Egypte & à Tunis. C'eſt Mr. *Cardonne*, Interprète du Roi, qui a fourni ces Extraits.

Tout le Volume eſt terminé par une Table des Matières, faite avec intelligence & avec ſoin.

Nous parlerons dans peu de la *Vie de Mr.* BOSSUET, *Evêque de Meaux, par M.* DE BURIGNY, *de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles Lettres* 1761. C'eſt un Vol. de 398. *pp. in*-12. Il ſe vend chez *Debure* l'aîné.

Nous ne négligerons pas non plus de rendre compte des Tomes XXVII & XXVIII de l'*Hiſtoire & des Mémoires de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles Lettres*, qui ont paru depuis peu.

Les Savans & les gens de goût continuent à faire l'accueil le plus diſtingué au *Recueil d'Antiquités Egyptiennes, Etruſques, Grecques, Romaines & Gauloiſes, par Mr. le Comte* DE CAYLUS. Le quatrième Tome ſe débite actuellement chez *Tilliard* in 4. *pp.* 407. avec 125 Planches.

ALLEMAGNE.

VIENNE *J. T. Trattner* a imprimé & débite. *Traité de Mr.* A. STORCK *Conſeiller Aulique & Médecin Ordinaire de LL. MM. JJ. & RR. où il eſt démontré qu'on peut non ſeulement, donner la Ciguë intérieurement ſans le moindre danger; mais que c'eſt un remède très utile pour guérir beaucoup de maladies, qui juſqu'ici étoient regardées comme incurables. Traduit du Latin*

Latin de l'Auteur, par Mr. Henri Joseph Collin, *Médecin ordinaire de l'Hôpital de Sainte Rosalie.* 1761 grand 8. de 72 pp. Cette Traduction est de beaucoup préférable à celle qu'on a faite à Paris. Le nouveau Traducteur a travaillé sous les yeux du célèbre Auteur, & est lui même un très habile Médecin. Dans une courte Préface, que Mr. *Collin* a mise à la tête de sa Traduction, il parle d'un Extrait peu avantageux que Mr. *Fréron* a fait de l'Ouvrage de Mr. *Storck*, & à son tour il n'épargne guère le Journaliste François. *Il seroit inutile*, dit-il, *de vouloir faire entendre raison à un homme taxé depuis si longtems & si universellement de ne pas l'entendre, dont la satyre la plus indécente fait le patrimoine, & que tant de retraites forcées n'ont pu corriger jusqu'à présent. Je me contenterai de dire, qu'il paroît aussi mauvais physicien que mauvais Observateur Littéraire* &c. Mr. *Collin* assure que dans sa pratique il a constamment observé les effets les plus heureux de la Ciguë, & il rapporte un cas très remarquable, que l'on sera bien aise de trouver ici.

„ Une femme, agée d'environ 30 ans, d'une
„ maigreur extrême & de mauvaise couleur,
„ fut transportée à notre Hôpital le 31. Décem-
„ bre dernier. Elle avoit la mamelle gauche
„ dure, squirreuse, livide & d'un volume trois
„ fois plus grand que la droite, avec des
„ douleurs si violentes qu'à peine osoit-elle
„ respirer. Ses forces étoient tellement ab-
„ battues que j'étois presque sans espoir de
„ pouvoir la guérir. Dans cet état je lui don-
„ nai une décoction adoucissante, & un mélan-
„ ge d'eau de Pavot avec bonne quantité de

„ Diacode, & une dragme d'extrait de Ciguë;
„ elle le prit dans l'eſpace de 24 heures, pen-
„ dant que Mr. Haffner, Chirurgien de notre
„ Hôpital, appliquoit, avec la plus grande
„ exactitude, des cataplaſmes ou des fomen-
„ tations de Ciguë. Le lendemain les dou-
„ leurs étoient beaucoup diminuées, & la ma-
„ lade eut de tems à autre un peu de repos.
„ Nous la traitames de même pendant ſix
„ jours. Le ſeptième la mamelle commença
„ à s'ulcérer dans pluſieurs endroits; il en
„ ſortit une matière ſanieuſe très abondante
„ & d'une grande âcreté: le fonds & les lè-
„ vres des ulcères étoient abſolument couleur
„ de plomb. J'augmentai la doſe de Ciguë à
„ deux dragmes par jour, & je donnai beaucoup
„ de lait mêlé avec de l'eau pure, ou avec la
„ décoction dont j'ai parlé. Mr. Haffner ap-
„ pliqua extérieurement l'emplâtre de Ciguë
„ avec une fomentation de la même plante:
„ la malade ſe trouvoit de jour en jour mieux,
„ & le 20. jour nous eumes la ſatisfaction de
„ voir que la matière ſanieuſe étoit changée
„ en pus clair, les douleurs étoient devenues
„ fort médiocres, plus de la moitié de la
„ maſſe ſquirreuſe étoit fondue, & les glandes
„ ſquirreuſes qu'elle avoit ſous l'aiſſelle (dont
„ je n'ai point encore fait mention) étoient
„ pareillement beaucoup diminuées & amol-
„ lies. Voyant un ſuccès auſſi bon nous con-
„ tinuâmes de la même manière juſqu'à
„ entière guériſon, qui, au bout de trois
„ mois, s'eſt trouvée parfaite, à l'aide de
„ cinq purgatifs doux que je lui ait fait pren-
„ dre pendant la cure."

Mr.

Mr. *Collin* traduit actuellement le ſecond Traité de Mr. *Storck* ſur la Ciguë, qui a paru il y a quelque tems.

BERLIN. Le célèbre Mr. HENCKEL dont nous avons eu occaſion de parler diverſes fois, a fait imprimer chez *G. L. Winter*, JOACHIM FRIEDERICH HENCKELS *&c. Abhandlung von der Geburtshulfe*, c. à d. *Traité des Accouchemens par Mr.* HENCKEL, *Docteur en Médecine & en Chirurgie, & Membre de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris.* Avec cette épigraphe:

If from Mankind you will deſerve
Strive, do your beſt to pleaſe and ſerve

Vol. *in*-8. de 432. *pp.* avec deux Figures. Cet Ouvrage eſt adreſſé par une Dédicace Latine à *Mrs. Boehmer*, *Roederer*, & *Merand*, & il eſt digne de leur être offert.

F. Nicolai a très joliment imprimé un petit Ouvrage, qui fait un honneur infini à l'eſprit & au cœur du brave Patriote qui l'a compoſé: *Vom Tode fur das Vaterland.* c'eſt à dire. *De la Mort pour la Patrie*

What pity is it
That we can die but once to ſerve our country.
Addiſon's Cato.

1761. petit 8. de 99 *pp.* Le but de l'Auteur eſt d'un côté de montrer que l'Amour de la Patrie peut ſe trouver dans les Monarchies auſſi bien que dans les Républiques, & de l'autre d'inſpirer ce noble ſentiment à ſes Lecteurs, & particulièrement aux Pruſſiens ſes Compatriotes.

On trouve ici chez quelques Libraires l'Ouvrage ſuivant que l'on aſſure avoir été imprimé dans un des Pays ſujets au Roi de Pruſſe : *Le Provinciali, o Lettere Scritte da Luigi di Montalto ad un Provinciale de ſuoi amici, colle annotazioni di Guglielmo Wendrock, tradotte nell Italiana favella, con delle nuove annotazioni. Venezia nella Stamperia de* PP. *Geſuiti nel foro diretano* 1761. *Con licenza de* PP. *Superiori* in-8. 6 Volumes. On nous mande que le Manuſcrit de cette Traduction des *Provinciales* eſt venu de Veniſe. Le Traducteur y a ajouté un Diſcours préliminaire de 130 pages, avec une très grande quantité de notes qu'il a placées au bas des pages. Rien de plus ſanglant contre les Jéſuites & contre la Cour de Rome.

Haude & *Spener* ont tout nouvellement mis en vente : *Ocellus Lucanus en Grec & en François, avec des Diſſertations ſur les principales queſtions de la Métaphyſique, de la Phyſique, & de la Morale des Anciens, qui peuvent ſervir de ſuite à la Philoſophie du Bon-Sens. Par Mr. le Marquis d'*ARGENS, *Chambellan de S. M. le Roi de Pruſſe, de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Berlin, Directeur de la Claſſe de Philologie.* 1762. *in* 8. *pp.* 308.

HALLE. Mr. le Profeſſeur PAULI vient de publier le ſeptième Tome des *Vies des grands Capitaines, qui ſont morts dans la préſente Guerre* 1761. grand *in* 8 de 272 *pp.* On ſait que cet Ouvrage eſt écrit en Allemand, & qu'il a beaucoup de ſuccès Dans le Volume que nous annonçons l'Auteur fait l'hiſtoire du Feld-Maréchal *Comte de Borcke*, du Lieutenant

nant Général *de Goltz*, du Général-Major *de Pfuel*, du Lieutenant-Général *Guillaume Guſtave* Prince d'Anhalt, & du Lieutenant-Colonel *Guillaume* Comte d'Anhalt. Un ſixième Article, qui fait preſque la moitié du Volume, eſt conſacré tout entier à la Généalogie de la Maiſon *de Schwerin*. Ce Tome n'eſt pas à beaucoup près auſſi intéreſſant que les précédens, & les détails Généalogiques dont il eſt chargé fatigueront ſans doute la plupart des Lecteurs.

DRESDE. *Le Traité des tumeurs & des abſcès* par Mr. ASTRUC, a été traduit en Allemand par Mr. *G. L. Rumpelt*, & ſe vend ici & à *Warſovie* dans la Librairie de *Groll: Johann* ASTRUCS &c. *Abhandlung von Geſchwulſten und Geſchwuren* &c. 1761. in 8. *Tom.* I. *pp.* 394. Tome II. *pp.* 345.

Briefe von den Herrn GELLERT *und* RABENER, c. à d. *Lettres de Mrs* GELLERT & RABENER. Dreſde & Leipſick 1761. in. 8. Ces Lettres ont été imprimées ſans la participation de leurs célèbres Auteurs, & il n'y a qu'eux qui en ſoient fâchés. Tout le monde s'empreſſe à les lire, & l'on en a déjà fait diverſes Editions. Nous en avons une ſous les yeux qui porte le titre de *Cologne*, & à laquelle on a ajouté une converſation de Mr. Gellert avec le Roi de Pruſſe. Les Lettres ſont au nombre de quatre, & quoiqu'en les écrivant les Auteurs ſe trouvaſſent par les malheurs de la Guerre dans des circonſtances bien triſtes, ſurtout Mr. Rabener qui avoit vu brûler ſa maiſon, ſes livres, ſes manuſcrits &c; ces Lettres ſont pleines de gaieté, de bonne plaiſanterie, & de ce que les An-

glois appellent *humour*. Voici, par exemple, comment Mr. Rabener raconte l'incendie de ſa maiſon. „ Les boulets & les carcaſſes „ pleuvant autour de ma maiſon je me réfu- „ giai au Gouvernement -- Vers les 5 heures „ mon honnête domeſtique vint me dire que „ ma maiſon étoit abymée, que les bombes „ avoient écraſé la voûte (1) & y avoit tout „ brûlé, qu'à la vérité, la cave n'étoit point „ endommagée, mais qu'elle avoit été exac- „ tement pillée par les Soldats commandés „ pour éteindre le feu. Le coup étoit doulou- „ reux, mon cher ami! très douloureux en vé- „ rité! Meubles, habits, linge, proviſions, „ tous mes livres, mes manuſcrits, toutes vos „ lettres que je conſervois ſi précieuſement, „ tout étoit perdu. J'avois pour plus de 3000. „ Risdales d'effets; je n'en ai pas ſauvé pour „ la valeur de dix. Un vieux ſurtout que j'a- „ vois mis pour éteindre le feu, une antique „ perruque que j'avois priſe dans la même „ vue, quelque peu de linge uſé que j'avois „ déjà deſtiné à mon domeſtique, & une robe „ de chambre; voilà tout ce qui me reſte de „ ma garderobe. A la grande conſolation „ des ſots à venir, ces beaux manuſ- „ crits (2) qui devoient être imprimés après „ ma mort ont tous été brûlés, tous hélas! „ ſans exception. A préſent ce n'eſt preſ- „ que plus la peine que je meure, puis „ qu'a-

(1) Mr. RABENER avoit mis ſes meilleurs effets ſous cette voûte, & dans une cave où il les croyoit en ſureté.

(2) Tout le monde connoit les excellentes Satyres de Mr. Rabener.

„ qu'après ma mort il n'y aura plus rien à „ imprimer de moi. Autrefois j'étois tout con„ solé de mourir quand je penſois au bruit „ que mes Ecrits feroient après ma mort, „ mais à l'heure qu'il eſt me voilà bien dé„ terminé à vivre, & à m'accommoder du „ monde le mieux qu'il me ſera poſſible. Le „ cœur me ſaigne quand je penſe à mes beaux „ livres, mais quelquefois je regrette plus „ encore mes chemiſes & mes habits. En„ fin, mon cher ami, me voilà gueux com„ me un Poëte &c.

LEIPSICK *J. Wendler* a imprimé : CAROLI FERDINANDI HOMMELII, *Prof. Lipſienſis, Litteratura Juris* 1761. *in* 8. Cet excellent Ouvrage eſt plein d'érudition, d'eſprit, d'anecdotes intéreſſantes, & difficilement les Juriſconſultes & les Littérateurs pourroient-ils faire une lecture plus inſtructive & plus amuſante tout à la fois.

GOETTINGUE. Il y a peu d'Académies en Europe qui aient d'auſſi habiles Profeſſeurs en tout genre, que celle ci. Mais elle a perdu cette année un de ſes principaux ornemens par la mort du célèbre Mr. GESNER, arrivée le 3. Août. Quatre mois avant ſa mort, étant entré dans la 71. année de ſon âge, cet excellent Homme fit ſur ſon anniverſaire cette Epigramme qu'il envoya au ſavant Mr. *Arckenholtz* ſon digne Ami.

In Natalem LXXI. A. MDCCLXI.

Bis duo luſtra decem ſupra jam viximus, ipſam
Attigimus metam. Vivere adhuc ne pigeat?
Et placet & juvat, hæc ſed lege, ut noſtra probetur
Vita Deo, Patriæ, Poſteritaſque, tibi.

Après avoir publié il y a quelque tems *son Claudien*, le dernier des Poëtes Latins, Mr. GESNER se mit à travailler sur les Fragmens d'*Orphée*, le premier des Grecs. L'Ouvrage est achevé, il n'y manque que la Préface dont il a chargé Mr. le Professeur HAMBERGER.

A propos de Mr. ARCKENHOLTZ que nous venons de nommer, la République des Lettres va lui avoir une nouvelle obligation. On publiera bientôt une Histoire de GUSTAVE ADOLPHE en François. Le Manuscrit en est achevé & l'Historien de l'illustre Fille de Gustave y a eu beaucoup de part. Ce n'est pas une Traduction de l'Histoire de Mr. *Harte*. Elle est presque toute refondue, & les mémoires de Mr. ARCKENHOLTZ y entrent pour un bon tiers. C'est Mr. MAUVILLON, Professeur en Belles Lettres à Brunswick, connu par nombre d'autres Ouvrages, qui a prêté sa plume à l'arrangement.

GOTHA. Le premier Tome de l'excellente Chymie de Mr. WALLERIUS (3) vient d'être traduit en Allemand sous la direction de Mr. le Professeur *Mangold*, & paroît chez *C. Mevius* sous ce titre: *Der Phyſiſche Chemie erſter Theil.* 1761. grand 8. de 470. pp. Les savantes Remarques dont Mr. Mangold a enrichi cette Traduction lui donnent un nouveau prix.

FRANCFORT. Le second Tome de l'excellent *Dictionnaire Allemand d'Histoire Naturelle par une Société de Médecins & de Naturalistes*, paroît ici & à *Leipsick* chez *Gaum*, sous ce titre: *Ono-*

(3) Voyez *Biblioth. des Sciences* T. XIV. Part. I. p. 199.

Onomatologia Hiſtoriæ Naturalis completa, oder Volſtandiges Lexicon das alle Benennungen der Kunſtwörter der Naturgeſchichte nach ihrem ganzen umfang erklaret und den reichen ſchatz der ganzen Natur durch deutliche und richtige Beſchreibungen des nutzlichen und ſonderbaren von allen Thieren, Pflanzen und Mineralien, ſowohl vor Aerzte als andere Liebhaber in ſich faſzt &c. Grand 8. de 895. *pp.* On n'a rien de meilleur en ce genre; auſſi le célèbre Mr. *Schaeffer*, l'un des Hommes de ce ſiècle à qui l'Hiſtoire Naturelle a le plus d'obligations, n'a-t-il pas dédaigné de mettre à la tête de ce ſecond Volume une Préface, qui ſeule ſuffiroit pour donner l'idée la plus avantageuſe de l'Ouvrage. Dans cette Préface le Savant Eccléſiaſtique de Ratisbone indique les moyens de perfectionner l'Hiſtoire Naturelle & d'en faciliter l'étude.

PROVINCES-UNIES.

UTRECHT. La ſeconde Partie du Tome II. de l'excellente Traduction Hollandoiſe de l'*Hiſtoire Moderne, ou Continuation de l'Hiſtoire Univerſelle, par une Société de Gens de Lettres en Angleterre &c.* paroît depuis peu chez *H. Beſſeling*. Il y en aura un Extrait dans la Partie ſuivante de cette Bibliothèque.

AMSTERDAM. On trouve ici chez divers Libraires la troiſième Partie des *Oeuvres du Philoſophe de Sans Souci. Au Donjon du Château, avec privilège d'Appollon* 1762. grand *in* 12. Elle eſt très bien imprimée & paroît

sortir des mêmes presses qui ont roulé sur les deux premières Parties. Les Pièces contenues dans celle-ci sont; un *Discours sur les Satyriques*; un autre *sur les Libelles*; quatre *Lettres au Public*; quatre à *Mr. de Villiers*; & cinq à Mr. *de Voltaire*.

Il paroît aussi, vraisemblablement chez le même Libraire, une très jolie Edition des *Instructions Militaires du Roi de Prusse pour ses Généraux, publiées par Mr.* Faesch, *Lieut. Col. des Troupes Saxones. Avec treize Plans. Londres, chez Seyffard. Libraire en Pall-Mall.* 1762. *pp.* 144. Cette Edition est beaucoup plus exacte que toutes celles qui ont paru en France. La traduction a été retouchée, & divers passages qui n'exprimoient rien moins que le sens de l'Original Allemand, ont été rectifiés. Enfin les Plans ont été gravés avec plus d'élégance & de netteté.

E. van Harrevelt a imprimé & débite: *De la Nature.* Τῆς φύσεως γραμματεὺς ἦν τὸν κάλαμον ἀποβρέχων ἔνιουν. Suid. *de* Aristot. 1761. grand 8. de 456. *pp.* C'est un Livre très singulier, dont il y auroit beaucoup de bien & beaucoup de mal à dire, & qui par-là même mérite d'être lu & médité. Peut-être y reviendrons nous.

L'excellent *Dictionnaire du Citoyen*, dont nous annonçâmes il y a quelques mois (1) la première Edition faite à Paris, vient d'être réim-

(1) *Biblioth. des Sciences*, Tom. XV. Part. II. pag. 483.

réimprimé ici *aux dépens de la Compagnie* en deux Vol. grand 8. dont le premier à 318 *pp.* & le second 256.

La *Compagnie* a auſſi fait une nouvelle Edition des *Progrès du Commerce* petit 8. de 228. *pp.* Mr. LA COMBE eſt Auteur de cet Ouvrage auſſi bien que du précédent. L'un & l'autre lui font beaucoup d'honneur, & il n'y a point de Citoyen, ſurtout de Négociant, qui ne dut en faire l'acquiſition.

C'eſt un aſſez plat Roman que celui dont les *de Groot* ont publié une Traduction de l'Anglois en Hollandois ſous ce titre: *Poſtkoets* &c. *Le Chariot de Poſte, contenant le caractère de Mr. Manly, & les Avantures de ſes Compagnons de Voyage. Ouvrage écrit dans le goût de Tom Jones, de Pamela & de Joſeph Andrews.* in 8.

Les mêmes Libraires s'obſtinent à imprimer un eſpèce de Journal Hollandois intitulé, *République des Savans* (Republyk der Geleerden). Il y a longtems que nous appercevons que les Auteurs de ce Journal s'aviſent de traduire, ſouvent mot pour mot, une partie de nos Nouvelles Littéraires (2). Juſques ici nous avons par diſcrétion tenu le cas ſecret, & actuellement encore nous ne dirions mot

(2) Si par exemple on veut bien jetter les yeux ſur les *pages* 171-179. de leur Journal de *Janvier & Février* 1761. on verra qu'elles ſont littéralement traduites de nos Nouvelles Littéraires, d'*Octobre-Decembre* 1760. Et en général preſque toutes leurs Nouvelles d'Angleterre, d'Italie, de France & d'Allemagne ſont tirées de notre *Bibliothèque*.

mot de cette piraterie, n'étoit que ces Meſſieurs ont trouvé bon de nous dire de groſſes injures (3) à propos de l'annonce que nous avons faite des Sermons de Mr. STARINGH, & de la très célèbre Epitre Dédicatoire qui les précède (4). A la bonne heure que les Journaliſtes Hollandois ſoient grands admirateurs de l'ingénieuſe alluſion que Mr. STARINGH fait à la *tête de Méduſe* & à la *Statue de Memnon*; cela eſt dans l'ordre & nous n'en ſommes point du tout ſurpris Mais nous le ſommes un peu qu'ayant ſur la conſcience tant de larcins littéraires, qu'ils nous ont faits, ils ne ſe ſoient pas abſtenus de médire de notre *Bibliothèque*. Nous piller & nous injurier, franchement c'en eſt trop, & il nous ſemble que cela n'eſt ni honnête, ni prudent.

M. M Rey, a imprimé : *Très humble & très reſpectueuſe Requête des Proteſtans de la Province de Languedoc au Roi*; *Et Lettre Paſtorale aux Réformés de l'Egliſe de Niſmes* 1761. Brochure de 40. *pp.* Ces deux Pièces font beaucoup d'honneur au zèle de ceux qui les ont dreſſées. La première ſurtout eſt très-belle. Les Proteſtans du Languedoc y ſupplient le Roi de ne pas permettre qu'on les contraigne de faire bénir leurs Mariages, & baptiſer leurs Enfans dans l'Egliſe Romaine. Si cette Requête, également reſpectueuſe & tou-

(3) Mois de *Septembre* & *Octobre* pag. 210.
(4) *Biblioth. des Sciences* Tom. XV, Part. II. *pag.* 509.

touchante, parvenoit au Monarque bienfaiſant à qui elle eſt adreſſée, il ſeroit impoſſible qu'elle reſtât ſans effet.

Le même Libraire a mis en vente: les *Campagnes de Mr. le Maréchal Duc de Coigny en Allemagne en* 1743. *&* 1744. *in*-12. huit Volumes. Nous en rendrons compte.

Programme pour l'impreſſion d'un Ouvrage intitulé Sermons ſur toutes les Sections du Catéchiſme de Calvin, *Par feu Mr.* THEODORE HUET, *Paſteur de l'Egliſe Wallonne d'Amſterdam. Imprimé aux dépens de la Veuve de l'Auteur. Et ſe trouve à* Amſterdam *chez* Zacharie Chatelain & Fils.

„ Il y a pluſieurs années, que quelques „ Amis éclairés m'engagèrent à ajouter deux „ Volumes de Sermons à celui que feu mon „ Epoux avoit fait imprimer de ſon vivant, „ ces mêmes Amis, ſe rappellant les Sermons „ de ce Paſteur ſur les Sections du Catéchiſ- „ me de Calvin, qu'on explique dans les „ Egliſes Wallonnes de ces Provinces, m'ont „ ſollicité à en publier encore le Recueil: „ pour m'y déterminer, ils m'ont allégué „ d'abord des raiſons relatives à l'Auteur, „ qu'il me conviendroit peu de rapporter ici: „ voici les autres qu'ils ont fait valoir.

„ *Qu'un tel Ouvrage, ſouhaitté même depuis* „ *longtems par nos Synodes, ne pourra qu'être* „ *fort utile à nos Troupeaux, & d'un grand* „ *ſecours, ſur tout pour ceux qui ont à cœur de* „ *profiter des Inſtructions que leurs propres Paſ-* „ *teurs leur donnent ſur ce Catéchiſme; que nos* „ *Freres Flamands ont en Hollandois diverſes* „ *Expoſitions ſemblables ſur le Catéchiſme de* „ *Hei-*

„ *Heidelberg, qu'on suit dans leurs Eglises, & qui sont si fort répandues dans leurs familles, qu'il n'y en a presqu'aucune, qui n'ait l'une ou l'autre de ces Expositions pour son usage particulier; qu'en notre Langue il n'y a que deux Ouvrages du même ordre, qui ont paru il y a près d'un Siècle, & qui sont fort rares l'un du célèbre Daillé, & l'autre de Mr. La Croix, Pasteur de Delft, mais où le langage est si suranné, qu'il y a peu de Lecteurs qui puissent les lire avec fruit, & qu'ainsi il est plus que tems de suppléer à ce défaut.* „

„ Ces considérations, jointes aux lumières „ de ceux qui me les proposoient, m'ont fait „ entrer dans leurs vues, d'autant plus que „ l'un d'entr'eux m'a généreusement offert de „ me seconder quant aux frais de l'Impression, „ & un autre de la diriger. Je joins ici les „ conditions de la Souscription, qui ont été „ réglées par ces mêmes Amis, aussi intelligens que zélés: ils me font espérer que le „ Public, approuvant mon entreprise, en assurera le succès.

„ L'Ouvrage sera composé de 4. Volumes, „ gr. Octavo.

„ Le Papier, le Format & le Caractère seront „ pareils à ceux des précédens Sermons du „ même Auteur, & qui sont ceux dont on „ s'est servi, depuis quelques années, pour „ l'Impression des Sermonnaires modernes.

„ Le prix des 4 Volumes sera pour les Sous„ crivans de *f* 4-10 -- On ne payera rien en „ souscrivant:

„ Mais en recevant les deux premiers Vo„ lumes

„ lumes on payera *f* 2 - 10 — en recevant les
„ deux derniers *f* 2 —

„ Dès qu'il y aura 300 souscriptions, on
„ mettra l'Ouvrage sous presse, & l'on comp-
„ te qu'il pourra être achevé en 8 ou 10 mois
„ de tems.

„ Les noms des Souscrivans seront placés
„ en ordre alphabétique à la fin du dernier
„ Volume. "

LEYDE. *C. de Pecker* a imprimé CAROLI LINNÆI Equitis de Stella Polari, S. R. M. Archiatri, Medic. & Botan. Professoris Reg. & Ord. Academ. Scient. Upsal. Stockholm. Petropol. Berolin. Imp. Nat. Cur. Londin. Monspel. Tholos. & Florent. Socii *Institutio Peregrinatoris* 1762. Brochure de 16. *Pages* grand 8. Cette Pièce Académique publiée à Upsal en 1759. étoit devenue très rare en Suède même & ne se trouvoit presque pas dans les Pays étrangers. Un Homme de Lettres en ayant recouvré un Exemplaire, qui lui a été très utile dans ses Voyages, a cru devoir en procurer une nouvelle Edition, & par là il a rendu un important service à tous ceux qui souhaitent de voyager avec fruit. Ce sera leur *vade mecum* & en suivant les excellentes directions que l'illustre LINNÆUS leur donne; rien de ce qui mérite d'être observé dans les divers Pays, qu'ils parcourront, n'échappera à leur curiosité.

Il paroît depuis peu de semaines chez les *Luchtmans* une très belle Edition d'*Eutrope* & de *Festus*. Nous en donnerons une notice détaillée le Trimestre prochain. En attendant voici le titre: EUTROPII *Breviarium Historiæ Romanæ, cum Metaphrasi Græca Paeanii*,

&

& *notis integris* El Vineti, Henr. Glareani, Tan. & An. Fabri, Chr. Cellarii, Th. Hearnii, Ch. Aug. Heumanni, & Sig. Havercampi. *Item selectis* Frid. Sylburgii. *Accedit* RUFUS FESTUS, *cum notis integris* Frid. Sylburgii, Chr. Cellarii, & Sig. Havercampi. *Recensuit suasque Adnotationes cum Indicibus copiosissimis addidit* HENRICUS VERHEYK. 1762. grand 8. de 772. pp. sans les Préfaces & les Tables.

Quoique l'abondance des matières ne nous permette pas de parler des Dissertations Académiques, nous croyons devoir au moins indiquer celles qui méritent singulièrement d'être lues & conservées. Telle est la suivante dont le sujet si intéressant par lui même est traité avec beaucoup d'érudition & d'habileté: *Dissertatio Juridica Inauguralis* de Jure circa res naufragas, *quam* —— *pro gradu Doctoratus, summisque in utroque Jure honoribus & privilegiis rite & legitime consequendis Eruditorum examini submittit* W. C. BOEY, *Haga Batavus, Civis Roterodamensis Ad diem* 30. *Nov.* 1761. Nous avions dessein de donner une notice détaillée de cette excellente Dissertation sur le *droit de naufrage*, mais l'espace ne nous le permettant pas nous nous bornons à la recommander comme une des meilleures qui aient paru depuis longtems. Ce qui achève de la rendre précieuse c'est que des gens, qui possèdent à fonds l'Histoire de cette République, particulièrement le célèbre M. *van Mieris*, ont fourni à l'Auteur divers Documens qui n'avoient pas encore été publiés jusqu'ici, & qui font foi que les Hollandois ont toujours traité avec beaucoup

coup plus d'humanité, que ne le faiſoient la plupart des autres Peuples, les infortunés qui avoient eu le malheur de faire naufrage.

ROTTERDAM. Mr. le Dr. L. BIKKER vient de publier la Traduction Hollandoiſe du ſecond Traité de Mr. STÖRCK ſur la Ciguë. Il s'y trouve pluſieurs cas très ſinguliers & plus déciſifs encore en faveur de la Ciguë, que ceux qu'on a vus dans le premier. Celui ci eſt imprimé chez R. *Arrenberg* ſous ce titre: *Tweede verhandeling van den Heere A. STORCK, Keyzerlyken Lyf-Arts, over de Cicuta af dolle Kervel waar in door veele Proefnemingen, zoo van den Heere Störck zelve, als van andere beroemde Genees en Heel Kundigen beveſtigd word, dat dit Kruid niet alleen uitwendig veilig kan gebruikt worden, maar ook een inwendig geneesmiddel is in veele ongenezelyke ziekten, inzonderheid in verharde Kliergezwellen en de Kanker. Uit het Latyn vertaalt door* LAMBERTUS BIKKER, *Medicinæ Doctor.* 1761. grand 8. de 218. pp.

LA HAYE. Tout nouvellement le Libraire *Backhuyzen* a mis en vente: *Korte Schets der Geſchiedeniſſen van alle de Ryken en Staaten, die voor Chriſtus Geboorte geweeſt zyn: zeer nuttig om op alle fatzoenlyke Schoolen ten dienſte van de Jeugd gebruikt te werden, ten einde dezelve op eene gemaklyke wyze tot de kenniſſe der oude Hiſtorien, en tot het recht verſtand der oude Griekſche en Latynſche Schryvers op te leiden. Eerſte ſtuk. Uit het Hoogduitſch vertaald.* c'eſt-à dire, *Abrégé de l'Hiſtoire de tous les Empires & de tous les Etats, qui ont précédé la Naiſſance de Jéſus-Chriſt. Traduit de l'Allemand. Première Partie.* 1761.

petit 8. d'environ 100. pages. Cet Ouvrage a été fort goûté en Allemagne, & il devoit l'être. L'Auteur paroît être profondément verſé dans l'Hiſtoire ancienne, & joindre beaucoup de goût & de diſcernement à une grande littérature. Comme les meilleurs Ecrivains Grecs & Latins lui ſont familiers, il puiſe toujours dans les ſources, & a ſoin de citer ſes Auteurs à la fin de chaque paragraphe, ce qui peut être très utile à ceux qui voudront une connoiſſance plus détaillée des faits qu'il raconte. Cette première Partie eſt diviſée en dix Chapitres, qui traitent d'*Athènes*, de la *Laconie*, de l'*Achaie*, de l'*Etolie*, des *Colonies Grecques en Aſie*, de la *Sicile*, de l'*Iſle de Rhodes*, de l'*Iſle de Crète*, de l'*Iſle de Cypre*, & de l'*Iſle de Samos*. Rien de ce qu'il y a d'eſſentiel dans l'Hiſtoire de ces Peuples n'eſt omis par notre Auteur; il n'eſt ni prolixe, ni trop ſuccinct; & ce qui eſt très important, il a toujours ſoin de marquer exactement à la marge les années des évenemens rapportés. En un mot ſon Livre eſt un des meilleurs que nous ayons en ce genre & on ne ſauroit trop le recommander à ceux qui inſtruiſent la jeuneſſe. Le Traducteur de ſon côté mérite des éloges & n'a rien négligé pour rendre fidèlement l'original.

Le même Libraire a imprimé: *Raadpleegingen, of gebeime Geſprekken, door eenige der Paters Jeſuiten in het Collegie van Lodewyk de Groote, geduurende het verblyf van den Pater Provinciaal, by gelegenheid van de herſtelling van het Huis van Clermont, in den Jaare* 1708 *gehouden, ſaamengeſteld uit echte*

te ſtukken, welke door een uitgeweeken Jeſuit die in het Collegie van Lodewyk de Grooté woonde, aen eenen zyner Vrienden zyn medegedeeld. Uit het Franſch vertaald. Eerſte Stukje. 1762. 8. *pp.* 106. C'eſt une bonne Traduction d'un Ouvrage très malin, publié en François contre les Jéſuites ſous ce titre: *Conſultes tenues au Collège de Louis le Grand, pendant la viſite du Provincial, pour la Réformation de la Maiſon de Clermont en l'année* 1708.

TABLE
DES
MATIERES
Contenues dans le ſeizième Tome
DE CETTE
BIBLIOTHEQUE.

A.

Abailard ſon hiſtoire & ſon Eloge 387.
Abrégé de l'Hiſtoire de tous les Empires &c. Traduction de cet Ouvrage Allemand, 505.
Académie Royale des Sciences (Hiſtoire de l') &c. Extrait 27.
Académie Royale des *Sciences & belles Lettres de Pruſſe*, prix qu'elle propoſe 229.
Açarcq (Mr. d') Annonce de ſa Grammaire-Philoſophique. 477.
Agronomie & Induſtrie (l') Ouvrage annoncé 224.
Albinus (Mr.) annonce du V. Livre de ſes *Obſervations Académiques* 244.
Alcuin a été chef de l'Ecole Palatine. 201.
Alembert (Mr. d') ſes Opuſcules Mathématiques annoncées. 478.

Ame (l') ce que c'eſt & comment elle agit 254.
Par qui elle agit 265.
Quel eſt ſon ſiège 265.
Si les animaux en ont une 290.
Amitié (de l'). Extrait de cet Ouvrage 413.
Ardell (Me.) a publié divers Tableaux & Portraits en *Manière de Noire* 465.
Argens (Mr. le Marquis d') ſa Traduction d'Ocellus Lucanus annoncée 492.
Armeniac (le Sel) d'où il eſt produit 102.
Asbeſte, ce que c'eſt 111.
Aſtronomie (l') Notice de quelques ouvrages qui en traitent 49.

B.

Baenrotz Heeren, Etimologie & ſignification de ce nom 80.
Becket (Thomas) ſon Caractère 281.
Sa Mort *ibid.*
Belettes, quels animaux l'on y comprend 334.
Belle Iſle (le Maréchal Duc de) extrait de ſon Teſtament Politique 421.
Beneſcia (Mr. Jean) ſon Traité du *Cbin-China* 213.
Bernard (St.) ſes Vertus & ſes Vices. 387.
Bertier (le Père) ſa Phyſique des corps animés 41.
Bertrand (Mr. E.) ſa Traduction de la Confeſſion de Foi des E. Réform. de Suiſſe, annoncée 472.
Bêtes, leurs inſtincts. 289 & ſuiv.
Bivouac, Etymologie de ce mot 438.
Bleds, moyens de les conſerver 60.

Boerhave, ſon ſentiment ſur la production des os 169.

Boey (Mr. Thymon) ſes nouvelles conſidérations ſur l'Antiquité de la Cour d'Hollande 245.

Boey (Mr. W. C.) annonce de ſa Diſſertation Inaugurale 504.

Bobadſch (Mr.) a publié *Traité ſur quelques Animaux Marins* 232.

Bois foſſile, Montagnes où on en trouve 102.

Bona (Mr. Jean de) a mis au jour *Tractatus de Scorbuto* 213.

Bonnet (Charles) Extrait de ſon Eſſai Analytique 249.

Bouguer (Mr.) ſon 2d. Mémoire *ſur les principaux problêmes de la Manœuvre des Vaiſſeaux* 46. Ses *recherches ſur la grandeur apparente des objets* 51. *Son Mémoire ſur le Mouvement d'Oſcillation des Corps* &c. 54.

Boyſen (Mr.) ſes Monumens Anecdotes relatifs à l'Hiſtoire d'Allemagne &c. publiés 232.

Bretier (le P. Gabriel) ſa nouvelle Edition de Tacite annoncée 476.

Buache (Mr.) Son Mémoire contenant des raiſons d'une nouvelle diſpoſition d'une Mappemonde &c. 50. Ses conſidérations Géographiques & Phyſiques ſur les terres Auſtrales & Antarctique *ibid.*

Buffon (Mr. de) Traduction Angloiſe de ſon Hiſtoire Naturelle 360.

Burigny (Mr. de) Annonce de ſa *vie de Mr. Boſſuet* 488.

Burman (Mr. François) Extrait de ſes nouvelles Remarques concernant la Langue Hollandoiſe &c. 135.

Burman (M. Pierre) Conſpectus qu'il a publié d'un Ouvrage de Mr. d'Orville 143.
Buſſching (Mr.) annonce de la traduction Angloiſe de ſa Géographie 463.

C.

Cafgnus (le Rev. P. Fréderic) annonce de ſon Dictionnaire en 30 Vol. 217.
Camiſards, motifs qui les portèrent à prendre les armes 125. ils n'ont été excités à la guerre par aucune Puiſſance Proteſtante 131.
Caylus (Mr. le Comte de) Annonce du IV. Tome de ſon *recueil d'Antiquités* 488.
Cevennes (Hiſtoire des Troubles des) &c. Extrait de cet Ouvrage 117.
Ciguë (la) eſt un remède d'une grande efficace en certaines maladies 489.
Chaila (l'Abbé du) ſes Violences contre les Camiſards. 127. ſa mort 128.
Chais (Mr.) Mémoire qui lui a été envoyé ſur les Etuves pour deſſecher les bleds 60.
Chapeau, origine de ce mot 150.
Charbon de Bevey ce que c'eſt 103.
Charlemagne éloge de ce Prince 382.
Chat, quels ſont les animaux décrits ſous ce nom générique 333.
Chaulnes (Mr. le Duc de) ſes *Obſervations ſur l'Optique de Newton*. 52.
Chien, combien l'on comprend de ſortes d'animaux ſous ce nom générique 331.
Chorea Sti. Viti (le) ſpécifique contre cette maladie 43.

Chronologie des Rois de Juda & d'Iſraël, s'il s'y eſt gliſſé des erreurs 321 & ſuiv.
Chymie, Notice de divers Mémoires qui traitent de cette Science 41.
Collin (Mr. Henri Joſeph) ſa Traduction du Traité de Mr. A. Storck &c. ſur la ciguë miſe au jour 488.
Combe (Mr. la) deux de ſes Ouvrages annoncés 498 & 499.
Commerce (Progrès du) livre annoncé 499.
Cornes venues aux Cuiſſes à diverſes perſonnes 155. & ſuiv. A la tête à un payſan 166.
Corps humain (le) ſes révolutions 267.
Corſini (le P.) ſes *Faſtes d'Athènes* annonce des deux derniers Tomes de cet Ouvrage 215.
Creme (le Cardinal de) ſon Orgueil 289. Son incontinence *ibid.* Il devient Pape ſous le nom de Paſchal III. *ibid.*
Crévier (Mr.) premier extrait de ſon hiſtoire de l'Univerſité de Paris 190. Second Extrait 381.
Cruden (Alexandre) nouvelle Edition de ſa concordance des Livres du V. & du Nouv. Teſtament 459.
Cry de Guerre, ce que c'étoit 148.
Cuivre (la nouvelle préparation du) eſt un excellent remède contre les maux de Jambes. 44.

D.

Decoré (Mr.) *Son Arithmethica Univerſalis ſummi Newtoni* 242.
Demportes (Mr. du Puy) annonce de ſon Ouvrage qui a pour titre le Gentilhomme *Cultivateur* &c. 225.

Def.

Description des Arts par l'Académie des Sciences 225.
Desvoeux (Mr.) son Essai Philosophique & critique sur l'Ecclésiaste mis aujour 458.
Dettingen (relation de la Bataille de) 89.
Dictionnaire du Citoyen, Ouvrage annoncé 498.
Dissertations sur les Maladies dont il est parlé dans la Bible, annoncées 243.
Dossy, (Mr. le Dr.) sa Théorie & pratique de la *Pharmacie chirurgicale* &c. 211.

E.

Ecrou, Origine de ce mot 143.
Ecarlate, Origine de ce mot 143.
Electricité (l') a été éprouvée sur diverses maladies par Mr. le Roi 28. Ses effets sur des malades 29. Expériences de Mr. l'Abbé Nolet 33. de Mr. Wilson 104.
Encrinites, ce que c'est 35.
Engelbard (Mr.) Idée de sa *Dissertatio Juridico Politica de Persona legislatoris Moralis* 235.
Entroques, ce que c'est 35.
Eperlan, Origine de ce ce mot 144.
Esquisse, Origine de ce mot 146.
Essai d'une Chronologie comparée des Rois de Juda & d'Israël 308.
Eutrope (nouvelle Edition d') 503.

F.

Farmer (Hugh) ses Recherches sur le but & la nature de la Tentation de J. C. dans le Desert 211.

Fellenberg Second Tome de ſa collection annoncé 219.
Fenelon (Meſſire Fr. Salignac de la Mothe) nouvelle Edition de ſon Télémaque 437.
Fingal Poëme Epique annoncé 204. Idée de ce Poëme 205.
Fooy Etimologie de ce mot Hollandois 138.
Froid Artificiel produit à Petersburg 110.
Furets combien de ſortes d'animaux l'on comprend par ce mot 334.

G.

Galliſſonniere (Mr. le Marquis) ſon éloge 411.
Garaye (Mr. le Comte de la) ſa nouvelle Méthode de diſſoudre les métaux 41. Idée de quelques expériences faites par lui 41. Un excellent ſpécifique contre le *chorea Sti Viti* 43.
Garſault (Mr. de) annonce de ſon Notionnaire 477.
Gaſpiller origine de ce mot 145.
Gellert (Mr.) annonce de quelques unes de ſes Lettres 493.
Géographie (la) Mémoires qui en traitent 50.
Géometrie (la) notice de quelques Mémoires qui traittent de cette Science 46.
Geſner (Mr.) ſa mort annoncée 495.
Gibbon (Mr.) Extrait de ſon Eſſai ſur l'Etude de la Littérature 368.
Girard (Mr. l'Abbé) annonce d'une nouvelle Edition de *ſes Oeuvres* 244.
Goldoni, Edition nouvelle de toutes ſes œuvres annoncée 469.
Golfe Etimologie de ce mot 139.

Grimace Origine de ce mot. 140.
Guadagni (Mr. Leopolt André) ſon Traité du droit Naturel & civil annoncé 216.
Guettard (Mr.) ſon Mémoire ſur le Tripoli 31. Sur les Encrinites & les Pierres étoilées 35.

H.

Haller (Mr. de) *Apologie* de ce Savant *contre les difficultés de Mr. de Haen*, Annoncée 218.
Hamel (Mr. du) ſon *Traité des Arbres & des Arbuſtes* & le 4. vol. de *ſon Traité de la Culture des Terres* 46.
Haler, Etimologie de ce mot 140.
Hanov (Mr.) ſes Opuſcules 231.
Hau Kion Choüan, Roman Chinois 464.
Helvetius (Mr. Jean Claude Adrien,) ſon Eloge 58.
Henkel (Mr.) a publié un Traité ſur l'effet des remèdes externes ſur le corps humain &c. 227. Son Traité des accouchemens annoncé 491.
Henri II. conquit l'Irlande en 1171. 283.
Herrgott. (P. R. P. Marquard) Idée de ſon Ouvrage qui a pour titre *Pinacotheca Principum Auſtriæ* &c. 233.
Heuſland (Mr. d') a mis au jour *Théatre de la guerre* préſente en Allemagne 221.
Hill. (Le Doctr.) annonce de ſon ſyſtême végétal; &c. 463
Hirondelles, ſentiment de Mr. Collinſon à leur ſujet 100.
Hiſtoire Naturelle ſuivant le ſyſtême de Mr. Linnæus 2. Part: extrait de cet Ouvrage 327.

Home

TABLE

Home (Mr. François) *Traduction de ſes principes de l'Agriculture & de la Végétation* &c. 242.
Hommel (Mr.) annonce de *ſa Litterature Juris* 495.
Hoven (Mr. van) annonce de ſon recueil qui a pour titre *Otia Litteraria ad Iſalem* &c. 238. notice de divers ouvrages qu'il a publiés 238 ſuiv.
Huet (Mr. Théodore) Programme pour l'impreſſion de ſes Sermons &c. 502.
Hume (David) ſon Hiſtoire d'Angleterre &c; 460.

I.

Iaky, quelle eſpèce de poiſſon c'eſt 110.
Jaquet (Mr.) ſon Abrégé du Commentaire de la Coutume de Tourraine imprimé 221.
Idée (l') de Dieu d'où elle nait 262.
Inoculation, ſes progrès en Italie 212.
Inſtinct définition de ce mot 291. Combien de ſortes il y en a 291.
Intieri (Barthelémi) ſon Traité des étuves a deſſecher les bleds 61.
Joinville (Jehan ſire de) nouvelle Edition de ſon hiſtoire de St. Louis 482.
Juifs (les) perſécutions exercées contre eux 284.

K.

Kaolin Etimologie de ce mot 140.
Kamſchatka (le) il paroît probable qu'il a été joint à l'Amérique 101.
Kennicott (Mr.) troiſième Extrait de ſon Examen

Examen du T. Heb. 2. ſon Jugement ſur la Bible du P. Houbigant 22.
Kirby (Joſué) annonce de ſa Perſpective de l'Architecture 461.

L.

Lalaure (Mr.) ſon *Traité des ſervitudes réelles* &c. Annoncé 220.
Ledékant Etimologie de ce mot 140.
Lehmann (Mr.) annonce de *ſon art des Eſſayeurs* 227.
Leland (le Dr. Thomas) annonce de ſa Traduction des Harangues de Démoſthène 206.
Lettre ſur *l'Origine de l'imprimerie* &c. annoncée 224.
Lewis (Guillaume) annonce *de ſon Hiſtoire expérimentale de la Matière Médicale* &c. 211
Liberté (la) ce que c'eſt 261.
Lion traits de généroſité de cet animal 338. & 339.
Linnæus (Mr.) nouvelle Edition de ſon Inſtructio Peregrinatoris 503.
Littérature (Eſſay ſur l'Etude de la) Annoncé 206. Extrait de cet ouvrage 368.
Louis (St.) Son hiſtoire. 481. Miracle qui lui eſt attribué 484.
Lowendal (Mr. le Maréchal) ſon Eloge 55. & ſuiv.

M.

Macquer (Mr.) Ses recherches ſur la teinture Mercurielle de Mr. de la Garaye 42.

Major, diverſes excellentes pièces de ce Graveur publiées 565.
Mairan (Mr. de) précis de *ſes remarques ſur la balance des Peintres de Mr. de Piles* 56.
Marck (Mr. van der) a publié *Inſtitutiones Juris Civilis Privati Communis* &c. 235.
Marmontel (Mr. de) annonce d'une nouvelle Edition de ſes *Contes Moraux* 242.
Manne, Origine de ce mot. 141.
Mars (le) mêlé avec le Vitriol bleu pour quelle Maladie il eſt efficace 43.
Matelot, Origine de ce mot 141.
Maty (Mr. le Dr.) Extrait de ſa Lettre à Mr. Gibbon 369.
Meerman (Mr. Gerard) ſon Avertiſſement ſur l'Origine du papier 454.
Mélanges Philologiques ou Recueil des morceaux choiſis &c; Ouvrage qui paroîtra tous les ſix mois 207.
Mémoire (la) à quoi attachée, pourquoi, comment ſe conſerve 258. Ce qu'il y faut diſtinguer 260.
Mémoire envoyé à Mr. *Chais* ſur les Etuves pour deſſecher les bleds &c. 60.
Mercure (le) mêlangé avec le ſel Armoniac pour quelles Maladies il eſt un ſpécifique 43.
Merville (le P. de) ſes leçons de Mathématique annoncées. 478.
Meſchine, Origine de ce Vieux mot 142.
Mie, Origine de ce Vieux mot 143.
Miracle, Relation ſingulière d'un Miracle de St. Louis 484.
Mirepoix (Mr. l'Ancien Evêque de) ſon Eloge 59.
Monceau (Mr. du) Extrait de ſon obſervation ſur des Cornes &c. 154.

Monnoye d'Or quand on a commencé à en frapper en Angleterre 287.
Montalembert (Mr. le Marquis) précis de son Mémoire sur la rotation des boulets dans les pièces de Canon 39.
Morellen, Origine de ce mot Hollandois 142.
Mornas (Mr. Buy de) Annonce d'un *Atlas Méthodique* & Elémentaire de Géographie & d'Hiſtoire 221. Idée de cet Ouvrage 222.
Muller (P. L. S.) Annonce de la Traduction Holl. de ſes *Penſées Nocturnes* 238.
Muſique Grecque voyez *Stiles*.

N.

Nature (de la) livre annoncé 298.
Needman (Mr. Tuberville) ſa lettre ſur une inſcription Egyptienne trouvée à Turin &c. 467.
Noailles (Mr. le Maréchal Duc de) Campagnes de ce Seigneur en Allemagne; Extrait de cet Ouvrage 86.
Nollet (Mr. l'Abbé) ſon Mémoire ſur l'Electricité 32.

O.

Optique (l') Ouvrages qui en traitent 51 & ſuivans.
Orville (Mr. Jaques d') Deſcription de ſon Voyage fait en Sicile 174.
Ours combien il y en a d'eſpèces 335.

P.

Pages quelle étoit leur fonction 152.
Palatine (l'Ecole) d'où lui vient ce nom 387.

Palmier Marin (le) Description de cet Animal singulier 96.
Papier combien de sorte 445. d'où on le fait *ibid.*
Papin (Mr.) *ses observations sur les donations* mises en jour 219.
Paraphrases Chaldaïques (les) seroient propres à corriger le T. H. & pourquoi 5.
Parsi (esprit de) ce que c'est 364.
Peintres (Balance des) 47.
Pemberton (le Dr. H.) Traduction de sa *Pharmacopée du Collège Royal des Medecins de Londres* 225.
Petit (Jean François le) Auteur d'une Chronique de Holl. & de Zélande 87. particularités de sa vie 83.
Pezenas (le P.) a fait des expériences utiles par le moyen des Etuves pour dessecher les bleds 62.
Pierre (description de l'Eglise de St.) *Ouvrage* annoncé 212.
Pilote Origine de ce mot 141.
Poisson qui file de la Soye 41.
Porcs, combien d'espèces 335.
Prédicateur Moral (le) &c. Ouvrage annoncé 250. Ce qu'on exige d'un Prédicateur 251.
Pringle (le Docteur.) la 3. Edition de ses observations sur les maladies de l'armée 464.

Pied Romain, de Londres & de Paris p. 116.

R.

Rabener (Mr.) Extrait d'une de ses lettres 494.
Rachitis (la) ou maladie Angloise, ce que c'est 471. Remèdes efficaces contre cette maladie *ibid.*

Ray

Ray (Jean) ſes Oeuvres poſthumes 207.
Reimar (Mr.) extrait de ſes conſidérations générales ſur *les Inſtincts des Animaux* 288.
Réflexion (la) en quoi elle conſiſte 262.
Réſurrection en quoi elle conſiſtera 267.
Riccati (Mr. le Marquis Jacob) ſes Oeuvres annoncées 214.
Richard Cœur de Lion, ſon règne funeſte aux Juifs 283.
Robins, Ecuyer (Benjamin) ſes diſcours Mathématiques 462.
Roi (Mr. le) ſon Mémoire ſur la guériſon de pluſieurs maladies par l'Electricité 87 Son Mémoire ſur le Méchaniſme de l'œil 53.
Roger (Pierre) ſon élection au Pontificat 409. Satyre d'un tour ſingulier contre lui 410.
Rouſſeau (Mr. J. J.) Edition *de ſes Oeuvres diverſes.* 241.
Roux (Guillaume le) ſon caractère inhumain 279.

S.

Salisbury (Jean de) particularités de ſa vie 393.
Schlœtzer, (Mr.) Annonce de la Traduction Allemande de ſon *Eſſai d'une Hiſtoire générale du Commerce &c.* 233.
Scott (George) Editeur d'un recueil de pièces choiſies de Jean Ray, &c. 267
Senſations (les) comment elles ſont produites 256.
Sentiment (le) du *plaiſir* & de la *douleur* d'où il dépend 269.
Sergent dérive du Latin *Serviens* 146.
Sermons, règles qu'il y faut obſerver 346.
Seyer (S.) annonce de ſes Diſcours ſur les vérí-

vérités importantes renfermées dans les S. E. 459.
Sillebouette (Mr. de) précis de la converſation qu'il eut avec le Baron de Carteret 97.
Simplicité Théologique (la) ce qu'il faut entendre par là 312.
Siſti (Mr. l'Abbé Gennars) *ſes directions pour la lecture du Grec* &c. 212.
Stiles (le) Chev. Fr. & Haskins Styles) plan de ſa Diſſertation de l'Ancienne Muſique Grecque.
Stillingfleet (Benjamin) annonce de la 2. Edition de ſes Mêlanges d'Hiſtoire naturelle &c. 461.
Smolett (Mr.) Extrait de ſon hiſtoire d'Angleterre 374.
Spectacle de la nature & des Arts &c. Annonce de cet Ouvrage 228.
Statue organiſée 254.
Stewart (le Dr. Mathieu) annonce de ſes Traités de Phyſique & de Mathématique &c. 162.
Strange, habileté de ce graveur 464.
Souris, combien d'eſpèces 337.
Sykes le (Doctr.) comment il conſidère les ſacrifices 209.

T.

Tabac Verd vertu de cette plante 41.
Taenen Origine de ce mot Hollandois 146.
Talmud (le) en quel tems il a été compoſé 2. Ce que c'eſt 14.
Targe (Mr.) Extrait de ſa Traduction de l'Hiſtoire d'Angleterre &c. par *M. T. Smolett* 274.

Taylor (le Doctr.) de quelle manière il envisageoit les sacrifices en général 209.
Télémaque (les Avantures de) nouvelle Edition de cet Ouvrage 437.
Templiers leur destruction 408.
Texte Hébreu (Examen du) du N. T. 1. Les divers états ou il a passé 2. Preuve qu'il a été altéré 7. Les secours que l'on a pour s'assurer de sa vraie leçon 17.
Tissot (Mr.) Annonce de deux de ses Ouvrages.
Titius (Mr.) Editeur des Opuscules de Mr. Hanov. 231.
Thomas (Mr.) son Eloge de Mr. *René Duguay Trouin* Annoncé 480.
Thompson Edition de ses Oeuvres 204.
Touaille origine & usage de ce terme 144.
Transactions Philosophiques Vol. 51. partie 2. Extrait 99.
Tremblemens de Terre qu'elles en sont les causes 105 & suiv.
Tripoli, ce que c'est 31. Diverses opinions à son sujet *ibid.*

U.

Université de Paris (l') Son histoire premier extrait 190. Second extrait 381.

V.

Vermorselen, origine de ce mot Hollandois 145.
Version (la) des LXX est la plus ancienne Traduction du V. T. 3. *Syriaque* à quoi elle peut servir 8.

Vespa (Joſeph) publie l'art *d'Accoucher* &c. 215.
Villaret (Mr. de) Annonce des Tomes IX. & X. de ſa continuation de l'hiſtoire de France de Feu Mr. l'Abbé Velly 223.
Volonté (la) ce que c'eſt 261.
Voltaire (Mr. de) Annonce de ſon Commentaire des Oeuvres du grand Corneille 479.

W.

Waſtelain (le P. Charles) ſa deſcription de la Gaule Belgique &c. annoncée 293.
Water (Mr. Guillaume de) *Son Nobiliaire & Armorial de Zélande* Extrait de cet Ouvrage 67.
Weller (Mr. M). Annonce de ſon *recueil de Pièces Anciennes relatives à toutes les parties de l'Hiſtoire* &c. 232.
White (Mr. Charles) ſuccès d'une opération qu'il a faite à un jeune Garçon 112.
Woolet, Eloge de ſes deſſeins & gravures 466.

Z.

Zevioni (Mr. Jean Verarde) Annonce de ſon Traité de la *Rabbitis* ou maladie Angloiſe 470.
Zimmermann (Mr.) Extrait de ſes Opuſcules 340.

LIVRES NOUVEAUX

ET AUTRES

Qui se trouvent à la Haye chez PIERRE GOSSE Junior & DANIEL PINET, Libraires de S. A. S.

Delph en aanzienlyk Wapenboek van de Zeven Provintien; waarby gevoegt zyn een groot Kantal Genealogien van voornaame Adelyke en aanzienelyke Familien die Heere oude stukken in deze order gebragt / door Abraham Ferwerda / fol. fig. Leeuwaarden 1760.

Alexander (Benjamin) Tractatus Medicus de Motu Musculorum, 4. Lugd. Bat. 1762.

Almanach des Gens d'Esprit, par un Homme qui n'est point fot. Calendrier pour l'année 1762. & le reste de la Vie, publié par l'Auteur du Colporteur, 8. *Londres*, 1762.

Ami (L') des Filles, 8. *Paris*, 1761.

Art (l') de Conduire & de Regler les Pendules & les Montres; à l'usage de ceux qui n'ont aucune connoissance d'Horlogerie, par Mr. F. Berthoud, 12. *fig. Haye* 1761.

Biblia / dat is: Die ganze heilige Schrift / alten und Neuen Testaments / nach der Deutschen Uebersetzung von M. Luther / nebst eine Vorrede von J. G. Walchs 4. fig. Erfurt 1760.

Bower (A.) History of the Popes, from the foundation of the See of Rome, 4 *tom.* 4. *London* 1759.

Burger-Boer (de) of Land-Edelman / zynde een beknopt Zak-Woordenboek van het

Het Buiten Leven / 8. 2 deelen Amſt. 1761.

Campagne de Monſieur le Maréchal Duc de Coigny en Allemagne l'an 1743. contenant les Lettres de ce Maréchal & celles de pluſieurs autres Officiers Généraux au Roi & à Mr. d'Argenſon, Miniſtre au département de la Guerre, Recueil très intéreſſant & d'autant plus digne de l'attention du Public, qu'il a été formé ſur les Originaux, qui ſe trouvent au Dépot de la Guerre de la Cour de France, 12. 8 *vol. Amſt.* 1761.

Chicane aux Manes de Fontenelle par Mr. S****. 8. *à Berlin* 1761.

Contre-prédiction au ſujet de la nouvelle-Héloiſe, Roman de Monſieur Rouſſeau de Genève. 8. 1761.

De l'Amitié, 8. *Paris* 1761.

Déclaration du Roi, qui ordonne, que dans ſix mois pour tout délai, les Supérieurs de chacune des Maiſons de la Société des Jéſuites ſeront tenus de remettre au Greffe du Conſeil les Titres de leurs établiſſemens en France, donnée à Verſailles le 2 Août 1761. 8.

Déjeuné (le) des Angloiſes. 8. 1761.

Dictionnaire Hiſtorique Littéraire & Critique, Contenant une idée abrégée de la Vie & des Ouvrages des Hommes illuſtres en tout genre & de tout Pays. 8. 6 *vol. Paris* 1758.

Dictionnaire du Citoyen, ou Abrégé Hiſtorique, Théorique & Pratique du Commerce, 8. 2 *vol. Amſt.* 1762.

Duval (J. J.) Diſſertatio Medica de inhalatione externa, 4. Lugd. Bat. 1761.

Etoit-

Etoit il trop grand? Aventure de femme 8. *Paris* 1761.

Eutropii Breviarium Historiæ Romanæ, cum Metaphrasi Græca Paeanii cum notis variorum ex recensione Henricus Verheyk, 8. Lugd. Bat. 1762.

Le Goupillon, 4. 1761.

Grandeur d'Ame, par le Marquis de Caraccioli, 12. *Francfort*, 1761.

Hedendaagsche Historie; of verhoog van de algemeene Historie; beschreeven door een Gezelschap van Geleerde Mannen in Engeland/ 4. 2 deel. 2 stuk Utrecht 1761.

Histoire de France, depuis l'Etablissement de la Monarchie jusqu'au Regne de Louis XIV. par Villaret 12, *tom.* 9. & 10. *Paris* 1761.

Histoire de l'Académie Royale des Sciences; centiéme ou dernier Volume de la premiére Centurie: Contenant un abrégé Historique de science, avec une Liste Générale des Mémoires de Mathématique & de Physique Jusqu'à l'Année 1751. inclusivement 12. 3 *vol. Amst.* 1760.

Histoire de l'Académie Royale des Sciences; Année 1755. 4. *Paris* 1761.

Hollands Magazyn/ 8. derde deel No. 5. Haarlem 1761.

Lettre d'un Anonyme à l'Auteur du préservatif contre la corruption de la Langue Françoise 8. 1761.

Lettres sur la Nouvelle Héloise ou Aloisia de Jean Jacques Rousseau, Citoyen de Genève 8. 1761.

Linnæi (Caroli) *Inſtructio Peregrinatoris*, 8. Lugd. Bat. 1762.

Maclaurin (Colini) *Expoſitio Philoſophiæ Newtonianæ ex Editione Pariſina D. Lavirotte anni* 1749. *in Latinum converſa a Gregorio Falck Soc. Jeſu* 4. Vindobonæ, 1761.

Mémoire ſur la Découverte du Satellite de Venus, & ſur les Nouvelles Obſervations qui viennent d'être faites à ce ſujet, &c. 12. *Paris* 1761. *avec fig.*

Mémoires ſur la Littérature du Nord, 8. *Partie* 8. *&* 9. *pour les Mois de Sept. juſques Decembre* 1760.

Mémoire Hiſtorique ſur la négotiation de la France & de l'Angleterre, depuis le 26 Mars 1761. Juſqu'au 20 Septembre de la même année, avec les Pièces Juſtificatives, 8. *Amſt.* 1761.

Modelles de Lettres ſur divers ſujets 12. *Paris* 1761.

Morale Cuiſſe de Nymphe. Littérature bleu féroce, par Mr. S***. 8. *Paris* 1761.

Natuurlijke Hiſtorie, of uitvoerige beſchrijving der Dieren, Planten en Mineraalen, volgens het ſamenſtel van den Heer Linnæus, met nieuwlyksche Aanhangſels. 8. 1. deel 2 ſtuk Amſt. 1761.

Newtoni (*J.*) *Philoſophiæ Naturalis Principia Mathematica, cum Commentariis PP. le Sueur & Franciſci Jacquier.* 4. 4 Tomus, Coloniæ Allobrogum, 1760.

Ni queue, ni Tête, Ouvrage à la mode 1761.

Oeuvres Poſthumes de Maître Louis d'Hericourt, Avocat au Parlement &c. 4. 4 *vol. Paris* 1759.

Order

Order van Battalie, of, Staat van de Magt der Jesuiten/ zoo als dezelve over de geheele Waereld verspreid is/ in September 1761 in plano.

Ordre de Bataille, ou Etat des forces Jésuitiques répandues par toute la Terre, en Septembre 1761. *en plano.*

Pheisum (M. van) *Historia Physiologica Ascaridum*, 8. Leovardiæ, 1762.

Prédiction tirée d'un vieux Manuscript sur la Nouvelle Héloise, Roman de J. J. Rousseau 8.

Recueil d'Estampes pour la Nouvelle Héloise, avec les sujets des mêmes Estampes, tels qu'ils ont été donnés par l'Editeur. 8.

Recueil d'Antiquités Egyptiennes, Etrusques, Grecques, Romaines & Gaulois, 4 *tom.* 4. *avec fig. Paris* 1761.

Réflexions d'un Militaire Hollandois retiré du service, sur ce qui s'est passé les 15 & 16 Juillet 1761, près de Werle &c. entre le Prince de Soubise, le Duc de Broglio & le Prince Ferdinand de Brunsvic. 8. 1761.

Requête des Protestans de la Province de Languedoc au Roi, & Lettre Pastorale aux Réformés de l'Eglise de Nismes, 12. *Amst.* 1761.

Reserit de l'Empereur de la Chine 8. 1761.

Robins (B.) Mathematical Tracts: Containing his New Principles of Gunnery, with Several Subsequent Discourses on the Same Subject, the greatest part, neuer before printed published by James Wilson M. D. 8. 2 *vol. fig. London* 1761.

Sonates (six) à deux Violons par Mr. G. G. Kennis *fol.*

Noorth tweede Verhandeling over de Cicuta of Dolle Kervel / uit het Latyn vertaalt door Lambertus Bikker / 8. Rott. 1761.

Tegenbericht op het Naabericht van de Heer Jan Bent over de Jaar-Maand-en Dagtekening van de Chartres / Brieven / en Handvesten der Graven van Holland Heeren van Westvriesland / 4. Dordrecht 1761.

Teſtament Politique du Maréchal Duc de Belle-Iſle, 8. *Paris*, 1762.

Thucydidis Bellum Peloponeſiacum; ex Editione Waſſii & Dukeri, Græcè & Latinè 8. 8 *Volumes* Glaſguæ 1759.

Traité de Monſieur Antoine Störck, où il eſt démontré, qu'on peut non ſeulement donner la Ciguë intérieurement ſans le moindre danger; mais que c'eſt un Remède très utile pour guérir beaucoup de Maladies, qui juſqu'ici étoient regardées comme incurables, traduit du Latin, par Mr. J. Collin Médecin ordinaire de l'Hoſpital de ſainte Roſalie, 8. *Vienne*, 1761.

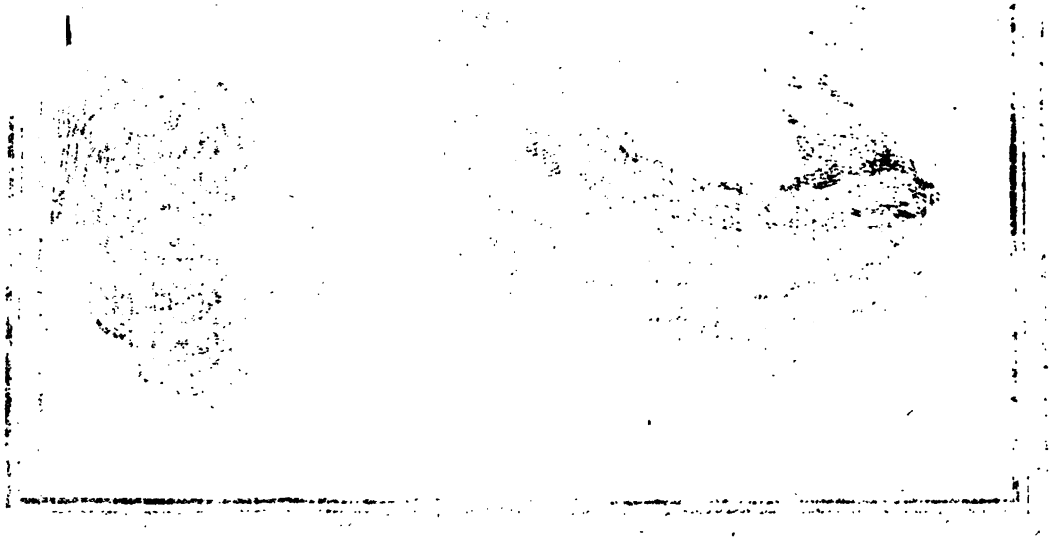
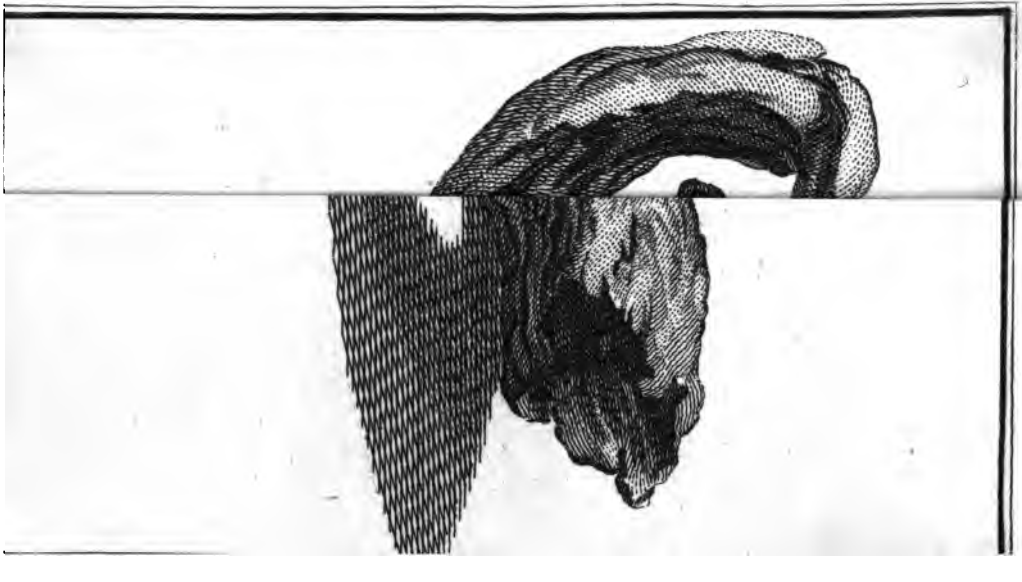
Verhandelingen uitgegeeven door de Hollandſche Maatſchappye der Weetenſchappen te Haarlem. 8. 6. deel 2. ſtuk, Haarlem 1762.

La Vie du Comte de Totleben, ci-devant Colonel au ſervice des Etats Généraux des Provinces-Unies, & dernièrement Lieutenant Général des Armées de ſa Majeſté l'Impératrice de toutes les Ruſſies 12. *Collogne.*

Vinnii (Arnoldi) *in Quatuor Libros Inſtitutionum*

num Imperialium Commentarius Academicus, & Forenſis. Jo. Gottl. Heineccius J. C. recenſuit & Præfationem notulaſque adjecit Editio Noviſſima, cui accedunt ejuſdem Vinnii Quæſtiones Juris ſelectæ cum Indicibus Locupletiſſimis, 4. 2 Vol. Lugd. 1761.

FIN.

Fig. III.

G. Sibelius fecit.